DICTIONNAIRE ABRÉGÉ DE LA FABLE, OU DE LA MYTHOLOGIE ...: SERVANT DE...

David Etienne Choffin

Digitized by Google

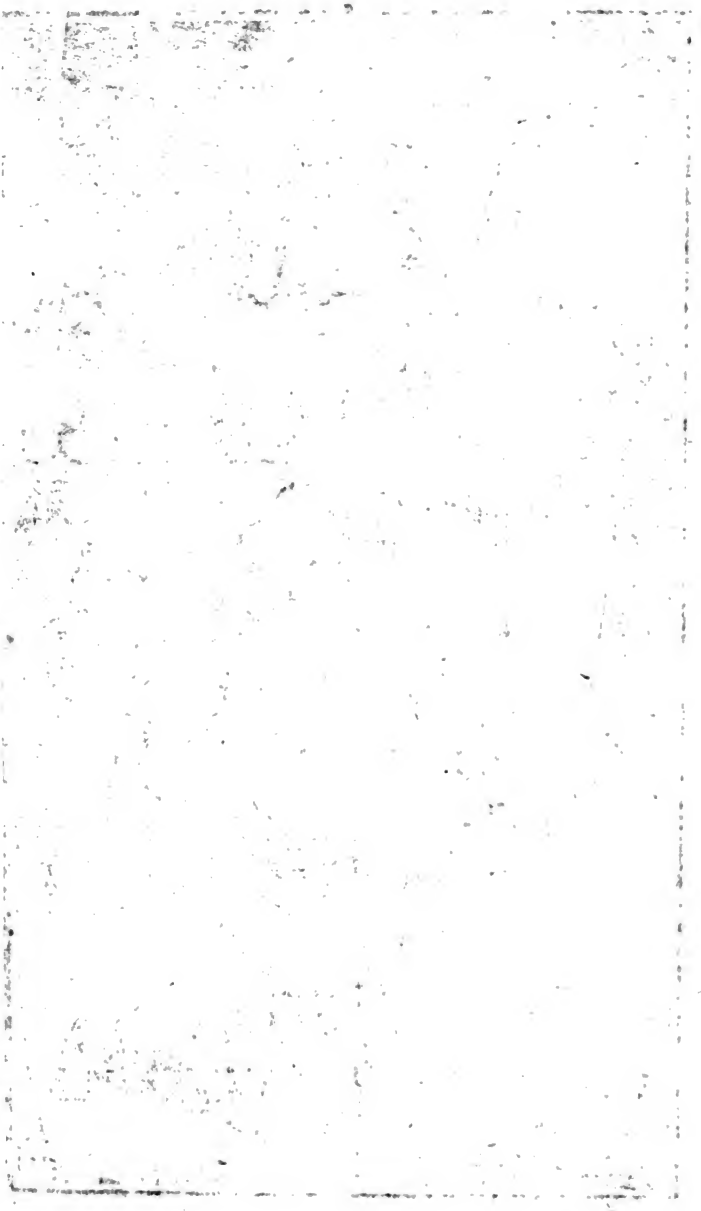
THOMAS COURTENAY THEYDON WARNER.

Digitized by Google

M. F. Albers

1. e.
~~2. b.~~

Digitized by Google


Digitized by Google

Grundler Jcl et è. Halœ.

DICTIONNAIRE
ABREGÉ
DE LA FABLE,
OU
DE LA
MYTHOLOGIE.

Pour l'Intelligence des Poëtes, de l'Hiſtoire Fabuleuſe, des Tableaux, des Monumens hiſtoriques, des termes d'Aſtronomie, & de l'excellent Poëme Epique,

INTITULÉ

LES AVANTURES DE TÉLÉMAQUE.

SERVANT

DE SUPPLÉMENT

AUX AMUSEMENS PHILOLOGIQUES.

TROISIEME EDITION.

A HALLE

& LA MAISON DES ORPHELINS.

M D C C L X V I I.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1969
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

GUSTAVE,

PRINCE HÉRÉDITAIRE DE SUÈDE.

Digitized by Google

MONSEIGNEUR

QUOIQUE le Livre, que je prends en toute ſoumiſſion la liberté de préſenter à VOTRE ALTESSE ROYALE, ne renferme rien de nouveau, j'oſe eſpérer de ſa Magnanimité qu'Elle voudra bien recevoir favorablement. Ce qui me ſoutient dans cette confiance eſt le Goût marqué que VOTRE AL-

Digitized by Google

TESSE ROYALE fait paroître pour les belles Connoiſſances ; cela, joint à l'accueil gracieux, que la Maiſon Royale de Pruſſe, qui eſt étroitement lié à celle de VOTRE ALTESSE ROYALE, a bien voulu faire aux deux prémiers Volumes des AMUSEMENS PHILOLOGIQUES, me promet un heureux ſuccès pour la continuation.

La Rennommée a fait parvenir juſqu'à nous les progrès que VOTRE ALTESSE ROYALE a déja faits dans les ſciences, & ſur-tout dans l'étude des Langues. Que ne peut-on pas attendre d'un Prince qui commence de ſi bonne heure à ſe diſtinguer dans la carrière de l'Eſprit & de la Vertu, en profitant, comme VOUS faites, MONSEIGNEUR,

SEIGNEUR, des grands Exemples qui VOUS ſont propoſés, & dont la Suède eſt ſi heureuſement pourvue! Car ſans avoir beſoin de remonter aux temps reculés, quel plus beau modèle à ſuivre que celui du ROI, dont la Sageſſe & la Valeur ont éclaté en tant d'occaſions délicates & périlleuſes? L'Exemple de SON ALTESSE, ROYALE, MONSEIGNEUR VOTRE AUGUSTE PERE, dont la prudence conſommée eſt ſi propre à gouverner avec équité, & à faire fleurir les Arts & les Sciennes? Que n'y auroit-il pas à dire ſur le mérite des CHARLES, des GUSTAVES, & des autres Héros de la Suède, ſi c'étoit ici le lieu d'entamer une ſi riche matière!

Puiſſiez-VOUS, MONSEIGNEUR, réunir en la Perſonne de VOTRE ALTESSE ROYALE, toutes grandes qualités qui brillent dans ces illuſtres modèles, & faire long-temps les Délices & la Félicité d'un Royaume dont VOUS faites déja les plus douces Eſpérances.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur.

DAVID ETIENNE CHOFFIN.

Digitized by Google

AU LECTEUR

IL *n'y a perſonne tant ſoit peu inſtruite ou impartiale, qui ne convienne de la néceſſité de ſavoir un peu de Mythologie. Ceux qui ſeroient d'un ſentiment contraire reviendroient bientôt de leur erreur, à la lecture de quelque célèbre Poëte de l'antiquité ou des Avantures de Télémaque; à la vue de quantité de pièces rares & de Chefs-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, & d'autres monumens anciens. Ils s'expoſeroient à une mortification d'autant plus ſenſible, qu'ils auroient pû ſe l'épargner par la lecture de quelques feuilles com-*

Digitized by Google

compoſées ſur cette matière, qui les auroient mis au fait de ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſavoir ſur cet article. Voyez ce qui en eſt dit dans l'Introduction *qui va ſuivre.*

Il eſt vrai que ces ſortes de Livres qui tiennent un juſte milieu entre les extrémités du trop & du trop peu, ne ſont pas ſi communs qu'on pourroit le préſumer. Feu M. ROLLIN *s'en plaint dans le IV. Tome de ſa* Manière d'étudier les Belles-Lettres, *& recommande, au défaut de quelque-choſe de meilleur, un petit Dictionnaire de la Fable aſſez informe, & je ne ſai ſi depuis ce temps-là on a ſuffiſamment rempli les déſirs du public. Celui qui pourroit y avoir le mieux réuſſi ſeroit peut-être M. l'Abbé* DECLAUSTRE, *dans ſon* Dictionnaire de Mythologie, *publié à Paris, en* 1745. *dans lequel il s'étend aſſez au long ſur quantité de choſes curieuſes & néceſſaires à ſavoir. Mais comme il eſt diviſé en III. Volumes, dont le prix monte aſſez haut, peu de perſonnes ſont en état, ou d'humeur, de s'en fournir.*

Digitized by Google

Un autre Traité qui a paru depuis, & qui renferme auſſi de belles choſes, mais qui eſt plus ſuccint, eſt intitulé: La Connoiſſance de la Fable; *cependant il me ſemble qu'il y manque beaucoup d'articles, qui mériteroient d'y trouver place, & que d'autres devroient être plus étendus.*

Comme mon but eſt d'être utile aux jeunes gens, tant dans les Ecoles que dans les Leçons privées, & que je voudrois leur procurer à peu de frais ce qu'il y a de plus néceſſaire à ſavoir ſur cette matière; j'ai cru ne pas mal faire de me charger de cet ouvrage, & d'en faire un Supplément aux Amuſemens philologiques. *Pour cet effet je poſe pour fondement les deux ouvrages dont je viens de parler, & pour les concilier je ſupplée à la ſtérilité de l'un par l'abondance de l'autre, en conſervant l'ordre de M. Declauſtre, & omettant ce qu'il pourroit avoir de ſuperflu ou d'étranger à mon ſujet. C'eſt au Lecteur à juger ſi j'ai fait un bon choix & ſi j'ai bien réuſſi:*

Digitized by Google

réuſſi: je m'en raporte à ſon jugement, bien réſolu de faire uſage d'une Critique judicieuſe, où j'aurois pû m'écarter du but. Je me ſuis même déja apperçu de quelques articles qui pourroient être ſuſceptibles de changement.

Pour ce qui eſt du nombre des Articles, on en trouvera dans ce Traité plus de 300, *qui ne ſont point annoncés dans l'Indice de la Connoiſſance de la Fable, & dont la pluſpart ne ſe trouvent point dans ce même livre, qui ne laiſſent pas d'être fort importans; entre autres les ſuivans:* Alrunes, Animaux, Apis, Apothéoſe, Auſpices, Bois ſacrés, Dévins, Divination, Dévouement, Druydes, Enfans des Dieux, Evocation, Expiation, Fées, Hiéroglyphes, Honneur, Table Iſiaque, Lectiſterne, Luſtration, Mages, Magie, Magiſme, Moloch, Momies, Mundus, Myrmidons, Nil, Panathénées, Ombres, Panthéon, Sérapis, Serpent, Sorts, Taurobole &c. *Quelques Dieux des anciens Germains:* Chrodo, Herta,

Digitized by Google

Herta, Irmenſeul, Man, Siwa, Suantowith, Porewith, Proao, Rodigaſt, Theut, Tuiscon. *On trouvera auſſi les Généalogies plus exactement marquées, ſur-tout celles dont certains lieux connus dans l'Hiſtoire & pluſieurs conſtellations ont tiré leurs noms, comme:* Athénée, Egée, Egine, Dédale, Hellen, Latinus, Lacédémon, Meſsène, Misène, Pélops; Caſſiopée, Caſtor & Pollux, Céphée, Cynoſure, Orion &c. *de même que les attributs de chaque Dieu, ou les marques extérieures auxquelles on les peut reconnoître.*

J'avois réſolu de parler auſſi de la Mythologie, ou plutôt du culte ſuperſtitieux des anciens Peuples, hors les Grecs & les Romains, avant l'introduction du Chriſtianiſme; en quoi le ſavant Arnkiel, *dans ſes* Cymbriſche Antiquitæten; Alexandre Rosse, *dans ſon* Jüden und Heiden-Tempel, & *autres, m'auroient rendu de grands ſervices: mais d'un côté le temps m'a manqué pour cela; outre que j'aurois eu beſoin d'augmenter conſidérablement ce*

Volume,

Volume, ce qui auroit fait une disparité avec les Volumes précédens, & qu'il en auroit aussi causé une dans le prix; ce qui auroit pû n'être pas du goût de certains amateurs de Livres que j'ai cru devoir ménager.

J'ai donc remis à une autre fois de traiter cette matière, & j'y destinerai volontiers I. Volume comme celui-ci, en cas que je sois recherché pour cela: car le peu de temps qui me reste de mes autres travaux m'oblige à user d'Economie dans l'emploi d'une chose si précieuse; & je me retranche dans la composition de nouveaux Ouvrages à ceux qui sont d'une plus grande utilité. La Continuation de La Vie des Princes illustres, *& quelques* Dictionnaires *que j'ai commencés pourroient bien être du nombre; pourvû qu'il plaise à Dieu de m'accorder le temps, la santé & les forces pour cela.*

INTRO-

INTRODUCTION
A LA CONNOISSANCE DE LA FABLE.

Ce que c'eſt que la Fable.

LA FABLE * eſt l'Hiſtoire fabuleuſe des Divinités du Paganiſme. On lui donne auſſi le nom de *Mythologie*, qui eſt formé de deux mots, *Mythos* & *Logos*, Diſcours fabuleux.

Origine de la Fable.

Les Fables, dans leur origine, ſont un recueil informe & bizarre des évènemens arrivés

* Ceci eſt tiré du Livre intitulé *Connoiſſance de la Fable*, imprimé à Paris MDCCXLVIII. chez Etienne François Savoie.

Digitized by Google

dans ces temps obſcurs qui ſuivirent le Déluge, & pendant les prémiers établiſſemens que les enfans de Noé firent en divers pays: mais tous ces différens faits ſont la pluspart tronqués, altérés, & ſurchargés des circonſtances fabuleuſes. On ne peut révoquer en doute cette vérité; car les anciens Pères de l'Egliſe ** ont prouvé aux Païens, que la pluspart de leurs Dieux avoient été des hommes, que leurs actions, tant bonnes que mauvaiſes, avoient rendu célèbres. Ainſi les faits qui ſervent de fondement aux Fables, ne ſont pas proprement des contes faits à plaiſir, comme bien des gens ſe l'imaginent: ces fables ne ſont point la ſuite d'un ouvrage concerté, puis qu'elles ont pris leur naiſſance dans des ſiècles & dans des pays fort éloignés les uns des autres: mais ce ſont d'anciennes hiſtoires défigurées par la licence des Poëtes. Toutes les fictions dont ceux-ci les ont revêtues, ſont une ſuite du penchant que les hommes ont à altérer la vérité, ſuivant leurs paſſions, & ſous prétexte d'embellir leur récit; & dans ce dernier

** Origène, Lactance, Arnobe, S. Auguſtin.

dernier ſens il eſt vrai de dire que les Fables ſont le fruit de l'eſprit humain, porté naturellement au merveilleux. Il eſt aiſé de comprendre par-là que les Poëtes firent paſſer dans leurs Ouvrages tous les anciens évènemens, dont le ſouvenir s'étoit conſervé par la ſeule tradition, ou dans des Cantiques qu'on retenoit par cœur: & comme ils aimoient le ſurnaturel, ils donnèrent carrière à leur imagination, & mêlèrent la vérité avec les ornemens de la Fable. Mais comme une bonne partie des faits véritables auxquels elle fait alluſion, prenoient leur ſource dans les traditions des prémiers temps, c'eſt à dire dans les évènemens qui étoient les notions primitives de la Religion naturelle, comme la Création, le Déluge &c. les Fables ſe trouvèrent mêlées avec la Religion, quoi qu'elle eût été entièrement défigurée; & elles furent reſpectées comme autant de vérités qu'il étoit dangereux de combattre.

Ainſi le Déluge de Deucalion n'eſt autre choſe que l'hiſtoire défigurée de celui de Noé. La Fable des Géans qui eſcaladèrent le Ciel, eſt

Digitized by Google

un reſte de la tradition du deſſein inſenſé que conçurent les enfans des hommes de bâtir la Tour de Babel. Is s'enſuit de ces principes, que les Fables ſont autant d'enveloppes, ſous lesquelles les Anciens nous ont caché pluſieurs vérités, & qu'on doit chercher ſous leur écorce les faits hiſtoriques qu'elles renferment.

Origine & progrès de L'Idolatrie.

L'Idolatrie doit ſa naiſſance à quatre cauſes principales, qui ſont *l'Ignorance*, la *Corruption*, la *Vanité*, & la *Crainte*.

1. CAUSE, *L'Ignorance.*

La connoiſſance du vrai Dieu & de ſon culte s'étant inſenſiblement effacée de l'eſprit des hommes, ils tournèrent leurs adorations vers les objets ſenſibles. Le Soleil, la Lune, les Etoiles &c, comme étant ce qui ſe préſentoit à leurs yeux de plus frapant, furent les prémières choſes qu'ils adorèrent. Enſuite ils honorèrent comme Dieux les hommes, les animaux, les plantes. Enfin on aſſigna à chaque partie du monde un Dieu particulier. On voulut, comme le

Digitized by Google

le dit ingénieusement M. l'Abbé Banier, adorer la Nature en détail, & on fit préſider une Divinité à chacune de ſes parties: on diviniſa même les paſſions & les crimes.

2. Cause, *La Corruption des mœurs.*

Le Démon, non content de ſubſtituer au culte du vrai Dieu, un fantôme de Religion, qui amuſât les hommes, fit entrer dans ce ſyſtême tout ce qui pouvoit flatter les paſſions, afin qu'on n'eût pas de honte de commettre des crimes autoriſés par l'exemple des Dieux. Ainſi s'il arrivoit que quelque Princeſſe eût un commerce de galanterie, on publioit, pour ménager ſa réputation, qu'un Dieu en avoit été amoureux C'eſt de-là qu'on feignit que Danaé avoit été ſéduite par Jupiter, tandis qu'elle l'avoit été par Prœtus. De-là un Jupiter inceſtueux, un Mars adultère, un Mercure voleur.

3. Cause, *La Vanité.*

La Vanité contribua encore à l'Idolatrie, en ce qu'on mit au rang des Dieux quiconque s'étoit rendu célèbre par ſes exploits, ou

Digitized by Google

utile au genre-humain par l'invention des Arts Ainſi Eſculape qui excella dans la Médecine, paſſa pour être le fils d'Apollon. Ceux qui étoient braves & courageux paſſèrent pour être fils de Mars. Et comme il y eut des Princes qui prirent le nom des fleuves qui paſſoient dans leurs Etats, ils furent regardés comme les Enfans de ces fleuves. Ainſi Daphné fut regardée comme la fille du Pénée, qui coule dans la Theſſalie. A l'égard de ceux dont on ignoroit l'origine, & qui s'étoient rendu cèlèbres, on les regardoit comme les enfans de la Terre. Il faut rapporter à cela le culte qu'on rendit aux illuſtres morts par reconnoiſſance. Parmi ces honneurs c'étoit l'uſage d'élever des eſpèces d'Autels dans l'endroit le plus reſpectable de leurs maiſons, & d'y brûler de l'encens devant leurs portraits. Bientôt on changea ces lieux particuliers en des Temples publics, & on s'accoutuma à honorer comme des Dieux ces grands Perſonnages.

4. CAUSE,

Digitized by Google

4. Cause, *La Crainte.*

C'étoit une opinion commune que les Astres étoient animés & immortels, parce qu'on les voyoit toujours les mêmes, & sans altération. Et comme d'ailleurs on s'imaginoit qu'ils causoient bien des maux par leur influence, on crut devoir les apaiser dès qu'ils paroissoient irrités. De-là vint l'usage de se prosterner devant le Soleil, comme les Prophètes le reprochent souvent aux Nations. Enfin, lorsque la Sculpture eut imaginé les statues, l'Idolatrie fit encore plus de progrès. On porta la superstition jusqu'à croire que les Divinités elles-mêmes venoient habiter dans les statues qui les représentoient.

L'Egypte & la Phénicie sont regardées comme le berceau de la Fable & de l'Idolatrie.

On prétend que la Fable & l'Idolatrie ont pris naissance en Egypte & en Phénicie dans la famille de Cham, dont les deux fils, Canaan & Mezraïm, s'établirent chacun dans un royaume, à qui ils donnèrent leur nom. Cela se peut prouver par l'Ecriture-sainte, qui dit: Qu'en Egypte

Digitized by Google

régnoient la Magie, la Divination, & l'Interprétation des Songes. Il ſemble même que Moyſe ne donna un ſi grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les oppoſer en tout aux cérémonies Egyptiennes.

Quant à celui qui introduiſit le prémier l'Idolatrie, c'eſt un ſentiment reçu que ce fut Ninus, en faiſant bâtir un Temple à ſon père Belus, qui vivoit l'an du monde 2700. Ainſi Ninus n'introduiſit que cette eſpèce d'idolatrie, qui eut pour objet le culte des Grands-Hommes; mais celle qui concernoit les Aſtres & les Animaux, étoit de beaucoup antérieure.

Comment l'Idolatrie ſe répandit dans l'Univers.

L'Idolatrie ſe répandit de l'Egypte & de la Phénicie en Orient, parmi les deſcendans de Sem; enſuite en Occident, où s'étoit établie la poſtérité de Japhet. La Grèce, où elle fut portée par des Colonies Phéniciennes, l'embellit, l'adopta, & la tranſmit aux Romains. Ceux-ci bâtirent un Temple, nommé le Panthéon, où ils raſſemblèrent toutes les Divinités honorées en divers

Digitized by Google

divers pays; & le culte des faux-Dieux fut ainſi répandu avec la puiſſance Romaine, juſqu'aux extrémités de la Terre.

Du nombre des faux-Dieux chez les anciens Païens, & du Deſtin.

Le nombre des fauſſes Divinités étoit ſi grand, que c'eſt une choſe preſque inconcevable. Varron, ce grand Théologien du Paganiſme, en fait monter le nombre juſqu'à trente mille. Pour comprendre cela, il eſt néceſſaire de conſidérer qu'on en avoit inventé pour préſider aux differentes parties de l'Univers, aux paſſions, & aux divers beſoins de la vie. On comptoit plus de trois cens Jupiters, & plus de quarante Hercules.

Mais comme il pouvoit arriver que tant de Dieux ne s'accordaſſent pas entr'eux, les Païens avoient inventé le *Deſtin*, qui étoit ſupérieur à tous les autres Dieux. C'étoit une Divinité aveugle, qui gouvernoit toutes choſes par une néceſſité inévitable. Tous les autres Dieux, & Jupiter lui-même, étoient ſoumis à ſes Décrets. On l'apelloit proprement *Fatum*, le Deſtin ou le Sort:

Digitized by Google

Il avoit ſon culte & ſes Oracles, mais on ne lui érigea jamais aucune Statue. On le peignoit ayant entre les mains l'Urne qui contient le ſort des humains. On lui donnoit auſſi un livre, où tout l'avenir étoit écrit, & que les autres Dieux alloient conſulter.

La Poëſie a auſſi donné cours à la Fable.

La Poëſie par le tour agréable qu'elle ſçut donner aux fictions, ne contribua pas peu à donner cours à la Fable. Car les Poëtes voyant que la fiction étoit l'ame de leur Art, s'aviſèrent de ne jamais rien dire naturellement, & d'embellir tous les faits hiſtoriques par des circonſtances ſurnaturelles. Bientôt les Bergers furent des Satyres, ou des Faunes; & les Bergères des Nymphes; les hommes à cheval des Centaures; les Vaiſſeaux tantôt un cheval ailé, comme dans l'hiſtoire de Bellérophon; tantôt des Dragons, comme dans celle de Médée. On fit paſſer les Oranges pour des pommes d'or; l'Or pour une pluie de ce précieux métal, comme dans la fable de Danaé; les Flèches pour des foudres & des carreaux &c.

Digitized by Google

Des Métamorphoses.

La Métamorphoſe eſt la transformation ou le changement d'une forme en une autre. Cela ſe dit proprement des changemens que les Païens croyoient avoir été faits par les Dieux, & dont Ovide a compoſé un Poëme. Il eſt à remarquer que toutes ces métamorphoſes, tant celles d'Ovide, que celles d'Hyginus & d'Antoninus Liberalis, ne ſont fondées que ſur des manières de s'exprimer métaphoriques, ou ſur la reſſemblance des noms. Par exemple, la cruauté de Lycaon, qui faiſoit mourir les Etrangers le fit métamorphoſer en Loup. Céyx & Alcyone furent changés en Alcyons, pour nous donner une idée de l'amour conjugal. Quand quelque Princeſſe mouroit de douleur, de la perte de ſon mari ou de ſes enfans, le dénouement de l'Elégie, ou du poëme lugubre qui étoit compoſé ſur ſon avanture, étoit de la changer en Fontaine ou en Rocher. On dit qu'Orphée charma les Tigres & les Lions, & rendit ſenſible les Rochers, parce qu'il étoit ſi perſuaſif, que les cœurs les plus durs ne pouvoient réſiſter à ſon Eloquence, ou aux charmes

Digitized by Google

mes de ſa voix. Quelque-fois auſſi la reſſemblance des noms donna lieu à la Métamorphoſe; ainſi Picus fut changé en Pi-vert Cygnus en Cigne; Alopis en Renard; les Cercopes en Singes.

Ces fables ridicules paſſèrent enſuite des Poëmes dans les Hiſtoires, & de l'Hiſtoire dans la Théologie païenne. On forma un ſyſtême de Religion ſur les idées d'Homère & d'Héſiode; on érigea des Temples, & on offrit des victimes à des Dieux, qui tenoient leur exiſtence de ceus deux Poëtes.

Des avantages qu'on peut retirer de la Fable.

Nonobſtant ces ridiculités & ces contradictions, on peut retirer pluſieurs avantages de la Fable. Prémièrement elle nous fait voir dans quelles ténèbres étoient plongées preſque toutes les nations de la terre, & juſqu'à quelle folie l'erreur conduit l'homme, quand il ne ſuit que ſes propres lumières. 2. Comme on met entre les mains des Jeunes-gens les Ouvrages des Grecs & des Romains, & ſur-tout ceux de leurs Poëtes,

Digitized by Google

Poëtes; il eſt impoſſible qu'ils les entendent, s'ils ne connoiſſent les Fables, auxquelles les Auteurs font de perpétuëlles alluſions. Cette connoiſſance en eſt la veritable clef. 3°. Les Ouvrages de Peinture & de Sculpture, qui contribuent à la magnificence des Palais des Rois, autant par la beauté des ſujets qu'ils étalent à nos yeux, que par les emblêmes ingénieux qu'ils nous donnent à pénétrer, ſeroient la plus-part du temps de véritables énigmes, ſi on n'étoit pas verſé dans la Mythologie. Les Galeriés, les Plat-fons, les Statues, les Bas-reliefs, les Monumens de toute eſpèce, dont les Maiſons des Princes ſont ordinairement remplis, repréſentent des ſujets empruntés de la Fable; ils nous rapellent le ſouvenir de ces anciennes fictions: ainſi c'eſt une néceſſité, & une ſatisfaction d'en être inſtruit. Le quatrième avantage que nous tirons de la Fable, c'eſt qu'elle nous fournit des inſtructions utiles & néceſſaires. J'en citerai quelques exemples.

Les avantures de Phaëton & d'Icare, nous font connoitre les ſuites funeſtes de l'ambition. L'hi-

L'hiſtoire de Tantale & celle des Harpyies, peuvent s'appliquer aux Avares. La Métamorphoſe de Narciſſe repréſente parfaitement ceux qui, par une folle vanité, n'aiment qu'eux-mêmes. Il eſt aiſé de reconnoître les remords d'une mauvaiſe conſcience dans les Furies qui tourmentoient Oreſte, & dans le Vautour qui rongeoit le foie de Prométhée. Qui ne voit dans la Fable de Méduſe, dont la ſeule vue pétrifioit, l'effet que produit une paſſion, juſqu'à faire perdre tout ſentiment? L'équipage de Perſée, qui eſt monté ſur le cheval Pégaſe, & qui porte en main un miroir en guiſe de bouclier, nous fait entendre que la diligence & la ſageſſe ſont néceſſaires, pour réuſſir dans une entrepriſe.

Bizarrerie des Divinités Païennes.

Rien n'eſt plus bizarre & plus oppoſé à la Majeſté divine que ce que les Païens ont feint de leurs Dieux. Ils nous les repréſentent boiteux, aveugles, matériels. Ils les font battre les uns contre les autres, & les font bleſſer par des hommes, comme Mars par Diomède. Ce ſont des Dieux la pluſpart adultères & voleurs; des

Dieux

Digitized by Google

Dieux réduits à un état de foibleſſe & de miſère. Se voyant attaqués par des Géans, ils fuient en Egypte pour s'y cacher ſous la forme de différens animaux. Apollon pleure ſon fils Eſculape; Cybelle pleure Atys: le même Apollon chaſſé du Ciel eſt contraint de garder les troupeaux: Neptune devenu Maçon n'a pas le pouvoir de ſe faire payer de ſes journées; l'un eſt Buffon par état, l'autre Forgeron. En un mot on leur a donné des emplois indignes de l'idée qu'on doit avoir d'une Divinité.

Sentimens des Grands-Hommes de l'antiquité, touchant la Théologie païenne.

La pluſpart des Grands-Hommes de l'antiquité regardoient toutes ces Divinités comme des chimères, & leur culte comme des ſuperſtitions. Cicéron s'en moque aſſez ouvertement, ſoit quand il raille les Augures, ſoit dans ſes livres ſur la Nature des Dieux, qui, pour cette raiſon furent condannés. Lucien, Sénèque, & Juvénal ſe jouent de leurs Dieux, & ce dernier raille les Egyptiens de ce qu'ils alloient cher-

Digitized by Google

chercher les Dieux dans leurs potagers. * Mais Socrate paya bien cher la liberté avec laquelle il déclara ſes ſentimens, ou plustôt le mépris qu'il faiſoit de ces Dieux. Pour ce qui eſt de Platon, il parle de la Divinité d'une manière ſi majeſtueuſe, qu'il a fait croire à quelques Pères de l'Egliſe, qu'il avoit puiſé ſes idées dans les Livres de Moyſe. Cependant tous ces Grands-Hommes s'en tenoient à cette fauſſe Religion, ſoit parce qu'elle favoriſoit le penchant de la Nature, ſoit qu'ils n'euſſent pas le courage de s'expoſer au reſſentiment d'une populace groſſière, en oſant penſer, parler, & agir différemment d'elle, pour ce qui regardoit la Divinité.

Des différens Ordres des Divinités Païennes.

Les Anciens diſtinguoient quatre Ordres de Dieux.

Le premier Ordre qui comprenoit les Dieux ſuprêmes, ou les Grands Dieux, étoit diviſé

* Les Egyptiens adoroient non-ſeulement les Dieux & les Héros, mais auſſi les animaux & les plantes.

Digitized by Google

ſe en deux claſſes. Ceux de la prémière, au nombre de douze, mi-partie de l'un & de l'autre ſexe, formoient le Conſeil de Jupiter; Savoir Jupiter, Junon, Neptune, Cérès, Mercure, Minerve, Veſta, Apollon, Diane, Mars, Vénus & Vulcain. On les appelloit Dieux *Conſentes*. Ceux de la ſeconde n'avoient point ſéance à ce Conſeil ſuprême; leur tître étoit *Dii ſelecti* ou les Dieux choiſis, ſavoir Saturne, Genius, le Soleil, Orcus, Bacchus, la Terre & la Lune.

Au ſecond Ordre étoient compris ceux qu'on nommoit *Dii minorum gentium*: Ils n'avoient point de place dans le Ciel; Pan, Pomone, Flore, Palès, & les autres Divinités champêtres étoient de ce nombre. Les Demi-Dieux occupoient le troiſième Ordre, c'étoient les Divinités qui tiroient leur origine d'un Dieu & & d'une Mortelle; ou d'un Mortel & d'une Déeſſe, tels étoient Hercule, Eſculape, Caſtor & Pollux, &c. Les Divinités du quatrième Ordre étoient les Vertus, qui avoient formé les Grands-Hommes, comme la Fidélité, la Concorde, ou les miſères de la vie & même les vices, comme la Pauvreté, &c.

Digitized by Google

On en fait encore d'autres diviſions, comme celles qui ſuivent:

Les Dieux du Ciel: Célus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus &c.

Les Dieux de la Terre: Cybèle ou la mère des Dieux, Veſta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités Champêtres, les Nymphes, les Muſes &c.

Les Dieux de la Mer: L'Océan & Thétys, Neptune & Amphitrite, Nérée & les Néréïdes, Doris & les Tritons, les Dryades, les Napées, les Syrènes, Eole & les Vents.

Les Dieux de l'Enfer: Pluton, Cérès, Proſerpine, les trois Juges d'Enfer, Faque, Minos, Rhadamanthe, les Parques, le Deſtin, les Furies, les Dieux Manes, Charon.

DIC-

Digitized by Google

DICTIONNAIRE
ABREGÉ
DE LA FABLE

A.

ABARIS étoit un Scythe & Grand-Prêtre d'Appollon. Ce dieu lui accorda le don de Prophétie, & lui donna une flèche, ſur laquelle il parcouroit les airs.

On comprend que cette Fable repréſente quelqu'un de ces habiles Charlatans, qui ont l'adreſſe de gagner de l'argent à courir le monde, & à faire des dupes.

ABSYRTE, fils d'Æëtes, Roi de Colchos, & frère de Médée, fut envoyé par ſon père à la pourſuite de Jaſon, qui venoit d'enlever Médée avec la Toiſon d'or; mais Médée ayant pris ſon frère, le mit en pièces. Ses membres répandus dans le chemin arrêtèrent quelque temps la pourſuite du Roi, & donnèrent aux Grecs le temps de s'embarquer.

ABONDANCE. Nous en parlons ici comme d'une Divinité allégorique, qu'on trouve perſonnifiée dans les anciens monumens. On la repréſente ſous la figure d'une femme de bon-

Digitized by Google

ne mine, couronnée d'une guirlande de fleurs, qui tient de la main droite une corne remplie de toutes sortes de fruits & panchée vers la terre, que l'on nomme Corne-d'abondance; & de l'autre main un faisceau d'épis, de plusieurs sortes de grains, dont la pluspart tombent pêle-mêle par terre.

Acamas, fils de Thésée & de Phèdre, étoit au siège de Troie, & fut député pour aller avec Diomède redemander Hélène. Cette ambassade n'eût aucun succès, mais il se fit aimer de Laodicée, fille de Priam. Il fut un de ceux, qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, Æthra lui montra le fils, que Laodicée avoit eu de lui, & il sauva la vie à l'un & à l'autre. Cette Æthra étoit apparemment son aïeule.

Acanthe, jeune Nymphe, qui pour avoir plû à Apollon, fut changée en la plante qui porte ce nom. *

Acaste, fils de Pélias, Roi de Thessalie, fut un des Argonautes. Il a passé pour un grand Chasseur, habile sur-tout à tirer de l'arc.

Accius Névius, étoit un célèbre Augure du temps de Tarquin l'Ancien, & voulut s'opposer, au dessein que, le Prince avoit d'augmenter le nombre des Tribus, lui disant, qu'on ne pouvoit faire cela qu'on n'eût auparavant consulté la volonté des Dieux par le vol des oiseaux. Le Roi fâché qu'on traversât ses des-

* En Allemand *Bärenklau*.

Digitized by Google

deſſeins, pour décréditer ſon Art, lui ordonna d'aller conſulter les auſpices, pour ſavoir ſi ce qu'il avoit dans l'eſprit pouvoit s'exécuter. Le Devin obéit, & revenu quelque temps après, il aſſura que la choſe étoit faiſable. Alors le Roi, en riant, lui dit : *Je penſois en moi-même, ſi vous pouriez couper ce caillou, avec le raſoir que j'ai en main, & il le lui donna.* Accius n'héſita pas un moment, & prenant le raſoir coupa le caillou en deux. Tarquin plein d'admiration, lui fit dreſſer dans la place une ſtatue d'airain, où il étoit repréſenté avec un voile ſur la tête.

ACESTE, Roi de Sicile, étoit fils du fleuve Criniſus, & d'Egeſte, fille d'Hippotas : c'eſt à dire que ce Criniſus étoit le Roi ou le Seigneur d'un Canton de Sicile où couloit ce fleuve, ou bien qu'il portoit le même nom. Il courut au ſecours de la ville de Troie, puis retourna en Sicile, où il bâtit quelques villes.

ACHÉRON, fleuve de la Theſprotie, qui prenoit ſa ſource au marais d'Achéruſe, & qui aprés avoir demeuré long-tems caché ſous terre ſe déchargeoit dans le golfe Adriatique. Son eau étoit mal ſaine & amère, c'eſt pour cela qu'on en a fait un fleuve d'enfer.

ACHELOÜS. On raconte, qu'Acheloüs ayant été vaincu par Hercule dans un combat, où il s'agiſſoit de la poſſeſſion de Déjanire, s'étoit transformé en Taureau ; mais qu'il ne fut pas plus heureux ſous cette nouvelle forme. Hercule le terraſſa, & lui enleva une de ſes

cornes Alors Acheloüs envoya la Corne-d'abondance à ſon vainqueur, pour avoir la ſienne.

ACHERUSE étoit un Lac d'Egypte, près de Memphis, aux environs duquel il y avoit de belles campagnes, où les anciens Egyptiens venoient dépoſer leurs morts, dans des tombeaux creuſés exprès. Mais avant de les y tranſporter, on les expoſoit ſur le rivage. Là, des Juges marqués examinoient la vie qu'ils avoient menée; on écoutoit des accuſateurs, & ſelon les bonnes ou les mauvaiſes actions qui étoient alléguées ſur le défunt, on faiſoit paſſer ſon corps dans une barque, où on le jetoit à la voirie, comme indigne de la ſépulture. Dans ces belles campagnes il y avoit un Temple conſacré à Hécate la ténébreuſe, & deux marais, apellés le Cocyte & le Lethé, dont on a fait deux fleuves d'enfer. Et voilà ce qui a donné aux Poëtes l'idée de leur Enfer & de leurs champs Eliſées. Il y avoit auſſi un Lac Achéruſe dans la Theſprotie, d'où ſortoit le fleuve Achéron.

ACHILLE étoit fils de Thétis & de Pelée Roi de Theſſalie. La Fable dit qu'il avoit été nourri de la moëlle de lion, ce qui a du rapport à la force & au courage de ce Héros. Lorsque Thétis fut informée qu'on aſſembloit toute la Nobleſſe de la Grèce pour la guerre de Troie, elle envoya ſecrètement ſon fils chez Lycomède à Scyros, pour éviter l'accompliſſement d'un oracle, qui avoit prédit que cette guerre lui ſeroit funeſte. Pour mieux caher ſa mar-

marche, elle le déguisa en fille, sous le nom de *Pyrrha*, à cause de ses cheveux blonds. Mais comme une des fatalités de Troie portoit que cette ville ne pouvoit être prise sans la présence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés. Ulysse à la fin déterra sa retraite, & pour le reconnoître parmi les femmes qui l'environnoient, il se servit d'un stratagême qui lui réussit. Ce fut de présenter à ces femmes plusieurs bijoux, parmi lesquels étoient de petites armes. Achille se jeta aussi-tôt dessus, négligeant tout le reste, & se découvrit par cette mâle inclination. Achille à la tête de ses Mirmidons fit plusieurs belles actions, pendant le siège de Troie, & prit plusieurs Villes de la Troade; mais ayant pris querelle avec Agamemnon au sujet de Briséide, qui lui fut enlevée, il demeura dans sa tente dans l'inaction, pendant près d'un an, & n'en sortit qu'après la mort de son ami Patrocle. Pour le vanger il tua Hector, le plus vaillant des Troyens; & comme il étoit fier & emporté, non content d'avoir ôté la vie à son ennemi, il fit mille indignités à son cadavre, & le vendit ensuite à Priam. Quel contraste de grandeur & de bassesse! Achille qui avoit vû du haut des murailles Polyxène fille de Priam, en fut tellement épris qu'il l'envoya demander en mariage à son père, avec promesse, de porter les armes pour défendre sa personne & son Etat. Priam accepta ses offres; mais comme pour célébrer cet hyménée, ou mariage, il s'étoit rendu dans le Temple d'Appollon Tymbréen, Pâris, pour van-

Digitized by Google

ger la mort d'Hector son frère, le tua d'un coup de flèche. La fable dit, qu'il le blessa au talon, le seul endroit par où Achille n'étoit pas invulnerable. Après sa mort il fut honoré comme un Demi-Dieu; on lui éléva un Temple à Sigée; on institua des fêtes en son honneur, & on lui attribua jusqu'à des prodiges.

Acis étoit amant de la belle Nymphe Galatée; mais le Géant Polyphème son rival ayant jeté un rocher sur cet infortuné rival, il en fut écrasé.

Acronce (ou Acontios) & Cydippe. Acronce étoit de l'Ile de Cée, jeune homme d'une belle physionomie, & peu avantagé des biens de la fortune. Etant allé à Délos pour y assister à une fête de Diane, il vit par hazard dans le Temple de la Déesse une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe. Mais jugeant à son air, qu'elle étoit d'une condition qui mettroit obstacle à son bonheur, il s'avisa de cet expédient. Il grava ces mots sur une pomme, ou sur une boule: *Je jure par Diane de n'être jamais qu'à Acronce.* Cydippe ramassa cette boule: la curiosité naturelle au sexe lui fit lire, sans y penser, ce serment, & elle s'engagea de cette façon à Acronce. Car il y avoit à Délos une loi, qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on promettoit dans le Temple de Diane. Cependant Cydippe étoit promise en mariage à un autre: mais toutes les fois, qu'il étoit question de procéder à la noce,

elle

Digitized by Google

elle étoit saisie d'une violente fièvre, ensorte que les parens furent obligés de lui faire épouser Acronce.

Acrisius, Roi d'Argos, père de Danaë, ayant été détroné par son frère Proëtus, fut rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua ensuite par un malheureux accident. Persée voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, en présence de son grandpère, le malheur voulut qu'ayant jeté son palet de toute sa force; il atteignit Acrise, & l'étendit roide mort sur la place.

Acteon étoit fils d'Aristée & d'Autonoë, fille de Cadmus. Etant un jour à la chasse, il trouva Diane qui se baignoit avec ses Nymphes, & s'en approcha. La Déesse, pour le punir de sa témérité, jeta sur lui une flaquée d'eau, qui le métamorphosa sur le champ en cerf; & ses propres chiens le dévorèrent.

Admète étoit Roi de Phères en Thessalie, & l'un des Argonautes.

Adonis, étoit fils de Myrrha & de Cyniras. Il fut aimé de Vénus à cause de sa grande beauté. Etant à la chasse il fut tué par un sanglier, dont Vénus conçut une si grande douleur, qu'elle le changea en Anémone.

Adraste, Roi d'Argos & de Sycione, fut un Prince renommé par sa valeur & par sa sagesse. Il s'acquit une grande réputation dans la prémière guerre de Thèbes, & fut le seul des sept Chefs, qui en revint.

AETHER, les Grecs entendoient par ce mot les cieux, distingués des corps lumineux.

AGAMEMNON, Roi d'Argos & de Micénes, étoit petit-fils du fameux Pélops, & frère de Ménélas. Il épousa Clitemnestre, dont il eut quatre filles, savoir Iphigénie, Electre, Iphianasse & Chrysosthémis, avec un fils, le fameux Oreste. Il fut déclaré Généralissime de l'Armée des Grecs au siège de Troie. Mais quand il fut question de s'embarquer, Calchas annonça que pour avoir une heureuse navigation il falloit immoler à Diane Iphigénie. Son père y consentit, & fit immoler sa fille. Ce fut le prétexte dont Clitemnestre couvrit le parricide, qu'elle commit dix ans après, lors qu'elle fit assassiner son mari au retour de Troie.

AGE D'OR, AGE D'ARGENT, AGE D'AIRAIN, AGE DE FER. Ce sont les quatre âges du monde, qui suivirent la formation de l'homme, suivant les Poëtes. Ils ont placé l'âge d'or sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit régner sur la terre l'innocence & la justice. Alors, disent-ils, la terre, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit d'elle-même tout ce qui est nécessaire & utile à la vie. Dans le siècle d'argent les hommes commencèrent à être moins heureux & moins justes. Dans l'âge d'airain, ils deviennent méchans, mais leur malice ne se déclare ouvertement que dans l'âge de fer. Voici comme le célèbre Despreaux dépeint la fertilité de l'âge d'or:

Tous

Digitized by Google

Tous les plaiſirs couroient au devant de leurs vœux.
La faim aux animaux ne faiſoit point la guerre;
Le bled pour ſe donner ſans peine ouvrant la terre,
N'attendoit pas qu'un bœuf, preſſé par l'éguillon,
Traçât, d'un pas tardif, un pénible ſillon.
La vigne offroit par-tout des grappes toujours pleines,
Et des ruiſſeaux de lait ſerpentoient dans les plaines.

AGÉNOR, fils de Neptune & de Libye, fut père de Cadmus & d'Europe. Il régna en Phénicie.

AGLAURE étoit fille de Cécrops. Elle ſe rendit malheureuſe par ſa curioſité. Minerve avoit donné à Aglaure le ſoin d'une corbeille, en lui défendant de regarder dedans. Comme les défenſes ne font qu'irriter la curioſité, la Princeſſe ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un monſtre. Elle fut punie de ſon indiſcrètion, car Mercure la changea en rocher.

AJAX fils de Télamon & d'Héſione, fut, après Achille, le plus vaillant des Grecs; mais comme lui fier, brutal, emporté. Il fit mille belles actions au ſiège de Troie, où il commandoit les Mégariens & les habitans de Salamine. La diſpute qu'il eut avec Ulyſſe pour les armes d'Achille lui fut fatale; il conçut un tel dépit de la préférence que l'armée donna ſur lui à ſon compétiteur, qu'il en devint furieux.

AJAX, fils d'Oilée, Roi des Locriens d'Opunte. Il ſe diſtingua par ſon adreſſe aux exercices

ces du corps; mais il étoit fier & brutal; & il eſt connu par l'indignité qu'il commit à l'égard de Caſſandre, fille de Priam. Il lui ravit l'honneur dans le Temple de Minerve, où elle s'étoit réfugiée pendant l'embraſement de Troie. Il eſt ſur-tout fort célèbre par ſon caractère impie; car s'étant ſauvé de pluſieurs dangers, & ſur-tout d'un naufrage, où Minerve l'expoſa pour le punir de ſon ſacrilège, il ſe retira ſur un rocher, & là il dit: *J'en échapperai malgre les Dieux.* Neptune indigne de ſon audace, fendit le rocher d'un coup de trident, & l'engloutit.

AIDONÉE étoit Roi des Moloſſes. Plutarque dit que Pirithoüs voulut enlever ſa femme, avec le ſecours de Théſée, & que ce Roi avoit des chiens auxquels il faiſoit dévorer ceux qu'il vouloit punir. Ce trait reſſemble fort à l'enlèvement de Proſerpine, & au Chien Cerbère.

AIGLE, Oiſeau conſacré à Jupiter, depuis le jour qu'ayant conſulté les Augures dans l'Ile de Naxe, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, il parut un aigle, qui lui fut d'un heureux préſage. Il le porta toujours depuis dans ſes enſeignes. L'aigle ſe voit ordinairement dans les images de Jupiter, tantôt au pied du Dieu, tantôt tenant la foudre de ſes ſerres. C'étoit auſſi l'aigle, qui lui ſervoit de voiture, quand il traverſoit les Airs.

ALCESTE, étoit fille du Pélias & d'Anaxabie. Etant recherchée en mariage par un grand

grand nombre d'amans, ſon père, pour ſe défaire de leurs pourſuites, dit, qu'il ne la donneroit qu'à celui, qui pourroit atteler à ſon char deux bêtes féroces de différente eſpèce, & promener Alceſte deſſus. Admète Roi de Theſſalie ayant reçu d'Apollon un Lion & un Sanglier aprivoiſés, qui trainèrent de compagnie le char de la Princeſſe, elle fut accordée à Admète. Son mari s'étant trouvé en danger de perdre la vie, Alceſte s'offrit généreuſement de mourir pour le délivrer.

ALCIDE. C'eſt le prémier nom que porta Hercule, & qui veut dire fils d'Alcée.

ALCINOÜS étoit Roi des Phéaciens dans l'Ile de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Les Poëtes ont célébré ſes jardins, comme des plus magnifiques de l'antiquité.

ALCIPPE, fille de Mars étoit aimée d'Allyrothius fils de Neptune, qui ne pouvant rendre ſa maîtreſſe ſenſible lui fit violence. Mais Mars irrité contre ce téméraire lui ôta la vie.

ALCMÈNE, fille d'Electrion & petite-fille de Perſée, épouſa Amphitrion ſon proche parent. Celui-ci étant à la guerre, Jupiter prenant la figure d'Amphitrion trompa Alcmène & la rendit mère d'Hercule. Bel exemple de chaſteté & de la vertu d'un ſi grand Dieu!

ALCMÉON, fils d'Amphiaraüs, après avoir tué ſa mère Eryphile, par ordre de ſon père, eut re-

Digitized by Google

recours à un Prêtre nommé Phégée, pour expier son crime & se délivrer des Furies ou des remords de Conscience qui le tourmentoient. Il fit présent du collier d'Eriphyle sa mère à Alphésibée, fille de Phégée qu'il épousa : mais s'étant bien-tôt dégouté d'elle, il se remaria avec Callirhoë, fille d'un autre Prêtre, nommé Acheloüs. Cette dernière lui demanda le Collier d'Eriphyle, dont elle avoit entendu vanter la beauté. La difficulté étoit de le retirer des mains d'Alphésibée, ou plustôt de celles de ses frères, à qui elle l'avoit donné. Rien ne parut impossible à Alcméon, pour satisfaire le désir de sa nouvelle épouse; il alla le redemander: mais non-seulement les frères d'Alphésibée refusèrent de le lui rendre, ils lui donnèrent encore la mort, en vangeance de l'affront qu'il avoit fait à leur sœur. Il laissa deux fils Acarnas & Amphitère, qui ne laissèrent pas impunie la mort de leur père.

De l'oiseau Alcyon. Alcyon, est un oiseau fort vanté, dont on raconte cette fable. Alcyone, fille d'Eole, ayant perdu dans la mer, le beau Céyx son mari, fils de l'Etoile du jour, se consumoit en des regrets superflus, lorsque les Dieux touchés de compassion la changèrent en oiseau, qui cherche encore sur les eaux celui qu'elle a perdu.

C'est un oiseau fort petit, & dont le ramage a quelque-chose de lugubre. Pour récompense de son amour, lorsqu'il fait son nid & qu'il couve ses

ſes petits, les vents retiennent leur haleine, & la mer eſt tranquille dans la plus grande rigueur de l'hyver. On nomme ces beaux jours Alcyoniens, à cauſe d'Alcyon; & pendant ces jours-là le ciel eſt ſerein, & la face de la mer unie comme une glace.

ALECTO, V. *Furies.*

ALÉMANNUS, l'Hercule des anciens Germains, étoit Roi des Boyens, qui le regardèrent toujours comme le fondateur & le père de leur Nation. Ce Prince étoit brave & courageux, il avoit pris le lion pour ſon Symbole. Ses ſujets le mirent au nombre des Dieux après ſa mort, & en firent leur Dieu de la guerre. Il a peut-être donné ſon nom aux Allemands.

ALÉXANDRE-LE-GRAND eut la manie de vouloir auſſi paſſer pour un Dieu. Avant ſon expédition d'Aſie, étant allé conſulter l'Oracle de Delphes, dans un des jours pendant leſquels le ſanctuaire étoit fermé, il fit prier la Pithie ou Pithoniſſe de monter ſur le trépied: elle le refuſa, alléguant la loi qui l'en empêchoit. Aléxandre vif comme il étoit, & n'ayant pas le tems d'attendre, arracha de force la Prêtreſſe de ſa cellule, & la conduiſit lui même au Sanctuaire. Allors elle lui dit: *O mon fils, on ne peut te réſiſter.* A ces mots il la lâcha, diſant qu'il étoit content, & qu'il ne demandoit pas d'autre Oracle.

Digitized by Google

Ce Prince eut la vanité de vouloir paſſer pour fils de Jupiter, & alla en Lybie conſulter l'Oracle de Jupiter Ammon. Le Prêtre, qui avoit été ſans doute prévenu de la fantaiſie du Prince, ſortit au-devant de lui, lorſqu'il fut proche du Temple, & le ſalua fils de Jupiter, en préſence de toute l'armée. Mais non content de paſſer pour fils de Jupiter, il voulut ſe faire reconnoître Dieu de ſon vivant même, & Dieu du prémier ordre, & non à la manière de ceux, qui étoient après leur mort aſſociés à la foule des Divinités. Après ſes grandes expéditions des Indes, il envoya à Athènes l'Orateur Démadès, qui employa toute ſon éloquence à perſuader aux Athéniens que ce Conquérant étoit le treizième des Grands-Dieux; mais pour toute réponſe l'Orateur d'Aléxandre fut mis à l'amende.

ALOÏDES. C'étoient deux Géants redoutables nommés Otus & Ephialtes. Ils étoient d'une taille ſi prodigieuſe, qu'à l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de groſſeur, & trente-ſix de hauteur, & croiſſoient chaque année d'une coudée en groſſeur, & d'une aune de haut. Ils firent la guerre aux Dieux & peu s'en falut qu'ils ne les exterminaſſent. Belle idée du pouvoir des Dieux du paganiſme! V. *Géants.*

ALPHÉSIBÉE. V. *Alcméon.*

ALPHÉE, étoit un fleuve d'Elide. On croyoit bonnement qu'il traverſoit la mer, & alloit

loit couler enſuite dans la Sicile, auprès de la fontaine Aréthuſe. Ce qui a donné lieu à la fable des amours du Dieu Alphée & de la Nymphe Aréthuſe.

ALRUNES nom que les anciens Germains donnoient à certaines petites figures faites de racines fort dures, ſur-tout de la Mandragore, & qu'ils regardoient comme leurs Dieux Lares ou Pénates. On avoit grand ſoin de ces petites figures; & l'on ſe tenoit heureux d'en poſſéder, parce qu'on en attendoit toutes ſortes de biens, ſur-tout la ſanté, & la guériſon des maladies les plus rebelles au remède. Cette ſuperſtition ſubſiſte encore aujourd'hui parmi le peuple de la baſſe Allemagne, chez les Danois & les Suédois.

ALTHÉE, fille d'Agénor, de la race de Deucalion, épouſa Oenée, Roi des Etoliens, & fut mère de Méléagre. Ce jeune Prince ayant été obligé de faire la guerre à ſes deux oncles maternels qui commandoient les Curètes, & les ayant tués dans un combat, Althée en déſeſpoir de leur mort, fit contre ſon fils les plus affreuſes imprécations, en conjurant Pluton & Proſerpine d'envoyer la mort à ſon fils, & ayant été exaucée, elle en mourut enſuite de regret.

AMALTHÉE. C'eſt le nom de la chèvre qui allaita Jupiter: le Dieu par reconnoiſſance la plaça parmi les Aſtres, où elle forme le ſigne qui porte ſon nom. C'eſt d'une des

cornes de cette prétendue chèvre que les Grecs ont fait leur Corne d'abondance.

AMAZONES V. *Amuſemens* T. I. p. 126.

AMBARVALES, fête en l'honneur de Cérès, qui ſe faiſoit chez les anciens Romains, pour obtenir des Dieux une bonne récolte.

AMBITION; les Romains avoient élevé un Temple à l'Ambition: c'étoit en effet la Divinité à laquelle ils ont le plus ſacrifié. On la repréſentoit avec des ailes au dos & les pieds nuds, pour exprimer l'étendue de ſes deſſeins & la promtitude avec laquelle elle veut les exécuter.

AMBROSIE, C'eſt le nom que les Poëtes donnent à la nourriture des Dieux.

AMITIE'. L'amitié a été diviniſée comme pluſieurs autres Vertus; mais les anciens en parlent peu; on ne ſait même ſi elle avoit des Temples & des Autels: le temps ne nous en a conſervé aucune repréſentation. Lilio Giraldi nous dit, que les Romains repréſentoient l'Amitié comme une jeune femme, la tête découverte, vêtue d'un habit groſſier, au bas duquel étoient écrits ces mots: LA MORT ET LA VIE; pendant qu'on liſoit ſur ſon front ces autres morts: L'ETE' & L'HYVER. Elle avoit la poitrine découverte juſqu'à l'endroit du cœur, où elle portoit la main, & on y voyoit ces paroles: *de loin & de près.* Symboles qui marquoient que l'Amitié ne vieillit point, qu'elle eſt égale dans toutes les ſaiſons, dans l'abſence comme

comme dans la préſence, à la vie & à la mort; qu'elle s'expoſe à tout pour ſervir un ami, & qu'elle na rien de caché pour lui. On lui fait embraſſer un Ormeau ſec, qui eſt entouré d'un ſep de vigne, pour marquer que l'Amitié ne paroit pas moins dans les disgraces que dans les ſuccès.

AMMON. C'eſt un ſurnom de Jupiter adoré en Lybie, où il avoit un fameux Temple On donnoit à Jupiter la figure d'un Bélier. C'étoit une eſpèce d'automate qui faiſoit des ſignes de la tête, & quand ſes Prêtres la portoient en proceſſion, elle leur marquoit le chemin qu'ils devoient tenir.

AMOUR ou CUPIDON le plus beau des immortels, étoit ſelon Héſiode, au commencement avec le cahos & la terre. L'amour s'unit au cahos, & de leur union vinrent les hommes & les animaux. Sur les monumens qui nous reſtent, on repréſente l'Amour comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, ſautant, danſant, jouant, badinant, & jouant toutes ſortes de perſonnages. Les Poëtes font l'Amour fils de Mars & de Vénus.

AMPHIARAÜS étoit fils d'Apollon & d'Hypermneſtre, & fut un célèbre Devin du temps de la guerre de Thèbes. Il refuſa conſtamment d'aller à cette guerre, parcequ'il avoit connu par les règles de ſon art, qu'il devoit périr; c'eſt pourquoi il ſortit de la Cour d'Adraſte, dont il avoit épouſé la ſœur Eriphyle. Polynice

Digitized by Google

pour l'engager à le ſuivre, gagna Eryphyle, & lui fit préſent d'un riche collier d'or. Cette Princeſſe détermina ſon mari, & il perdit la vie ſur la route, après avoir chargé ſon fils Alcméon de ſe défaire d'Eriphyle, en punition de ſa perfidie.

La Fable dit que Jupiter d'un coup de foudre le précipita, lui & ſon chariot, dans les entrailles de la terre; ce qui veut dire qu'il ſe laiſſa tomber dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amuſoit à conſidérer le vol des Oiſeaux, pour en tirer des augures. Il fut mis au rang des Dieux après ſa mort, & honoré comme un Dieu; & les Orpiens, peuple de l'Attique, chez qui il étoit mort, lui bâtirent un Temple, qui devint fameux dans la ſuite, par les Oracles qu'il y rendit.

Amphion fils de Jupiter & d'Antiope, Reine de Thèbes, avoit ſi bien apris de Mercure à jouer de la lyre, que par la douceur de ſes accords il ſe faiſoit ſuivre des bêtes ſauvages, & des pierres même: de telle façon que quand il bâtit les murs de Thèbes les pierres vinrent d'elles-mêmes ſe placer au ſon de ſa lyre.

Amphitrion, petit-fils de Perſée, épouſa ſa couſine Alcmène. Pendant quil faiſoit la guerre aux Téléboïens, ſa femme mit au monde Hercule; & comme la longue abſence du mari pouvoit faire ſoupçonner la vertu d'Alcmène, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le père de ce jeune Prince.

Amphi-

Digitized by Google

AMPHITRITE, fille de l'Océan, & de Doris, fut femme de Neptune. Elle eſt ſouvent repréſentée comme une Syrène, ayant tout le haut du corps juſqu-à la ceinture ſemblable à une femme, & pour le bas, au lieu de jambes, une queue de poiſſon.

ANACTES, ou ANACES. Les Dieux Anactes n'étoient guères connus que chez les Grecs. Ils donnoient ce nom à des Rois, qui s'étoient rendus célèbres par leur modération & par leurs belles actions.

ANAXARÈTE, V. *Iphis.*

ANCHISE, deſcendant de Tros, fondateur de Troie, fut père d'Enée. La fable dit que Vénus fut mère de ce dernier, & qu'Anchiſe n'ayant pû taire un ſécret qu'elle lui avoit confié, il fut frapé de la foudre, dont il perdit la vue.

ANCILE ou ANCILIES, Boucliers ſacrés, qui ſe gardoient par des Prêtres nommés Saliens, dans le Temple de Mars. Ces boucliers avoient une échancrure, en forme de coquille des deux côtés, & leur plus grande longueur étoit de deux pieds & demi. Numa les avoit fait faire, pour empêcher qu'on ne reconnût celui qu'on diſoit être tombé du ciel, & que l'on gardoit fort ſoigneuſement.

ANDROGÉE, fils de Minos Roi de Crète, étant allé à Athènes, pour aſſiſter aux Panathénées, y combattit avec tant d'adreſſe qu'il remporta tous les prix. Mais le Roi d'Athènes le fit aſſaſſiner. Minos n'eut pas plutôt apris cette triſte

Digitized by Google

nouvelle qu'il ſe mit en devoir de venger la mort de ſon fils : il fit la guerre aux Athéniens, & les réduiſit à lui faire ſatisfaction. v. *Minotaure.*

ANDROMAQUE, fille d'Eétion Roi de Cilicie, épouſa le vaillant Hector. On l'a toujours repréſentée comme une femme vertueuſe, & extrêmement attachée à ſon Epoux. Après la mort d'Hector & la priſe de Troie, elle devint eſclave de Pyrrhus qui l'épouſa. Celui-ci étant mort, Thétis lui ordonna d'aller chez les Moloſſes épouſer Hélénus fils de Priam : ce qu'elle fit, mais ſans jamais perdre le ſouvenir de ſon cher Hector, à qui elle fit conſtruire un magnifique monument en Epire.

ANDROMÈDE, étoit fille de Céphée Roi d'Ethiopie & de Caſſiopée, qui avoit eu la témérité de ſe croire plus belle que Junon. Neptune pour venger la Déeſſe, ſuſcita un monſtre marin qui déſoloit le pays : l'Oracle d'Ammon ayant été conſulté, ſur les moyens d'appaiſer les Dieux, répondit, qu'il faloit expoſer Andromède aux fureurs du monſtre. La jeunne Princeſſe fut donc expoſée ſur un rocher, au grand regret de ſes père & mère, & le monſtre ſortant de la mer, étoit prêt à la dévorer, lorsque Perſée, monté ſur Pégaſe, (cheval ailé,) vint à ſon ſecours, tua le monſtre, briſa les chaines d'Andromède, & l'épouſa pour ſa récompenſe.

ANIMAUX conſacrés aux Dieux des Païens. Chaque Dieu avoit ſon animal favori, qui lui étoit conſacré. Ainſi le lion étoit conſacré

Digitized by Google

à Vulcain; le loup & l'épervier, à Apollon, parce qu'ils ont la vue fine & perçante; le corbeau, la corneille & le cigne au même, parce qu'ils ont, dit-on, un inſtinct naturel, pour prédire l'avenir; le coq au même, parce qu'il annonce par ſon chant le lever du Soleil; & à Mercure, comme le Symbole de la vigilance que requéroit la multitude de ſes emplois; le chien aux Dieux Lares; le taureau à Neptune, à cauſe du mugiſſement des flots qu'on veut marquer par-là; le dragon à Bacchus & à Minerve; les griffons à Apollon; les ſerpens à Eſculape; le cerf à Hercule; l'agneau à Junon; le cheval à Mars; la géniſſe à Iſis; l'Aigle à Jupiter; le pân à Junon; la chouëtte à Ninerve; le vautour à Mars; la colombe & le moineau à Vénus; les alcyones à Thétis; le phénix au ſoleil &c.

Les Animaux de l'Egypte étoient en vénération particulière chez ceux de cette nation. Ils étoient nourris & logés avec un ſoin particulier; on les embaumoit après leur mort; & on les enterroit honerablement dans les catacombes, qui leur étoient deſtinées: enfin on puniſſoit de mort quiconque avoit tué quelqu'un des animaux ſacrés.

ANIUS, Roi de l'Iſle de Délos, & en même tems Grand-Prêtre d'Apollon, eut trois filles extrêmement ménagères, qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon.

Ces filles parurent aux Grecs d'une reſſource res-importante pour la guerre de Troie. La

Digitized by Google

fable dit qu'elles avoient reçu le rare ſécret de changer tout ce qu'elles toucheroient en vin, en bled & en huile. Agamemnon Chef des Grecs, qui ſentit combien de ſi bonnes pourvoyeuſes lui ſeroient avantageuſes, les enleva; mais elles ſe changèrent en colombes & s'envolèrent; c'eſt à dire qu'elles trouvèrent le moyen de s'évader. Cette fable eſt fondée ſur les étymologies des noms de ces trois filles, Oeno, Spermo & Elaïs, qui pouvoient ſignifier du vin, du bled & de l'huile.

ANNA PERENNA, étoit une bonne femme de la campagne qui demeuroit ſur le Mont Aventin, & qui dans la retraite que fit le Peuple Romain ſur cette montagne, lui fournit des vivres. Ce fut en reconnoiſſance de ce ſervice qu'elle fut diviniſée.

ANTENOR, frère de Priam, ſe trouva à la priſe de Troie. Il paſſa comme Enée en Italie, & s'établit ſur les bords du Pô, où il bâtit, dit-on, la Ville de Padoue.

ANTHÉE, Roi de Lybie, étoit un Géant prodigieux, qui avoit ſoixante quatre coudées de hauteur. Il provoqua Hercule à la lutte, qui le jéta trois fois à terre à demi mort: mais dès qu'Anthée touchoit la terre ſa mère, il reprenoit ſes forces, & devenoit plus furieux qu'auparavant. Hercule s'en étant aperçu & l'ayant ſaiſi de nouveau, le ſerra ſi fortement & ſi long-tems en l'air, qu'il expira.

ANTHEROS, V. *Cupidon*.

ANTI-

Digitized by Google

ANTIGONE étoit fille d'Oedipe & de Jocaſte, & ſœur de Polynice. Créon ſon Oncle s'étant emparé de la couronne de Thèbes, après la mort des deux frères ennemis, défendit expreſſément d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice, qu'il avoit fait jéter à la voirie. Mais Antigone ſa ſœur étant ſortie la nuit de la Ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On aprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit déſobéi à ſes ordres, & pour s'en aſſurer il le fit déterrer, ordonnant à ſes gardes de veiller auprès. On ſurprit la nuit ſuivante la Princeſſe, qui venoit pleurer le malheur de ſon frère, & on l'amena au Roi, qui commanda qu'on l'enſevelît toute vive; mais elle prévient une mort ſi funeſte en s'étranglant. Le Prince Hémon, ſon amant, fils du Roi, ſe tua de déſeſpoir.

ANTILOQUE, fils de Neſtor & d'Eurydice, accompagna ſon père au ſiège de Troie, & y fut tué, en voulant parer le coup que Memnon alloit porter à ſon père. Xénophon dit qu'il reçut le beau titre de Philopator, vrai amateur de ſon père, puiſqu'il avoit expoſé & donné ſa vie, pour ſauver celle de ſon père.

ANTIOPE fille de Nyctéus, Roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour ſa beauté. Epopée Roi de Sycione l'ayant enlevée l'épouſa. Nyctéus fit la guerre au raviſſeur, & y perdit la vie, mais en mourant il recommanda à ſon frère Lycus de venger ſa mort, & de punir Antiope. En effet la Princeſſe tomba entre les mains de Ly-

Digitized by Google

cus, & fut ramenée à Thébes; ce fut en y allant qu'elle accoucha de Léthus & d'Amphion. Lycus livra Antiope à sa femme Dircé, qui la traita pendant plusieurs années avec beaucoup de cruauté; mais enfin la malheureuse Princesse, ayant trouvé le moyen de s'échapper, alla chercher ses deux fils qui étoient déja grands, & qui étant entrés à main armée dans Thèbes, tuèrent Lycus & Dircé, & se rendirent maîtres du Royaume.

La fable fait encore mention d'une autre ANTIOPE, Reine des Amazones. Celle-ci fut attaquée par Hercule, qui avoit reçu ordre d'Euristhée de lui aller enlever sa ceinture, c'est à dire ses trésors: elle fut vaincue & emmenée prisonnière. Elle épousa Thésée, & en eut un fils nommé Hyppolite.

ANUBIS, Ancien Dieu des Egyptiens. Il est représenté avec une tête de chien sur un corps d'homme, vêtu de l'habit de guerre des Empereurs; c'est-à-dire avec la cuirasse, la cotte-d'Armes, le *paludamentum* sur le tout; & la chaussure jusqu'a mi-jambes. Il a toujours à la main droite un sistre Egyptien, & à la gauche un caducée.

APIS, célèbre Divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf, qui avoit certaines marques sur le corps, & que toute l'Egypte regardoit comme un Dieu. Il représentoit, disoit-on, l'ame du grand Osiris, qui s'y étoit retirée, préférablement à tous les autres animaux, parce-

qu'il

Digitized by Google

qu'il étoit le ſymbole de l'agriculture, que ce Prince avoit pris tant de ſoin de perfectionner. Ce bœuf devoit être noir par tout le corps, avec une marque blanche & quarrée ſur le front. Il devoit avoir ſur le dos la figure d'un Aigle, un nœud ſous la langue, de la figure de l'eſcarbot, les poils de la queue doubles, & une marque blanche ſur le côté droit, qui devoit reſſembler au quartier de la Lune. Enfin la géniſſe qui le portoit devoit l'avoir conçu d'un coup de tonnerre. Après la mort du bœuf Apis, le peuple pleuroit & ſe lamentoit, toute l'Egypte étoit dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paroitre ſon ſucceſſeur: alors on commençoit à ſe réjouïr, comme ſi le Prince fût reſſuſcité lui même, & la Fête duroit ſept jours.

Apollon, fils de Jupiter & de Latone, nâquit dans l'Isle de Délos. Parmi les Dieux il n'en eſt aucun dont les Poëtes ayant publié tant de merveilles que d'Apollon. Selon eux, il excella dans tous les beaux Arts, tels que la Poëſie, la Muſique, & l'Eloquence, ce qui fit dire qu'il les avoit inventés, & qu'il fut regardé comme le Dieu protecteur des Poëtes, des Muſiciens & des Orateurs. Apollon ayant été chaſſé du Ciel, pour avoir tué les Cyclopes, Miniſtres de la colère de Jupiter contre Eſculape, ſe retira chez Admète, Roi de Theſſalie, & prit ſoin de ſes troupeaux; ce qui le fit honorer depuis comme le Dieu des bergers. De chez Admète il alla au ſervice de Laomédon, & lui aida à bâtir les Murs de Troie.

Après

Après quelques années d'éxil Jupiter le rétablit dans ſes droits de la Divinité, & lui donna ſoin de répandre la lumière dans l'Univers. On le repréſente communément comme un jeune homme ſans barbe, avec une lyre en mains; ou bien avec un arc & des flèches, & la tête rayonnante.

APOSTROPHIA, ſurnom de Vénus. Pauſanias diſtingue trois Vênus, dont il apelle l'une Vênus Apoſtrophie ou Adverſative, qui éloignoit des plaiſirs infames. Comme il y a, dit il, trois ſortes d'Amours, l'un céleſte; c'eſt à dire dégagé du commerce des ſens; l'autre terreſtre, qui s'attache au ſexe & au plaiſir du corps; & le troiſième déſordonné, qui porte les hommes à des paſſions abominables; il y a auſſi trois Vénus, l'une céleſte qui préſide aux chaſtes amours; une terreſtre ou la Déeſſe des mariages; & une troiſième qu'on apelle Apoſtrophie, ou préſervatrice, parce que c'étoit à elle que l'on adreſſoit ſes vœux, pour être préſervé des déſirs déréglés.

APOTHÉOSE; cérémonies que faiſoient les Romains, pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux; après quoi ils leur dreſſoient des temples & des autels. V. *Le I. Tome des Amuſemens*, au tître *Apothéoſe*, p. 59.

ARACHNÉE, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, diſputa à Minerve la gloire de travailler mieux qu'elle en toils & en tapiſſerie. Le défi fut accepté; & la Déeſſe voyant que l'ou-

Digitized by Google

l'ouvrage de ſa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jéta ſa navette à la tête; ce qui chagrina Arachnée au point qu'elle ſe pendit de déſeſpoir, & les Dieux par pitié la changèrent en Araignée.

Arbres. Il y avoit des Arbres ou des Plantes conſacrés à de certaines Divinités; comme le pin à Cybèle; le hêtre à Jupiter; le chêne & ſes différentes eſpèces à Rhéa; l'olivier à Minerve; le laurier à Apollon; le lotus & le myrthe à Appollon & à Vénus; le cyprès à Pluton; le narciſſe & l'adiante ou capillaire à Proſerpine; le frêne & le chiendent à Mars; le pourpier à Mercure; le pavot à Cérès & à Lucine; la vigne & le pampre à Bacchus; le peuplier à Hercule; l'ail aux Dieux Pénates; l'aune, le cèdre, le narciſſe & le gênièvre aux Euménides; le palmier aux Muſes; le plantane aux Génies &c.

Arcas, fils de Jupiter & de Caliſto règna dans l'Arcadie, à laquelle il donna ſon nom. Inſtruit par Triptolème, il aprit à ſes ſujets à ſemer du bled & à faire du pain. Ariſtée lui montra auſſi à filer la laine & à en faire de l'étoffe. La fable dit qu'Arcas devenu grand, étant à la chaſſe, rencontra ſa mère, qu'il ne connut pas ſous la figure d'une ourſe, quoi qu'il en fût bien connu; elle s'arrêta pour le voir; mais Arcas alloit la percer de ſes traits, quand Jupiter, pour empêcher ce parricide, le métamorphoſa auſſi en ours, & les enleva tous deux dans le ciel, où ils forment les conſtellations de la grande & de la petite ourſe.

Arce-

ARCÉSILAS étoit un des cinq Chefs de l'armée grecque qui conduiſoient les Béotiens de Thèbes au ſiège de Troie.

ARCÉSIUS grandpère d'Ulyſſe, étoit fils de Jupiter, ſelon Ovide; ou de Céphale, ſelon Ariſtote.

ARCHÉMORE ou OPHELTE, fils de Lycurgue, Roi de Némée en Theſſalie, & d'Eurydice, eut pour nourrice Hypſipile, femme de Thoas. Les Grecs de l'armée d'Adraſte traverſant un jour la forêt de Némée, trouvèrent cette illuſtre Nourrice ſeule, avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrêmement preſſés de la ſoif, & preſque toutes les ſources étant taries par l'ardeur de la ſaiſon, ils la prièrent de leur indiquer quelque ſource d'eau vive, pour ſe déſaltérer. Hypſipile les conduiſit à une fontaine qui n'étoit pas loin de là, & pour aller plus vîte, elle coucha le jeune Archémore ſeul ſur l'herbe; mais en ſon abſence un ſerpent ôta la vie à l'enfant. Les Grecs ſurpris & affligés de cette avanture, tuèrent le ſerpent, firent à cet enfant de ſuperbes funérailles, & inſtituèrent en ſon honneur des jeux funèbres, pour la conſolation de Lycurgue, d'Eurydice & d'Hypſipile. Ces jeux furent nommés les jeux Néméens, & ſe célébroient tous les trois ans. Les Juges qui y préſidoient étoient vêtus de deuil, & le vainqueur étoit couronné d'Ache.

ARÉOPAGE, Sénat d'Athènes. V. *Amuſemens philologiques*, T. I. p. 80.

ARE-

Digitized by Google

ARETHUSE, Nymphe de Diane, fille de Nérée & de la Nymphe Doris, fut métamorphoſée en Fontaine par Diane, pour la ſauver des pourſuites du fleuve Alphée, qui depuis mêle ſes eaux avec celles d'Arethuſe.

ARGO, c'eſt le nom du célèbre navire qui tranſporta en colchide l'élite de la jeuneſſe Grecque.

ARGONAUTES, c'eſt ainſi qu'on apella les Princes Grecs, qui entreprirent de concert d'aller à la conquête de la toiſon d'or, & qui firent le voyage par mer ſur le navire Argo. On croit qu'ils étoient au nombre de cinquante deux. C'étoit l'élite de ce qu'il y avoit dans la Grèce de plus diſtingué par la Valeur & par la Naiſſance. Jaſon qui étoit le Promoteur de l'entrepriſe, en fut auſſi reconnu le Chef.

ARGUS. La fable dit qu'Argus avoit cent yeux à la tête, & qu'il n'y en avoit jamais que deux qui ſe fermaſſent à la fois, les autres veilloient & faiſoient ſentinelle. C'eſt à ce ſurveillant que Junon confia la garde d'Io: Mais Mercure ayant trouvé le moyen de l'endormir, par le doux ſon de ſa flûte, lui coupa la tête. Junon prit tous les yeux d'Argus, & les répandit ſur les ailes & ſur la queue du pân, qui pour cela eſt apellé l'Oiſeau de Junon par les Poëtes.

Quand on parle d'un homme vigilant, aux yeux de qui rien n'échappe, on dit: Que c'eſt un Argus.

ARGUS,

Digitized by Google

ARGUS, petit-fils de celui à qui les Poëtes ont donné tant d'yeux, succéda à Apis, Roi d'Argos, & donna son nom à la ville d'Argos & aux Argiens.

ARIADNE ou ARIANE, étoit fille de Minos. Charmée de la bonne mine de Thésée, qui étoit venu pour combattre le minotaure, elle lui donna un peloton de fil, dont il se servit heureusement pour sortir du labyrinthe après la défaite du Minotaure.

ARION, célèbre Musicien de Corinthe, fut jété dans la mer par ceux qui le conduisoient, à cause de son argent; mais un Dauphin charmé de sa Musique l'ayant pris sur son dos le porta à bord, d'où il regagna sa patrie.

ARION, C'est le nom d'un cheval d'Adraste. On dit que ce fut le même que Neptune fit sortir d'un coup de Trident. On dit encore qu'il fut nourri par les Néréides, qu'il avoit les pieds d'un homme & l'usage de la parole.

ARISTÉE étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrène. Il fut élevé par des Nymphes, qui lui aprirent à cailler le lait, à cultiver des oliviers, à faire de l'huile & des ruches-à-miel. Mais il s'appliqua sur-tout au soin que demandent les Abeilles, dont il savoit réparer les pertes.

ARMINIUS, Général des Chérusques, Peuples de Germanie, après avoir défait trois légions de Varus, sous l'Empire d'Auguste, fut regar-

Digitized by Google

regardé comme le libérateur de sa patrie, & en devint le Dieu tutélaire, sous le nom d'*Irminsul*, d'*Erminsul*, où d'*Arminsaul*, qui veut dire *Statue d'Armin.*

Arsinoé fille de Nicocréon, Roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé *Arcéophon*, qui mourut de chagrin de ne pouvoir l'épouser.

Arsinoé, fille de Ptolémée Lagus, épousa Ptolémée Philadelphe son frère. Etant morte fort jeune, son mari, pour en conserver la mémoire à la postérité, fit bâtir un Temple en son honneur. L'Architecte Dinocrète avoit résolu de faire les murailles de ce Temple de pierres d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsinoé, qui étoit de fer doré : mais il mourut avant que d'avoir achevé son ouvrage.

Arsinoé, ville d'Egypte, située près du Lac Mœris, où l'on avoit un grand respect pour les crocodiles. On les nourrissoit avec soin, & après leur mort on les embaumoit, & on les enterroit dans les chambres souterraines du Labyrinthe. V. *Amusemens phil.* T. I. p. 26.

Aruspices, V. *Amusemens phil.* T. I. p. 275.

Ascagne, fils d'Enée & de Creüse fille de Priam, suivit son père en Italie, & règna après lui. Il bâtit une nouvelle ville nommée Albe la longue, dont il fit la capitale de son Royaume.

Ascalaphe, étoit fils de l'Achéron, selon la fable. Jupiter ayant accordé à Cérès que sa fille Proserpine retourneroit sur la terre, à

condition qu'elle n'eût rien mangé depuis ſon arrivée dans les enfers, Aſcalaphe raporta qu'il l'avoit vû manger ſix pepins d'une grenade, qu'elle avoit cueillie dans les jardins de Pluton: l'arrêt fut changé, & Proſerpine obligée de paſſer ſix mois dans l'enfer, & les autres ſix mois chez ſa mère. Mais la Princeſſe, pour ſe venger de l'indiſcrétion d'Aſcalaphe, le métamorphoſa en hibou. Minerve le prit depuis ſous ſa protection, parce qu'Aſcalaphe l'avertiſſoit de tout ce qui ſe paſſoit pendant la nuit.

ASTAROTH ou ASTARTÉ, grande Divinité des Peuples de Syrie, ſous le nom de laquelle ils adoroient la Lune. Aſtarté & Adonis ſon époux régnèrent dans la Syrie & ſe firent tant craindre de leurs ſujets, qu'après leur mort, ils furent mis au rang des Dieux, & qu'ils avoient pris le Soleil & la Lune pour leur demeure. Aſtarté étoit ordinairement repréſentée ſous la figure d'une femme, qui a pour cœffure une tête de bœuf avec ſes cornes, pour marquer le croiſſant de la Lune, ou pour déſigner ſa royauté.

ASTRÉE, fille d'Aſtréus & de Thémis, étoit regardée comme la Déeſſe de la juſtice. Elle habita ſur la terre tant que dura l'âge d'or: mais les crimes des humains l'en ayant chaſſée, elle retourna au ciel, & ſe plaça dans le ſigne de la Vierge.

ASTYANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque, donna de l'inquiétude aux Grecs au milieu de leurs victoires, quoiqu'il ne fût encore

core qu'un enfant. Ils firent dire par le Devin Calchas que ſi cet enfant devenoit grand, il ne manqueroit pas de venger la mort de ſon père, & qu'il ſeroit même plus brave que lui, qu'il faloit donc le faire mourir au plustôt. Andromaque prit grand ſoin de le cacher; mais Ulyſſe le déterra, & le fit précipiter du haut des murailles de Troie. Ulyſſe étoit bon Machiavelliſte.

ATALANTE, fille de Schénée ou Cénée, Roi de l'Ile de Scyros, tua tous ceux de ſes amans, qui après s'être engagés à diſputer avec elle à la courſe ne la pouvoient devancer, jusqu'à ce qu'Hyppomène ſe ſervit d'un ſtratagème qui le rendit vainqueur. Vénus lui avoit fait préſent de trois pommes d'or, cueillies dans le jardin des Heſpérides: le ſignal donné, Hyppomène courant le prémier, laiſſa adroitement tomber ces trois pommes, à quelques diſtances l'une de l'autre. Atalante s'étant amuſée à les amaſſer fut vaincue, & devint le prix de la victoire.

ATE' fille de Jupiter ne penſoit qu'à faire du mal, elle troubloit l'eſprit des hommes pour les précipiter dans le malheur. Ayant été précipitée du haut des cieux, elle parcourt toute la terre, & y fait tout le mal qu'elle peut.

ATHAMAS, fils d'Eolus, & arrière-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thèbes. Il eut deux femmes, Ino & Néphélé; & les enfans de ces deux femmes donnèrent lieu à de grands événemens. V. *Ino*.

ATHÉNÉE, fille de Cécrops, Roi d'Athènes, eſt la Minerve des Grecs. Comme elle ſe diſtingua dans les Belles-lettres, & peut-être dans les armes, on la regarda après ſa mort comme la Divinité qui y préſide. C'eſt elle qui donna ſon nom à la ville d'Athènes.

ATLAS, Roi de Mauritanie, étoit fils d'Uranus. Ce fut le prémier qui repréſenta le monde par une ſphère: c'eſt pour cette raiſon qu'on a prétendu qu'Atlas portoit le ciel ſur ſes épaules.

ATLANTIDES, V. *Heſpérides.*

ARTÉE, fils de Pélops, ſuccéda à Euryſthée Roi d'Argos, dont il avoit épouſé la fille. Le commencement de la haine qu'il eut contre ſon frère Thyeſte, vint de ce que celui-ci lui avoit enlevé un bélier à toiſon d'or, ou plustôt quelques tréſors. Enſuite Thyeſte lui débaucha ſa femme Aërope & en eut deux enfans. Atrée ayant découvert ce commerce, le chaſſa d'abord de ſa cour; mais ne ſe croyant pas aſſez vengé par cet éloignement, il le rapella, ſous prétexte de réconcilation; & ayant maſſacré les enfans que ſon frère avoit eus de la Reine, il les lui fit ſervir à table dans des mets empoiſonnés. Le ſoleil ſe cacha, dit la fable, pour ne pas éclairer un feſtin ſi barbare: figure vive, qui marque l'horreur que cette action devoit faire à toute la nature. Malherbe, à l'occaſion de la mort de Henry le Grand, parle ainſi de ce trait de la fable:

O So-

O Soleil! O grand luminaire!
Si jadis l'horreur d'un feſtin
Fit que de ta route ordinaire,
Tu reculas vers le matin,
Et d'un émerveillable change,
Tu couchas aux rives du Gange,
D'où vient que ſévérité,
Moindre qu'en la faute d'Atrée,
Ne punit point cette contrée
D'une éternelle obſcurité.

Atrée fut tué par Ægiſthe fils de Thyeſte. M. Crébillon a fait une Tragédie d'Atrée, où toutes ces horreurs ſont étalées.

Atrides, c'eſt le nom qu'on donne à Agamemnon & à Ménélas, comme fils d'Atrée, quoi que pluſieurs croient qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Phliſtène ſon frère. On donne à Atrée trois autres fils apellés Aléon, Mélampus & Eumelus, & qu'on ſurnomme dioſcures.

Atropos, V. *Parques.*

Atys, Prêtre de Cybèle, faiſoit les inclinations les plus tendres de la Déeſſe: mais le jeune homme la ſacrifia à la Nymphe Sangaride. La Déeſſe l'en punit, dans la perſonne de ſa Maîtreſſe qu'elle fit périr, & lui-même fut métamorphoſé en Pin.

Averne, Lac d'Italie, près duquel les Poëtes plaçoient l'entrée de l'enfer. C'eſt une caver-

caverne très-profonde, dit Virgile, d'où il ſort des tourbillons de Vapeurs empeſtées, qui ſuffoquent au milieu de l'air les oiſeaux qui oſent voler à travers ſes noires exhalaiſons. Ce Lac eſt en Italie proche de Bayes, apellé aujourd'hui *Lago di Tripergola;* & il eſt certain que les oiſeaux volent aujourd'hui ſans aucun danger ſur les eaux de ce Lac.

AVERRUNCI, c'eſt ainſi qu'on nommoit les Dieux qui n'avoient qu'une vertu malfaiſante, & qui étoient invoqués pour détourner les maux. Le principal d'entr'eux ſe nommoit *Averruncus.* Il faut mettre de ce nombre la Crainte, la Pâleur, la Fièvre, les Tempêtes, la Calomnie, la Pauvreté, l'Envie, qui avoient des Temples chez les Romains.

AUGÉ, fille d'Alcée, eut d'Hercule Télèphe, dont elle alla accoucher dans les bois. Ce fils dans la ſuite s'avança beaucoup à la Cour de Teuthras Roi de Myſie, chez qui Augé s'étoit réfugiée, pour éviter la colère de ſon père. Télèphe obtint du Roi Augé pour femme. Elle qui ne vouloit point épouſer un Avanturier, l'alloit tuer, lorsqu'elle fut effrayée par un ſerpent. Cet évènement donna lieu à une converſation, qui fit reconnoître la mère & le fils.

AUGIAS, Roi d'Elide, avoit une ſi grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas aſſez d'étables pour les loger, il fut obligé de les laiſſer au milieu de la compagne, & ſes terres ſe trouvèrent à la fin ſi chargées de fumier & d'ordure, qu'elles

Digitized by Google

en devinrent entièrement infructueuſes. Hercule, avec le ſecours de ſes troupes y fit paſſer le fleuve Alphée, & leur rendit leur ancienne fécondité, Augias qui lui avoit promis la dixième partie de ſes beſtiaux ayant refuſé de le ſatisfaire, Hercule lui déclara la guerre, le tua, & mit ſur ſon trône Philée, fils du Roi, parce que ce jeune Prince ayant été pris pour arbitre du différent avec Augias, avoit exhorté ſon père de tenir la parole qu'il avoit donnée.

AURORE, étoit fille de Théa & d'Hypérion, & ſœur du Soleil & de la Lune. Ayant épouſé Perſée elle eut pour enfans les Vents, les Aſtres & Lucifer. De Tithon ſon ſecond mari elle eut Memnon, Roi d'Egypte, & Hermathion; & de Céphale ſon troiſième époux, elle eut Phaëton. L'Aurore eſt repréſentée avec un grand voile, montée ſur un char à deux chevaux, nommés Lampus & Phaëton: le voile qu'elle a ſur la tête eſt fort reculé en arrière, pour marquer que la clarté du jour eſt déja aſſez grande, & que l'obſcurité de la nuit ſe diſſipe.

AUSPICE, V. *Amuſemens* T. I. p. 275.

AUTOLICUS, aïeul maternel d'Ulyſſe, paſſoit pour fils de Mercure, Dieu des Voleurs, parce qu'il étoit le plus ſubtil larron de ſon temps, Son grand talent étoit de dérober les troupeaux de ſes voiſins. Mais l'un d'eux nommé Siſyphe ſe doutant de quelque ſupercherie, s'aviſa d'imprimer à ſes troupeaux une marque au dedans de la corne du pied, ce qu'Autolicus n'ayant pû pré-

Digitized by Google

voir, il fut convaincu de ſupercherie. On dit que ce Siſyphe ayant débauché Anticlie, fille d'Autolicus la rendit mère d'Ulyſſe.

Autonoé, fille de Cadmus, épouſa Ariſtée, & fut mère du malheureux Actéon, dont la mort funeſte lui cauſa tant de chagrin, qu'elle abandonna le ſéjour de Thèbes, & alla s'établir dans un bourg de la dépendance de Mégare.

B.

Baal, Divinité des Chaldéens, des Babyloniens & des Sidoniens, dont elle paſſa chez les Iſraélites. Comme la grande Divinité de ces peuples de l'Orient étoit le Soleil, il y a apparence que Baal n'eſt qu'un nom ſous lequel ils adoroient le ſoleil. *Baal* ſignifie Seigneur.

Bacchanales, V. l'Article ſuivant.

Bacchantes, femmes qui célébroient les myſtères de Bacchus, dans les fêtes des Bacchanales. Ces Prêtreſſes du Dieu du vin, dans ces fêtes couroient toutes échèvelées, portant à la main le thyrſe, ou des torches allumées, faiſant rétentir l'air de leurs hurlemens & du bruit de leurs tambours, & criant *Evohe Bacche.*

Bacchus, étoit fils de Jupiter & de Sémelé fille de Cadmus, Roi de Thèbes. Bacchus devenu grand, fit la conquête des Indes avec une armée compoſée d'hommes & de femmes, portant, au lieu d'armes, des thyrſes & des tambours. Tout céda à la frayeur qu'inſpira cette armée tumultueuſe, Bacchus fut reçu par-tout comme une

Digitized by Google

une Divinité, parce qu'il voyageoit moins pour imposer des loix aux vaincus, que pour leur apprendre la culture de la Vigne. On le représente ordinairement comme un jeune homme sans barbe, couronné de lierre, ou de pampre, tenant le thyrse d'une main, de l'autre des grappes de raisin, & quelque-fois une corne, qui étoit un Vaisseau à boire. C'est pour cela qu'on en fait le Dieu du Vin.

Bacchus eut plusieurs noms, & fut connu sous ceux de Dionysus, d'Evan, d'Euhyié, de Liber, de Bromius & de Jacchus.

Baptes, Prêtres de la Déesse Cotytto. Ils étoient regardés avec raison, comme les derniers de tous les hommes, par les infamies dont ils se souilloient impunément.

Bardes, Ministres de la Religion chez les Gaulois. Ils célébroient en vers les actions immortelles des Grands-hommes, & les chantoient ordinairement sur des instrumens de musique.

Battus, vieux Berger de Nélée. Mercure ayant volé les bœufs d'Apollon, Battus étant le seul qui avoit vû faire le coup, il avoit promis de n'en rien dire, en recevant une petite récompense. Mercure pour éprouver sa fidélite, fit semblant de s'éloigner, & étant revenu un moment après, sous une autre figure, lui demanda des nouvelles du vol, en lui offrant une plus grosse récompense. Battus révéla le secret & fut changé en pierre de touche, qui porte le caractère

de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre auſſi-tôt ce qu'il eſt.

Baucis & Philémon. La fable de Baucis & de Philémon eſt un de ces évènemens que l'on rapportoit pour prouver que la vertu de l'hoſpitalité étoit récompenſée, Jupiter & Mercure parcourant la terre ſous la figure humaine, furent rebutés par tous les habitans d'un village où ils paſſèrent; la ſeule cabane de Baucis & de Philémon leur fut ouverte. C'étoient de vieux Epoux, qui faiſoient ſeuls toute leur famille & tout leur domeſtique, & qui vivoient heureux dans leur pauvreté. Ils firent aux Dieux le meilleur accueil qu'ils purent, ſans ſavoir que c'étoient les Dieux; ce ne fut qu'à la fin du repas que les Hôtes ſe firent connoître. Ils emmenèrent enſuite nos vieilles gens ſur une haute montagne voiſine du hameau, & leur dirent de regarder derrière eux. Philémon & Baucis virent tout le village ſubmergé, excepté leur maiſon, qui ſe changea en un magnifique Temple. Jupiter leur ayant demandé ce qu'ils déſiroient pour récompenſe de leur fidélité, ils ne leur demandèrent autre choſe que d'être les Miniſtres de ce Temple, & de ne pas ſurvivre l'un à l'autre. Leur vœux furent exaucés: lors qu'ils furent parvenus à une extrême Vieilleſſe, ils furent métamorphoſés en même temps, Baucis en tilleul, & Philémon en chêne.

Becubo, V. *Stellio.*

Digitized by Google

BÉLIDES, surnom des Danaïdes, qui étoient petite-filles de Bel, surnommé l'ancien, père de Danaüs Roi d'Argos, dont elles étoient filles.

BÉELZÉBUT étoit le Dieu des Accaronites. Son nom signifie Dieu-Mouche, ou Prince des mouches, peut-être parce que sa statue toujours sanglante étoit toujours couverte de mouches.

BEL, étoit le grand Dieu des Chaldéens. Ils disoient que c'étoit lui qui avoit formé le ciel & la terre.

BELLÉROPHON, fils de Glaucus Roi d'Ephire ou de Corinthe, fut obligé de quitter sa patrie, pour y avoir tué son frère, & se retira à la cour de Proëtus Roi d'Argos, qui lui fit un très-bon accueil. Minerve lui donna le cheval Pégase, pour combattre la Chimère, qui étoit un monstre épouvantable. Ce Prince monté sur Pégase ayant voulu s'élever jusqu'au Ciel, Jupiter le fit culbuter & il se tua en tombant.

BELLONE, Déesse de la guerre, étoit fille de Phorcys & de Céto, & sœur de Mars, ou selon quelques-uns sa femme. On la dépeint comme une Divinité guerrière, qui préparoit le chariot & les chevaux de Mars, lorsqu'il partoit pour la guerre: armée d'un fouet ou d'une torche, & les cheveux épars, elle excitoit les guerriers dans les combats.

BÉLUS, grande Divinité des Babyloniens. Rien n'étoit si riche ni si magnifique que le Temple qu'il avoit à Babylone. C'est le plus ancien de

de tous les Temples du Paganisme, puisque c'eſt la fameuſe Tour de Babel, qui n'ayant pû ſervir au deſſein des hommes qui l'entreprirent, fut convertie dans la ſuite en un Temple de Bélus. Ce Temple fut entièrement détruit par Xerxès.

Bélus, père de Danaüs & d'Egyptus, eſt le Jupiter Egyptien.

Bélus, Roi de Tyr & de Phénicie, fut père de Pygmalion & d'Eliſa, ſurnommée Didon.

Bére'nice, Reine d'Egypte, épouſe de Ptolémée Evergètes, promit aux Dieux le ſacrifice de ſes cheveux, ſi ſon mari revenoit victorieux, d'une grande bataille qu'il alloit donner. Le vœu fu exaucé, & la Princeſſe ſe dépouilla de cet ornement de ſa tête, pour le conſacrer dans le Temple de Mars. A peine la chevelure y fut-elle dépoſée, qu'elle diſparut, & Conon célèbre Aſtronome de ce temps-là, pour flater Bérénice, voulut lui perſuader que ſon ſacrifice avoit été ſi agréable au Dieu Mars, qu'il avoit placé ſa chevelure parmi les aſtres. On en a fait depuis une conſtellation qui porte le nom de Chevelure de Bérénice.

Biblis & Caunus étoient enfans de Milet & de la Nymphe Cyanée. Biblis ayant conçu pour ſon frère une flame criminelle, Caunus pour ſe dérober à ſa pourſuite, alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maiſon de ſon père. Biblis ne pouvant vivre ſans lui, ſe mit à courir le pays,

&

Digitized by Google

& après l'avoir cherché long-tems inutilement, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuëllement, elle fondit enfin en larmes, & fut changée en une fontaine intarriſſable, qui porte ſon nom.

Biche. La biche aux pieds d'airain & aux cornes d'or du Mont-Mænale, étoit conſacrée à Diane, c'eſt pourquoi il n'étoit pas permis de la tuër. Euryſthée commanda à Hercule de la lui amener. Le Héros après l'avoir pourſuivie pendant un an, l'atteignit enfin ſur les bords du Ladon, la ſaiſit, la chargea ſur ſes épaules, & la porta à Mycènes.

Biton & Cléobis étoient deux frères recommandables par leur pieté envers leur mère & méritèrent par-là des honneurs héroïques. Un jour de fête ſolennelle, où la Prêtreſſe leur mère devoit aller au Temple de Junon, ſes bœufs tardant trop à venir, ils ſe mirent eux-mêmes au joug, & trainèrent le char de leur mère juſqu'au Temple, pendant plus de deux lieues. Toutes les mères ravies en admiration congratulèrent celle-ci d'avoir mis au monde de tels enfans. Pénétrée des plus vifs ſentimens de joie & de reconnoiſſance, elle pria inſtamment la Déeſſe de vouloir accorder à ſes enfans pour récompenſe ce qu'il y avoit de meilleur pour les hommes. Elle fut exaucée. Après le ſacrifice ils s'endormirent dans le Temple-même, d'un doux ſommeil, & terminèrent leur vie par une mort tranquille.

Bois sacrés. Les bois ont été les prémiers lieux destinés au culte des Dieux. Dans les prémiers temps où les hommes ne connoissoient ni villes ni maisons, & qu'ils habitoient les bois & les cavernes, ils choisirent dans les bois, les lieux les plus écartés, les plus sombres, les plus impénétrables aux rayons du soleil, pour l'exercice de leur religion. Dans la suite on y bâtit de petites chapelles & enfin des Temples; & pour conserver cette ancienne coutume, on plantoit toujours, lorsqu'on le pouvoit, des bois autour des Temples, & les bois étoient aussi sacrés que les Temples mêmes. Ces bois sacrés furent bientôt très-fréquentés. On s'y assembloit aux jours de fêtes, & après la célébration des mystères, on y faisoit des repas publics, accompagnés de danses, & de toutes les autres marques de la plus grande joie. On y suspendoit les offrandes avec profusion; mais couper des bois sacrés étoit un sacrilège énorme, qui ne demeuroit jamais impuni.

Bonne Déesse, Divinité mystérieuse dont les hommes ignoroient le nom, qui n'étoit connu que des femmes. On croit que ce nom se donnoit à Cybèle ou à la Terre, comme à la source de tous les biens.

Borée, vent du Septentrion, a été regardé comme un Dieu. Borée, Roi de Thrace, a été pris par les Grecs pour le vent Borée, parce que les Etats de ce Prince étoient au Nord de la Grèce.

Bria-

BRIARÉE, Géant, fils du Ciel & de la Terre, avoit cent mains, & cinquante têtes, ce qui le rendoit d'une force redoutable aux Dieux-mêmes. Il eut part à la guerre des Titans, mais dans la ſuite il rendit un grand ſervice à Jupiter. Homère dit que dans une conſpiration que Junon, Minerve, & Neptune avoient formée contre le ſouverain des Dieux, Briarée, le Géant aux cent mains, monta au ciel à ſon ſecours, à la prière de Thétis, & s'aſſit auprès du Dieu, avec une contenance ſi fière & ſi terrible, que les Dieux conjurés en étant épouvantés, renoncèrent à leur entrepriſe.

BRISÉIS, fille belle & jeune, avoit été enlevée par Achille à la priſe de Lyrneſſe: mais ayant été obligé de la renvoyer, ſur les inſtances d'Agamemnon, Achille en fut ſi piqué, qu'il ſe retira dans ſon camp, & qu'aucune prière ne put jamais l'engager à reprendre les armes. *Voiture* dit fort joliment là-deſſus.

Achille même triomphant
Et brave comme ſon épée,
Pleura-t-il pas comme un enfant
A qui l'on ôte ſa poupée.

Un Héros tel qu'Achille n'obtiendroit pas aujourd'hui l'immortalité.

BUCENTAURE, eſpèce de Centaure, qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau; au lieu que les Centaures ont communément le corps

corps d'un cheval. Il y en a auſſi qui ont le corps d'un âne.

BUPALUS, célèbre Sculpteur, qui vivoit vers la ſoixantième Olympiade. Pline rapporte un trait ſingulier de ſon art. Bupalus avoit fait dans l'Iſle de Chio une Diane, & l'avoit fait poſer en un lieu élevé. Quand on entroit dans ce lieu, le viſage de la Déeſſe paroiſſoit triſte & ſévère, mais lorsqu'on venoit à en ſortir, le même viſage avoit un air gracieux & ſouriant. C'eſt ce Bupalus qui fit la prémière ſtatue de la Fortune, pour les habitans de Smyrne.

BUSIRIS, Roi d'Eſpagne, étoit un tyran fort connu par ſes cruautés. Il immoloit à Jupiter tous les étrangers qui avoient le malheur d'aborder chez lui. Hercule le ſacrifia, lui, ſon fils, & le Prêtre qui prêtoit ſon miniſtère à ces abominables ſacrifices.

C.

CACUS fils de Vulcain, monſtre demi-homme & d'une taille énorme. Sa bouche vomiſſoit des tourbillons de flame. Des têtes ſanglantes étoient ſans-ceſſe ſuſpendues à la porte de ſa caverne, ſituée dans le Mont-Aventin. Hercule ayant conduit ſes troupeaux ſur les bords du Tibre & s'étant endormi, Cacus eut la hardieſſe de lui en voler quatre paires, les ayant trainés à reculons dans ſa caverne, pour n'être pas découvert. Mais Hercule ayant découvert l'impoſture, s'élance dans la caverne de Cacus, il

il le saisit, l'étreint, lui serre la gorge & l'étrangle.

Cadmus étoit fils d'Agénor, Roi de Phénicie. Après avoir cherché sa sœur Europe inutilement, que le chaste Jupiter avoit enlevée, sous la figure d'un Taureau, il s'arrêta dans la Béotie, où il jeta les fondemens de Thèbes, sur celle d'Egypte. Après avoir règné long-tems dans la Béotie, avec sa chère Hermione, il en fut chassé par ses propres sujets, & il se retira en Illyrie. On dit que Cadmus aprit aux Grecs l'usage des Lettres, c'est à dire qu'il leur aporta un nouvel Alphabet. Tout le monde sait ces beaux vers de Brebeuf sur ce Prince:

C'est de lui que nous vient cet Art ingénieux,
De peindre la parole & de parler aux yeux,
Et par les traits divers des figures tracées
Donner de la couleur & du corps aux pensées.

Cadmus aporta aussi dans la Grèce le culte de la pluspart des Divinités d'Egypte & de Phénicie. Comme sa famille fut extrêmement malheureuse, on dit que la jalouse Junon avoit persécuté Europe sa rivale, jusques dans les descendans de cette Princesse.

Caducée, C'est une baguette autour de laquelle on voit deux serpens entrelacés, surmontés de deux ailes. Ce Caducée est le symbole de Mercure, qui passe pour le grand négociateur des Dieux & des hommes.

Digitized by Google

CAECULUS étoit fils de Vulcain. Sa mère étant assise auprès de la forge de ce Dieu, une étincelle de feu la frapa, & lui fit mettre au monde un enfant au bout de neuf mois: il ne vécut que de vols & de brigandages.

CALAÏS & ZÉTHÈS fils de Borée, Roi de Thrace & d'Orithyie, se rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes. Leurs noms signifient *Qui souffle fort*, & *Qui souffle doucement*. Au retour de la Colchide, pendant qu'on célébroit les jeux funèbres de Pélias, Hercule leur fit querelle, & les tua. On leur a donné des cheveux azurés, pour marquer l'air où soufflent les vents, & des ailes, pour faire allusion au nom de leur père.

CALCHAS, fils de Thestor, qui fut un des Argonautes, passoit pour le plus éclairé des Devins de son temps. Il savoit, dit Homère, le présent, le passé & l'avenir. Calchas étoit dans l'armée des Grecs, en qualité de Grand-Prêtre & de Devin. Il avoit prédit que la guerre de Troie dureroit dix ans.

CALCIOPE, fille d'Æétes, Roi de Colchide & sœur de Médée, épousa Phrixus & en eut plusieurs enfans. Son père, pour avoir les trésors de Phrixus l'ayant fait assassiner, Calciope pour dérober ses enfans à la fureur du grandpère, les fit embarquer secretement pour la Grèce; mais ils firent naufrage dans une Ile, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les amena en Colchide.

CALISTO

CALISTO fille de Lycaon étoit une des compagnes favorites de Diane. Un jour fatiguée de la chaſſe, elle ſe repoſoit ſeule dans un bocage. Jupiter, ce fameux ſéducteur, Jupiter dis-je, pour la ſéduire avoit pris la figure & l'habit de Diane. La honte de Caliſto fut reconnue par le refus qu'elle fit de prendre le bain avec Diane & ſes compagnes. La Déeſſe indignée, la chaſſa de ſa Cour, & Junon portant plus loin le reſſentiment, la changea en Ourſe. Jupiter pour l'en dédommager l'enleva dans le ciel, avec ſon fils Arcas, où ils forment les deux conſtellations de la grande & de la petite ourſe.

CALLIOPE, V. *Muſes.*

CALLIRHOE', *Alcméon, Alphéſibée.*

CALLIRHÉ, Princeſſe du ſang royal, fut aimée par Coréſus, prêtre de Bacchus; mais Coréſus n'en recevant que du mépris, Bacchus pour le venger affligea les Calydoniens d'une eſpèce d'yvreſſe, qui, après les avoir privés de la raiſon, les conduiſoit à la mort. L'Oracle de Dodone fut conſulté. Il répondit que pour apaiſer Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût ſe vouër pour elle à la mort. Déja cette Princeſſe étoit près de l'autel, parée comme une victime, qui devoit ſauver le peuple de Calydon, lorsque Coréſus prêt à lui plonger le poignard dans le ſein, fit une action qui ſurprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé, touchée

Digitized by Google

de la générosité de son amant, se donna la mort, près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.

CALPÉ, Une des colonnes d'Hercule, V. *Abila.*

CALYDON, chasse fameuse du sanglier de Calydon, V. *Méléagre.*

CALYPSO, fille de l'Océan, & de l'ancienne Thétis, ou, selon Homère fille d'Atlas, régnoit sur l'Ile d'Ogygie, dans la mer d'Ionie. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, & l'arrêta pendant sept ans, lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Mais Ulysse ne pouvant oublier sa chère Pénélope, préféra le séjour de l'Ile d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit espérer, & prit congé de la Déesse, non sans témoigner beaucoup de regret.

CAMOENAE, surnom qu'on donnoit aux Muses, qui tire son origine du verbe *Cano* je chante, parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des Héros. Ou de *Cantu amœno*, chant agréable.

CANICULE. Constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains étoient si persuadés de la malignité de ses influences, que pour l'appaiser, ils lui sacrifioient tous les ans un chien roux. La canicule, disoient-ils, est le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit présent à procris, & celle-ci à Céphale.

CANOPE

CANOPE étoit le Dieu des eaux chez les Egyptiens, du moins des eaux du Nil. On repréſentoit Canope ſous la forme d'un vaſe, percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, dans lequel on faiſoit purifier l'eau du Nil. De la ſurface de ce vaſe, ſortoit une tête d'homme ou de femme, quelque-fois avec les deux mains.

CAPANÉE étoit un des ſept chefs de l'armée des Argiens dans la guerre de Thèbes. La fable dit qu'il fut brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il s'étoit vanté d'emporter la ville de Thèbes malgré Jupiter, dont il regardoit, diſoit-il, la foudre, comme la chaleur du Midi: en punition de ce blaſphême il en fut frapé. L'hiſtoire raconte ſeulement qu'il fut le prémier à eſcalader les murailles, & qu'il mourut ſur le rempart.

CARMENTA, fameuſe Dévinereſſe d'Arcadie, rendoit, dit-on, ſes Oracles en vers; ce qui lui fit donner ce nom. C'eſt elle qui a donné ſon nom à une porte de Rome, & à une fête célèbre.

CARNÉADES, V. l'Article ſuivant.

CARNUS, fameux Poëte & Muſicien, fils de Jupiter & d'Europe, favori d'Apollon, inſtitua des jeux & des combats de Muſique & de Poëſie, qui ſe célébroient en l'honneur d'Apollon à Sparte & à Athènes, durant l'eſpace de neuf jours, lorsque la Lune étoit dans ſon plein. Ces combats Poëtiques s'apellèrent *Carnéades*.

Digitized by Google

CASSANDRE, fille de Priam, avoit le don de prédire l'avenir. Les Poëtes content qu'Apollon épris d'Amour pour elle, pour fléchir sa rigueur, lui avoit accordé la connoissance de l'avenir, & qu'il lui révéla les mystères les plus secrets: Mais qu'Apollon irrité de ne pouvoir la rendre sensible, & ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit ensorte qu'on n'ajoutât jamais foi à ses prédictions. En effet on se moqua d'elle, quand elle annonça les malheurs dont l'enlèvement d'Helène seroit la cause. Elle eut beau détourner les Troyens du dessein de faire entrer le Cheval de bois, on ne la crut pas davantage; Ajax lui fit l'affront le plus sanglant. Dans le partage des esclaves, elle échut au Roi Agamemnon qui en devint amoureux; mais Clytemnestre en étant avertie, fit assassiner l'amant & la maîtresse.

CASSIOPÉE, femme de Céphée, Roi d'Ethyopie & mère d'Andromède, ayant eu la témérité de se croire plus belle que Junon, attira sur soi la colère de cette Déesse, qui pria Neptune de la venger. Mais elle en fut bien dédommagée ensuite: car elle fut placée avec toute sa famille dans le Ciel, où elle forme une constellation.

CASTOR & POLLUX fils de Jupiter, furent surnommés *Dioscures*, qui signifie fils de Jupiter, nom qu'ils méritèrent par leurs belles actions, & *Dyndarides*, parce que Léda leur mère étoit femme de Tyndare, Roi de Sparte.

Les

Les deux frères furent de l'expédition de la Toiſon d'or, où ils ſignalèrent leur valeur. Ayant été invités aux nôces de leurs deux couſines Phœbé & Hilaire, ils les enlevèrent à leurs futurs maris & les épouſèrent eux-mêmes: cette violence fut cauſe de la mort de Caſtor qui fut tué quelque temps après par un des deux époux. Comme Pollux paſſoit pour être immortel, & qu'il aimoit fort ſon frère, on dit qu'il pria Jupiter de le faire mourir lui-même, ou de partager ſon immortalité avec ſon frère. Jupiter exauça ſa prière, de manière que lorsque Caſtor recouvreroit la vie, ſon frère la perdroit. Cette fiction eſt fondée ſur ce que ces deux Princes après leur mort formèrent dans le ciel le ſigne des Gémeaux, & que l'une des deux étoiles qui les compoſent ſe cache ſous l'horizon lorsque l'autre paroit. On en a fait des Divinités favorables aux Nautonniers, ſur ce que dans une tempête on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & qu'un moment après l'orage ceſſa. On regarda depuis ces feux, qui paroiſſoient ſouvent dans la mer comme les feux de Caſtor & de Pollux. Aujourd'hui on apelle les mêmes feux, les feux de S. Elme & S. Nicolas.

CAUNUS. V. *Biblis*.

CE'CROPS, originaire d'Egypte, ayant conduit une colonie en Grèce y fonda le Royaume d'Athènes, & apella le pays de ſon nom Cécropie. On publia qu'il étoit moitié homme, moitié ſerpent, parce qu'il commandoit à deux ſor-

tes de gens, aux Egyptiens qu'il avoit amenés avec lui, & aux Athéniens auxquels il inſpira la politeſſe & les mœurs Egyptiennes: ou bien parce qu'il parloit les deux langues, l'Egyptienne & la Grecque.

Centaures, Monſtres de Theſſalie, demi-hommes & demi-chevaux. C'étoient dans la vérité des peuples de Theſſalie, qui s'appliquèrent les prémiers entre les Grecs à domter les chevaux & à les monter. Les prémiers cavaliers qui parurent ſurprirent d'abord, & comme lorsqu'ils fuïoient on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête du Cavalier, il ſembloit que ce ne fût qu'un ſeul animal. Ces hommes fiers de leur invention & des avantages qu'ils en tiroient devinrent inſolens & inſultèrent leurs voiſins: mais Hercule, Théſée & Pirithoüs, à la tête des Lapithes, en tuèrent un grand nombre & obligèrent le reſte à quitter le pays.

Céphale & Procris, Céphale étoit fils de Déïonée: il avoit épouſé Procris, fille d'Erechtée, Roi d'Athènes & ſœur d'Orithyie. Ils s'aimoient tous deux de l'amour le plus tendre, lorsque la jalouſie troubla toute la douceur de leur vie. Un jour que Céphale chaſſoit ſur le Mont Hymède, l'Aurore l'aperçut, & épriſe de ſa beauté l'enleva; mais Céphale inſenſible à tous les diſcours de ſon Amante, conſerve ſon cœur à ſa chère Epouſe. Aurore laſſée de ſa conſtance, le renvoie à Procris, en le menaçant qu'il ſe repentira un jour de l'avoir tant aimée.

Céphale

Céphale à ces paroles fut saisi d'un mouvement de jalousie; il résolut d'éprouver la fidélité de Procris; l'Aurore, en changeant tous les traits de son visage, favorise son entreprise. Il rentre dans son Palais, sans être connu de personne. Il trouva Procris au désespoir de son absence: il ne s'en tient pas là, & lorsqu'à force de soins & de promesses éblouissantes il est parvenu à se faire écouter, il découvre l'Epoux dans l'Amant. Procris honteuse de sa foiblesse, s'enfuit dans les bois & se met à la suite de Diane, en détestant tous les hommes. Son absence rallume bientôt l'amour dans le cœur de Céphale; il s'accuse d'imprudence & justifie son épouse. Il va la consoler & l'engage à revenir avec lui: les voilà réunis, & la réconciliation est parfaite; mais Procris à son tour prend de la jalousie, & trouve la mort en voulant s'éclaircir. Elle avoit fait présent à Céphale d'un excellent chien de chasse, nommé Lélaps, & d'un javelot, dont la vertu étoit de fraper toujours au but, & de revenir tout sanglant à son maître. Céphale aimoit passionnément la chasse, & lorsqu'à force de tuër du gibier, il se trouvoit fatigué, il alloit se repoſer & se rafraichir à l'ombre des arbres. Alors il apelloit *Aura*, c'est à dire le Zéphire, comme il auroit fait une maîtresse: *Viens, Aure*, lui disoit-il, *soulager mon tourment, la douceur de ton haleine me charme, viens donc à mon secours.* Ces paroles mal interprétées furent raportées à Procris, qui crut son mari infidèle. Pour le sur-

prendre avec ſa rivale, elle alla ſe cacher dans un buiſſon voiſin du lieu où Céphale venoit ſe repoſer. Elle l'y vit bientôt arriver, & l'entendit répéter ſes douceurs au Zéphire. Sa jalouſie ne put ſe contenir: elle fit quelques mouvemens qui agitèrent les feuilles qui la cachoient. Céphale qui croit que c'eſt quelque bête fauve, lui lance ſon dard; mais il reconnoit la voix de Procris au cri qu'elle fait; il accourt, & à quelques paroles qu'elle prononce, il dévine ſon erreur; à peine a-t-il le temps de la désabuſer, qu'elle expire entre ſes bras.

Céphée, fut, dit-on, un Roi d'Ethyopie, père de la célèbre Andromède & placé au rang des aſtres, avec ſa fille, ſon gendre & ſa femme.

Cerbère, Chien à trois têtes, né du Géant Typhon & du monſtre Echidna: au lieu de poil, ſon cou étoit environné de ſerpens. Couché dans un antre ſur la rive du Styx, il gardoit la porte du Palais de Pluton & des Enfers, & n'en laiſſoit ſortir perſonne. Hercule, dit-on, l'enchaina; Orphée l'endormit au ſon de ſa lyre; & la Sybille qui conduiſit Théſée aux Enfers l'endormit avec un gâteau.

Cercopes, peuples qui habitoient dans une Isle voiſine de la Sicile. On dit que Jupiter les changea en Singes, à cauſe de leur méchanceté. *Cercopes* eſt le nom que les Grecs donnent aux Singes. Il fut donné à ce Peuple, parce qu'il faiſoit comme les Singes, qui careſſent avec leur

leur queue, pendant qu'ils ne ſongent qu'à faire du mal.

Cérès, fille de Saturne & de Cybele, aprit aux hommes l'art de cultiver la terre & de ſemer le blé; ce qui l'a fait regarder comme la Déeſſe de l'Agriculture. On repréſente Cérès comme une femme ayant le ſein fort gros, couronnée d'épis & tenant à la main une branche de pavot, qui eſt une plante d'une grande fertilité; ou bien on met ſur ſon ſein deux petits enfans, qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle eſt comme la nourrice du genre-humain. On la met ſur un chariot tiré par des ſerpens ou dragons ailés, tenant une torche, comme pour aller chercher Proſerpine ſa fille, que Pluton lui avoit enlevée.

Ceste de Vénus, C'étoit la ceinture de cette Déeſſe. On dit que cette ceinture renfermoit tous les attraits, tous les agrémens & tout ce que les charmes ont de plus ſéduiſant. Lucien dit que Mercure vola à Vénus ſa ceinture, pour dire que ce Dieu avoit toutes les graces & les ornemens du diſcours.

Ceyx, fils de Lucifer, régnoit paiſiblement à Trachine. Pour ſe délivrer de l'inquiétude que lui cauſoient de funeſtes préſages, depuis la mort de ſon frère Dédalion, il réſolut d'aller à Claros conſulter l'Oracle d'Apollon. Alcyone ſon épouſe, qui l'aimoit tendrement, fit ſon poſſible pour le diſſuader de ce voyage, ayant un ſécret preſſentiment du malheur qui devoit arriver

river à ſon époux : mais Céyx fut inébranlable dans ſa réſolution, & promit d'être de retour avant deux mois. Cependant il fit naufrage, & Morphée fut dépêché pour en aller aprendre la triſte nouvelle à Alcyone. Cette tendre épouſe courut auſſi-tôt ſur le rivage à l'endroit d'où Céyx étoit parti, & à peine y fut elle arrivée, qu'elle apperçut le cadavre de ſon mari : elle s'avança auſſi-tôt dans la mer, & ſe jeta ſur le corps de Céyx. Les Dieux touchés du malheur de ces deux tendres époux, les changèrent en oiſeaux. Voyez le reſte à l'article d'*Alcyons*.

Chaos, C'étoit, ſelon les Poëtes une matière prémière, exiſtante éternellement ſous une ſeule forme, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étoient confondus. Ils diſoient que Dieu, ſans rien créer, ne fit que débrouiller le Chaos, plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenoit. Voici une deſcription du Chaos, telle que le célèbre Rouſſeau l'a imitée d'Ovide :

Avant que l'air, les eaux & la lumière,
Enſévelis dans la maſſe prémière,
Fuſſent éclos par un ordre immortel
Des vaſtes flancs de l'abyme éternel,
Tout n'étoit rien : la nature enchainée,
Oiſive & morte avant que d'être née,
Sans mouvement, ſans forme & ſans vigueur,
N'étoit qu'un corps abbatu de langueur,

Un

Un ſombre amas de principes ſtériles,
De l'exiſtence élémens immobiles,
Dans le Chaos (ainſi par nos aïeux
Fut apellé ce déſordre odieux)
En pleine paix ſur ſon trône affermie,
Règna long-tems la Diſcorde ennemie;
Juſques au jour pompeux & floriſſant
Qui donna l'être à l'Univers naiſſant;
Quand l'Harmonie, Architecte du monde,
Développant dans cette nuit profonde
Les Elémens pêle mêle diffus,
Vint débrouiller ce mélange confus;
Et variant leurs formes aſſorties
De ce grand tout animer les parties,
Le Ciel reçut en ce vaſte contour
Les feux brillans de la nuit & du jour.

TAYLOR INSTITUTION OXFORD

CHARON ou CARON, fils de l'Erèbe & de la Nuit, étoit le Nautonnier des Enfers; il y paſſoit les Ombres dans ſa barque. On le dépeignoit comme un vieillard à barbe blanche, hideux dans ſa perſonne & dans ſes habits, & dont les yeux ſembloient jeter feu & flammes. Implacable envers tout le monde, il recevoit avec la même rudeſſe les Rois & les ſujets, les pauvres & les riches. Chaque Ombre payoit pour ſon paſſage une pièce de monnoie, qu'on nommoit *Naulum*: Voilà pourquoi les Païens mettoient dans la bouche du mort une pièce d'or

Digitized by Google

d'or ou d'argent pour payer le paſſage, & on en a trouvé ſous la langue de pluſieurs momies. Cependant ceux qui n'avoient pas reçu ſur la terre les honneurs de la ſépulture étoient cens ans à errer ſur le rivage, avant d'être paſſés dans les Enfers.

CHARYBDE, c'étoit une grande larroneſſe, qui habitoit ſur les côtes de Sicile. Ayant dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut frapée de la foudre, & transformée en monſtre marin; les autres diſent en goufre. Sa ſœur étoit Scylla. Charybde eſt proprement un rocher eſcarpé du côté de Meſſine, & vis-à-vis de Scylla, près duquel l'eau ſe précipite avec impétuoſité dans des goufres & des tourbillons.

CHATS; Ces animaux étoient, entre toutes les bêtes à quatre pieds, celles dont les Egyptiens puniſſoient plus ſévèrement la mort; ſoit par inadvertance, ſoit de propos délibéré, on étoit également criminel, quand on tuoit un chat, & ce crime ne s'expioit que par les plus cruels ſupplices. Mais quand le chat meurt de ſa mort naturelle, dit Hérodote, tous les gens de la maiſon où cet accident eſt arrivé, ſe raſent les ſourcils, en ſigne de triſteſſe, on embaume le chat, & on l'enſèvelit honorablement. Cette vénération des Egyptiens pour le chat étoit fondée ſur l'opinion qu'ils avoient, que Diane, pour éviter la fureur des Géants, s'étoit cachée ſous la figure de cet animal. On repréſentoit le Dieu-chat tantôt avec

toute

Digitized by Google

toute sa forme naturelle & tantôt avec le corps d'un homme, qui porte une tête de chat.

Chevaux du Soleil : Ovide les nomme *Eoüs*, *Pyroïs*, *Aethon* & *Phlégon*, noms Grecs, dont l'étimologie marque la qualité. Ils sont nommés ailleurs *Erythréus* ou le rouge, *Actéon* ou le lumineux, *Lampos* ou le resplendissant, & *Philogeus* qui aime la terre. Le prémier désigne le lever du Soleil, dont les rayons sont alors rougeatres; Actéon marque le temps où ces mêmes rayons sortis de l'Atmosphère sont plus clairs, vers les neuf ou dix heures du matin; Lampos figure le midi, & Philogeus représente son coucher, lorsqu'il semble s'aprocher de la terre.

Cheval de Troye. Les Grecs, dit Virgile, lassés d'un siège qui duroit depuis dix années, sans espérance d'en voir la fin, eurent recours à un stratagème. Ils s'avisèrent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, composé de planches de sapin, artistement jointes ensemble; & ayant enfermé dans ses vastes flancs un grand nombre de guerriers, ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacroient à Minerve, pour obtenir un heureux retour, & pour remplacer le Palladium de Troye, qu'ils avoient enlevé. Les Troyens donnèrent dans le piège, & croyant que ce cheval n'avoit été fait d'une grandeur si prodigieuse, qu'afin qu'il ne pût entrer par les portes de leur ville, ils en abbattirent une partie des murailles, & placèrent au milieu de Troye la funeste

neſte machine. Lorsque la nuit fut venue, les Grecs, qui étoient cachés dans les flancs du cheval de bois, en ſortirent par le moyen d'un cable, & introduiſirent dans les murs de Troye toute l'Armée ennemie.

CHIMÈRE. C'étoit un monſtre né de Typhon & d'Echidna, qui avoit la tête d'un Lion, la queue d'un Dragon, & le corps d'une Chèvre: de ſa gueule béante elle vomiſſoit des tourbillons de flames & de feu. Bellérophon eut ordre de combattre ce monſtre, & il en vint à bout. On place la Chimère dans la Lycie : or les montagnes de ce pays étoient remplies de lions, de chèvres ſauvages & de ſerpens qui cauſoient beaucoup de ravage dans les lieux d'alentour. Bellérophon donna la chaſſe à ces animaux, il en nettoya le pays & rendit utiles les bons paturages. Volià cette chimère ſi vantée.

CHIRON, célèbre Centaure, nâquit de Saturne, qui s'étoit métamorphoſé en Cheval, & de Phyllire. Ce Centaure le plus ſage & le plus renommé de tous les Centaures, eut pour diſciples les plus fameux Princes de ſon ſiècle, Hercule, Jaſon, Achille &c. Outre les exercices qui conviennent à de jeunes Princes, il leur apprit encore la Muſique & la Médecine. On dit qu'il avoit fait un Calendrier. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, ceux-ci eſpérant d'arrêter la fureur de ce Héros, par la préſence de ſon ancien maître, ſe retirèrent à Malée, où Chiron vivoit dans la retraite. Hercule ne laiſſa

pas

Digitized by Google

pas de les y attaquer, & ayant manqué un d'entre-eux, la flèche alla fraper Chiron au genou. Hercule au déſeſpoir de cet accident, accourut promptement pour le ſoulager, & appliqua ſur la plaie un remède que ce Centaure lui avoit appris. Mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, ſouffrant des douleurs inſupportables, pria Jupiter de terminer ſes jours, & ſa prière fut exaucée. Après ſa mort il fut placé parmi les Aſtres, où il forma la conſtellation du Sagittaire.

Chiron étoit un ſage Theſſalien, qui fit profeſſion de la Médicine, & qui joignit à cette Science pluſieurs autres connoiſſances utiles, qui lui donnèrent une grande réputation.

Chloris, jeune Nymphe épouſa Zéphire, qui lui donna l'intendance ſur toutes les fleurs.

Il y avoit encore une autre Chloris fille d'Amphion & de Niobé. Elle avoit épouſé Nélée qui la rendit mère de douze fils, dont le dernier fut le célèbre Neſtor.

Chouette, cet oiſeau étoit conſacré à Minerve, comme le Symbole de la vigilance, pour marquer que la véritable ſageſſe ne s'endort jamais.

Chrodo, Dieu des anciens Germains, qu'on croit être Saturne. On le repréſentoit ſous la forme d'un vieillard, qui a la tête nue, & qui appuie ſes pieds ſur un grand poiſſon: il eſt couvert d'une robe qui ne laiſſe voir que les pieds; il eſt ceint d'une écharpe, tenant de la

Digitized by Google

main gauche une roue, & de la droite un panier plein de fleurs & de fruits.

CHRONOS, nom que les Phéniciens & les Egyptiens donnoient à leur Saturne, qu'ils disoient être fils d'Uranus & de Gé, ou du Ciel & de la Terre.

CHRYSEÏS étoit fille de Chryſés, Grand-Prêtre d'Apollon de la ville de Lyrneſſe, alliée de Troie. Elle échut en partage à Agamemnon au ſacagement de Lyrneſſe. Le Grand-Prêtre vint redemander ſa fille, en offrant de payer ſa rançon, & menaçant de la colère d'Apollon, ſi on ne la lui rendoit. En effet le refus d'Agamemnon fut ſuivi de la peſte qui ſe mit dans le camp. Tous les chefs de l'armée ſe mirent alors à conjurer Agamemnon de renvoyer ſon eſclave, à quoi il conſentit, quoi qu'avec peine. Chryſés voyant revenir ſa fille, invoqua Apollon pour faire ceſſer la peſte, & lui offrit une Hécatombe pour les Grecs.

CICOGNE Oiſeau, Symbole de la pieté, à cauſe du grand amour qu'elle a pour ſes petits, ou ſelon d'autres Naturaliſtes, parce qu'elle nourrit ſon père & ſa mère durant leur vieilleſſe. C'eſt pourquoi on la trouve ſur les médailles à côté de la Déeſſe Pieté.

CIGALE, cette inſecte étoit conſacrée à Apollon, comme au Dieu de la voix & du chant.

CINCYRAS étoit Roi de Chypre & père d'Adonis.

CIRCÉ. Cette célèbre Magicienne habitoit ſur un Promontoire de la Toſcane. Elle étoit

Digitized by Google

étoit fille du Soleil & de la Nymphe Perſa, qui avoit l'Océan pour père. Ulyſſe ayant envoyé ſes compagnons pour reconnoître le pays, Circé les transforma en divers animaux, par un breuvage qu'elle leur donna. Ulyſſe non-ſeulement ſe préſerva de ſes enchantemens, par le moyen d'une herbe nommée Moly, que Jupiter lui avoit donnée, mais il la contraignit encore, l'épée à la main, de lui rendre ſes compagnons, ſous leur prémière forme. On croit que toute ſa Magie conſiſtoit dans la connoiſſance qu'elle avoit des plantes & de la Médecine, dont elle abuſa pour ſe venger de ſes ennemis. Voici comment le célèbre Rouſſeau décrit les fureurs magiques de cette Nymphe:

Sur un Autel ſanglant l'affreux bucher s'allume,
La foudre dévorante auſſi-tôt le conſume,
Mille noires vapeurs obſcurciſſent le jour;
Les Aſtres de la nuit interrompent leur courſe,
Les fleuves étonnés retournent vers leur ſource,
Et Pluton même tremble en ſon obſcur ſéjour.

Sa voix redoutable
Trouble les Enfers,
Un bruit formidable
Gronde dans les airs,
Un voile effroyable
Couvre l'Univers;

Digitized by Google

La terre tremblante
Frémit de terreur,
L'onde turbulente
Mugit de fureur,
La Lune ſanglante
Recule d'horreur.

CITHÉRON, Berger, ou ſelon d'autres, Roi de Platée en Béotie, paſſoit pour l'homme le plus ſage de ſon temps. Jupiter étant brouillé avec Junon, conſulta Cithéron ſur les moyens de faire revenir la Déeſſe : il lui conſeilla de faire ſemblant de vouloir s'engager dans un nouveau mariage. Le conſeil fut ſuivi & réuſſit parfaitement.

CLAUDIA, Veſtale dont la réputation étoit un peu équivoque : elle trouva une occaſion de faire preuve de ſa vertu, qu'un air trop libre, joint au grand ſoin de ſe parer avoit rendu ſuſpect. Le Peuple Romain ayant fait aporter de Phrygie à Rome la ſtatue de Cybèle, on dit que le vaiſſeau s'arrêta tout court, à l'embouchure du Tybre, ſans qu'on pût le faire avancer. On conſulta l'Oracle des Sybilles qui dit, qu'une Vierge devoit le faire entrer dans le port. Claudia ſe préſenta, fit ſa prière tout haut à la Déeſſe, & ayant attaché ſa ceinture au vaiſſeau, elle le fit avancer ſans réſiſtance, ce qui la fit admirer de tout le monde. Tout cela ne pouvoit-il pas avoir été concerté par Claudia,

Digitized by Google

Claudia, & par les perſonnes intéreſſées à ſa bonne réputation?

CLÉOBIS, V. *Biton.*

CLÉOMÈDE d'Aſtypalée étoit un célèbre Athlète. Ayant eſcrimé dans le combat du Ceſte, avec tant de force qu'il aſſomma Icque d'Epidaure; les Juges lui refusèrent le prix, ce qui le mit dans une telle fureur qu'il en perdit le ſens. Il courut à Aſtypalée, où il laiſſa pluſieurs monumens de ſa rage. Il entra dans une école, où ayant arraché le pilier qui ſoutenoit le bâtiment, ſoixante enfans furent écraſés ſous les ruïnes. Se voyant enſuite pourſuivi par les parens il ſe jeta dans un coffre, qu'on ne put jamais ouvrir ſans le mettre en pièces, mais on n'y trouva plus Cléomède. On eut recours à l'Oracle qui répondit que Cléomède étoit le dernier des demi-Dieux. En conſéquence de cette réponſe les Grecs érigèrent à Cléomède des monumens héroïques.

CLIO, V. *Muſes.*

CLOTHO, V. *Parques.*

CLYMÈNE, fille de l'Océan fut aimée du Soleil, dont elle eut Phaëton & les Héliades.

CLYTEMNESTRE, fille de Léda femme de Tyndare, & ſœur de Caſtor, de Pollux & d'Hélène, épouſa Agamemnon. A peine ce Prince fut-il parti pour la guerre de Troie, que la Reine s'abandonna à Egyſthe, & ſe ſervit enſuite de lui pour faire périr ſon mari, lorſqu'il revint à Argos. Un jour qu'Agamemnon

Digitized by Google

ſortoit du bain, elle lui fit donner une robe fermée par en haut: & comme il étoit enveloppé, Clytemneſtre & Egyſthe ſe jetèrent ſur lui & le maſſacrèrent. Oreſte vengea, long-tems après, la mort de ſon père, ſur ſa mère qu'il tua avec ſon adultère.

Clytie étoit une des Nymphes de l'Océan. Elle ſe laiſſa mourir de faim & de ſoif, par ſa jalouſie qu'elle conçut de ſe voir abandonnée d'Apollon pour Leucothoé, fille d'Orchame, Roi de Babylone. Clytie, couchée nuit & jour ſur la terre, les cheveux épars, tournant ſans-ceſſe les yeux vers le Soleil, elle l'accompagnoit de ſes regards pendant toute ſa courſe, juſqu'à ce qu'enfin elle fut changée en cette fleur qui ſe tourne toujours vers le Soleil, qu'on apelle *Héliotrope*, tourneſol ou ſimplement ſoleil.

Cneph, c'eſt l'être ſuprême dans le ſyſtême des Egyptiens. Ce Prêmier être exiſtoit avant la formation du monde; & de ſa bouche ſortoit l'œuf primitif, dont les autres êtres étoient émanés. On le repréſentoit ſous la figure d'un homme qui tenoit un ſceptre à la main, ayant la tête couverte d'un plumage magnifique, qui marquoit ſa ſouveraineté ſur toutes choſes, & à la bouche un œuf, Symbole du monde qu'il avoit formé. Ou bien, on prenoit la figure d'un ſerpent replié en rond, tenant ſa queue, dans ſa bouche, pour nous aprendre qu'il n'a ni commencement ni fin.

Cocyte, V. *fleuve d'Enfer.*

Digitized by Google

Coelus ou le Ciel, fils de l'Æther & du jour épousa la Terre, dont il eut Saturne, Rhéa, l'Océan, les Titans, les Géans, les Furies, les Nymphes & la belle Vénus. On l'apelloit aussi *Uranus*.

Collier d'Eriphyle, V. *Eriphyle*.

Colombe, Oiseau favori de Vénus; c'est pour cela qu'on l'apelloit l'oiseau de Cythère. Elle le portoit à la main, elle l'attachoit à son char, & se transformoit elle-même en colombe. Les Colombes étoient des animaux consacrés chez plusieurs peuples païens.

Colonnes d'Hercule. Ce sont deux montagnes situées sur le Détroit de Gibraltar, savoir *Abyla* en Afrique, & *Calpé* en Espagne. On les regarde comme deux bornes que la Nature avoit mises aux conquêtes des hommes, & on prétend que ce Héros trouvant ces deux montagnes unies, les sépara, pour communiquer l'Océan avec la Méditerranée. Ce fut là que fatigué de ses travaux, il se reposa, & qu'il éleva deux colonnes, pour être deux témoins que c'étoit là qu'il avoit terminé ses victoires.

Colosses, statues d'une hauteur extraordinaire. Il y a eu plusieurs fameux Colosses dans l'antiquité; mais celui qui les surpasse tous, étoit celui de l'Ile de Rhodes, dont on peut voir la description au *I. Tome des Amusemens*, p. 29.

Comus, Dieu de la joie, de la bonne-chère, des danses nocturnes, Dieu favori de la jeunesse libertine. On le représente jeune, la face enluminée d'ivresse, & la tête couronnée de

roſes, parce qu'on s'en couronnoit aſſez ordinairement dans les feſtins. C'eſt de Comus que vient *Commeſſari*, faire bonne-chère.

Concorde; elle étoit adorée à Rome comme une Divinité. On invoquoit la Concorde pour l'union dans les familles entre les époux, & entre les Citoyens, mais ſon pouvoir étoit renfermé dans les villes & dans les maiſons; ce qui diſtingue la Concorde de la Paix, dont la divinité s'étendoit ſur tout l'Empire. Le ſymbole le plus ordinaire de la Concorde, ſont deux mains jointes, qui tiennent quelque-fois un caducée, marque que la concorde eſt le fruit de quelques négociations. On la repréſentoit auſſi ſous la figure d'une jeune fille couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelaſſées.

Consentes, Les Romains apelloient Conſentes leurs douze grands Dieux. Voyez *l'introduction.*

Consus Dieu des conſeils. Il avoit un Temple à Rome dans un lieu ſouterrain & caché, pour montrer que les conſeils doivent être ſécrets.

Corbeau } Le Corbeau étoit l'oiſeau,
Coronis } conſacré à Apollon, parce
Corneille } que ce Dieu préſidoit aux divinations, & que le vol & le chant du Corbeau ſervoit ſouvent de règle aux Augures. La fable dit que d'abord il avoit le plumage blanc, mais que ce Dieu le noircit, pour le punir d'un raport indiſcret. Il lui avoit découvert l'infidélité de Coro-

Coronis qu'il aimoit; Apollon la tua dans un prémier tranſport de jalouſie; il s'en repentit auſſitôt & la changea en Corneille.

CORNE d'ABONDANCE, c'eſt une corne d'où ſortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit ſouhaiter, par un privilège que Jupiter donna à ſa nourrice Amalthée.

CORYBANTES, Prêtres de Cybèle, qui ſolenniſoient ſes fêtes avec un grand tumulte, faiſant rétentir le bruit des tambours, frapant leurs boucliers avec des lances, danſant & faiſant pluſieurs mouvemens de leurs têtes; mêlant des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys, dont les malheureux Prêtres ſouffroient volontairement le ſupplice. V. *Curètes.*

COTYTTO, Déeſſe de l'Impureté, étoit en grande vénération à Athènes, à qui les Baptes qui étoient ſes Sacrificateurs, célébroient ſa Fête durant la nuit, qui ſe paſſoit dans les danſes, & dans toutes ſortes de ſaletés & de débauches. Ils furent apellés Baptes d'un mot Grec qui ſignifie laver ou tremper, parcequ'ils ſe plongeoient dans de l'eau tiède. Probus croit qu'elle étoit Comédienne, & que ces Baptes étoient des perſonnes de la même profeſſion. Eupolis ayant compoſé une Satire, contre l'impudicité de ces Baptes, ils le jetèrent dans la mer où il fut noyé.

Le Paganiſme conſacre l'impudicité, & en fait une Déeſſe. Le Chriſtianiſme révère & veut qu'on imite la pureté d'une Vierge qui eſt mère de ſon Dieu. Comparez les différens cultes des

deux religions : jugez de quel côté la vérité & la ſainteté doivent ſe trouver.

COURONNES, les couronnes ordinaires à Bacchus ſont celles de pampres ou de feuilles de Vignes, aſſez ſouvent de lierre; d'olivier à Minerve, de mirthe à Vénus; de laurier à Apollon; de pin à Cybèle, de chêne à Jupiter; de peuplier à Hercule; d'épis à Cérès; de foin à Vertumne; de fruits à Pomone, & de roſeaux aux fleuves. On donne aſſez ſouvent des couronnes radiales à Jupiter, à Junon, à Veſta, à Hercule, & à d'autres Dieux.

CRATÉE ou CRÉTÉE, fils de Minos & de Paſiphaé, aprit de l'Oracle qu'il ſeroit tué par un de ſes enfans. Aſthménès ſon fils, pour détourner ce malheur tua une de ſes ſœurs, à qui Mercure avoit fait outrage, maria les autres à des Princes étrangers, & ſe bannit de ſa patrie. Cratée ne pouvant vivre ſans ſon fils, équipa une flotte pour l'aller chercher. Il aborda dans l'Ile de Rhodes où ſon fils étoit. Les habitans prirent les armes pour ſe défendre, dans la penſée que c'étoit un ennemi. Dans le combat ce malheureux père fut tué, par une flèche que lui avoit décochée ſon fils. Ils ſe reconnurent. Alors Aſthménès, dit-on, pria les Dieux de ne pas le laiſſer ſurvivre à ſon malheur, & obtint que la terre s'ouvrît pour l'engloutir.

CRÉON Roi de Thèbes, frère de Jocaſte, monta ſur le thrône de Thèbes, après qu'Oedipe ſe fut crevé les yeux, & banni lui-même de ſon royau-

Digitized by Google

royaume: mais il fut obligé de le céder aux deux fils d'Oedipe. Ceux-ci s'étant entretués, Créon reprit le thrône, auquel Etéocle en mourant l'avoit apellé. La défenſe qu'il fit de donner la ſépulture à Polynice & aux Argiens attirèrent beaucoup de maux dans ſa maiſon & dans ſon pays.

Créon, Roi de Corinthe, ayant marié ſa fille Creüſe à Jaſon, au préjudice de Médée, celle-ci après avoir fait périr ſa rivale, mit le feu au Palais de Créon, qui y fut brûlé.

Cresphonte, arrière-petit-fils d'Hercule, & chef des Héraclides, rentra avec ſes deux frères Témène & Ariſtodème dans le Péloponnèſe, huit ans après la guerre de Troie, & fut Roi de Meſſénie.

Créuse fille de Créon, V. *Créon.* it. *Médée.*

Creüse, fille de Priam, fut mariée à Enée, & fut mère de Jule ou Aſcagne: comme elle périt dans l'incendie, Virgile fait paroître ſon ombre à Enée qui la cherchoit, & lui fait dire que la mère des Dieux l'avoit enlevée aux Grecs.

Crinisus, fleuve de Sicile, devint amoureux, dit la Fable, d'Egeſte, fille d'un noble Troyen, qui s'étoit retiré en Sicile & ſe changea en ours pour la ſéduire. Elle devint mère d'Alceſte. Criniſus étoit le Roi ou le Seigneur du pays, & donna peut-être ſon nom au fleuve.

Crocodile, animal ſacré chez pluſieurs d'entre les Egyptiens, tandis que d'autres le regardoient avec raiſon comme nuiſible, & le traitoient com-

comme tel. Ceux de Thèbes & du Lac Mœris lui rendoient un grand culte : ils en prenoient un qu'ils apprivoiſoient, ils lui mettoient aux oreilles des pierres précieuſes & d'autres ornemens d'or, & l'attachoient par les pieds de devant. Ils lui donnoient pour ſa nourriture des viandes qu'ils apelloient ſacrées. Après ſa mort ils l'embaumoient & le mettoient dans des urnes ſacrées, que l'on portoit dans le Labyrinthe, où étoit la ſépulture des Rois.

CRONOS, V. *Chronos.*

CUPIDON ou l'AMOUR, fils de Mars & de Vénus. Il eſt repréſenté comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, avec des ailes & un carquois de flèches, & un baudrier, danſant, jouant & badinant. On le conſidéroit comme le Dieu de l'amour.

CURA, Déeſſe de l'inquiétude. Hygin dit que Cura ayant vû de l'argile s'aviſa d'en faire l'homme, enſuite elle pria Jupiter d'animer ſon ouvrage & l'obtint. Cela fait, il fut queſtion de lui donner un nom : la terre prétend que c'eſt à elle, comme ayant fourni la matière du corps : Jupiter le lui diſpute avec raiſon, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme ; Cura y prétend auſſi comme à ſon ouvrage. Saturne jugea le différent en faveur de la terre, puisque l'homme a été fait de terre, *ex humo*, & ordonna que Cura poſſéderoit l'homme tant qu'il vivroit.

CURE-

CURÈTES. Les Curètes étoient les Prêtres de Cybèle. On les nommoit auſſi *Galli*, à cauſe d'un certain fleuve de Phrygie du même nom. On prétend que dès qu'ils avoient bû de l'eau de ce fleuve, ils entroient en fureur, jusqu'à ſe fraper à coups d'épées. De là leur vint le nom de *Corybantes*, car ce nom ſignifie en Grec *fraper*. Le nom de *Curètes* vient, dit-on, de l'Ile de Crète, où ils avoient élevé Jupiter. On les nommoit auſſi *Dactyli*, qui en Grec veut dire *doigts*, parce qu'ils étoient dix en tout.

CYANE, Nymphe de Syracuſe, ayant voulu arrêter le char de Pluton qui enlevoit Proſerpine, Pluton de ſon ſceptre fourchu frapa la terre, & s'ouvrit un chemin dans les Enfers. Cyane déſolée fond en pleurs, & eſt changée en fontaine de ſon nom. Les Poëtes ont voulu nous apprendre, que ce fut près de la fontaine Cyane, que les Emiſſaires de Pluton enlevèrent Proſerpine.

CYBÈLE, femme de Saturne, fut apellée la Mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, de Junon, de Neptune, & de la pluspart des Dieux du prémier ordre. On lui donne pluſieurs autres noms, *Rhéa*, *Ops*, *Tellus* ou la *Terre* & la BONNE DÉESSE. Elle étoit repréſentée comme une femme ayant une couronne de tours ſur la tête, aſſiſe ſur un char, tiré par des Lions. Diodore dit que Cybèle étoit fille d'un Roi de Phrygie. Etant devenue amoureuſe d'un jeune homme nommé Atys, le Roi le fit mourir pour l'honneur de ſa fille. Cybèle tranſportée d'amour pour

pour Atys ſortit furieuſe de la maiſon de ſon père, & ſe mit à courir le pays comme une folle, en pleurant & en battant du tambour. Beau modèle d'adoration !

Ses Prêtres étoient les Curètes ou Corybantes.

Les Romains célébroient en ſon honneur une fête qu'ils apelloient Lavation. On portoit ce jour-là en pompe la Statue de la Déeſſe ſur un char, & on alloit enſuite la laver dans le fleuve Almon, à l'endroit où il tombe dans le Tibre. Cette ſolennité qui arrivoit le 25 de Mars, fut inſtituée en mémoire du jour que le culte de Cybèle fut apporté de Phrygie à Rome. Voici comme S. Auguſtin * parle de cette fête. „Le jour où on „lavoit ſolennellement Cybèle, cette Vierge & „Mère de tous les Dieux, de malheureux Bouf„fons chantoient devant ſon char des choſes ſi „obſcènes, qu'il eût été très-indécent, je ne di„rai pas que la mère des Dieux, mais que la mère „de quelque perſonne que ce ſoit, ni de ces „Bouffons même, les eût entendues. Car il y a „une certaine pudeur que la nature nous a don„née pour nos parens, que la malice même ne nous „peut ôter. Ainſi ces Baladins auroient eux„mêmes eu honte de répéter chez eux, & devant „leurs mères, pour s'exercer, toutes les paroles „& les poſtures laſcives qu'ils faiſoient en public, „devant la mère des Dieux, à la vue d'une mul„titude de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, „qui ayant été attirées à ce ſpectacle par leur curioſité,

* Liv. II. de la Cité de Dieu.

Digitized by Google

„rioſité, devoient au moins s'en aller avec beau„coup de confuſion, d'y avoir vû des choſes, qui „bleſſoient ſi fort la pudeur.„

Cyclopes, prémiers habitans de la Sicile. Ils étoient enfans du Ciel & de la Terre; c'eſt à dire qu'on en ignoroit l'origine. Les principaux d'entre les Cyclopes étoient *Poliphème*, *Brontès*, *Stéropès* & *Pyracmon*. Ils étoient d'une ſtature de Géants & les forgerons de Vulcain, dans le Mont Etna, où ils forgeoient les foudres. Les Poëtes ont regardé le mont Etna comme la boutique de Vulcain, à cauſe des flammes qu'il vomit, & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés que les Cyclopes donnoient ſur leurs enclumes. On dit qu'ils n'avoient qu'un oeil rond au milieu du front: fable fondée ſur ce qu'ils étoient armés de petits boucliers d'acier, dont ils ſe couvroient le viſage, & qui avoit un trou au milieu, vis-à-vis des yeux.

Cydippe, Prêtreſſe de Junon, mère de Cléobis & de Biton.

Cygne, oiſeau conſacré à Apollon, comme au Dieu de la Muſique, parce qu'on croyoit que le cygne ne chante que quand il eſt près de mourir, & qu'alors il chante fort mélodieuſement.

Cygnus fils de Mars, combattit contre Hercule qui étoit monté ſur le cheval Arion & fut vaincu. Mars fut ſi courroucé contre le vainqueur de ſon fils, qu'il voulut ſe battre avec lui: mais Jupiter les ſépara d'un coup de foudre.

Cyni-

Digitized by Google

CYNISEA, fille d'Archisane, ayant remporté le prix aux jeux Olympiques, fut mise au nombre des Héroïnes de la Grèce, & après sa mort on lui éleva des monumens héroïques.

CYNOSURE, Nymphe du Mont Ida, fut une des nourrices de Jupiter, qui pour la récompenser, la transporta dans le ciel, & la plaça vers le Pole. *Cynosure* signifie la queue du chien.

CYPARISSE, jeune homme de l'Ile de Cos, favori d'Apollon. Il avoit un cerf apprivoisé qu'il aimoit beaucoup & qu'il prenoit soin de nourrir lui-même; mais l'ayant tué par mégarde, il en fut inconsolable, & pria les Dieux de lui ôter la vie. Les larmes qu'il répandoit en abondance épuisèrent à la fin tout son sang, & Apollon le changea en Cyprès, pour être le compagnon des personnes affligées. Le Cyprès est en effet le symbole de la tristesse, parce que ses branches dépouillées de feuilles n'ont rien que de lugubre.

CYPRES, cet arbre étoit consacré à Pluton, Dieu des morts. V. l'Article précédent.

CYTHÈRE, Isle de l'Archipel, aujourd'hui Cérigo, vis à-vis de Crète. Hésiode dit que Vénus ayant été produite de l'écume de la mer, fut portée d'abord à cette Isle, sur une conque marine: c'est pourquoi Cythère lui fut particulièrement consacré, où elle avoit un Temple magnifique.

D. DA-

D.

DACTYLES, Prêtres de Cybèle. V. *Curètes & corybantes.*

DAGON, Dieu des Philiſtins, qui avoient un Temple à Azot, & un autre à Gaza. L'Arche du Seigneur ayant été portée dans ce Temple par les Philiſtins, renverſa deux fois l'Idole. Les Docteurs Juifs repréſentent ce Dieu comme un Triton, c'eſt à dire ſous la forme d'homme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reſte en forme de poiſſon.

DANAÉ, fille d'Acriſius Roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par ſon père, épouvanté d'un Oracle, ſuivant lequel ſon petit-fils devoit lui ravir un jour la couronne & la vie. Jupiter devenu amoureux de cette Princeſſe, ſe changea en pluie d'or, & s'étant introduit dans la tour rendit Danaé mère de Perſée. Acriſius ayant appris la groſſeſſe de ſa fille, la fit expoſer ſur la mer, dans une méchante barque, mais elle arriva heureuſement dans l'Ile de Sériphe, ou elle fut bien reçue de Polydecte, qui en étoit Roi.

Ce Jupiter, amant de Danaé, eſt Proëtus, frère d'Acriſius, qui trouva le moyen à force d'argent, de corrompre la fidélité des Gardes de la Princeſſe, chez qui il étoit entré par le toit.

DANAÏDES, ce ſont les cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos. Elles firent mourir dans une nuit tous leurs Epoux, qui étoient les

Digitized by Google

cinquante fils d'Egyptus, Roi d'Egypte. Il n'y en eut qu'une, nommée Hypermneſtre qui épargna ſon mari, nommé Lyncée. Jupiter pour les punir de leur inhumanité, les condamna à remplir éternellement dans le Tartare un tonneau percé.

DAPHNÉ fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon. Ce Dieu n'ayant pû la rendre ſenſible, ſe mit à la pourſuivre; & il étoit prêt de l'atteindre, lorsque la Nymphe ayant invoqué la Divinité du fleuve ſon père, ſe ſentit tout d'un coup métamorphoſée en laurier.

DAPHNIS, fils de Mercure, fut changé en rocher, pour avoir été inſenſible aux charmes d'une jeune Bergère. C'eſt que ſa femme, pour s'en faire aimer, lui avoit donné, dit-on, quelque breuvage, qui l'avoit rendu ſtupide.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, une des filles d'Atlas, bâtit, au pied du Mont Ida, une ville qu'il apella de ſon nom Dardanie, & qui fut la célèbre Troie. Son règne fut long & heureux, & après ſa mort ſes ſujets reconnoiſans le mirent au nombre des immortels. Il eſt à croire que ſi ſes ſujets avoient eu ce pouvoir, ils n'auroient pas manqué de s'immortaliſer eux-mêmes.

DÉDALE, arrière-petit-fils d'Erechthée, Roi d'Athènes, a été le plus habile ouvrier que la Grèce ait jamais produit dans l'Architecture, & dans la Sculpture principalement. Ayant été condamné à un banniſſement perpétuël, pour avoir tué ſon Neveu, il ſe retira en Crète, où il con-

Digitized by Google

conſtruiſit le fameux Labyrinthe. Dans la ſuite ennuyé du long ſéjour qu'il fit dans cette Isle, & n'ayant pû obtenir ſon congé du Roi, qui le fit enfermer dans le Labyrinthe même, il s'aviſa d'en ſortir, dit la Fable, par une voie extraordinaire. Il ſe fit des ailes qu'il s'attacha avec de la cire; il en fit autant pour ſon fils Icare, & après en avoir fait l'eſſai, il prit ſon vol vers l'Italie, & s'abarit dans la Calabre, ſur les rochers de Cumes, où il éleva un Temple à Apollon, en actions de graces de l'heureux ſuccès de ſa fuite.

DÉDALION, fils de Lucifer & père de Chione, fut ſi touché de la mort de ſa fille Chione, que de déſeſpoir il ſe précipita du ſommet du Mont-Parnaſſe. Apollon touché de compaſſion pour lui, le ſoutint dans ſa chute & le changea en épervier. Peut-être que ce Prince abandonna ſon pays, dans lequel il avoit vû mourir ſa fille.

DÉJANIRE étoit fille d'Oenée Roi de Calydon, & femme d'Hercule. Son mari lui étant devenu infidèle elle lui envoya la tunique du Centaure Neſſus, qui s'étant collée à ſa peau lui fit ſoufrir d'horribles douleurs & enfin rechercher la mort.

DÉÏDAMIE ou Hippodamie fille d'un Roi d'Argos que la fable ne nomme point, épouſa Pirithoüs. Leur nôce fournit l'occaſion du fameux différent des Centaures & des Lapithes.

DÉÏDAMIE, fille de Lycomède, Roi de Scyros, fut aimée d'Achille, & en eut un fils

Digitized by Google

qu'elle nomma Pyrrhus, en mémoire du faux nom de ſon père, qui avoit pris le nom de Pyrrha.

DEÏFICATION ou Apothéoſe, V. Le I *Tome des Amuſemens*, p. 59.

DEÏPHILE, fille d'Adraſte Roi d'Argos, devoit épouſer un Sanglier, ſelon l'Oracle d'Apollon, qui ſe vérifia en ce ſens, qu'elle épouſa Tydée, qui portoit une peau de ſanglier.

DEÏPHOBE, fils de Priam, après la mort de ſon frère Pâris, épouſa la belle Hélène; mais il s'en trouve mal. Cette femme le trahit. D'intelligence avec ſon prémier mari, dont elle vouloit regagner le cœur, elle lui donna le ſignal, la nuit de la priſe de Troie, & l'introduiſit avec Ulyſſe dans l'apartement de Déïphobe, à qui ils ôtèrent la vie, après lui avoir fait les plus indignes traitemens.

DÉÏPHON étoit fils de Triptolème. Cérès l'aimoit éperdument, voulut le rendre immortel; & pour purifier en lui tout ce qu'il avoit de mortel, elle le faiſoit paſſer par le feu; mais Méganire ſa mère, effrayée, empêcha par ſes cris l'effet du myſtère. La Déeſſe s'envolant auſſitôt dans ſon char, laiſſa brûler Déïphon.

Cette fable paroit avoir été imaginée pour dire, qu'il arriva quelque accident à cet enfant, qu'on laiſſa peut-être tomber par mégarde, & dont on a voulu honorer la mémoire, par cette prétendue tendreſſe de Cérès pour lui.

DÉLOS, eſt une Ile de la mer Egée. Les Poëtes ont dit que Neptune, d'un coup de Trident

Digitized by Google

dent, avoit fait ſortir cette Ile du fond de la mer, pour aſſurer à Latone, perſécutée par Junon, un lieu où elle pût faire ſes couches. Elle y mit au monde Apollon & Diane, qu'elle avoit eus de Jupiter.

DELPHES, ancienne Ville de la Phocide, célèbre par le Temple & l'Oracle d'Apollon qui y étoient. Un Pâtre de chèvres, nommé Corétas, gardant, dit-on, ſon troupeau proche du mont Parnaſſe, s'aperçut que ſes chèvres approchant d'un antre qu'il y avoit là, jetèrent un grand cri. Il en approcha lui-même, pour voir ce que c'étoit, & ſaiſi des vapeurs qui ſortoient de là, il ſe mit à prédire l'avenir. Le bruit de cette merveille y attira les habitans du voiſinage, qui s'étant auſſi approchés de la même crévaſſe, furent pareillement enthouſiasmés. Surpris d'un prodige ſi étonnant, ils ſupposèrent que la terre elle-même le produiſoit, & dès-lors on commença à honorer en ce même endroit cette Divinité, d'un culte particulier, & à regarder ce qu'on débitoit dans l'enthouſiaſme comme des prédictions & des Oracles. L'endroit où ſe voyoit le trou, étoit à mi-côté du Mont-Parnaſſe, & ce fut là qu'on bâtit dans la ſuite le Temple & la Ville de Delphes. On venoit de toutes parts pour conſulter l'Oracle, les Grecs & les étrangers, les particuliers & les Princes, tous, pour la moindre entrepriſe, comme pour les plus grandes affaires, alloient eux-mêmes à Delphes, ou y envoyoient leurs Députés, pour apprendre la volonté d'A-

Digitized by Google

pollon. De-là les préſens infinis & les richeſſes immenſes dont le Temple & la Ville étoient remplis, & qui devinrent ſi conſidérables, qu'on les comparoit à celles du Roi de Perſe.

DEMI-DIEUX : on apelloit ainſi les Dieux du ſecond Ordre, qui tiroient leur origine des Dieux : tels étoient les hommes illuſtres des Grecs, Hercule, Caſtor & Pollux, Eſculape, Janus &c.

DÉMOGORGON, Divinité ou Génie de la terre. C'étoit, dit-on, un vieillard craſſeux, couvert de mouſſe, pâle & défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre. Il avoit pour compagnes l'Eternité & le Cahos. S'ennuyant dans cette ſolitude, il ſe fit une petite boule, ſur laquelle il s'aſſit, & s'étant élevé en l'air, il environna toute la terre, & forma ainſi le Ciel. Il tira enſuite de la terre de la boue enflammée, qu'il envoya dans le Ciel pour éclairer le monde, dont il forma le Soleil, à qui il donna la terre en mariage, & d'où nâquirent le Tartare, la Nuit &c.

DÉMON, ce mot ne ſe prenoit pas en mauvaiſe part chez les anciens Philoſophes, comme aujourd'hui ; il ſignifioit quelque-choſe qui tient du divin, & dans ce ſens on le confond avec Génie, qui revient au même.

DÉMOPHILE, c'eſt le nom de la Sybille, qui a donné lieu au conte des livres Sybillins, & qui apporta à Tarquin l'Ancien neuf volumes, pour leſquels elle demanda trois cens écus d'or. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 154.

DÉ-

DÉMOPHOON étoit fils de Théſée & de Phèdre. La fable raconte qu'allant à la guerre de Troie, il fut reçu à Daulis, chez Lycurgue Roi de la Phocide, & qu'il épouſa Phyllis, fille de ce Prince; mais que dans la ſuite il fut peu ſoigneux de venir la rejoindre: ce qui fit que cette infortunée ne pouvant plus ſupporter la douleur de ſon abſence, ſe pendit, & fut changée en Amandier, qui, comme les Poëtes l'ont raporté, fleurit au retour de Démophoon. Ce qui a ſans doute donné lieu à cette métamorphoſe, c'eſt la reſſemblance du nom de Phyllis avec le mot Grec *Phylla* qui ſignifie un Amandier.

DESTIN, V. *Introduction* p. 9.

DEUCALION, fils de Prométhée & de Clymène, étoit Roi de Theſſalie. Comme dans le Déluge, qui arriva de ſon temps, tous les hommes périrent, à l'exception de lui & de Pirrha ſa femme, Deucalion en produiſit des autres, ſur le conſeil de l'Oracle. Deſorte qu'ayant pris tous deux des pierres, ils les jetèrent derrière eux, en fermant les yeux: auſſi-tôt ces pierres s'amollirent, devinrent fléxibles, & prirent une forme humaine. Celles que Deucalion avoit jetées, devinrent des hommes, & celles de Pirrha des femmes.

DEVINS, C'étoient chez les Grecs des Miniſtres de la Religion, fort reſpectés: ils aſſiſtoient aux ſacrifices, pour conſulter les entrailles de la victime, & en tirer des préſages.

Digitized by Google

DE'VOUEMENT; C'étoit chez les Romains un Acte de Religion, qu'ils apelloient *Devotio*, par lequel ils imploroient la colère & l'indignation des Dieux, ſur une ville, une armée, ou un peuple ennemi, dont Macrobe nous a conſervé la formule. Le Dictateur, le Conſul ou le Général de l'armée diſoit: „*Dis Pater*, ou Père riche, „(c'étoit Pluton) Jupiter, Manes, ou de „quelque nom qu'on vous puiſſe apeller, „je vous prie de remplir cette ville en„nemie, & l'Armée que nous allons combattre, „de crainte & de terreur. Faites que ceux qui „porteront les armes contre nos Légions & notre „armée, ſoient mis en déroute, avec ceux qui „habitent leurs Villes & leurs campagnes: Qu'ils „ſoient privés de la lumière céleſte: Que la ville „& les campagnes, avec leurs habitans, de tout „âge, vous ſoient dévoués ſelon les Loix, par les„quelles les plus grands ennemis ſont dévoués. „Je les dévoue, ſuivant l'autorité de ma charge, „pour le Peuple Romain, pour notre Armée, „pour nos Légions, afin que vous conſerviez nos „Commandans & ceux qui combattent ſous leurs „ordres.„

DIANE, fille de Jupiter & de Latone. Elle nâquit avec Apollon ſon frère, en l'Iſle de Délos. Elle obtint de Jupiter ſon Père la grace de garder une Virginité perpétuelle, de même que Minerve ſa ſœur. Son occupation la plus ordinaire étoit la chaſſe; c'eſt pour cela qu'on l'a regardée comme la Déeſſe de la chaſſe, des forêts,

&

Digitized by Google

& des montagnes, & qu'on la représente ordinairement avec l'arc & la trousse, en habit court pour la chasse, ayant un chien à ses côtés où à ses pieds, quelque-fois trainée dans un char par des cerfs blancs, quelque-fois montée elle-même sur un cerf, & d'autres fois courant à pied, avec son chien. Comme on la prenoit aussi pour la Lune, on la voit assez souvent avec un croissant sur la tête, ou bien sans croissant, couverte d'un grand voile, tout parsemé d'étoiles. Elle étoit aussi connue sous d'autres différens Noms; comme *Hécate*, *Lucine*, *Lune*, *Bubastis*, *Triformis*, *Pitho*, *Actéon*, *Callisto* &c. Voyez la description de la Diane d'Ephèse & de son Temple, au 1 Tome des *Amusemens philologiques* p. 24.

Didon fille de Bélus, Roi de Tyr, épousa en prémières nôces un Prêtre d'Hercule, nommé Sichée, le plus riche de tous les Phéniciens. Pygmalion, fils de Bélus & qui avoit succédé à son père, aveuglé par la passion des richesses surprit un jour Sichée, dans le temps qu'il faisoit un sacrifice en secret, & l'assassina. Didon ayant apris la mort de son mari, s'assura des vaisseaux qui étoient au port, & y embarqua tous ceux qui haïssoient ou qui craignoient le tyran, avec les richesses de Sichée & celles de l'avare Pygmalion. Elle conduisit sa colonie sur la côte d'Afrique & y bâtit la ville de Carthage. Pour fixer l'enceinte de sa nouvelle ville, elle acheta autant de terrain que la peau d'un bœuf coupée en courroies peut en contenir : ce qui lui donna une assez

grande étendue, pour pouvoir y bâtir une citadelle, qui fut apellée *Byrſa*, qui en Grec veut dire Cuir de bœuf.

Cette Princeſſe fut auſſi apellée Eliſa, & honorée à Carthage comme une Déeſſe, à tître de fondatrice de l'Empire des Carthaginois.

Dieux; Les Païens diviſoient le grand nombre de leurs Dieux en pluſieurs Claſſes, dont les principales étoient:

Les grands Dieux, c'étoient les douze ſuivans, ſavoir ſix Déeſſes, qui ſont: Junon, Veſta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus: ſix Dieux: Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain, & Apollon.

Les Dieux ſubalternes ſont tous les autres Dieux, après les douze que nous venons de nommer, dont le nombre étoit innombrable; on parlera des principaux, chacun en ſong rang.

Les Dieux de la terre étoient Cybèle ou la mère des Dieux, Veſta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités champêtres, les Nymphes, les Muſes &c.

Les Dieux de la mer, l'Océan & Thétys, Neptune & Amphitrite; Nérée & les Nerëïdes Doris & les Tritons, les Dryades, les Napées, les Syrènes, Eole & les Vents.

Les Dieux de l'Enfer: Pluton, Cérès, Proſerpine, les trois Juges d'Enfer; Eaque, Minos & Rhadamanthe: les Parques, le Deſtin, les Dieux Manes, Charon.

Dio-

DIOMÈDE Roi de Thrace, fils de Mars & de Cyrène, avoit des chevaux furieux, qui vomiſſoient le feu par la bouche. Il les nourriſſoit, dit-on, de chair humaine, & leur donnoit à dévorer tous les Etrangers qui avoient le malheur de tomber entre ſes mains. Hercule prit Diomède, & le fit dévorer par ſes propres chevaux.

DIOMÈDE fils de Tydée, & petit-fils d'Oenée Roi de Calydon, commanda les Argiens au ſiège de Troie. Il combattit contre Enée, avec tant d'avantage, que Venus fut obligée de couvrir ſon fils d'un nuage, pour le dérober à ſes coups. Diomède s'en étant aperçu, oſa attaquer la Déeſſe elle-même qu'il bleſſa à la main. Dans une autre rencontre il ne craignit pas même de ſe meſurer avec le Dieu Mars, à qui il fit une large bleſſure avec ſa pique, & lui fit jeter un cri épouvantable.

Pauvres Dieux! qui craignent les hommes, & en ſont bleſſés!

DIOSCURES, ſurnom de Caſtor & de Pollux, qui ſignifie qu'ils étoient fils de Jupiter.

DIRCÉ, femme de Lycus, Roi de Thèbes, ayant traité avec beaucoup d'inhumanité, pendant pluſieurs années Antiope, mère de Zéthus & d'Amphion, tomba enſuite entre les mains de ces deux Princes, qui l'attachèrent à la queue d'un taureau indomté, où elle périt miſérablement. Comme cette Princeſſe avoit été fort

fort attachée au culte de Bacchus, ce Dieu la vengea, dit Pausanias, en faisant perdre l'esprit à Antiope, & métamorphosa le corps de Dircé en fontaine.

Dis; c'est un des noms de Pluton, il signifie riche: On dit ordinairement *Dis Pater*.

Discorde, Divinité mal-faisante, à laquelle on attribuoit non-seulement les guerres, mais aussi les quérelles entre les particuliers, les brouilleries dans les ménages, les dissentions dans les familles. Pétrone la dépeint les cheveux épars & en désordre, la bouche ensanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant les dents qu'elle avoit toutes noires, dont la langue distilloit une liqueur infectée & puante, la tête hérissée de serpens, portant un habit tout déchiré, & agitant une torche de sa main sanglante. Virgile dit aussi, que sa chevelure étoit composée de serpens. C'est elle qui aux nôces de Pélée & de Thétis jeta dans l'assemblée des Dieux la fatale pomme, nommée pomme de Discorde, qui occasionna entre les Déesses la fameuse contestation dont Pâris fut le Juge; les Dieux ayant réfusé de l'être, de crainte d'entrer eux-mêmes, par des sentimens de partialité, dans les débats & les altercations qui sont les suites de la Discorde.

Divination, V. *Amusemens philologiques*, T. I. p. 275.

Dodone, Ville d'Epire, célèbre dans le Paganisme, par son Oracle, sa forêt & sa fontaine.

Digitized by Google

taine. Voici l'origine de l'Oracle, ſuivant la Fable. Jupiter avoit fait préſent à ſa fille Thébe de deux Colombes, qui avoient le don de la parole. Ces deux colombes s'envolèrent un jour de Thèbes en Egypte, pour aller, l'une en Lybie, fonder l'oracle de Jupiter *Ammon*, & l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone où elle s'arrêta, & apprit aux habitans du pays que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût un Oracle en ce lieu-là. L'Oracle s'y établit auſſi-tôt, & il ne tarda pas d'avoir un grand nombre de conſultans. Dans cette forêt, il y avoit une fontaine qui couloit avec un doux murmure aux pieds d'un chêne: la Prêtreſſe interprétoit ce bruit, & annonçoit l'avenir ſur ce murmure. C'eſt ainſi que l'Oracle ſe rendit dans les commencemens: mais dans la ſuite on y chercha bien plus de façon. On s'aviſa de ſuſpendre en l'air des vaſes d'airain, des eſpèces de chaudrons, auprès d'une ſtatue du même métal, auſſi ſuſpendue, & qui tenoit à la main un fouet d'airain à pluſieurs cordes & mobiles; le vent venant à ébranler cette figure, elle frapoit les chaudrons, qui s'entrechoquoient les uns les autres, & rendoient un ſon qui duroit aſſez long-tems. C'eſt ſur les varietés de ce ſon qu'on annonçoit l'avenir; de-là venoit le proverbe: *L'airain de Dodone*, dont on uſoit quand quelqu'un parloit trop. Enfin c'étoient les chênes de la forêt de Dodone qui rendoient les Oracles, dit la fable; c'eſt à dire que les Mini-

Digitized by Google

Miniſtres de cet Oracle ſe tenoient cachés dans le creux des chênes.

Doris, fille de l'Océan & de Thétis épouſa ſon frère Nérée, & fut mère des Néréïdes. C'eſt une des Divinités de la mer.

Dragon: cet animal étoit conſacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable Sageſſe ne s'endort jamais: il étoit auſſi conſacré à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'yvreſſe. Ces fameux Dragons, par leſquels les Poëtes font garder le jardin des Heſpérides, la Toiſon d'or, l'Antre de Delphes, la Fontaine de Thèbes, ſont ou quelques Dogues, ou même des hommes qui en étoient les gardiens: car le mot *Drakon* ſignifie auſſi un ſurveillant, un clair-voyant.

Druïdes, V. *Amuſemens philologiques* T. I. p. 361.

Dryades, Nymphes des bois: c'étoient les Divinités qui préſidoient aux bois, & aux arbres en général. On n'entroit jamais dans une forêt, qu'on ne rendît quelque hommage à ces Divinités prétendues. On les avoit imaginées pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts. Pour couper des arbres, il falloit que les miniſtres de la religion déclaraſſent que les Nymphes qui y préſidoient s'en étoient retirées, & les avoient abandonnés.

Dryope, Nymphe d'Arcadie, fut aimée d'Apollon, d'autres diſent de Mercure. (la choſe eſt peu importante.) Ayant un jour arraché une branche, ou une fleur de Lotos pour faire jouër ſon

Digitized by Google

ſon enfant, Bacchus, à qui le Lotos étoit conſacré, pour punir cette profanation, la changea en arbre de Lotos. L'enfant penſa être envelopé dans le même malheur. C'eſt apparemment un de ces contes qu'on faiſoit aux enfans, pour les apprendre à ne jamais arracher aucune branche d'arbre, ni cueillir aucune fleur.

E.

EAQUE, fils de Jupiter & d'Egine, nâquit dans l'Isle d'Egine, dont il fut Roi. La réputation qu'il s'acquit d'être le Prince le plus équitable de ſon temps lui mérita chez les Poëtes une place parmi les Juges d'Enfer, entre Minos & Rhadamanthe.

EAU LUSTRALE, ce n'étoit autre choſe, que de l'eau commune, dans laquelle on éteignoit un tiſon ardent, tiré du foyer des ſacrifices. Cette eau ſe tenoit dans un vaſe que l'on plaçoit à la porte, ou dans le veſtibule des Temples, & ceux qui y entroient s'en lavoient eux-mêmes, ou s'en faiſoient laver par les Prêtres, prétendant par-là avoir le cœur bien purifié, pour paroître devant les Dieux.

ECHIDNA, monſtre produit par Chryſaor & Callirhoë. Ce monſtre ne reſſembloit ni aux Dieux, ni aux hommes, ayant la moitié du corps d'une belle Nymphe, l'autre moitié d'un ſerpent affreux & terrible.

ECHO

ECHO fille de l'air & de la langue, dit Auſone, étoit une Nymphe de la ſuite de Junon. Elle devint amoureuſe du beau Narciſſe, mais s'en voyant mépriſée, elle ſe retira dans les bois, où elle n'habite plus que les antres & les rochers.

EGÉE, Roi d'Athènes, fut père de Théſée. Lorsqu'il envoya ce jeune Prince combattre le Minotaure, il lui recommanda expreſſément d'arborer à ſon retour le pavillon blanc. Egée ayant vû de deſſus un rocher, où ſon impatience l'avoit conduit, revenir le vaiſſeau de ſon fils, ſans ce pavillon blanc, (car Théſée avoit oublié l'ordre de ſon père) crut que ſon fils étoit mort, & ſans attendre d'autres éclairciſſemens, n'écoutant que ſon déſeſpoir, il ſe jeta dans la mer. Les Athéniens pour conſoler leur Libérateur de la perte de ſon père, l'élevèrent au rang des Dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune, & donnèrent ſon nom à toute la mer voiſine, aujourd'hui l'Archipel.

EGÉRIE, nom d'une Nymphe que Numa Pompilius conſultoit dans la forêt d'Aricie. Ce fut pour perſuader au Peuple Romain que le culte religieux, qu'il avoit deſſein d'établir, étoit divin, qu'il publia que cette Nymphe lui en dictoit les cérémonies. Les Romains furent aſſez crédules pour l'aller chercher après la mort de ce Roi; & n'ayant trouvé qu'une fontaine, on s'imagina qu'elle avoit été changée en fontaine.

EGE-

EGESTE, fille d'Hippotas, noble Troyen fut envoyée en Sicile par ſon Père, pour l'empêcher d'être expoſée au monſtre que Neptune avoit ſuſcité pour punir Laomédon. Criniſus, fleuve de Sicile, en devint amoureux & ſe changea en Ourſe pour la ſéduire. Egeſte devint mère du fameux Alceſte qui régna en Sicile.

EGIDE, monſtre qui vomiſſoit du feu par la bouche, & qui faiſoit de grands ravages. Minerve le combattit par ordre de ſon père, & après l'avoir vaincu, elle en porta la peau ſur ſon bouclier.

Les Poëtes donnent auſſi le nom d'Egide à tous les boucliers des Dieux : mais depuis la victoire de Minerve ſur le monſtre Egide, le nom en fut donné particulièrement au bouclier de cette Déeſſe.

EGINE, fille du fleuve Aſope, fut aimée de Jupiter & devint mère d'Eaque. Le Dieu pour dérober ſa maîtreſſe à la vengeance du père, qui la cherchoit de tous côtés pour la faire mourir, la métamorphoſa en Ile, qui fut depuis l'Ile d'Egine : c'eſt à dire que le Prince qui aima Egine la cacha dans cette Ile du Golfe Saronique.

EGISTHE étoit fils de Thyeſte & de Pélopée ſa fille, à qui il avoit fait violence ſans la connoître. Pélopée envoya ſecrétement expoſer ſon enfant : mais quelques bergers en prirent ſoin ; il fut allaité par des chèvres, & de là apellé Egiſthe. Il ſe retira chez Atrée ſon Oncle ſans le connoître, mais qui ayant apris l'inceſte & les autres mauvais tours de ſon frère Thyeſte, le faiſoit cher-

Digitized by Google

cher par Egiſthe & ſes fils Agamemnon & Ménélas. L'ayant amené à Atrée, celui-ci l'enferma dans une étroite priſon. Alors Thyeſte ſe fit connoître à Egiſthe pour ſon père. Pélopée ſe tua; Egiſthe aſſaſſina Atrée, comme il ſacrifioit ſur le bord de la mer, & s'empara de ſon thrône avec Thyeſte ſon père qu'il remit en liberté.

Egyptus, frère de Danaüs, donna ſon nom à l'Egypte, où il règna. Il fut père de cinquante fils, qui épouſèrent les cinquante filles de Danaüs.

Electre étoit fille d'Agamemnon, Roi de Mycènes & de Clytemneſtre. Elle ſauva le jeune Oreſte ſon frère de la fureur d'Egiſthe qui vouloit le faire périr. Pendant qu'Egiſthe étoit dans la Tauride, Electre ayant reçu la fauſſe nouvelle de la mort de ſon frère & de Pylade ſon couſin, ſe rendit auſſi dans ce pays-là pour s'en éclaircir; & la prémière choſe qu'elle y apprit fut, que c'étoit Iphigénie elle-même qui avoit immolé ſon frère. Tranſportée de rage & de déſeſpoir elle prit un tiſon enflammé ſur l'autel, dont elle alloit créver les yeux à ſa ſœur, lorſque heureuſement Oreſte parut. Après que la reconnoiſſance fut faite, ils s'en revinrent tous trois à Mycènes, & pour tromper leurs perſécuteurs ils confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreſte, qui ſe tint caché juſqu'au moment qu'il trouva propre à ſatisfaire ſa vengeance. Egiſthe & Clytemneſtre périrent de ſa main, mais Electre eut bonne part au crime.

Digitized by Google

ELECTRE, fille d'Atlas, une des Pléiades, mère de Dardanus, un des Auteurs de la Nation Troyenne. On dit que depuis la ruine de Troie, elle ne voulut plus paroître de chagrin; parce qu'en effet cette étoile des Pléiades eſt fort obſcure.

ELECTRION, fils de Perſée & d'Andromède règna à Mycènes. Il épouſa ſa nièce Anaxo, & de leur Mariage nâquit Alcmène. Comme il s'en retournoit victorieux de la guerre contre les Téléboëns, Amphitrion ſon neveu, qui lui étoit allé au devant, voulant arrêter une vache qui s'étoit échapée du butin que ſon oncle avoit amené avec lui, jeta après elle ſa maſſue qui tomba ſur Electrion, & l'étendit roide mort.

ELEUSINIES, myſtères de la Déeſſe Cérès, qu'on célébroit à Eleuſis près d'Athènes. C'étoit chez les Grecs les cérémonies les plus ſacrées, d'où vient qu'on leur donna par excellence le nom de myſtères. Les Eleuſiniens, qui reçurent les prémiers des Grecs l'uſage du labourage & du blé, voulurent en conſacrer la mémoire par une fête ſolennelle.

ELPÉNOR, ou ELPHÉNOR fils de Chalcodon, & Roi d'Eubée, commandoit au ſiège de Troie, pour les Troyens, les belliqueux Abantes, peuples de l'Eubée qu'il avoit amenés ſur quarante vaiſſeaux.

ELPIS, Samien, bâtit à Samos un Temple à Bacchus, qu'on apella Bacchus à gueule béante, par alluſion à un évènement fort ſingulier, que

Digitized by Google

Pline raconte en ces termes: „Elpis ayant abordé „en Afrique, & étant descendu à terre, trouva „un lion, qui la gueule béante sembloit le mena„cer: mon homme s'enfuit bien vîte & grimpa „sur un arbre, invoquant Bacchus: (car on a or„dinairement recours aux vœux quand l'espé„rance est à bout.) Le Lion qui auroit pû faci„lement atteindre Elpis, ne courut pas après lui, „mais vint à pas lents se coucher aux pieds de „l'arbre, ouvrant toujours sa grande gueule, non „pour l'effrayer, mais plustôt pour l'exciter à „compassion. C'est que mangeant avec trop d'a„vidité, un os s'étoit fiché entre ses dents, & „cela l'empêchant de manger, il étoit fort tour„menté de la faim. Le Lion regardoit Elpis, se „tenant exposé à ses traits, s'il avoit voulu lui „nuire; & sembloit le supplier de lui tendre une „main officieuse. Elpis retenu par la peur, & „plus encore par l'admiration, fut quelque temps „sans se mouvoir; mais il descendit enfin, & le „lion, s'approchant de lui, & lui présentant sa „gueule ouverte, il lui arracha cet os. On ra„conte, ajoute Pline, que pendant tout le temps „que le vaisseau d'Elpis demeura sur la côte, le „lion reconnoissant ne manquoit pas de lui appor„ter, souvent quelque pièce de venaison.„

Elysée ou Champs Elysées; c'étoit, dans l'idée des Païens, la demeure des ames justes, après leur mort. Là, dit Homère, les hommes mènent une vie douce & tranquille: les neiges, les pluies, les frimats n'y désolent jamais les campagnes; en tout

tout temps on y reſpire un air tempéré; d'aimables Zéphirs, qui s'élèvent de l'Océan, rafraichiſſent continuellement cette délicieuſe contrée. Là, dit Virgile, règne un air pur, & une douce lumière eſt répandue ſur les campagnes. Héſiode & Pindare ajoutent que Saturne eſt le Souverain des Champs Elyſées, qu'il y règne avec ſa femme Rhéa; & qu'il y fait règner le ſiècle d'or, qui a été ſi court ſur la terre.

Quelques-uns des anciens plaçoient les Champs Elyſées dans le charmant pays de la Bétique, aujourd'hui *l'Andalouſie*, où les Phéniciens avoient ſouvent voyagé, & qu'ils trouvoient un pays admirable, arroſé de fleuves, de ruiſſeaux & de fontaines, entrecoupé de plaines charmantes, de bois & de bocages enchantés; les montagnes enfermant des mines d'or & d'argent; & la terre fourniſſant par-tout abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Comme ils ne connoiſſoient rien de plus beau, ils ſouhaitèrent d'y faire un éternel ſéjour, & fournirent peut-être aux Grecs, la prémière idée de leurs Champs Elyſées. D'autres ſavans prétendent que cette idée a été priſe d'une coutume des Egyptiens, qui enterroient les corps de ceux qu'ils vouloient honorer dans un bocage délicieux au-de-là de *l'Acheron* ou du Lac Querron.

EMITHÉE, Divinité de Caſtabe, ville de Carie, où elle étoit en ſingulière vénération: on venoit de fort loin faire des ſacrifices dans ſon Temple, & y offrir de riches préſens, parce-

Digitized by Google

qu'on croyoit que tous les malades qui y dormoient se trouvoient guéris à leur réveil, & que plusieurs y avoient été délivrés de maux incurables. L'opinion de son pouvoir étoit si grande, non-seulement parmi les habitans de Castabe, mais dans toute l'Asie mineure, que son Temple, qui renfermant de grandes richesses, étoit cependant sans murailles & sans gardes, a toujours été respecté par les Perses, qui ont pillé tous les autres Temples de la Grèce, & par les brigands mêmes, pour qui il n'y a rien de sacré.

ENCÉLADE, un des plus redoutables Géants qui firent la guerre à Jupiter. Voyant les Dieux victorieux, il prenoit la fuite, lorsque Minerve l'arrêta, en lui opposant l'Ile de Sicile, & Jupiter le couvrit du Mont Ethna. C'est là qu'accablé sous le poids énorme de cette montagne, & à demi-brûlé de la foudre, il s'est ouvert un soupirail: c'est lui dont l'haleine embrasée exhale ces feux du Volcan: lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, & une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour.

On ne pourroit guères parler plus fabuleusement.

ENDYMION étoit Berger, selon quelques-uns, & selon d'autres, Roi d'Elide, fils d'Aëthlius & de Chalice. Il étoit d'une si grande beauté que la Lune en devint amoureuse. On dit qu'il obtint de Jupiter le pouvoir de dormir éternellement. C'étoit sur une montagne de Carie apellée Latmos, & la Lune avoit coutume de l'y aller trou-

Digitized by Google

trouver, & baiſer ce dormeur éternel, dont on dit qu'il eut trois fils Péon, Epéus & Etolus, & une fille, nommée Eurydice. La paſſion qu'on prétend que la Lune eut pour lui, eſt apparemment fondée ſur ce qu'il paſſoit les nuits à contempler ſur une montagne les mouvemens de cet Aſtre.

Lucien dans ſes dialogues dit qu'Endymion ne ſe réveilla jamais, & qu'il dort encore; Ce qui eſt probable.

Enée fils de Vénus & d'Anchiſe étoit du ſang royal de Troie. Il fit de grands exploits au ſiége de cette ville qu'il défendit courageuſement. Mais ne pouvant la ſauver, il ſortit, la nuit qu'elle fut priſe, par une fauſſe porte, & ſe battit en retraite jusqu'au mont Ida, où s'étant joint à ceux des Troyens qui avoient échapé de l'embraſement, il raſſembla une flotte, avec laquelle il ſe transporta en Italie, où il arriva après ſept ans de navigation. Il y fut bien reçu de Latinus Roi des Aborigènes, qui s'allia avec Enée & en fit ſon gendre & ſon ſucceſſeur. Il eut des guerres à ſoutenir contre ſes voiſins, & dans un combat contre les Etruriens, il perdit la vie, âgé ſeulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point ſon corps, on dit que Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux du fleuve Numicus, où il s'étoit noyé, l'avoit mis au rang des Dieux. On dit que c'eſt lui qui avoit fait bâtir la ville de Lavinium.

ENFANS des Dieux. On donnoit ſouvent le nom d'enfans des Dieux 1°. à pluſieurs perſonnes poëtiques, comme quand on dit que l'Acheron étoit fils de Cérès: les Nymphes filles d'Acheloüs; l'Amour fils de la pauvreté: l'Echo, fille de l'Air, & une infinité d'autres. 2°. Ceux qui furent les imitateurs des belles actions des Dieux & qui excellèrent dans les mêmes Arts, paſsèrent pour leurs fils, comme Eſculape, Orphée, Linus. 3°. Ceux qui ſe rendoient fameux ſur la mer, étoient regardés comme les enfans de Neptune; ceux qui ſe diſtinguoient dans la guerre étoient les enfans de Mars. 4°. Ceux dont le caractère reſſembloit à celui de quelques Dieux paſſoient pour leurs fils. Etoit-on éloquent? on avoit Apollon pour père; fin & ruſé? On étoit fils de Mercure. 5°. Ceux dont l'origine étoit obſcure, étoient réputés enfans de la Terre, comme les Géants qui firent la guerre aux Dieux. 6°. Ceux qu'on trouvoit expoſés dans les Temples étoient enfans des Dieux, à qui ces lieux étoient conſacrés. 7°. Quand quelque Prince avoit intérêt de cacher un commerce ſcandaleux, on ne manquoit pas de donner un Dieu pour père à l'enfant qui en naiſſoit: ainſi Perſée paſſa pour fils de Jupiter & de Danaé: Romulus pour fils de Mars & de Rhéa: Hercule fils de Jupiter & d'Alcmène. 8°. Ceux qui étoient nés du commerce des Prêtres avec les femmes qu'ils ſubornoient dans les Temples, étoient ſur le compte des Dieux; dont les ſcélérats étoient miniſtres.

9°.

Digitized by Google

90. La pluspart des Princes & des Héros qui ont été déïfiés, avoient des Dieux pour ancêtres, & paſſoient toujours pour en être les fils ou les petitfils.

ENFER, eſt dans la Mythologie un nom général, pour ſignifier les lieux deſtinés à la demeure des ames après la mort. La demeure des enfers eſt diverſement décrite par les Anciens. Voici en abrégé la deſcription que Virgile en fait:

Au milieu d'une ténébreuſe forêt & ſous d'affreux rochers, eſt un antre profond, environné des noires eaux d'un lac. A l'entrée de ce goufre infernal ſont couchés le chagrin & les remords vengeurs. Là réſident les pâles maladies, la triſte vieilleſſe, la peur, la faim, l'indigence, le travail, la mort, le ſommeil ſon frère, & les joies funeſtes. Enſuite on voit la guerre meurtrière, les Euménides & la Diſcorde inſenſée. Là ſont encore pluſieurs autres monſtres, tels que les Centaures, les deux Scylles, le Géant Briarée, l'Hydre de Lerne, la Chimère, les Gorgones, les Harpyes & le Géant Géryon. Après cela commence le chemin qui conduit à l'Achéron, ſur lequel règne le redoutable Charon, nocher des Enfers. Le fleuve paſſé on entre dans le ſéjour des Ombres, (ou des ames ſéparées des corps,) que les Poëtes diviſent en ſept demeures, dont la plus terrible eſt l'affreux Tartare, priſon des Scélérats, environné du bourbeux Cocyte & du brûlant Phlégéton: là règnoient les Parques & les

Furies. La ſeptième demeure étoit le ſéjour des bienheureux, les champs Elyſées.

On mettoit dans l'Enfer cinq fleuves, le Cocyte, l'Achéron, le Styx, le Pyriphlégéton & le Léthé. Les Divinités qui préſidoient aux Enfers étoient Pluton, qui avoit la ſuprême puiſſance, & Proſerpine ſon Epouſe: les trois Juges, Eaque, Minos & Rhadamanthe: les Parques, les Furies, & les Dieux Manes.

ENVIE: les Poëtes, tant Grecs que Latins, ont déifié l'Envie, avec cette différence que les Grecs en ont fait un Dieu & les Latins une Déeſſe. Voici la deſcription qu'en fait Ovide. „Une triſte pâleur eſt peinte ſur ſon viſage; elle „a le corps entièrement décharné, le regard „ſombre & égaré, les dents noires & mal-propres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue couverte de venin. Toujours livrée à des ſouhaits „inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri qu'à la „vue de quelques maux, jamais le ſommeil ne „ferma ſes paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde l'afflige & redouble ſa fureur: elle met toute ſa joie à ſe tourmenter, à „tourmenter les autres, & elle eſt elle-même ſon „triſte bourreau.

EOLE, fils d'Hippotès, a paſſé pour fils de Jupiter, à cauſe de ſa grande ſageſſe. On en a fait particulièrement le Dieu des Vents. Voici ce qu'en dit Virgile: Dans un antre vaſte & profond, Eole tient tous les vents enchainés, tandis que les Montagnes qui les renferment rétentiſſent

au

Digitized by Google

au loin de leurs mugiſſemens. Ce Dieu qui les gouverne, aſſis ſur la plus élevée de ces Montagnes, appaiſe leur furie & s'opoſe à leurs éforts; s'il ceſſoit un moment de veiller ſur eux, le Ciel, la Terre, la Mer, tous les élémens ſeroient confondus. La Sageſſe de Jupiter, qui a prévenu ce danger, les a empriſonnés dans des cavernes obſcures & les a chargés du poids des plus hautes montagnes. Il leur a en même temps donné un Roi, qui fût à propos, ſuivant les Loix qui lui ſeroient préſcrites, les retenir dans leurs priſons, ou les mettre en liberté.

Epaphus, fils de Jupiter & d'Io, fut enlevé après ſa naiſſance par la jalouſie de Junon, & donné à garder aux Curètes, ce qui étant venu à la connoiſſance de Jupiter, il les fit tous mourir. Epaphus devenu grand, eut un jour un différend avec Phaëton, & lui reprocha qu'il n'étoit point fils du Soleil, comme il s'en vantoit, mais que Clymène ſa mère n'en avoit fait courir ce bruit que pour couvrir quelque galanterie. Epaphus fut un Roi d'Egypte, qui rapportoit ſon origine à Oſiris, le Jupiter des Egyptiens.

Epervier, Oiſeau qui étoit en grande vénération chez les anciens Egyptiens, parce qu'il repréſentoit leur grand Dieu Oſiris. Si quelqu'un avoit tué un de ces animaux, ſoit volontairement ou par mégarde, il étoit irrémiſſiblement puni de mort. Chez les Grecs l'Epervier étoit conſacré au Soleil ou à Apollon, dont il étoit le prompt & fidèle meſſager, dit la fable.

Epéus

EPE'US fut fils d'Endymion, auſſi bien que Péon & Etolus. Endymion propoſa dans Olympe un prix de la courſe aux trois Princes ſes enfans, & le prix étoit la ſucceſſion à ſon Royaume. Epéus remporta la victoire, & régna après ſon père ſur les Eléens, qui furent apellés de ſon nom Epéens. Etolus ſe retira chez les Curètes & donna à leur pays le nom d'Etolie. Péon inconſolable d'avoir été vaincu dans une occaſion de cette importance, alla chercher fortune hors de ſa patrie, & s'étant arrêté ſur les bords du fleuve Axius, il donna ſon nom à cette contrée, qui fut depuis apellée Péonie.

EPHÈSE, ville autre-fois célèbre par ſon Temple de Diane, une des ſept merveilles du monde. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 24.

EPHIALTE, un des deux Aloïdes. V. *Aloïdes.*

EPIDAURE, ville du Péloponnèſe, célèbre par le Temple d'Eſculape, qui étoit, dit Strabon, toujours plein de malades, & de tablettes, où étoient décrites les guériſons obtenues dans ce Temple.

EPIGONES, la guerre des Epigones, c'eſt la guerre que firent les deſcendans de ceux qui avoient péri dans la prémière guerre de Thèbes, dix ans auparavant. La ville fut ravagée environ 230 ans après Cadmus, qui en avoit été le fondateur. Sa ruine arriva quelques années avant celle de Troie.

EPI-

Digitized by Google

EPIMÉNIDE, grand Prophète des Crétois, vivoit du temps de Solon. Dans ſa jeuneſſe ayant été envoyé par ſon père pour garder les troupeaux dans la campagne, il s'égara au milieu du jour & entra dans une caverne, où il fut ſurpris d'un ſommeil qui lui dura cinquante-ſept ans. Ayant été éveillé par du bruit, il cherchoit encore ſon troupeau, croyant n'avoir dormi que peu de temps, & ne l'ayant pas trouvé, il s'en retourna à ſon village, où il vit que tout avoit changé de face: il voulut entrer dans ſa maiſon, où on lui demanda qui il étoit: enfin ſon cadet, qui étoit déja vieux, l'ayant à peine reconnu, il lui conta ſon hiſtoire. Le bruit s'en étant répandu par toute la Grèce, on le regarda depuis comme un homme favoriſé des Dieux, où on l'alloit conſulter comme un Oracle.

EPIMÉTHÉE, fils de Japet & de la belle Clymène, épouſa la célèbre Pandore, dont il eut Pyrrha femme de Deucalion. La fable dit qu'il fut métamorphoſé en ſinge. C'eſt, ſelon Lucien, parce que ce Prince étoit un habile ſtatuaire, qui imitoit en perfection la Nature.

EQUITÉ, Divinité que les Romains repréſentoient avec une épée à une main, & des balances à l'autre. Elle eſt ſouvent confondue avec Aſtrée & la Juſtice.

ERATO, V. *Muſes.*

ERÈBE, étoit fils du Cahos, ſelon Héſiode. De ſon union avec la nuit nâquit le jour. Erèbe eſt

eſt un mot Phénicien, qui ſignifie les ténèbres de la nuit.

Erechthée étoit le ſixième Roi d'Athènes. Homère dit qu'il étoit fils de la Terre, c'eſt-à-dire qu'il n'étoit point étranger, mais né dans l'Attique; & que Minerve l'éleva, c'eſt-à-dire, qu'il fut doué d'une grande ſageſſe. Erechthée étant en guerre contre les Eleuſiens, il apprit de l'Oracle qu'il ſeroit victorieux, s'il vouloit immoler à Proſerpine une de ſes filles. Il en avoit quatre, qui s'aimoient ſi étroitement qu'elles s'obligèrent par ſerment de ne pas ſurvivre les unes aux autres, & que quand l'une mourroit, les autres s'ôteroient la vie. Erechthée ayant fait immoler ſa fille aînée, les autres furent fidèles à leur ſerment. Les Athéniens en reconnoiſſance du ſacrifice que le Roi avoit fait pour leurs intérêts, le mirent au nombre des Dieux après ſa mort, & lui bâtirent un Temple dans la citadelle d'Athènes.

Eresichthon; cet homme avoit eu l'audace de couper pluſieurs pieds d'arbres dans une forêt conſacrée à Cérès; cette Déeſſe l'en punit par une faim qu'il ne pouvoit aſſouvir. Métra ſa fille, pour le ſecourir, pria les Dieux de lui donner la vertu de ſe transformer à ſon gré comme Prothée. Elle l'obtint; ſon père la vendoit pour de l'argent, enſuite elle reprenoit une nouvelle forme, & il la revendoit de nouveau. Cette ruſe ne pouvant cependant ſuffire à ſa voracité, il ſe donna lui-même la mort.

Erich-

Digitized by Google

ERICHTHONIUS étoit fils de Vulcain. Dèsqu'il fut né, Minerve l'enferma dans une corbeille, qu'elle donna à garder aux trois filles de Cécrops, Aglaure, Herſé & Pandroſe, avec défenſes expreſſes de l'ouvrir. Aglaure ne fut pas maîtreſſe de ſa curioſité; elle ouvrit la corbeille, & les trois ſœurs y virent un enfant qui avoit des jambes de ſerpent. Erichthonius fut le quatrième Roi d'Athènes. Ce qu'on doit conclure de cette fable, c'eſt qu'il avoit les jambes extrêmement mal-faites; auſſi, pour cacher cette difformité inventa-t-il l'uſage des chariots, & l'attelage de quatre chevaux, ce qui étoit inconnu dans la Grèce avant lui. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu de dire qu'après ſa mort les Dieux l'avoient placé dans le ciel, où il forme la conſtellation *d'Auriga* ou *du Chartier.*

ERICHTHONIUS, père de Tros, ſuccéda à Dardanus, dans le Royaume des Phrygiens.

ERIDAN fleuve d'Italie. C'eſt le même qu'on apelle aujourd'hui le Po.

ERIGONE, fille d'Egiſthe & de Clytemneſtre, épouſa Oreſte, quoi qu'il fût ſon frère de mère, & en eut un fils nommé Penthyle, qui ſuccéda au thrône de ſon père. Erigone après la mort d'Oreſte ſe conſacra au ſervice de Diane.

ERIPHYLE, ſœur d'Adraſte, Roi d'Argos, épouſa Amphiaraüs, & fut cauſe de la mort de ſon mari, & de tous les malheurs qui arrivèrent à ſa famille. Elle fut gagnée par un collier de grand prix, qu'on lui donna pour l'obliger à découvrir

Digitized by Google

couvrir la retraite de son mari. Celui-ci donna ordre à Alcméon, son fils, de tuer Eriphyle, dès qu'il apprendroit la nouvelle de sa mort: ce qui fut exécuté. V. *Amphiaraüs.*

ERISICHTHON, *Erésichton.*

EROPE, ou Aërope, fille d'Euryſtée. Roi d'Argos, ayant épouſé Atrée, ſe laiſſa ſéduire par Thyeſte ſon beaufrère, dont elle eut deux fils, qui furent la ſource d'une infinité de crimes & de malheurs. Atrée ayant découvert l'infidélité de ſa femme, la chaſſa de ſa Cour, & ſe vengea horriblement ſur les enfans nés de l'adultère V. *Atrée.*

EROSTRATE, Héroſtrate, ou Eratoſtrate Ephéſien; c'eſt lui qui s'aviſa de brûler le fameux Temple de Diane à Ephèſe pour faire parler de lui. V. *Amuſemens phil.* T. I. p. 25.

ERYCINE, ſurnom de Vénus: les Poëtes apellent quelque-fois cette Déeſſe Erycine tout court. Elle a pris ce nom du Mont-Erix en Sicile, au ſommet duquel Enée lui bâtit un Temple, lorsqu'il aborda dans cette Isle.

ERYTHRE, ſurnom donné à Hercule, d'un Temple qu'il avoit à Erythrès en Achaïe.

ERYTHRE'E ou Erythréenne, eſt le nom d'une Sybille qui prédit aux Grecs, lorsqu'ils alloient aſſiéger Troie, que cette ville périroit, & qu'Homère écriroit des fauſſetés.

ERYTHREUS, c'eſt le nom d'un des chevaux du Soleil, qui ſignifie le rouge, dont le nom

nom se prend du lever du soleil, où les rayons sont rougeatres.

Esacus ou Esaque, étoit fils de Priam & d'Alexirhoë, une des Nymphes du Mont Ida. Il devint amoureux de la belle Hespérie, & l'ayant un jour rencontrée sur les bords du fleuve Cédrène, il voulut l'approcher, mais la Nymphe prit aussi-tôt la fuite, & se sentant poursuivie, elle hâta sa course; heureusement, ou malheureusement, un serpent l'ayant piquée au pied, elle cessa en même temps de courir & de vivre. Esaque désespéré de cet accident se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Thétis touchée de son malheur, le soutint dans sa chute, & le changea en plongeon.

Escarbot, ce vil insecte, qui le croiroit? avoit les honneurs divins chez les Egyptiens. On en trouve encore aujourd'hui en Egypte une infinité de figures, qui désignent clairement ce culte.

Esculape, fils d'Apollon & de la Nymphe Coronis, passoit pour le Dieu de la Médecine. Il fut élevé par le Centaure Chiron, de qui il apprit la Médecine & la connoissance des plantes: il y devint si habile, que non-seulement il guérissoit les malades, mais encore ressuscitoit les morts. Pluton se plaignit à Jupiter que l'empire des morts diminuoit considérablement par l'art d'Esculape, & couroit même risque de se voir entièrement désert. Jupiter par complaisance pour son frère, tua Esculape d'un coup de fou-

dre. Apollon pleura beaucoup la mort de ſon fils, ſe vengea ſur les Cyclopes qui avoient fabriqué la foudre, & ne ſe conſola qu'après que Jupiter lui eut accordé pour Eſculape une place dans le Ciel, où il forme la conſtellation du ſerpentaire. On le repréſentoit quelque-fois ſous la figure d'un ſerpent, quelque-fois auſſi ſous une figure humaine, tenant un baton autour duquel un ſerpent eſt entortillé. Le coq eſt auſſi un des ſymboles d'Eſculape, à cauſe de ſa vigilance. On lui donne pluſieurs filles, dont deux principalement *Hygiée* & *Jaſo* ſignifient en Grec ſanté & guériſon.

Eson ou Æson, fils de Créthée, Roi d'Iolcos en Theſſalie, ayant ſuccédé à ſon père, fut détrôné par ſon frère Pélias, & obligé de vivre en ſimple particulier dans ſa Capitale. Il fut père de Jaſon & eut bien de la peine à ſauver ce jeune Prince des mains du Tyran.

Espérance; les païens la regardèrent non-ſeulement comme une Vertu qui viſe à l'immortalité, mais comme une Divinité réelle, que les Grecs apelloient la Déeſſe Elpis. Cette Divinité ſe trouve figurée dans les anciens monumens, & fort ſouvent ſur les médailles. Une de ſes figures la repréſente couronnée, tenant de la main gauche des pavots & des épis comme Cérès; elle s'appuie de la droite ſur une colonne, & a devant elle une ruche du haut de laquelle s'élèvent des épis & des fleurs. La ruche a raport à l'eſpérance, par les doux fruits qu'on eſpère en tirer.

Digitized by Google

rer. Les fleurs ſont bien encore mieux le ſymbole de l'Eſpérance, parce que quand on les voit ſur l'arbre, on a droit d'en eſpérer les fruits.

Esus, grande Divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Dieu de la guerre. Ils tâchoient de l'appaiſer par l'effuſion du ſang humain, & lui immoloient les captifs, les chevaux & les dépouilles, qu'ils avoient faits ſur l'ennemi. Ils portoient même quelque-fois leur inhumaine ſuperſtition juſqu'à lui immoler leurs femmes & leurs propres enfans. On le repréſentoit à demi nud, ſemblant fraper avec une hache ou une ſerpe qu'il laiſſe tomber.

Etéocle fils aîné d'Oedipe & de Jocaſte, après la mort ou la retraite de ſon père, convint avec ſon frère Polynice qu'ils régneroient alternativement chacun leur année, & que pour éviter toutes conteſtations, celui qui ne ſeroit point ſur le trône s'abſenteroit de Thèbes. Etéocle régna le prémier, comme étant l'aîné, mais flatté par l'éclat d'une couronne, il ne voulut plus la quitter. Polynice fruſtré de ſes eſpérances eut recours aux Argiens, dont Adraſte ſon beau père étoit Roi, il revint avec lui à Thèbes à la tête d'une armée redemander le ſceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le ſang des Peuples demandèrent à ſe battre en combat ſingulier, en préſence des deux armées, & s'entretuèrent l'un l'autre. On ajoute que leur diviſion avoit été ſi grande pendant leur vie, & leur haine ſi irréconcilia-

ciliable, qu'elle dura même après leur mort; & l'on avoit remarqué que les flames du bucher, ſur lequel on faiſoit brûler leurs corps, ſe ſéparèrent, & que la même choſe arrivoit dans les ſacrifices qu'on leur offroit en commun. Car tout méchans qu'avoient été ces deux frères, on ne laiſſa pas de leur rendre les honneurs héroïques dans la Grèce. Mais Virgile leur rend plus de juſtice, en les plaçant dans le Tartare avec Tantale, Syſiphe, Atrée, Thyeſte, Egiſthe & tous les fameux ſcélérats de l'antiquité. Voici comme le célèbre Racine raconte le combat dans lequel ils ſe tuèrent l'un l'autre:

Polynice, tout fier du ſuccès de ſon crime,
Regarde avec plaiſir expirer ſa victime:
Dans le ſang de ſon frère il ſemble ſe baigner;
Et tu meurs, lui dit-il, & moi, je vais régner.
Regarde dans mes mains l'empire & la victoire,
Va rougir aux enfers de l'excès de ma gloire,
Et pour mourir encore avec plus de regret,
Traitre, ſonge en mourant, que tu meurs mon ſujet.
En achevant ces mots, d'une démarche fière
Il s'approche du Roi, couché ſur la pouſſière,
Et pour le déſarmer il avance le bras.
Le Roi qui ſemble mort obſerve tous ſes pas;
Prêt à rendre la vie, il en cache le reſte,
Et ſa mort au vainqueur eſt un piège funeſte.

Dans

Dans le moment fatal que ce frère inhumain
Lui veut ôter le fer qu'il tenoit à la main,
Il lui perce le cœur, & ſon ame ravie,
En achevant ce coup abandonne la vie:
Polynice frapé, pouſſe un cri dans les Airs,
Et ſon ame en courroux s'enfuit dans les Enfers.

ETERNITE'; Divinité des Romains, qui n'a pourtant jamais eu de Temples ni d'Autels. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme qui tient la tête du Soleil rayonnant, & celle de la Lune. Il n'y a rien qui repréſente mieux l'Eternité que le Soleil, dont le cours ne devoit jamais ceſſer, ſelon l'idée des Païens. Les autres ſymboles de l'Eternité ſont le Phénix, un Globe, un Eléphant: le Phénix, parce que cet oiſeau ſe renouvelle toujours, & arrive par ce moyen à l'immortalité. Un Globe, parce que c'eſt un corps qui n'a point de bornes. Quant à l'Eléphant, c'eſt à cauſe de ſa longue vie.

ETERNUEMENS. Il y a long-tems que l'on tire des préſages des éternuemens. On en voit des exemples dès les temps les plus reculés. Télémaque dans l'Odyſſée ayant dit à la Reine ſa mère, qu'un étranger lui apportoit des nouvelles d'Ulyſſe, il éternua auſſi-tôt d'une ſi grande force que tout le Palais en rétentit; la Reine en marqua ſa joie: Allez donc, Eumée, dit-elle, faites moi venir cet Etranger, n'entendez-vous pas que mons fils a éternué ſur ce que j'ai dit? Ce ſigne ne

ſera pas vain; la mort menace, ſans doute, la tête des Pourſuivans.

On croyoit auſſi que l'éternuement étoit un bon préſage s'il ſe faiſoit l'après-dînée, & encore meilleur s'il ſe faiſoit du côté droit: il paſſoit pour mauvais préſage s'il ſe faiſoit le matin. Quand quelqu'un éternuoit on lui diſoit: Jupiter vous conſerve: & quand c'étoit le matin, on prioit les Dieux de détourner le mal que l'éternuement devoit préſager. V. auſſi *Amuſemens phil.* T. I. p. 360.

ETHRA, fille du ſage Pitthéus, Roi de Trézène, fut mariée à Egée, dont elle eut Théſée. La fameuſe Hélène ayant été enlevée dans ſon enfance par Théſée fut laiſſée ſous la garde d'Ethra, dans la ville d'Aphidnès. Caſtor & Pollux irrités de l'enlèvement de leur ſœur, coururent aux armes, ſe rendirent maîtres d'Aphidnès, en l'abſence de Théſée, & en ramenèrent Hélène, & avec elle Ethra qu'ils lui donnèrent pour eſclave. Ethra ſuivit ſa maîtreſſe dans ſes diverſes avantures, jusqu'à la priſe de Troie qu'elle fut reconnue par ſon petit-fils Démophoon, & délivrée de l'eſclavage.

ETOILES, dans les anciens monumens, ce ſont des ſymboles de la félicité, quelque-fois auſſi de l'éternité.

ETOLUS, troiſième fils d'Endymion & de Naïs, ſe retira chez les Curètes, & donna à leur pays le nom d'Etolie.

EVADNE,

Digitized by Google

EVADNE, fille d'Iphis & femme de Capanée, ayant appris la mort de ſon mari Capanée, s'enfuit d'Argos à Eleuſine, où on devoit lui rendre les honneurs funèbres: & après s'être parée de ſes plus beaux habits, comme ſi elle alloit célébrer un nouvel hyménée, elle monta ſur un rocher, au pied duquel on alloit brûler le corps de ſon époux, d'où elle ſe précipita elle-même au milieu du bucher, à la vue de ſon père & des Argiens, pour mêler, diſoit-elle, ſes cendres, avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher.

EVANDRE fut le chef de la colonie des Arcadiens, qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du Mont-Aventin. Ce Prince y apporta avec l'Agriculture l'uſage des Lettres, qui y avoient été jusques-là inconnues; & s'attira par-là, & plus encore par ſa ſageſſe l'eſtime & le reſpect des Aborigènes, qui ſans l'avoir pris pour leur Roi, lui obéïrent comme à un homme ami des Dieux. On prétend que c'eſt Evandre, qui apporta en Italie le culte de la pluspart des Divinités des Grecs. Il éleva un Autel à Hercule ſur le Mont Palatin. Après ſa mort ſes peuples reconnoiſſans le placèrent au rang des immortels, & lui rendirent tous les honneurs divins. Quelques-uns croient que c'étoit Evandre qu'on honoroit dans Saturne en Italie, & que ſon règne fut l'âge d'or pour l'Italie.

EUGÉNIE, c'eſt le nom que les Grecs donnent à la Nobleſſe. On ne trouve pas qu'ils

aient jamais déifié la Nobleſſe, non-plus que les Romains; mais il eſt certain, par les médailles, qu'ils lui ont donné une forme humaine: car on la trouve déſignée d'une manière uniforme, ſur pluſieurs de ces anciens monumens. C'eſt une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, & qui a ſur la droite une petite ſtatue de Minerve.

EUMÉE, fidèle ſerviteur d'Ulyſſe. Il étoit fils du Roi de l'Ile de Scyros, dans la mer Egée. Ayant été enlevé dès ſon enfance, par des Pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, & vendu comme eſclave à Laërte père d'Ulyſſe, qui après l'avoir fait élever dans ſon palais le deſtina à la garde de ſes troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulyſſe alla deſcendre, lorſqu'il revint à Ithaque après vingt ans d'abſence, & ce fut avec le ſecours de ce ſerviteur fidèle qu'il vint à bout d'exterminer tous les amans de Pénélope.

EUMÉNIDES, ce ſont les mêmes que les Furies.

EVOCATION, opération religieuſe pour apeller les Dieux ou les manes des morts. Il y avoit trois ſortes d'évocations. La prémière ſorte d'évocation étoit celle qui étoit employée pour évoquer les Dieux, quand on croyoit avoir beſoin de leur préſence ſpéciale dans un lieu, parce que c'étoit l'opinion des Païens que leurs Dieux ne pouvoient pas être par-tout. On avoit pour cela des hymnes propres à cette opération. Ces hymnes contenoient la prière, par laquelle on s'efforçoit d'attirer les Dieux, & de les faire venir dans

dans les lieux où leur présence étoit nécessaire, & lorsque le danger, pour lequel on les avoit évoqués, étoit passé, on leur permettoit de s'en aller ailleurs. Il y avoit aussi des hymnes pour célébrer leur départ.

Evocation des Dieux tutélaires: c'est la seconde espèce d'évocation. Lorsque les Romains assiégeoient quelque ville, comme chacune avoit ses Dieux tutélaires, il y avoit de certains vers qu'on récitoit pour évoquer ces Dieux: car on ne croyoit pas pouvoir se rendre maître de la Ville sans cela; & quand même on auroit pû la prendre, on croyoit que c'eût été un grand crime de prendre les Dieux captifs avec la Ville. C'est pour cela, dit Macrobe, que les Romains ont toujours tenu caché le nom du Dieu tutélaire de leur Ville. Voici la formule de cette évocation, que le même Auteur nous a conservée. „Si c'est un Dieu, si c'est „une Déesse sous la garde de laquelle est la „Ville & le Peuple de Carthage, je vous prie, „vous, ô grand Dieu, qui avez pris cette ville „& ce peuple sous votre tutelle, je vous con„jure & je vous demande en grace, d'abandon„ner le Peuple & la Ville de Carthage, de quit„ter toutes ses demeures, Temples, lieux sa„crés, de les délaisser, de leur inspirer la crain„te, la terreur, & l'oubli, & de vous retirer à „Rome chez notre peuple. Que nos demeures, „nos Temples, nos choses sacrées & notre Ville „vous soient plus agréables: faites-nous entendre

„que vous êtes mon protecteur, celui du Peuple „Romain, & de mes ſoldats. Si vous faites cela, „je m'engage par voeu, à vous fonder des Temples „& des jeux.

Evocation des Manes: c'étoit la plus ſolennelle, & celle en même temps qui étoit le plus ſouvent pratiquée. L'uſage d'évoquer les manes étoit ſi ancien, que ſon origine remonte aux temps les plus reculés, & les Anathèmes lancées par les Auteurs ſacrés, contre ceux qui conſultoient l'eſprit de Python, ſont des preuves de l'ancienneté de cette pratique. Moyſe défend expreſſément d'évoquer les ames des Morts. Perſonne n'ignore l'hiſtoire de Saül, qui alla conſulter la Pythoniſſe d'Endor, pour évoquer l'ame de Samuël. Les Auteurs profanes regardent Orphée comme l'inventeur de cet Art funeſte, & il eſt vrai que les hymmes qu'on lui attribue ſont la plus part de véritables évocations. Du temps d'Homère on pratiquoit cette ſorte d'évocation, comme il paroit par pluſieurs des endroits de l'Iliade.

Evohé, cri d'acclamation que faiſoient les Bacchantes aux fêtes de Bacchus.

Euphrosine, l'une des trois Graces, celle qui déſigne la joie. V. *Graces*.

Europe, fille d'Agénor, Roi de Phénicie, relevoit ſa beauté par une ſi grande blancheur, que l'on dit qu'elle avoit dérobé le fard de Vénus. On dit que Jupiter en étant devenu amoureux ſe changea en taureau, & qu'ayant

yant chargé Europe ſur ſon dos, il la tranſporta de la côte de Phénice dans l'Ile de Crête. On croit que quelques Marchands Crétois qui trafiquoient ſur la côte de Phénicie, ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frapa, l'enlevèrent pour leur Roi Aſtérius, & comme leur Vaiſſeau portoit ſur la proue un taureau blanc, on publia que Jupiter s'étoit changé en taureau pour enlever cette Princeſſe. Diodore dit qu'elle fut enlevée par un Capitaine Crétois nommé Taurus, dont elle eut trois fils, Minos, Sarpédon & Rhadamanthe, & qu'Aſtérius l'ayant épouſée enſuite, & n'en ayant point eu d'enfans, avoit adopté les trois fils de Taurus. Pluſieurs Auteurs ont cru que cette Princeſſe, dont le nom exprime la blancheur, avoit donné ſon nom à l'Europe, dont les habitans ſont blancs.

Euryale, une des trois Gorgones, fille de Phorcys & ſoeur de Méduſe. Elle n'étoit ſujette ni à la vieilleſſe, ni à la mort, dit Héſiode.

Euryale, le plus beau de tous les Troyens qui portoient les armes, aimoit tendrement Niſus autre jeune Troyen: ils ne ſe quittoient jamais dans les combats. S'étant expoſés tous deux à un grand péril, pour la gloire de leur nation, Niſus s'en tira heureuſement, mais Euryale eut le malheur de ſe laiſſer ſurprendre par les ennemis. Dès que Niſus vit ſon ami entre leurs mains, ſans eſpérance de l'en pouvoir tirer, il ſe livra lui-même à eux,

Digitized by Google

eux, offrant sa vie pour sauver celle de son ami; mais ils y périrent tous deux.

Eurycléé, Nourrice d'Ulysse, fut la prémière qui reconnut ce Prince à son retour, à une blessure qu'il avoit reçue autre-fois d'un sanglier, & qu'elle remarqua en lui lavant les pieds.

Eurydice étoit femme d'Orphée. Ayant perdu la vie, par la morsure d'un serpent quelque temps après son mariage, Orphée son mari alla aux enfers la redemander à Pluton, qu'il avoit attendri du doux son de sa lyre, & qui la lui accorda, à condition qu'il ne regarderoit point en arrière qu'il ne fût sorti de cette demeure. Mais Orphée impatient de revoir son épouse ayant tourné la tête pour cela, Eurydice disparut à ses yeux, & Orphée ne la revit plus.

Eurynome, un des Dieux infernaux, selon Pausanias, se nourrissoit, dit-on, de la chair des morts, ne laissant que les os. Il avoit une statue dans le Temple de Delphes, où il étoit représenté d'une couleur tirant sur le noir, telles que sont les mouches qui s'attachent à la chair, assis sur une peau de vautour, & montrant les dents comme un affamé.

Eurynome, étoit la mère de Leucothoé. V. *Leucothoé.*

Eurynomé, fille de l'Océan, étoit d'une si grande beauté, que Jupiter en devint amoureux & la rendit mère des trois Graces. Elle eut un

un Temple dans l'Arcadie, près de Phygalie, dans lequel sa statue étoit liée avec des chaines d'or; elle avoit la figure d'une femme jusqu'à la ceinture, & tout le bas ressembloit à un poisson.

EURYPYLE. Roi de cette partie de la Lybie qu'on apelle Cyrénaïque, ayant reçu chez lui les Argonautes, qu'une tempête avoit jétés sur ses côtes, leur donna de bons avis, pour éviter les bancs de sable qui se rencontrent dans les Syrtes & dans les environs, & leur prêta même un vaisseau léger qui leur servit de guide.

EURYPYLE, petit-fils d'Hercule fut un des plus illustres alliés des Troyens. C'est lui qui tua après un rude combat Machaon fils d'Esculape. Il avoit conduit à Troie les Céthéens, peuples de Mysie. Pyrrhus, fils d'Achille, ayant tué Eurypyle, ses sujets de désespoir se firent tous tuer autour de son corps.

EURYSTHÉE, Roi de Mycènes, étoit fils de Sténélus & de Micippe, fille de Pélops. Jupiter ayant juré, dit la Fable, que de deux garçons qui étoient encore dans le sein de leur mère, l'un fils de Sténélus, l'autre d'Alcmène, celui qui naîtroit le prémier obtiendroit l'empire sur l'autre, Junon qui étoit irritée contre Alcmène, se vengea sur son fils, avança la naissance d'Eurysthée qui vint avant le septième mois, & lui procura la supériorité sur son concurrent. Ce Prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, & craignant d'en être un jour détrôné, le persécuta sans relâche, & eut soin de lui donner assez d'occupa-

cupation hors de ſes états, pour lui ôter le moyen de troubler ſon gouvernement. Il exerça ſon grand courage dans des entrepriſes également délicates & dangereuſes, c'eſt ce que nous apellons les *travaux d'Hercule*. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les reſtes d'un nom ſi odieux pour lui; il pourſuivit les enfans de ce Héros de climats en climats, & jusques dans le ſein de la Grèce.

EURYTE, Roi d'Oéchalie en Theſſalie, ſe vantoit d'une ſi grande adreſſe à tirer de l'arc, qu'il défioit tout le monde. Voulant marier ſa fille Iole, il fit propoſer un combat, promettant de la donner à celui qui le vaincroit dans ce genre d'exercice. Il oſa même entrer en licé contre les Dieux, mais Apollon irrité de ce qu'il avoit eu l'audace de le défier, lui ôta la vie.

EUTERPE, une des neuf Muſes. V. *Muſes*.

EUTYCHUS: Lorsqu' Auguſte ſortit de Rome pour aller donner la bataille d'Actium, la prémière choſe qu'il rencontra hors de Rome fut un homme qui touchoit un âne; l'homme s'apelloit *Eutychus*, qui veut dire *bien fortuné*, & l'âne *Nicon*, qui ſignifie *vainqueur*. Il prit cela pour une marque de ſa victoire future, & après qu'il l'eut remportée, il fit bâtir au même lieu où étoit ſon camp, un Temple, où il mit la figure de l'âne & de l'ânier.

EXPIATION, acte de religion, établi pour purifier les coupables, & les lieux qu'on croyoit ſouillés. Quoique cette cérémonie ne dût être

emplo-

Digitized by Google

employée que pour les crimes, cependant on en faiſoit uſage dans pluſieurs autres occaſions. La crainte des calamités publiques, l'eſpérance d'appaiſer les Dieux irrités, firent établir pluſieurs ſortes d'expiations: ainſi ces mots ſi ſouvent employés chez les anciens, *expiare*, *luſtrare*, *purgare*, *februare* ſignifioient faire des actes de Religion pour effacer quelque faute, ou pour éloigner les malheurs dont on étoit menacé. Il y avoit donc pluſieurs ſortes d'expiations, dont les principales étoient celles qui ſe faiſoient pour les prodiges, pour l'homicide, pour les villes, pour les armées, pour les temples.

EXPIATION pour l'homicide. Cette ſorte d'expiation étoit accompagnée, dès les ſiècles héroïques, de cérémonies ſolennelles & gênantes. Et lorſque le coupable étoit d'un haut rang, les Rois eux-mêmes ne dédaignoient pas d'en faire la cérémonie. Ainſi Copréus qui avoit tué Iphiſe eſt expié par Euryſthée: Adraſte par Créſus, Roi de Lydie: Hercule par Céyx, Roi de Trachine: Oreſte par Démophoon, Roi d'Athènes: Jaſon par Circé. On pourra juger de la cérémonie de cette ſorte d'expiation par celle qui ſe fit à l'occaſion du meurtre d'Abſyrte, frère de Médée, tué par Jaſon. Apollonius de Rhodes la décrit dans le plus grand détail. „Ce Prince, dit-il, étant „arrivé avec Médée dans l'Ile d'Aéa, fit prier „Circé de vouloir faire pour eux la cérémonie de

„de l'Expiation, & ayant reçu la permiſſion „d'aller au Palais de cette Princeſſe, ils s'avan„cèrent l'un l'autre, les yeux baiſſés, ſelon la „coutume des ſupplians, jusqu'au foyer, où „Jaſon ficha en terre l'épée dont il avoit tué „ſon beaufrère. Leur ſilence & leur ſituation „firent aiſément connoître à Circé qu'ils étoient „fugitifs, & coupables de quelque homicide, „& elle ſe prépara à les expier. Elle fit d'a„bord apporter un petit cochon qui tettoit „encore, & l'ayant égorgé, elle frotta de ſon „ſang les mains de Jaſon & de Médée. Elle „fit enſuite des libations, en l'honneur de Ju„piter expiateur. Après quoi ayant fait jéter „hors de la ſalle les reſtes du ſacrifice, elle brûla „ſur l'Autel des gâteaux paitris de farine, de ſel „& d'eau, & accompagna ces cérémonies de „prières propres à fléchir la colère des Euméni„des, qui pourſuivent ordinairement les coupa„bles. La cérémonie finie, elle régala magnifi„quement ſes hôtes.„

Mais toutes ces expiations pour meurtres ne ſe faiſoient pas avec tant de cérémonies. Il y en avoit qui pour ſe purifier d'une meurtre ſe contentoient de ſe laver dans de l'eau courante. C'eſt ainſi qu'Achille fut purifié, après avoir tué le Roi des Léléges. Enée n'ôſe toucher les Dieux Pénates qu'il veut emporter, jusqu'à ce qu'il ſe ſoit purifié dans quelque fleuve. Ovide parle de pluſieurs Héros qui avoient été purifiés de cette maniére: mais il ajoute enſuite qu'il faut être bien

cré-

crédule pour ſe perſuader qu'on puiſſe, à ſi peu de frais, être purgé d'un homicide.

F.

FABLE, ce mot qui ſignifie en général une narration, s'applique en particulier aux narrations feintes, ou ornées de fictions. Ce Dictionnaire eſt un recueil de la pluſpart des fables de l'antiquité, qui ont rapport à la Religion païenne, à ſes cérémonies, au culte dont elle honoroit ſes Dieux & ſes Héros. La connoiſſance de toutes ces fictions s'apelle en général la Fable. V. *l'Introduction* p. 1. Mais on apelle plus particuliérement Fable, l'expoſition allégorique de certaines choſes que l'on fait dire, ou faire à des animaux ou à des choſes inanimées, pour régler les mœurs, & dont on fait l'application à ceux qui ſe trouvent dans le cas. Telles ſont les fables d'Eſope, de Phèdre, de la Fontaine &c.

FANATIQUES, c'étoient chez les Païens des gens qui ſe tenoient dans les Temples, * & qui entrant dans une eſpèce d'enthouſiasme, comme animés & inſpirés par la Divinité qu'ils ſervoient, faiſoient des geſtes extraordinaires comme des Bacchantes, & prononçoient des Oracles. Les fanatiques ſe tenoient plus ordinairement dans le Temple de Bellone: ces malheureux ſe tailladoient les bras avec des poignards, & faiſoient ainſi à la Déeſſe un ſacrifice de leur ſang. Il

* Ils prenoient ce nom de Fanum, qui veut dire un Temple.

Digitized by Google

y avoit encore des fanatiques d'Isis & de Sérapis, & dans le Temple de Sylvain : peut-être y en avoit-il encore dans les Temples d'autres Dieux.

FATALITE' du Destin; c'étoit la nécessité d'un évènement, dont on ignoroit la cause, & qu'on attribuoit à la destinée.

FATIDIQUE, celle qui annonce les arrêts du Destin, une Devineresse.

FATUA, signifie la même chose que Fatidique & a la même origine. On donnoit ce surnom principalement aux femmes des Faunes & des Sylvains : d'où quelques-uns ont prétendu que les Fées de nos Romans avoient pris leur origine.

FAUNA, femme de Faunus, poussa, dit-on, la retenue & la pudeur à tel point, qu'elle ne voulut jamais voir d'autre homme que son mari. Elle prédisoit l'avenir aux femmes seulement. Ses vertus, & principalement sa modestie, la firent mettre après sa mort au rang des Divinités, sous le nom de bonne Déesse.

FAUNE étoit fils de Picus, Roi des Latins, & succéda à son père. C'est lui qui introduisit dans l'Italie la Religion & le culte des Dieux de la Grèce ; c'est pourquoi il est apellé quelque-fois le père des Dieux, & confondu avec Saturne. Comme il s'appliqua pendant son règne à faire fleurir l'agriculture, on le mit après sa mort au rang des Divinités champêtres, & on le représenta avec tout l'équipage des Satyres. On lui donna

Digitized by Google

donna auſſi des Oracles qu'il rendoit dans une vaſte forêt près de la fontaine Albunée. C'eſt à cet Oracle que les Peuples d'Italie avoient recours dans leurs doutes. Lorsque le Prêtre avoit immolé ſes victimes auprès de la fontaine, il en étendoit les peaux par terre, ſe couchoit deſſus pendant la nuit & s'y endormoit. Alors il voyoit, diſoit-il, mille fantômes, voltiger autour de lui. Il entendoit différentes voix, & s'entretenoit avec les Dieux. A ſon réveil il débitoit avec enthouſiaſme & ſans aucune ſuite, tout ce qui lui venoit dans l'eſprit, comme autant d'inſpirations de Faune, & chacun des aſſiſtans s'appliquoit à ſoi-même ce qu'il croyoit lui convenir. Voilà qui devroit bien nous faire eſtimer, plus que nous ne faiſons, le précieux dépôt de la révélation.

FAUNES, Dieux ruſtiques, qui habitoient dans les campagnes & dans les forêts. Leur père & l'auteur de leur race étoit Faune, fils de Picus, Roi des Latins. On les repréſente ſous une figure d'homme, ayant des pieds de chèvre & deux cornes à la tête. Ils donnoient des réponſes à ceux qui les conſultoient, de même que les Oracles.

FÉCIALES ou FÉCIAUX, miniſtres de la Religion, qui tenoient lieu de nos Hérauts-d'armes, pour aller déclarer la guerre ou la paix: leurs perſonnes étoient ſacrées, & leurs charges étoient regardées comme un ſacerdoce. C'eſt Numa qui les inſtitua au nombre de vingt. On

Digitized by Google

les choiſiſſoit des meilleures familles, & ils compoſoient un collége fort conſidérable à Rome. Leur principale fonction étoit d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuſte: c'étoit à eux que s'adreſſoient les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été léſés par les Romains, & ſi les plaintes étoient juſtes, les Féciales étoient en droit de punir les Auteurs de l'injuſtice. Quand il faloit déclarer la guerre, un d'entre eux qu'ils éliſoient à la pluralité des voix, s'en alloit en habit ſacerdotal & couronné de verveine a la ville, ou vers le Peuple qui avoit violé la paix: là il prenoit à témoins Jupiter & les autres Dieux, comme il demandoit réparation de l'injure faite au Peuple Romain, il faiſoit des imprécations ſur lui & ſur la Ville de Rome, s'il diſoit rien contre la vérité. Si au bout de trente jours on ne faiſoit pas raiſon aux Romains, il ſe retiroit, après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Manes, contre les ennemis, & avoir lancé un Javelot dans leurs champs.

Fées, Divinités modernes de nos Romans, qui ont ſuccédé aux Nymphes des Anciens. Ce ſont des femmes à qui l'on attribue le ſécret de faire des choſes ſurprenantes & de prédire l'avenir. Ce ſont d'honnêtes Magiciennes, dont le nom moderne a été formé de celui des anciennes Divinités apellées *Fatuæ*.

Félicité, c'étoit une Déeſſe chez les Romains, auſſi bien que chez les Grecs, qui la nommoient *Eudémonie*. La Félicité eſt ſouvent repré-

repréſentée ſur les médailles, quelque-fois avec figure humaine, & d'autres-fois par des ſymboles. C'eſt une femme qui tient la corne d'abondance de la main gauche, & le caducée de la droite. Ses ſymboles ordinaires ſont deux cornes d'abondance qui ſe croiſent, & un épi qui s'élève entre les deux.

FÉRÉTRIUS ou FÉRÉTRIEN, ſurnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parce qu'il les avoit ſecourus dans un combat, du Latin *ferre Opem*: ou parce qu'on portoit dans ſon Temple les dépouilles des vaincus, de *ferendo:* ou enfin parce qu'il avoit vaincu leurs ennemis, en les frapant de terreur, du mot *ferire* fraper.

FÉRIES, c'étoient, chez les Romains des jours conſacrés aux Dieux, ſoit pour faire des ſacrifices, ſoit pour célébrer des jeux en leur honneur. Il n'étoit point permis de travailler à aucun ouvrage dans les Féries, à moins que le délai d'une affaire ne portât quelque préjudice.

FÉRIES Latines. Les Magiſtrats des Peuples du Latium, au nombre de quarante-ſept, s'aſſembloient ſur le Mont-Albain avec les Magiſtrats Romains, pour y ſacrifier tous de concert à Jupiter *Latialis*, un taureau, dont chacun emportoit une part après l'immolation. On y offroit auſſi du lait, du frommage, & d'autres eſpèces de libations: chacun des aſſiſtans y apportoit ſon offrande particulière. Tarquin inſtitua ces Féries pour faire connoître que Rome étoit la capitale du Latium.

Digitized by Google

FÉRONIE, Déeſſe à qui les Romains donnoient l'intendance des bois & des vergers & qui étoit la Patrone des Affranchis. On fait venir ſon nom de la ville de Féronia, ſituée auprès du mont Soracte, aujourd'hui S. Sylveſtre, au ſommet duquel elle avoit un Temple.

FIDÉLITÉ, en Latin FIDES, Divinité Romaine qui préſidoit à la bonne-foi dans le commerce, & à la ſureté dans les promeſſes: on la prenoit à témoin de ſes engagemens, & le ſerment qu'on faiſoit par elle étoit de tous les ſermens le plus inviolable. Numa conſidérant la fidélité, comme la choſe du monde la plus ſainte & la plus digne de vénération parmi les hommes, bâtit le prémier de tous un Temple à la foi publique, & ordonna des ſacrifices, dont il voulut que les frais ſe fiſſent aux dépens du public. On la voit repréſentée ſur les médailles, quelquefois ſous la figure d'une femme couronnée de feuilles d'olivier, d'autre-fois aſſiſe, tenant d'une main une tourterelle, & de l'autre un ſigne militaire. La Tourterelle eſt un ſymbole de la Foi, à cauſe de la foi qu'elle garde à ſa compagne. Les autres ſymboles de la Fidélité ſont deux mains jointes enſemble, pour marquer l'union des gens qui ſe conſervent la bonne-foi les uns aux autres.

FIDIUS, le Dieu de la bonne-foi, ou de la fidélité & des alliances, par lequel on juroit, en diſant: *Me Dius fidius*, en ſous-entendant *adjuvet*: Que le Dieu Fidius me ſoit favorable.

FLA-

Digitized by Google

FLAMINE, en Latin *Flamen*, c'eſt le nom d'une certaine Claſſe de Prêtres chez les Romains. Leurs bonnets pointus, ſurmontés d'une groſſe houpe de fil ou de laine, les firent nommer Flamines.

FLÈCHES d'Hercule: ce Héros trempa ſes flèches dans le ſang de l'Hydre de Lerne, & les empoiſonna; enſorte que toutes les bleſſures qu'elles faiſoient étoient incurables. En mourant il les laiſſa à ſon ami Philoctète, comme ce qu'il avoit de plus précieux ſur la terre: mais elles furent fatales à Philoctète, qui ayant voulu en faire uſage dans l'Ile de Lemnos, laiſſa tomber par mégarde une flèche ſur ſon pied & ſe fit une horrible bleſſure, dont il fut dix ans à guérir.

FLEUVES d'ENFER. On comptoit cinq fleuves d'Enfer. 1°. L'Acheron, qui fut repouſſé dans les Enfers, pour avoir donné à boire aux Titans. 2°. Le Styx, fils de l'Océan & de Thétis. C'étoit par ce fleuve que les Dieux avoient coutume de jurer; & s'il leur arrivoit de ſe parjurer, ils étoient privés du Nectar pendant cent ans. 3°. Le Cocyte, qui ne groſſiſſoit que de larmes. 4°. Le Phlégéton, dont les eaux étoient des flammes liquides; & 5°. le fleuve Lethé, qui faiſoit perdre aux morts le ſouvenir du paſſé.

Les eaux de tous ces fleuves avoient quelque mauvaiſe qualité, c'eſt la raiſon pourquoi on en a fait des fleuves d'Enfer.

FLORAUX, les jeux floraux furent inſtitués en l'honneur de la Déeſſe des fleurs. On

Digitized by Google

les célébroit la nuit aux flambeaux dans la rue Patricienne, où étoit un cirque assez vaste. Il s'y commettoit des débauches effroyables; on ne se contentoit pas des discours les plus dissolus, on assembloit au son d'une trompette, dit Juvénal, les Courtisannes qui donnoient au Peuple des spectacles abominables. Caton s'étant un jour trouvé à la célébration des Jeux Floraux, le Peuple plein de respect & de vénération pour un homme si grave & si sévère, eut honte de ces sortes de dérèglemens, & n'osa s'oublier, ni permettre des débauches en sa présence. Favonius son ami l'ayant averti des égards qu'on avoit pour lui, il prit le parti de se retirer, pour ne point souiller ses regards par la vue des désordres qui se commettoient à ce spectacle.

Flore, étoit une Nymphe des Iles Fortunées, dont le nom grec étoit Chloris, & que les Latins changèrent en celui de Flore. Elle fut épouse de Zéphire, qui lui donna pour douaire l'Empire sur toutes les fleurs, & la fait jouïr d'un éternel Printems. Tatius, collégue de Romulus adopta cette Divinité des Sabins, & lui consacra un Temple. Dans la suite une Courtisanne du nom de Flore, qui avoit gagné beaucoup de bien, ayant institué le Peuple Romain son héritier, fut mise par reconnoissance au rang des Divinités de Rome, & son culte fut confondu avec celui de l'ancienne Flore. On célébra en son honneur des nouveaux

Digitized by Google

nouveaux Jeux floraux, & l'on joignit aux jeux innocens de l'ancienne fête des infamies dignes de la nouvelle Flore.

FORCE, Divinité qu'on disoit être fille de Thémis & sœur de la Tempérance & de la Justice; mais en ce sens elle se prend pour Courage, Vertu.

FORTUNE. Homère la fait fille de l'Océan, & dit qu'elle étoit l'une des Nymphes qui cueilloient des fleurs avec Proserpine quand elle fut enlevée. On la représente en différentes manières. Les Poëtes l'ont dépeint aveugle ou les yeux bandés, toujours debout, avec des ailes aux pieds, l'un sur une boule qui tourne & l'autre en l'air. On lui donne aussi en la main une corne d'Abondance; on met encore sur sa tête le soleil & un croissant, pour exprimer qu'elle préside comme ces deux astres à tout ce qui se fait sur la terre. Enfin on lui donne pour symbole une roue, sur laquelle elle appuye la main.

Mr. Rousseau, a fait une Ode sur la Fortune, dont voici la prémière strophe.

Fortune, dont la main couronne
Les forfaits les plus inouïs,
Du faux éclat qui t'environne
Serons-nous toujours éblouïs?
Jusques à quand, trompeuse Idole,
D'un culte honteux & frivole

Honorerons-nous tes Autels?
Verra-t-on toujours les caprices
Conſacrés par les ſacrifices,
Et les hommages des Mortels?

FOUDRE, Exhalaiſon enflammée qui ſort de la nue avec éclat & violence. Les Païens avoient des idées fort ſingulières de la foudre. Ils en faiſoient les armes de Jupiter, & la regardoient comme les marques de ſa ſouveraine puiſſance. Virgile dit que ce ſont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des Dieux lance ſouvent ſur la terre. Chaque foudre, dit-il, renferme trois rayons de grêle, trois de pluye, trois de feux & trois de vent. Dans la trempe des foudres, ils mêlent les terribles éclairs, le bruit affreux, les trainées de flamme, la colère de Jupiter, & la frayeur des mortels.

FRAUDE les anciens Païens invoquoient la Fraude comme une Divinité, dans les occaſions où ils apréhendoient d'être trompés, ou peut-être même lorsqu'ils ſouhaitoient de faire quelque tromperie aux autres avec ſuccès. La forme ſous laquelle on l'adoroit étoit monſtrueuſe. Elle avoit le viſage d'une femme parfaitement belle, & le corps d'un ſerpent tacheté de pluſieurs couleurs, avec une queue de Scorpion. Le viſage marquoit les belles aparences, ſous leſquelles ſe cache la fourberie. Le corps bigarré exprimoit les diverſes ruſes dont ſe ſervent les trompeurs; & la queue du Scorpion faiſoit voir la malice & le venin

venin qui se trouve toujours au bout de leurs démarches.

FURIES, Divinités infernales que les Païens avoient imaginées, pour servir de Ministres à la vengeance des Dieux contre les méchans, & pour exécuter sur eux les sentences des Juges de l'Enfer. Elles s'apelloient *Tisiphone*, *Mégère* & *Alecto*, noms qui signifient, *rage*, *carnage*, *envie*. Elles ont toujours été regardées comme des Ministres de la vengeance des Dieux & comme des Déesses sévères & inéxorables, dont l'unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les Enfers, mais même dans cette vie, poursuivant sans relâche les scélérats par des remords, qui ne leur donnoient aucun repos, & par des visions effrayantes, qui leur faisoient souvent perdre le sens. On les représentoit avec un visage triste & un air effrayant, avec des habits noirs & ensanglantés, ayant au lieu de cheveux, des serpens entortillés autour de leur tête, avec une torche ardente à une main, & un fouet de serpens à l'autre; & pour compagnes la terreur, la rage, la pâleur & la mort. C'est ainsi qu'assises autour du Trône de Pluton, elles attendent ses ordres avec une impatience, qui marque toute la fureur dont elles sont possédées.

FURINA, Divinité des Voleurs chez les Romains, qui avoient établi en son honneur une fête nommée les *furinales* ou *furinalia*. Elle avoit un Temple dans la quatorzième région de Rome.

Digitized by Google

Rome. Cicéron croit pourtant que cette Divinité eſt la même que les Furies.

G.

GAIETE', en Latin *Hilaritas.* On trouve ſouvent cette vertu exprimée ſur les médailles. C'eſt une femme qui tient du bras gauche une corne d'abondance: à ſes deux côtés ſont deux petits enfans, dont celui qui eſt à ſa droite tient une branche de palme, vers laquelle la femme tend la main.

GALANTHIS étoit eſclave d'Alcmène. Ayant remarqué près de la porte du Palais une vieille femme dans une poſture fort extraordinaire, elle ſoupçonna que ce pourroit bien être la jalouſe Junon, qui par cette poſture retardoit l'accouchement de ſa maîtreſſe, & pour la tirer de là, elle lui dit qu'Alcmène venoit d'accoucher. A cette nouvelle Junon Lucine ſe leva tout en colère, & la pauvre Alcmène fut délivrée dans le moment. Junon au déſeſpoir d'avoir été la dupe d'une eſclave, changea Galanthis en Belette.

GALATHE'E, Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris fut aimée par l'affreux Cyclope Polyphème. Mais la Nymphe lui ayant préféré Acis, cette préférence irrita tellement le Cyclope, qu'il écraſa ſon rival avec un rocher qu'il lui lança.

GALLES, Prêtres de Cybèle, qui avoient pris leur nom d'un fleuve de Phrygie, apellé *Gallus.* Les Galles étoient des coureurs, des Char-

Charlatans, qui alloient de ville en ville jouant des cymbales & des crotales, qui portoient des images de leur Déeſſe pour ſéduire les gens ſimples, & ramaſſer des aumônes qu'ils tournoient à leur profit; des miſérables, des gens de la lie du peuple, qui en chantant des vers par-tout, rendirent la Poëſie des Oracles fort mépriſable. V. *Curètes*.

GALLUS, prémier Prêtre de Cybèle, qui ſe fit Eunuque, auſſi bien qu'Attis, & à l'exemple duquel les Prêtres de Cybèle ſe firent Eunuques & portèrent le nom de *Galles*.

GANYMÈDE, fils de Tros Roi de Troie, étoit d'une ſi grande beauté que Jupiter en voulut faire ſon Echanſon. Un jour que le jeune Phrygien chaſſoit ſur le mont Ida, le Dieu, ſous la forme d'un Aigle, l'enleva dans l'Olympe & le plaça au nombre des douze ſignes du Zodiaque, ſous le nom de Verſeau.

GÉANTS. Les Poëtes font les Géants fils du Ciel & de la Terre. Ces Géants étoient, dit-on, d'une taille monſtrueuſe; ils avoient cent mains chacun, & des ſerpens au lieu de jambes. Ces Géants étoient Encélade, Alcyonée, Porphyrion, les deux Aloïdes, Ephialtes & Otus, Eurytus, Clytius, Tithyus, Polybotès, Pallas, Hippolitus, Gration; Agrius, Thaon, & le redoutable Typhon. Ils eurent la témérité d'eſcalader le Ciel, tirant ſans-ceſſe contre les Dieux de grands quartiers de pierres, dont les unes qui tomboient dans la Mer devenoient des Isles, & celles

Digitized by Google

celles qui retomboient ſur terre faiſoient des montagnes. Jupiter effrayé à la vue de ſi redoutables ennemis apella tous les Dieux à ſon ſecours, mais ils s'enfuirent tous en Egypte, où la peur les fit cacher ſous différentes formes d'animaux. A la fin ayant fait venir Hercule pour combattre avec lui, à l'aide de ce Héros il vint à bout de défaire tous les Géants, & les précipita au fond du Tartare.

Ces prétendus Géants n'étoient que des brigands de Theſſalie qui vinrent attaquer Jupiter ſur le mont Olympe, où ce Prince avoit fait bâtir une bonne citadelle: ce mont Olympe a été pris par les plus anciens Poëtes pour le Ciel; & parce que le mont Oſſa & Pélion, qui ſont peu éloignés de l'Olympe, ſervoit de retraite à ces bandits, on imagina de leur faire entaſſer montagnes ſur montagnes pour atteindre jusqu'au Ciel. L'entrepriſe de la tour de Babel, pourroit bien être l'origine de cette fable de la guerre des Géants contre les Dieux.

GÉLANOR, le dernier de la race des Inachides, régnoit à Argos, lorsque Danaüs, fuyant les perſécutions de ſon frère Egyptus, vint chercher retraite dans ſes Etats. L'accueil favorable qu'il fit à cet étranger lui devint bientôt fatal; le commencement du Règne de Gélanor amena des troubles, Danaüs en profita, & s'étant fait un parti conſidérable, il détrôna ſon bienfaiteur, & mit fin au règne des deſcendans d'Inachus.

GÉNIE,

Digitized by Google

GÉNIE, ſorte d'Eſprit, ou d'Intelligence dont les anciens croyoient le monde rempli, & qu'ils en régloient tous les mouvemens. Ils croyoient que chaque homme, dès ſa naiſſance, avoit ſon Génie, & même deux, un bon & un mauvais; que l'un nous exhortoit au bien, & que l'autre nous pouſſoit au mal. C'eſt encore le ſentiment des Cabaliſtes, qui ont ſubſtitué à la place de ces Eſprits des Etres imaginaires, ſous le nom de Gnomes, de Sylphes, d'Ondins & de Salamandres. Les Génies des femmes ſe nommoient *Junones*. On croyoit que chaque lieu & chaque peuple avoit auſſi ſon Génie particulier. Chacun faiſoit des ſacrifices à ſon Génie le jour de ſa naiſſance, & on lui offroit des fleurs, du vin & de l'encens. Les Génies étoient repréſentés ou ſous la figure d'un ſerpent, ou ſous celle de jeunes enfans, auxquels même on donne des ailes, ou ſous la figure d'hommes barbus ou de Vieillards. Les Peintres qui veulent repréſenter une Nation, la dépeignent ſous la figure d'un Génie avec les armes de cette Nation; quelque-fois ils la repréſentent ſous la figure d'une femme.

GÉOMANCIE, eſpèce de divination, qui ſe pratiquoit tantôt en traçant par terre des lignes ou de cercles, ſur leſquels on croyoit pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre; tantôt en faiſant au hazard par terre, ou ſur le papier, pluſieurs points, ſans garder aucun ordre: les figures que le hazard formoit alors, fondoient un jugement ſur l'avenir.

GÉ-

Digitized by Google

GERYON, fils de Chryſaor & de Callirhoë, étoit le plus fort de tous les hommes, ſelon Héſiode. Les autres Poëtes en ont fait un Géant à trois corps, parce qu'il commandoit à trois Iles, Ebuſe, Majorque & Minorque, ou parce qu'ils étoient trois frères de ce nom, qui vivoient dans une parfaite union. On dit auſſi qu'il avoit pour garder ſes troupeaux un chien à deux têtes, & un dragon à ſept têtes. Hercule cependant combattit contre lui, & après l'avoir tué, lui, ſon chien & ſon dragon, il emmena ſes bœufs pour les offrir à Euryſthée.

GLAUCE', fille de Créon, Roi de Corinthe fut aimée & épouſée par Jaſon, au préjudice de Médée. Celle-ci pour ſe venger de ſa rivale, lui envoya en préſens une robe & une couronne empoiſonnées qui la firent périr.

GLAUCUS, Dieu marin, fils de Neptune & de Naïs. Avant d'être mis au rang des Divinités de la mer, il faiſoit le métier de Pêcheur. Un jour s'étant apperçu que les Poiſſons qu'il avoit pris, contractoient une force extraordinaire, en goûtant d'une certaine herbe, & reſſautoient ſur le champ dans l'eau, il voulut en faire l'expérience: dèsqu'il en eut goûté, il ſe précipita dans la mer, où les Dieux marins le reçurent dans leur compagnie.

GLAUCUS, fils de Siſyphe & de Mérope, & père de Bellérophon fut un des Argonautes. Dans les jeux funèbres qu'ils célébrèrent pour la mort

Digitized by Google

mort de Pélias, il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ſes chevaux.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des Lyciens, qui, ſous les ordres de Sarpédon, vinrent au ſecours des Troyens. Il y a encore eu d'autres Glaucus.

GORDIEN, nœud Gordien. Gordius, père de Mydas Roi de Phrygie, avoit un chariot, dont le joug étoit attaché au timon, par un nœud ſi adroitement fait, & où le lien faiſoit tant de tours & de détours, qu'on ne pouvoit découvrir ni où il commençoit, ni où il finiſſoit. Selon l'ancienne tradition du pays, un Oracle avoit déclaré que celui qui pourroit le délier auroit l'Empire de l'Aſie. Aléxandre ſe trouvant en Phrygie dans la ville de Gordion, ancien & fameux ſéjour du Roi Mydas, eut envie de voir le fameux chariot où étoit attaché le nœud Gordien, & s'étant perſuadé que la promeſſe de l'Oracle le regardoit, il fit pluſieurs tentatives pour le délier; mais n'ayant pû y réuſſir, & craignant que ſes ſoldats n'en tiraſſent un mauvais augure, *Il n'importe:* dit-il, *comment on le dénoue;* & l'ayant coupé avec ſon épée il éluda l'Oracle, ou il l'accomplit.

GORDIUS, Phrygien, père de Mydas avoit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui ſervoit à labourer, & l'autre à trainer ſon chariot. Il arriva de ſon temps de grandes diviſions parmi

les Phrygiens, desorte qu'ils eurent recours à l'Oracle, qui leur dit qu'elles ne cesseroient point que par un Roi qui leur viendroit sur un char. Comme ils étoient en peine de cette réponse, ils virent arriver Mydas, avec son père & sa mère sur leur chariot. Alors ne doutant plus que ce ne fût lui que l'Oracle leur désignoit, ils l'élurent pour Roi, & il termina tous leurs différens. Mydas en reconnoissance de la faveur que son père avoit reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son père, & le suspendit au plus haut de la forteresse.

Gorgones, trois sœurs, filles de Phorcus, Dieu Marin & de Céto, qui se nommoient *Stheno, Euryale* & *Méduse ;* Elles demeuroient, selon Hésiode, au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la nuit. Elles n'avoient à elles trois qu'un oeil, une corne & une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre; leurs mains étoient d'airain, & leurs cheveux hérissés de serpens: de leurs seuls regards elles tuoient les hommes, & selon Pindare, les pétrifioient. Elles furent tuées par Persée. Quelques Auteurs prétendent que les Gorgones étoient de belles filles qui faisoient sur les Spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on disoit qu'elles les changeoient en rochers. D'autres au contraire, qu'elles étoient si laides, que leur vue pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient. Monsieur Fourmont ayant recours aux Langues Orientales trouve dans le nom des trois Gorgones celui

de

Digitized by Google

de trois vaiſſeaux de charge, qui faiſoient commerce ſur la côte d'Afrique, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'éléphans, des cornes de divers animaux, des yeux d'hyènes & d'autres pierres précieuſes; l'échange qui ſe faiſoit de ces marchandiſes en différens ports de la Phénice & des Iles de la Grèce, c'eſt le myſtère de la dent, de la corne & de l'œil, que les Gorgones ſe prêtoient mutuëllement. Perſée qui couroit les Mers s'empara de ces vaiſſeaux marchands, & en apporta les richeſſes dans la Grèce.

Graces. Les Graces étoient filles de Jupiter & d'Eurynomes. La pluspart des Poëtes ont fixé le nombre des Graces à trois, & les nomment *Eglé*, *Thalie* & *Euphroſine*. D'autres les nomment *Lécoris*, *Gélaſie* & *Comaſie*. Les Graces étoient compagnes de Vénus, & préſidoient à la libéralité, à la bonne-grace, gaieté ou égalité d'humeurs, & à la reconnoiſſance. Quelques uns les repréſentoient vêtues d'un habit doré, le viſage, les mains & les pieds de marbre blanc: l'une tenoit une roſe, l'autre un dez, & l'autre un rameau de mirthe. On les repréſentoit auſſi nues, ſe tenant par la main ſans ſe quitter.

Gryphon, animal fabuleux, qui par devant reſſembloit à l'Aigle, & par derrière au Lion, avec des oreilles droites, quatre pieds, & une longue queue. Les anciens croyoient que cet animal exiſtoit réellement, & en faiſoient des Gar-

Digitized by Google

diens des tréſors: mais tous les Naturaliſtes conviennent aujourd'hui, que les Gryphons n'ont jamais eu d'exiſtence que dans l'idée des Poëtes. Le Gryphon n'eſt proprement qu'un ſymbole imaginé, qui ſous une figure bizarre renferme quelques moralités, & exprime, par exemple, quelles qualités doit avoir un gardien, ou un tuteur fidèle. Les oreilles ſignifient l'attention qu'il doit apporter dans ſes fonctions; les ailes marquent la diligence dans l'exécution: la forme du Lion, ſon courage & ſon audace: le bec crochu ſa prudence & ſon économie.

GYGÈS, V. *Amuſemens philol.* T. I. 235.

GYMNIQUES, Jeux & combats Gymniques, V. *Amuſemens philol.* T. I. 116.

GYMNOSOPHISTES, Philoſophes Indiens, qui vivoient dans une grande retraite, faiſant profeſſion de renoncer à toutes ſortes de voluptés, pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature. Ils croyoient la métempſicoſe, faiſoient conſiſter le bonheur de l'homme à mépriſer les biens de la fortune, & à ſe mettre au-deſſus des plaiſirs, ſe glorifioient de donner des conſeils déſintéreſſés aux Princes & aux Magiſtrats; & lorſqu'ils devenoient vieux & infirmes, ils ſe brûloient eux-mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à ſe laiſſer accabler par la maladie ou par la vieilleſſe.

H.

Digitized by Google

H.

HAMADRYADES, Nymphes dont le deſtin dépendoit de certains arbres, avec leſquels elles naiſſoient & elles mouroient; ce qui les diſtingue des Dryades qui n'étoient pas attachées aux arbres. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette union, & c'eſt ce que ſignifie leur nom.

HAMMON, V. *Ammon.*

HARPOCRATE, Dieu du ſilence, ſe nommoit ainſi chez les Egyptiens, & Sigalion chez les Grecs. Il étoit fils d'Oſiris & d'Iſis: ſa figure repréſentoit un homme qui a le doigt ſur la bouche. Sa ſtatue ſe trouvoit à l'entrée de la pluſpart des Temples, ce qui vouloit dire qu'il falloit honorer les Dieux par le ſilence, ou, ſelon Plutarque, que les hommes qui avoient une connoiſſance ſi imparfaite de la Divinité, n'en devoient pas parler témérairement. Ovide nous apprend que les Anciens honoroient auſſi le ſilence ſous la figure d'une Déeſſe qu'on nommoit *Tacita* ou *Muta*.

HARPYES. Les Harpyes, ainſi nommées du mot Grec *harpazo*, emporter de force, étoient filles de Thaumas & d'Electre, filles de l'Océan, & ſœurs d'Iris; ou ſelon d'autres de Neptune & de la Terre. Elles étoient trois, Celæno, Ocypète, & Aëllo. C'étoient des monſtres voraces, qui avec un viſage de fille avoient un corps de Vautour, des ailes aux côtés & des griffes aux mains.

Digitized by Google

On les apelloit autrement Oiſeaux Stymphalides. Tout ce qu'elles trouvoient, elles le déroboient, ou le laiſſoient infecté de leur attouchement. Voici ce que la fable raconte de ces animaux, qu'on regardoit comme les Chiennes de Jupiter & de Junon. Phinée, Roi de Thrace, ayant eu la témérité, connoiſſant les ſécrets des Dieux, de les révéler aux hommes, fut condamné par Jupiter à perdre la vue. Ce fut le Soleil qui fut chargé de l'aveugler. Jupiter le condamna encore à une perpétuelle faim, & il envoya des Harpyes, qui enlevoient tout ce qu'on ſervoit ſur ſa table. Son ſupplice dura juſqu'à ce que les Argonautes paſsèrent par ſes Etats. Le bon accueil qu'il leur fit, engagea Calaïs & Zétès, fils ailés de Borée, de le défaire de ces Monſtres. Ils les pourſuivirent juſqu'aux Iles Strophades, où ils les laiſſèrent ſur les ordres de Junon, qui leur fit défendre, par Iris ſa meſſagère, de pourſuivre plus loin les chiennes de Jupiter. Les ſavans expliquent fort bien ce trait, d'un amas de ſauterelles, qui ravageoient le pays de Phinée, & qu'un vent du Nord diſſipa.

Hébé, Déeſſe de la jeuneſſe, étoit fille de Jupiter & Junon. Jupiter charmé de ſa beauté, lui donna l'honorable fonction de ſervir à boire aux Dieux & aux Déeſſes, juſqu'à ce qu'il eut enlevé Ganymède, pour en faire ſon Echanſon. On repréſente Hébé avec des habits de différentes couleurs & une couronne de fleurs ſur la tête.

Digitized by Google

HE'CATE. L'opinion commune eſt que Hécate eſt la même que Proſerpine, & que Diane ou la Lune: c'eſt à dire qu'elle avoit trois noms; c'étoit la Lune dans le Ciel, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les Enfers; c'eſt pourquoi elle eſt apellée la triple Hécate, ou la Déeſſe à trois têtes, *triformis*, & on la repréſentoit tantôt par trois figures adoſſées les unes contre les autres; tantôt par un ſeul corps qui porte trois têtes & quatre bras, diſpoſés de manière que de quelqu'un de ces côtés qu'on ſe tourne, chaque tête a ſes deux bras. D'une main elle tient un flambeau ou une lumière, ce qui l'a fait auſſi apeller *Lucifera;* des deux autres mains elle tient un fouet & un glaive, comme gardienne de l'Enfer; & dans la quatrième on lui met un ſerpent, parce qu'elle préſide à la ſanté, dont le ſerpent eſt le ſymbole.

HÉCATOMBE, c'eſt proprement un ſacrifice de cent bœufs; mais il ſe prend auſſi pour un ſacrifice de cent bêtes de même eſpèce. Ce ſacrifice de cent bêtes ſe faiſoit en même temps ſur cent Autels de gazon, & par cent Sacrificateurs. On offroit ces ſacrifices dans des cas extraordinaires, comme quand quelque grand évènement cauſoit une joie publique, ou quelque calamité générale.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, paſſoit pour le plus fort & le plus vaillant des Troyens. Les Oracles avoient prédit que l'Empire de Priam ne pourroit être détruit, tant que vi-

Digitized by Google

voit le redoutable Hector. Pendant la retraite d'Achille il porta le feu jusque dans les vaisseaux ennemis, & tua Patrocle qui voulut s'opofer à ſes progrès. Le déſir de venger la mort de Patrocle rapella Achille au combat. Il défit aiſément Hector; car quoi que ce dernier eût pris les armes d'Achille, il n'en avoit pas la force. Ils fondirent l'un ſur l'autre en déſeſpérés, mais le Héros Troyen ſuccombe dans ce combat; & par une barbarie qui ſe reſſent des mœurs groſſières de ces temps-là, le vainqueur attache à ſon char le cadavre du vaincu, le traine indignement hors de la ville, & après avoir aſſouvi ſa vengeance & ſa cruauté ſur un ennemi mort, il vend le corps à Priam, qui vient en ſuppliant juſque dans ſa tente le lui demander, ou plustôt l'acheter par de riches préſens.

Hécube, fille de Ciſſéis Roi de Thrace, épouſa Priam Roi de Troie, dont elle eut Hector, Pâris, Déïphobe, Hélénus, Polités, Antiphe, Hipponoüs, Polydore, Troïle; & quatre filles, Créuſe, Polixène, Laodice, Caſſandre. Ces enfans infortunés, périrent presque tous, ſous les yeux de leur mère pendant le ſiège ou après la ruine de Troie. Hécube dans le partage des eſclaves échut à Ulyſſe. Se trouvant dans le camp des Grecs, accablée de déſeſpoir, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, jusqu'à ce que pour s'en délivrer, ils la firent lapider.

Helène, ſi vantée pour l'excellence de ſa beauté, étoit, ſelon la plus commune opinion, fille de

de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare, & sœur de Clytemneſte, de Caſtor & de Pollux. Elle fut recherchée en mariage par un grand nombre de Princes; & comme Tyndare ne ſavoit à qui il la donneroit, il s'aviſa par le conſeil d'Ulyſſe, de faire jurer tous les Prétendans, que quand ſa fille auroit fait choix de l'un d'eux pour ſon époux, ils ſe joindroient tous à cet époux, pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui diſputer. Et voilà ce qui engagea toute la Grèce dans la cauſe de Ménélas Roi de Sparte, qui l'avoit épouſée. Car Pâris fils de Priam Roi de Troie, ayant fait un voyage à Sparte, pendant l'abſence de Ménélas, devint amoureux de la belle Hélène, & s'en étant fait aimer, il l'enleva de Sparte & l'emmena à Troie, dont cet enlèvement cauſa la ruine. Pâris ayant perdu la vie, Hélène ſe réconcilia avec Ménélas ſon prémier mari, la nuit que Troie fut priſe, & s'en retourna avec lui à Sparte. Après la mort de Ménélas, les fils naturels de ſon mari la chaſsèrent de Lacédémone; elle ſe retira dans l'Isle de Rhodes chez Polixo ſa parente, par les ordres de laquelle elle périt malheureuſement, car on la pendit à un arbre.

Hélénus fils de Priam & d'Hécube fut le ſeul des enfans de ce Prince qui ſurvécut à la ruine de ſa patrie. Pendant le ſiège de Troie, Ulyſſe ſurprit de nuit Hélénus, & l'emmena lié au camp des Grecs, comme un priſonnier du prémier ordre, & qui pouvoit leur être fort utile par ſon art, qui étoit celui de la divination:

Digitized by Google

Il ſut gagner l'amitié de Pirrhus, en le détournant d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étoient engagés, comme il l'avoit prédit. Pirrhus en reconnoiſſance le laiſſa pour ſucceſſeur au Royaume d'Epire.

Héliades, ſœurs de Phaëton s'étant livrées au plus violent déſeſpoir pour la mort de leur frère, furent changées en Peupliers ou en Aulnes, ſur les bords de l'Eridan, aujourd'hui le Pô, fleuve d'Italie, & leurs larmes ſe convertirent en Ambre jaune. Peut-être que les ſœurs de Phaëton moururent en effet de regret ſur les bords du Pô, où elles étoient allé pleurer le malheur de leur frère. Le reſte a été imaginé ſur ce que l'on trouve le long du Pô beaucoup de Peupliers, d'où découle une eſpèce de gomme, qui reſſemble aſſez à l'ambre jaune.

Hélicon ancien nom d'une montagne de Béotie, entre le mont Parnaſſe & le mont Cithéron. Elle étoit conſacrée aux Muſes, qui y faiſoient, dit-on, leur ſéjour avec Apollon: on y voyoit la fontaine d'Hippocrène, ou d'Aganippe, & le tombeau d'Orphée.

Héliotrope, fleur, qui ſuit, dit-on le cours du ſoleil. C'eſt le tourneſol. V. *Clytie*.

Helle, fille d'Athamas Roi de Thèbes & de Néphelé, fuïant la haine de ſa belle-mère avec ſon frère Phrixus, oſa ſe confier à la mer ſur ſon bélier à toiſon d'or, pour paſſer le détroit qui ſépare la Thrace de la Troade, & ſe rendre en Colchide: mais quand elle ſe vit au milieu des eaux,

Digitized by Google

eaux, elle fut ſi épouvantée de la grandeur du péril, qu'elle ſe laiſſa tomber dans la mer, & rendit ce détroit célèbre par ſon naufrage, & par le nom qu'elle lui donna de mer d'Hellé ou Helleſpont. D'autres diſent que fatiguée des incommodités de la mer, elle mourut dans le trajet.

Hellen, fils de Deucalion, règna dans la Phtiotide, partie de la Theſſalie, & donna ſon nom à la Grèce, dont les Peuples prirent toujours le nom *d'Hellènes*, quoi que les Latins leur aient conſervé leur ancien nom.

Hémus, Roi de Thrace, & Rhodope ſa femme, ayant voulu ſe faire adorer par leurs ſujets ſous les noms de Jupiter & de Junon, furent tout d'un coup changés en montagnes de leurs noms. Hémus & Rhodope ſont deux montagnes de Thrace fort élevées; ce qui a pû donner lieu à la fable, qu'ils vouloient s'élever jusqu'au ciel.

Héra, les Grecs donnoient quelque-fois ce ſurnom à Junon: quelque-fois même ils ne la déſignoient que par ce ſeul nom, qui ſignifie la maîtreſſe, la ſouveraine. En général on donnoit ce nom à toutes les Déeſſes, comme un titre honorable. On le trouve aſſez ſouvent ſur les médailles, précédant les noms de Diane & d'Iſis.

Héraclides, ce ſont les descendans d'Hercule: Euryſthée, Roi d'Argos, non content de voir Hercule mort, voulut exterminer les reſtes d'un nom ſi odieux pour lui. Il pourſuivit les enfans de ce Héros de climats en climats, & jusques dans le ſein de la Grèce, c'eſt à dire, à Athè-

Athènes. Ils s'y étoient réfugiés autour d'un Autel de Jupiter pour contrebalancer Junon, qui animoit Euryſthée contre Hercule & ſa race. Les Athéniens prirent leur défenſe, & Euryhée fut la victime de la vengeance qu'il ſe préparoit à faire tomber ſur eux.

Hercule. Il y a eu pluſieurs Hercules, mais le plus connu eſt celui qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains, & que l'on fait fils de Jupiter & d'Alcmène. Lorsqu'il étoit encore au berceau, il étrangla deux ſerpens, qui s'étoient préſentées devant lui. Le jeune Hercule eut pluſieurs Maîtres, il apprit à tirer de l'arc, de Rhadamanthe & d'Eurythe; de Caſtor, à combattre tout armé: Chiron fut ſon Maître en Aſtronomie & en Médecine: Linus ſelon Elien, lui enſeigna les beaux-arts & à jouer des inſtruments. Il devint d'une taille extraordinaire & d'une force de corps incroyable. On lui donne ſept pieds de haut, & trois rangs de dents: il étoit quarré dans ſa taille, nerveux, noir, ayant le nez aquilin, les yeux bleuatres, les cheveux plats & fort négligés. Il étoit auſſi grand mangeur & grand bûveur. Ayant embraſſé de ſon propre choix un genre de vie dur & laborieux, il alla ſe préſenter à Euryſthée, ſous les ordres de qui il devoit entreprendre ſes combats & ſes travaux, par le ſort de ſa naiſſance; Celui-ci excité par Junon lui commanda les choſes les plus dures & les plus difficiles: c'eſt ce qu'on apelle les douze travaux d'Hercule.

Le

Le prémier eſt ſon combat avec le Lion de Némée: il porta enſuite ſa dépouille en ſigne de victoire. Le 2 eſt le combat de l'Hydre de Lerne. 3 Il amena à Euryſthée le ſanglier d'Erymanthe tout vif. 4 Il atteignit à la courſe la biche aux pieds d'airain, dans la forêt de Ménale. 5 Il délivra l'Arcadie des Oiſeaux du lac Stymphale. 6 Il domta le taureau de l'Iſle de Crète, que Neptune avoit envoyé contre Minos. 7 Il enleva les Cavales de Diomède, & le punit lui-même de ſa cruauté. 8 Il vainquit les Amazones, & leur enleva leur Reine, qu'il donna à Théſée ſon compagnon d'avantures. 9 Il nettoya les étables du Roi Augias. 10 Il combattit contre Céryon & emmena ſes bœufs. 11 Il enleva les pommes d'or du Jardin des Heſpérides. 12 Enfin il retira Théſée des Enfers.

Hercule eut pluſieurs femmes, & un plus grand nombre de maîtreſſes; (ſans cela il n'auroit pas été Dieu du paganiſme;) les plus connues ſont *Mégare*, *Omphale*, (de qui ce Dieu apprit à filer, & changea pour elle ſa maſſue en quenouille) *Iolé*, *Epicaſte*, *Parthénope*, *Augé*, *Aſtioche*, *Aſtidamie*, *& Déjanire.* Junon toujours ennemie déclarée d'Hercule, n'ayant pû venir a bout de le perdre, par tous les travaux qu'elle avoit inſpiré à Euryſthée d'exiger de lui, ordonna à une des Euménides de troubler les ſens de ce Héros juſqu'à la fureur. C'eſt dans ces accès qu'il briſe tout, qu'il tue ſa femme & ſes enfans & qu'il remplit tout de ſang & de carnage; après être revenu

nu de ſa fureur il ſe livre à un repentir affreux & ſe veut délivrer de la vie. Ces accès de fureur étoient peut-être une ſuite du mal-caduc, auquel on dit qu'il étoit ſujet.

La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Neſſus, & de la jalouſie de Déjanire. Cette Princeſſe inſtruite des nouvelles amours de ſon mari, lui envoya une tunique teinte du ſang du centaure; mais à peine ſe fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle étoit infectée, fit ſentir ſon funeſte effet, & ſe gliſſant dans les veines, pénétra en un moment jusqu'à la moelle des os. Il tâcha en vain d'arracher de deſſus ſon dos la fatale tunique, elle s'étoit collée ſur ſa peau, & comme incorporée à ſes membres; à méſure qu'il la déchiroit il ſe déchiroit auſſi la peau & la chair. Dans cet état il pouſſe des cris effroyables & fait des imprécations contre ſa perfide épouſe. Voyant tous ſes membres deſſéchés & que ſa fin approchoit, il élève un bucher ſur le Mont Oëta, y étend ſa peau de Lion, ſe couche deſſus, met ſa maſſue ſous la tête, & ordonne enſuite à Philoctète d'y mettre le feu, & de prendre ſoin de ſes cendres. Dès que le bucher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba deſſus, & réduiſit le tout en cendres en un inſtant, pour purifier ce qu'il y avoit de mortel dans Hercule; après quoi Jupiter l'enleva dans le ciel.

Pour ce qui eſt des *flèches d'Hercule*, V. Philoctète.

Her-

Hercule eſt ordinairement repréſenté ſous la figure d'un homme fort & robuſte, avec la maſſue à la main, & couvert de la peau du Lion de Némée, peau invulnérable, & qui lui ſervoit, dit-on, de bouclier.

HERMAPHRODITE étoit fils de Mercure & de Vénus, comme l'indiquent les noms d'*Hermes* & d'*Aphrodite*. La Nymphe Salmacis qui l'aimoit éperdument, le voyant un jour dans le bain, pria les Dieux que leurs corps fuſſent toujours unis; elle obtint cette grace. On apella depuis ce couple Androgyne, c'eſt à dire, homme & femme.

HERMAPOLLON, c'étoit une figure compoſée de Mercure & d'Apollon, repréſentant un jeune homme, avec les ſymboles de l'une & de l'autre Divinité, le pétaſe & le caducée, avec la lyre & l'arc.

HERMATHÈNES figure qui repréſentoit Mercure, dont le nom Grec eſt Hermès & Minerve, dont le nom Grec eſt Athènes. On voit de ces figures ayant d'une part l'habit, le caſque & l'égide de Minerve; & pour exprimer Mercure, c'eſt le coq ſous l'aigrette, les ailerons ſur le caſque, un ſein d'homme & la bourſe.

HERMÉRACLE, ſtatue compoſée de Mercure & d'Hercule, dont le nom Grec étoit Heracle. C'eſt un Hercule tenant d'une main la maſſue, & de l'autre la dépouille d'un lion, ayant la forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reſte ſe termine en colonne quarrée. On mettoit ordinai-

dinairement les Herméracles dans les Académies ou lieux d'exercices, parce que Mercure & Hercule, c'eſt à dire l'adreſſe & la force doivent préſider aux exercices de la jeuneſſe.

Hermès ou Hermes, c'eſt le nom que les Grecs donnoient à Mercure, qui ſignifie, ſelon Diodore, Interprète ou Meſſager. Les Grecs, & depuis les Romains, repréſentoient Mercure par une figure cubique, c'eſt à dire quarrée de tous les côtés, ſans pieds & ſans bras, & ſeulement avec la tête, & on les plaçoit, non-ſeulement à la porte des Temples & des maiſons, mais encore dans les carrefours. C'eſt de ces *Hermes* Grecs, qu'eſt venue l'origine des Termes que nous mettons aujourd'hui aux portes & aux balcons de nos bâtimens, & dont nous décorons les jardins publics. Suivant cette origine on devroit les apeller plus-tôt Hermes, que Termes: mais notre langue qui évite aſſez volontiers les aſpirations, a adopté le mot de *Termes*, qui a plus de rapport aux bornes des champs qu'à une ſtatue.

Hermion, Divinité des anciens Germains, qui avoit été un de leurs Rois. Il étoit repréſenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en ſa main droite, une balance en ſa gauche, & un lion ſur ſon bouclier.

Hermione, fille de Mars & de Vénus; épouſa Cadmus Roi de Thèbes. Elle eut un fils nommé Polydore, & quatre filles, Ino, Agavé,

vé, Autonoë & Sémélé. Toute cette famille fut extrêmement malheureuſe. Harmione & Cadmus après avoir éprouvé beaucoup de malheurs par eux-mêmes, & dans la perſonne de leurs enfans, ſe virent changés en ſerpens. Le nom d'Hermione vient du mont Hermon, entre Tyr & Sidon, près duquel elle demeuroit, lorsque Cadmus l'épouſa.

Il y a eu encore une autre Hermione, fille de Ménélas & d'Hélène.

Héro, jeune Prêtreſſe de Vénus, demeuroit à Seſtos, ville ſituée ſur les bords de l'Helleſpont, du côté de l'Europe. Vis à vis de Seſtos, ſur l'autre bord de la mer, étoit Abydos du côté de l'Aſie, où demeuroit le jeune Léandre, qui aimoit paſſionnément la jeune Prêtreſſe de Seſtos. Comme il n'oſoit déclarer ſon amour à ſes parens, il alloit voir de nuit ſa maîtreſſe, en paſſant la mer à la nage. Le trajet étoit au moins de ſept ſtades, qui ſont 875 pas. Elle avoit ſoin de mettre un fanal au haut de la Tour où elle étoit. Cette entrepriſe téméraire eut à la fin un malheureux ſuccès. Léandre fut ſubmergé par une tempête, & ſon corps fut pouſſé par les flots, juſqu'au pied de la Tour, où il fut reconnu. Héro au déſeſpoir de la mort de ſon amant, ne veut pas lui ſurvivre & ſe précipite dans la mer, choiſiſſant le même genre de mort qui l'avoit privée de ce qu'elle avoit le plus aimé.

Digitized by Google

HÉROPHILE, c'eſt le nom de la Sibylle Erytréenne. Elle étoit fille d'une Nymphe du Mont Ida, & d'un berger de la contrée, nommé Théodore. Elle fut d'abord gardienne du Temple d'Apollon Smynthéus dans la Troade: C'eſt elle qui interpréta le ſonge d'Hécube, en lui prédiſant les malheurs que cauſeroit dans l'Aſie l'enfant qu'elle portoit dans ſon ſein.

HÉROS. C'eſt le nom que les Grecs donnoient aux Grands-Hommes qui s'étoient rendu célèbres, par une ſuite de belles actions. Après leur mort, leur ame s'élevoit, diſoit-on, juſqu'aux Aſtres, ſéjour des Dieux, & par-là devenoit digne des honneurs qu'on rendoit aux Dieux-mêmes avec qui ils habitoient.

HERSÉ fille de Cécrops & ſœur d'Aglaure, ayant conçu de la jalouſie de ce que Mercure vouloit épouſer ſa ſœur, pouſſa ſon reſſentiment juſqu'à refuſer l'entrée de la maiſon à ce Dieu: Mercure après d'inutiles éforts pour la gagner, la frappa de ſon caducée, & la changea dans une ſtatue de pierre.

HERTA. C'eſt le nom que les anciens Germains donnoient à la mère des Dieux.

HÉSIONE étoit fille de Laomédon, Roi de Troie & ſœur de Priam. Neptune irrité contre Laomédon, qui lui avoit manqué de parole, envoya un monſtre marin qui emportoit tout d'un coup les habitans du rivage, & même les laboureurs des campagnes voiſines. La peſte attaqua le peuple, & les arbres mêmes périrent.

L'O-

Digitized by Google

L'Oracle ayant été consulté, répondit, que ces maux ne finiroient que lorsque les Troyens auroient exposé au monstre celui que le sort auroit marqué, & étant tombé sur Hésione, Laomédon fut obligé de livrer sa fille. Mais Hércule étant survenu avec les Argonautes, il rompit les chaines de la Princesse qu'on avoit enchainée sur le bord de la mer, s'offrant de tuer le monstre. Laomédon lui promit pour récompense ses chevaux invincibles, & laissa à Hésione la liberté de suivre son bienfaiteur; ce qu'elle accepta: mais Hercule la laissa en garde à Laomédon, jusqu'à son retour de la Colchide. Après l'expédition des Argonautes, Hercule ayant en vain sollicité Laomédon de tenir sa parole, vint assiéger la ville, la saccagea, tua Laomédon, enleva Hésione, & la fit épouser à son ami Télamon. L'enlèvement d'Hésione fut dans la suite la cause, ou le prétexte, de l'enlèvement d'Hélène par Pâris, Prince Troyen.

Hesperides, filles d'Hespérus, frère d'Atlas. La fable dit que Junon à son mariage donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or. Ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides, sous la garde d'un dragon, qui étoit fils de Typhon, & qui avoit cent têtes. Eurysthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. S'étant transporté dans ce jardin en Mauritanie, il tua le dragon, & aporta les pommes d'or à Eurysthée. D'autres disent que leur mère s'apelloit Hespéris, d'où elles furent nommées, Hespérides.

Digitized by Google

HESPÉRUS, fils de Japet & frère d'Atlas, ayant été chaſſé par ſon frère du Royaume de ſes pères, ſe retira en Italie & donna à cette contrée le nom d'Heſpérie. Diodore dit qu'Heſpérus étant monté ſur le ſommet du mont Atlas pour mieux contempler les Aſtres de-là, n'en revint point; ce qui fit croire qu'il auroit été changé en un aſtre qu'on apelle Heſpérus ou *Veſper*, l'étoile du ſoir.

HEURES: les ſaiſons s'apellent en Grec les Heures. Héſiode dit qu'elles ſont filles de Jupiter & de Thémis & les apelle Eunomie, Dicé & Irène, c'eſt à dire le bon ordre, la juſtice & la paix. Les Grecs n'admettoient donc que trois heures, ou trois ſaiſons, c'étoit le Printems, l'Eté & l'Hiver, & donnoient quatre mois à chacune. Les heures étoient reconnues pour Déeſſes à Athènes, où elles avoient un Temple.

HIBOU, Oiſeau de nuit, conſacré à Minerve, comme le ſymbole de la vigilance, en ce qu'il veille pendant la nuit.

HIEROGLYPHES, prémiers ſignes ou caractères, dont les hommes, & ſur-tout les Egyptiens, ſe ſont ſervis autre-fois, pour exprimer leurs penſées, ſans le ſecours de la parole: c'eſt à dire qu'on peignoit des animaux, des plantes, des pierres précieuſes, quelque-fois les inſtrumens & les outils qui ſervoient au détail des Arts, plus ſouvent encore diverſes paties du corps humain. Pour montrer par exemple que rien n'échappe au Tout-puiſſant, à celui qui

qui écoute & qui voit tout, on repréſentoit des yeux & des oreilles ſur les murs des Temples, ou ſur le frontiſpice.

HILAIRE & PHOEBÉ, filles de Leucippe, V. *Caſtor & Pollux.*

HIPPIUS: Neptune fut ſurnommé Hippius ou Equeſtre; parce qu'on attribue à ce Dieu l'art de dompter les chevaux.

HIPPOCRÈNE fontaine du Mont Hélicon en Béotie. On a dit que le cheval Pégaſe ayant frappé du pied, avoit fait ſortir cette fontaine, d'où elle prit ſon nom, qui ſignifie Fontaine du Cheval. Ce fut depuis la fontaine des Muſes, qui furent elles-mêmes apellées *Hippocrènes.*

HIPPODAMIE, ou *Dèidamie*, étoiet femme de Pirithoüs.

HIPPODAMIE fille d'Oenomaüs, Roi de Piſe en Elide, devint femme de Pélops, par le moyen des chevaux immortels que les Dieux lui donnèrent, pour vaincre Oenomaüs à la courſe, qui avoit promiſe ſa fille à ce prix.

HIPPOLYTE, Reine des Amazones. Euryſthée ayant commandé à Hercule de lui aporter la baudrier ou la ceinture de cette Amazone, le Héros alla chercher ces guerrières, les défit, & enleva leur Reine, qu'il fit épouſer à ſon ami Théſée.

HIPPOLYTE fils de Théſée & de l'Amazone Hippolyte, fut élevé à Trézène, ſous les yeux

Digitized by Google

du ſage Pithée ſon grandpère, où il s'appliqua uniquement à l'étude de la ſageſſe.

Hippomene, fils de Maçarée & de Mérope, fut vainqueur & Epoux d'Atalante.

Holocauste, ſacrifice dans lequel la victime étoit entièrement conſumée par le feu, ſans qu'il en reſtât rien.

Honneur, Vertu qui fut diviniſée par les Romains. Marcellus voulant faire bâtir un Temple à la Vertu & à l'Honneur, conſulta les Pontifes ſur ce pieux deſſein. Ils lui répondirent qu'un Temple étoit trop petit pour deux ſi grandes Divinités. Il en fit donc conſtruire deux, mais proches l'un de l'autre, de manière qu'on paſſoit par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; pour apprendre qu'on ne pouvoit acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu.

Horta, Déeſſe de la jeuneſſe chez les Romains. On dit qu'elle exhortoit & portoit la jeuneſſe à la vertu. Son Temple ne ſe fermoit jamais, pour marquer que la jeuneſſe avoit un beſoin continuel d'être excitée au bien & à la vertu. On apelloit la même Déeſſe *Stimula*. Elle avoit été femme de Romulus ſous le nom d'*Herſilie*, & avoit toujours excité la jeuneſſe Romaine à la vertu.

Hoſtie, ſorte de victime qu'on immoloit aux Dieux. La choſe immolée s'apelloit *Hoſtie*, lorſqu'il s'agiſſoit de petits animaux, comme brebis, oiſeaux: & on l'apelloit victime lors-

lorsque c'étoit de gros animaux, comme taureaux &c.

Hyacinthe étoit un jeune Prince de la ville d'Amyclès dans la Laconie, pour qui Apollon avoit une tendreſſe particulière. Zéphire, d'autres diſent Borée, qui n'avoit pas moins d'affection pour cet enfant, fut ſi piqué de le voir jouer au palet avec Apollon, qu'il pouſſa le palet de ce Dieu contre le jeune Hyacinthe & le tua. Apollon de regret, le métamorphoſa en la fleur qui porte ſon nom, & grava ſur ſes feuilles les expreſſions de ſa douleur; on y voit encore cet *ai*, *ai*, qui marque nos regrets. On feint auſſi qu'Ajax fut changé en la même fleur.

Hyades, filles d'Atlas & d'Ethra, étoient ſept ſœurs qu'on nommoit Eudore, Ambroſie, Proydile, Coronis, Philéto, Poliſſo & Thyène. On dit qu'elles furent les nourrices de Bacchus; & que craignant la colère de Junon, qui avoit excité contre elles le Tyran Lycurgue, Jupiter pour les mettre en ſureté les tranſporta au Ciel, & les plaça ſur le front du taureau.

Hydre de Lerne, monſtre ou ſerpent épouvantable, né de *Typhon* & *d'Echidne*. On lui donne pluſieurs têtes, les-uns lui en donnent ſept, d'autres neuf, & d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voyoit autant renaître qu'il en reſtoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monſtre étoit ſi ſubtil, qu'une flèche qui en étoit frottée donnoit infailliblement la mort.

Digitized by Google

Cette Hydre faiſoit un ravage épouvantable dans les campagnes, & ſur les troupeaux des environs du Marais de Lerne. Hercule monta ſur un char pour la combattre; Iolas lui ſervoit de Cocher. Un Cancre marin vint au ſecours de l'Hydre; Hercule écraſa le Cancre & tua l'Hydre.

HYGIEA, fille d'Eſculape & de Lampétie, étoit honorée chez les Grecs, comme la Déeſſe de la ſanté. On voit ſur d'anciens monumens cette Déeſſe couronnée de laurier, tenant de ſa main droite un bâton de commandement: ſur ſon ſein eſt un grand Dragon à pluſieurs contours, qui avance ſa tête, pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche: elle porte la couronne & le ſceptre comme Reine de la Médecine.

HYLAS, fils de Thiodamante, Roi de Myſie, s'attacha de bonne-heure à Hercule & l'accompagna dans l'expédition de la Colchide. Les Argonautes étant arrivés ſur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune Prince avec ſes compagnons, pour y chercher de l'eau; mais il fut dévoré par quelque bête féroce, ou bien il ſe noya dans quelque ruiſſeau. La fable dit que les Nymphes du lieu, épriſes de ſa beauté, l'enlevèrent, en ſorte qu'il ne parut plus.

HYLLUS ou HYLUS étoit fils d'Hercule & de Déjanire. Hylus étant allé chercher ſon père, qui étoit abſent depuis plus d'un an qu'il étoit occupé à ſes fameux travaux, le rencontra à Cénée; & y arriva dans le moment qu'Hercule venoit de ſe revêtir de la fatale robe

de

de Déjanire. Hercule lui ordonna de le porter sur le Mont Oëta, de le placer sur un bucher & d'y mettre le feu de ses mains. Hyllus, après la mort de son père, se retira chez Epalius Roi des Doriens, qui l'adopta. Les persécutions d'Eurysthée lui firent implorer le secours de Thésée Roi d'Athènes, qui prit hautement la défense des Héraclides, & dans un combat qu'ils eurent ensemble, Hyllus à la tête d'une armée tua Eurysthée de sa propre main. Mais la guerre n'étant pas encore finie, Hyllus, pour la faire finir, envoya un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée, chef des Pélopides lui céderoit le trône, & s'il étoit vaincu les Héraclides ne pourroient entrer dans le Péloponnèse que cent ans après. Hyllus fut tué dans le combat, & ses successeurs se virent obligés de tenir le traité.

Hymen ou Hyménée, étoit le Dieu du mariage. Il se prend aussi pour le mariage même. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme, couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine; tenant de la main droite un flambeau & de la gauche un voile de couleur jaune.

Hyperboréen, surnom d'Appollon, Diodore dit que les Hyperboréens étoient des Peuples qui habitoient au-delà du vent Borée, pour dire très-septentrionaux. Il y a là, dit-il, une Ile aussi grande que la Sicile, où les Insulaires rêvèrent Apollon. Ils sont tous, pour

Digitized by Google

ainſi dire, Prêtres de ce Dieu; car ils chantent continuellement des hymnes en ſon honneur. Il en raconte encore beaucoup d'autres choſes extraordinaires: mais cette Ile où il place ſes Hyperboréens, avec les proprietés qu'il lui donne, ne ſe trouve nulle-part dans les pays ſeptentrionaux.

HYPÉRION, fils d'Uranus, & frère cadet de Saturne, ayant épouſé Thia, fut père du Soleil, de la Lune & de tous les Aſtres; ce que Diodore de Sicile explique, en diſant que ce Prince Titan découvrit, par l'aſſiduité de ſes obſervations, le cours du ſoleil & des autres corps céleſtes, diſtingua les temps & les ſaiſons dont ces mouvemens ſont la cauſe, & tranſmit ces connoiſſances à la poſtérité: ce qui le fit paſſer pour le père du ſoleil & de l'Aſtronomie.

HYPERMNESTRE, une des cinquante filles de Danaüs, fut la ſeule qui eut horreur d'exécuter l'ordre cruël de ſon père, & qui ſe diſpenſa de garder le ſerment qu'elle avoit fait de tuer ſon époux, la prémière nuit de ſes nôces. Au-lieu de porter le poignard dans le ſein de Lyncée elle lui donna le moyen de s'évader. Danaüs la fit trainer en priſon, comme rebelle à ſes ordres: mais le peuple prit ſon parti, & obligea ſon père de la rendre à ſon époux.

HYPPOTES, petitfils d'Hercule, tua à Naupacte le Dévin Arnus, qu'il prit pour un eſpion des Pélopides. Apollon, pour venger la mort d'un de ſes miniſtres, envoya la peſte ſur l'armée des

des Héraclides: l'Oracle consulté dit que pour faire cesser ce fleau il falloit exiler le meurtrier, & célébrer des jeux funèbres, en l'honneur du Dévin. Hyppotès obéït à l'Oracle, se bannit lui-même & donna à son fils Aletès le commandement de l'armée, avec laquelle celui-ci s'empara de Corinthe.

Hypsipyle étoit fille de Thoas, Roi de l'Ile de Lemnos, & de Myrine. La fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus & négligé ses Autels, la Déesse, pour les en punir, avoit inspiré à leurs maris une telle aversion pour elles, qu'ils les avoient abandonnées pour leurs esclaves. Les Lemniennes piquées de cet affront, firent un complot entre elles, & égorgèrent pendant une nuit autant d'hommes qu'elles en trouvèrent. Il n'y eut qu'Hypsipyle qui conserva la vie au Roi son père, qu'elle fit sauver sécretement dans l'Ile de Chio. Après le massacre des hommes elle fut élue Reine de Lemnos. Les Dames de cette Ile ayant découvert que le Roi Thoas étoit plein de vie, & qu'il régnoit à Chio par les soins de sa fille, conçurent tant de haine contre elle, qu'elles l'obligèrent de descendre du trône & de sortir même de cette Ile. On dit qu'elle fut vendue par des Pirates à Lycurgue Roi de Thessalie, qui la fit nourrice de son fils. Un jour ayant laissé son nourrisson au pied d'un arbre, pour aller montrer le chemin à des étrangers, elle le trouva au retour tué par un serpent. V. *Archemore.*

Hy-

HYRIÉUS, étoit père d'Orion. Jupiter, Neptune & Mercure voyageant sur la terre, logèrent chez Hyriéus, & furent si contens de la réception qu'il leur fit, qu'ils lui demandèrent ce qu'il souhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant sans enfans, il ne désiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Orion.

I.

IACCHUS, nom que les Anciens donnoient à Bacchus : il signifie proprement crieur, un brailleur.

IANA, c'étoit le prémier nom de Diane, qu'on apelloit au commencement *Dea Iana*, & par abbrêviation *D. Iana* : ensuite on n'en a plus fait qu'un seul mot *Diana* : elle se trouve ainsi nommée sur quelques médailles.

IARBAS, Roi de Gétulie, étoit fils de Jupiter-Ammon, & d'une Nymphe du pays des Garamantes. Ce Prince irrité du refus que Didon avoit fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois : ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent obliger leur Reine à cette alliance, mais la mort de Didon mit fin à la guerre & aux espécances d'Iarbas.

ICARE, fils de Dédale, s'enfuyoit avec son père de l'Ile de Crète, où Minos les persécutoit. Les Poëtes disent que Dédale avoit ajusté des ailes à Icare son fils, attachées à son corps, avec

avec de la cire, en lui commandant de ne voler ni trop haut ni trop bas, depeur de faire tort à ſes ailes. Icare ſe lance comme en tremblant au travers des airs, mais bientôt il s'aguerrit; il ne doute plus de rien, il force ſon vol outre meſure, il s'élance fort haut, & abandonne ſon guide; alors les liens qui tenoient ſes ailes ſe relâchent, la chaleur du ſoleil fond la cire, & n'ayant plus rien qui le ſoutienne en lair, le téméraire Icare tombe dans la mer, & il ne reſte plus de lui que ſon nom, donné à la mer où il fut précipité.

Icare ou Icarius, père d'Erigone, ayant reçu chez lui Bacchus, ce Dieu fut ſi content de la bonne réception qui lui fut faite, qu'il communiqua à Icare le ſecret de planter la vigne & de faire le vin. Il en fit boire à quelques bergers du territoire d'Athènes; mais ils en burent avec ſi peu de modération, qu'ils tombèrent dans une affreuſe yvreſſe. Ils s'imaginèrent être empoiſonnés; ils tuèrent Icarius & le jetèrent dans un puits. Bacchus vengea ſa mort par une peſte qui déſola l'Attique & ne ceſſa qu'après qu'on eut puni les meurtriers. Icarius fut mis au rang des Dieux; on lui offroit en ſacrifice du vin & des raiſins, pour reconnoître le bien qu'il avoit fait aux hommes, en leur apprenant à cultiver la vigne. Dans la ſuite on le plaça parmi les Aſtres, où il forma la conſtellation du Bootès.

Icarius étoit père de Pénélope. Ayant accordé ſa fille à Ulyſſe, il eut de la peine à la quitter,

quitter, & vouloit retenir ſon gendre auprès de lui, mais inutilement. Ulyſſe laſſé enfin de ſes importunités, dit à ſa femme, qu'elle pouvoit opter entre ſon père & ſon mari. Pénélope rougit à ce diſcours, & ne répondit qu'en ſe couvrant le viſage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muët, la laiſſa aller avec ſon époux, & conſacra une ſtatue à la Pudeur, dans l'endroit même où Pénélope avoit mis un voile ſur ſa tête.

ICELE, fils du Sommeil & frère de Morphée & de Phantaſe. Il avoit la proprieté de ſe changer en toutes ſortes de formes parfaitement reſſemblantes.

ICHNEUMON eſpèce de rat, commun en Egypte, où il étoit adoré. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 79.

IDA, Montagne de l'Aſie mineure, au pied de laquelle étoit bâtie la fameuſe ville de Troie. On dit que c'eſt ſur cette montagne que Pâris jugea les trois Déeſſes, qui diſputoient entre elles le prix de la beauté.

IDA, autre montagne de Crète, au milieu de l'Ile, apellée aujourd'hui *Monte Giove*, ou montagne de Jupiter, à cauſe de la tradition fabuleuſe, ſelon laquelle Jupiter y eſt né & y a été élevé.

IDALIE, ville de Chypre, conſacrée à la Déeſſe Vénus.

IDAS, fils d'Apharée, Roi de Meſſénie, étoit parent de Jaſon, & il le ſuivit dans ſon expédi-

Digitized by Google

pédition de la Colchide. Il tua Caſtor, pour lui avoir enlevé ſa femme, & fut enſuite lui-même tué par Pollux.

IDE'E ou IDE'A, ſurnom de Cybèle, qui étoit honorée particulièrement ſur le mont Ida. On la trouve quelque-fois nommée *Idea magna mater*.

IDES, c'étoit le treizième ou le quinzième jour de chaque mois chez les Romains. Les Ides de Mai étoient conſacrées à Mercure.

IDOME'NE'E Roi de Crète, fils de Deucalion, & petitfils de Minos ſecond, conduiſit au ſiège de Troie les troupes de Crète, avec une flote de quatre-vingt vaiſſeaux, & s'y diſtingua par quelques actions d'éclat. Après la priſe de Troie, Idoménée s'en retournant en Crète, fut accueilli d'une tempête qui penſa le faire périr. Dans ce preſſant danger il fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans ſon Royaume, la prémière choſe qui ſe préſenteroit à lui ſur le rivage de Crète. La tempête ceſſa, & il arriva heureuſement au Port, où ſon fils, averti de l'arrivée du Roi, fut le prémier objet qui ſe préſenta devant lui. Le Pere, par un zèle aveugle de religion, immola ſon fils. Les Crétois ſaiſis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, ſe ſoulevèrent contre lui, l'obligèrent de quitter ſes Etats, & de ſe retirer ſur les côtes de la grande Heſpérie, où il fonda la ville de Salente. Il fit obſerver dans ſa nouvelle ville les ſages Loix de Minos

Minos ſon triſaïeul, & mérita de ſes nouveaux ſujets les honneurs héroïques après ſa mort.

Iliade, c'eſt le nom d'un Poëme d'Homère qui vient d'Ilion ou d'Ilium, Citadelle de Troie, qui fut bâtie par Ilus quatrième Roi de Troie, Homère dans ce Poëme a pour objet la guerre de Troie, qu'il décrit avec beaucoup de circonſtances fabuleuſes.

Ilus, quatrième Roi de Troie, étoit fils de Tros & de la Nymphe Callirhoé: c'eſt lui qui fit bâtir la citadelle d'Ilion, & qui chaſſa Tantale de ſon Royaume. Il eut pour frère Ganymède & Aſſaracus, & pour fils Laomédon.

Imprécations. Les anciens avoient des Divinités qu'ils nommoient Imprécations, en Latin Diræ, comme ſi on diſoit *Deorum iræ*, colères des Dieux. On les faiſoit filles de l'Achéron & de la nuit, & elles étoient les bourreaux des conſciences criminelles. On les confond ſouvent avec les Furies: & en effet c'étoient les mêmes qu'on appelloit *Diræ*, Imprécations dans le ciel: Furies ſur la terre, & Euménides dans les Enfers.

Impudence. Qui croiroit que ce vice fût honoré chez les Athéniens comme une Divinité, qu'ils apelloient en leur langue *Anaidie*. Ils lui érigèrent un Autel. On déſignoit l'Impudence par une Perdrix, qu'on diſoit, je ne ſais pourquoi, être un oiſeau fort impudent.

Inachus, fils de l'Océan, c'eſt à dire venu par mer de Phénicie dans la Grèce, où il fonda le

le Royaume d'Argos, & fut le chef de la race des Inachides, dont huit rénegnèrent après lui.

INDIGETE. Il y avoit chez les Romains un Jupiter Indigète, & ce Jupiter étoit Enée. Il y avoit encore d'autres Dieux Indigètes, auxquels les Romains donnoient ce nom, ſavoir tous les Héros de l'Italie, qu'ils avoient eux-mêmes diviniſés, tels que Faune, Veſta, Romulus ou Quirinus, Jules Céſar. Minerve à Athènes, & Didon à Carthage étoient auſſi de ce nombre.

INDULGENCE, cette Vertu eſt repréſentée dans une médaille de Gordien, par une femme aſſiſe entre un bœuf & un taureau; peut-être pour marquer que l'indulgence adoucit les eſprits les plus brutaux. Dans une médaille de Gallien l'indulgence d'Auguſte eſt marquée par une femme aſſiſe, qui tend la main droite, & qui tient un ſceptre de la gauche.

INO, fille de Cadmus & d'Harmonie, épouſa Athamas Roi de Thèbes en ſecondes nôces, dont elle eut deux fils, Léarque & Mélicertes. Phryxus & Hellé enfans de Néphelé, prémière femme d'Athamas, craignant la fureur de la nouvelle épouſe, ſe ſaiſirent d'un certain bélier, qui avoit la toiſon jaune comme de l'or, & qui étoit le tréſor de la maiſon, & montèrent deſſus pour s'enfuir. Hellé en traverſant la mer y tomba, & donna ſon nom à l'Helleſpont: pour Phryxus, il aborda heureuſement dans la Colchide, où il ſacrifia ſon Bélier à Jupiter. Ce Bélier fut depuis mis parmi les douze ſignes du Zodiaque, & ſa

Digitized by Google

toiſon reſta entre les mains d'Aëtes Roi du pays, qui la fit garder ſurément dans un parc conſacré au Dieu Mars. Cependant Junon, pour punir Ino, troubla l'eſprit d'Athamas ſon mari, juſqu'au point qu'il tua Léarque un de ſes fils, & pourſuivit la mère juſqu' à la mer, où elle ſe précipita avec Mélicertes ſon autre fils. Neptune qui en eut pitié les admit au nombre des Divinités de la mer: Ino prit le nom de Leucothoé, & Mélicertes celui de Palémon. Les Latins l'ont nommé *Portunus;* ils le peignoient avec une clef à la main droite, pour montrer que les Ports étoient ſous ſa garde.

Io, fille du fleuve Inachus, ſortant un jour de chez ſon père, fut ſurpriſe par Jupiter, qui la métamorphoſa en vache, pour dérober à Junon la connoiſſance de la paſſion qu'il avoit pour cette fille. Junon ſe doutant du myſtère demanda cette vache à Jupiter, & l'ayant obtenue elle la donna à garder à Argus. Mais Jupiter chargea Mercure de l'endormir au ſon de ſa flute, & de le tuër; ce qu'il fit ponctuëllement. Cependant Junon envoya une mouche qui piquant ſans-ceſſe Io, la fit errer par-tout; deſorte qu'elle ſe jeta dans la mer, paſſa à la nage toute la Méditerranée, & arriva en Egypte, ou Jupiter lui rendit ſa prémière forme, & eut d'elle Epaphus, Les Egyptiens honoroient cette Princeſſe ſous le nom d'Iſis.

Iolas, fils d'Iphiclus, & neveu d'Hercule, fut le compagnon de ſes travaux: il lui ſervit de cocher

cocher dans le combat contre l'Hydre de Lerne. Après la mort d'Hercule il ſe mit à la tête des Héraclides, qu'il conduiſit à Athènes, pour les mettre ſous la protection des fils de Théſée. Quoi que dans une extrême vieilleſſe, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Euryſthée, qu'il emmena dans ſon camp chargé de chaines.

Iole, fille de Jardan, Roi de Lydie, fut demandée en mariage par Hercule, qui n'ayant pû l'obtenir, l'enleva de force, après avoir tué le Roi & ſubjugé ſon Royaume. C'eſt cette Iole qui excita la jalouſie de Déjanire, & dont l'amour fut la prémière cauſe de la mort d'Hercule.

Ion étoit fils d'Apollon & de Creüſe, fille d'Erechthée Roi d'Athènes. Cette Creüſe, ſéduite par Apollon, mit au monde un fils, à l'inſçu de ſon père, & expoſa ce fils dans la grotte même qui avoit été témoin de ſon malheur. Mais elle eut la précaution de mettre l'enfant dans une corbeille fermée, avec quelques ornemens qu'elle avoit. Mercure, à la prière d'Apollon, tira le fils de Créüſe hors de la grotte où ſa mère l'avoit caché, & le tranſporta au Temple de Delphes. La Prêtreſſe, inſpirée par Apollon, prit ſoin de nourrir ce pupile: il crut à l'ombre des Autels, & s'acquit ſi bien l'eſtime des Delphiens, qu'ils le firent dépoſitaire des tréſors du Temple. Cependant Créüſe ſa mère épouſa Xuthus, & n'en ayant point d'enfans après pluſieurs années, elle alla à l'Oracle de Delphes avec Xuthus, conſulter

Digitized by Google

ſur l'héritier qu'ils devoient choiſir : Apollon qui veut faire paſſer le fils qu'il a eu de Creüſe, pour véritable fils de Xuthus, & lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie, partie conſidérable de la Grèce, répond par ſa Prêtreſſe que la prémière perſonne que Xuthus rencontrera à la ſortie du Temple eſt ſon fils. Le Prince en ſort à l'inſtant, & apperçoit le jeune Gardien du Temple: il l'embraſſe auſſi-tôt en l'apellant ſon fils, ſans trop s'embaraſſer de quelle femme il a pû avoir ce fils, & le nomme Ion. Creüſe reconnut bientôt ſon fils, qui fut enſuite placé ſur le trône des Erechthides. Ses petitfils habitèrent l'Ionie, qu'ils nommèrent du nom de leur aïeul.

Iou, c'étoit le véritable nom de Jupiter, dont *Jovis* eſt le génitif. Les Celtes apelloient ce Dieu *Jou*, c'eſt à dire le jeune; pour marquer que ce Dieu ne vieillit jamais. Le jour de la ſemaine qui portoit ſon nom, *Dies Jovis*, jeudi, ſe prononce encore dans toutes les Provinces Méridionales de France *Di-jou*. Enfin c'eſt ſous ce nom de Jou que le ſouverain des Dieux étoit autre-fois connu & honoré dans les Gaules.

Iphianasse fille de Proëtus Roi des Argiens, ayant témoigné du mépris avec ſes ſoeurs pour Junon, en préférant la maiſon de leur père au temple de Junon, & leur beauté à celle de la Déeſſe, Junon irritée d'inſolence de ces filles, leur troubla tellement l'eſprit, qu'elles s'imaginèrent être devenues vaches & ſe mirent à courir

la

la campagne. Le Roi leur père, touché de leur malheur, promit la troisième partie de son royaume & une des Princesses en mariage, à celui qui viendroit à bout de les guérir. Mélampe, fameux Médecin ayant apaisé la Déesse par un grand nombre de sacrifices, & guéri les Princesses, devint gendre du Roi, en épousant Iphianasse.

Iphiclus, fils d'Amphitrion & d'Alcmène, fut frère jumeau d'Hercule. Ces deux enfans n'avoient que dix mois, selon Apollodore, lorsqu'Amphitrion voulant savoir lequel des deux étoit fils de Jupiter, envoya deux serpens dans le berceau où ils étoient couchés; d'autres disent que ce fut la jalouse Junon. Iphiclus prit aussi-tôt la fuite, & par cette marque de foiblesse se montra fils d'un mortel; pour Hercule, il étrangla les serpens. Iphiclus fut honoré après sa mort comme un Héros.

Iphigénie étoit fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-tems l'armée des Grecs au port d'Aulide, Calchas Dévin consulté sur les moyens d'apaiser les Dieux, répondit qu'il faloit immoler à Diane, Iphigénie, fille d'Agamemnon. Iphigénie y avoit beaucoup de répugnance; mais après avoir réfléchi sur la gloire dont seroit suivi son trépas, elle l'accepte généreusement, fait elle-même les préparatifs de son sacrifice, & présente hardiment son sein au Sacrificateur. Celui-ci prend le glaive, il invoque les Dieux, il frappe, tous entendent le coup, mais la Victime disparoit,

roit, ſans qu'on apperçoive aucune trace de ſa retraite. On voit étendue par terre & palpitante, une biche d'une rare beauté : l'Autel eſt arroſé de ſon ſang ; c'eſt que Diane, ſatisfaite de la ſoumiſſion de la Princeſſe, a ſubſtitué cette biche à ſa place. Pour Iphigénie elle s'eſt envolée chez les Dieux, dit Agamemnon à la Reine, qui craignoit que ce prodige n'eut été inventé pour finir ſes regrets.

Mais l'opinion la plus ſuivie eſt, que tout étant prêt pour le ſacrifice d'Iphigénie, les ſoldats s'y opoſèrent tous, & que Calchas inſinua que Diane pouvoit être apaiſée par le ſacrifice d'une biche, & par la conſécration d'Iphigénie, qu'on envoya en effet dans la Tauride, pour lui ſervir de Prêtreſſe.

IPHIMÉDIE, fille de Triopas, ayant épouſé Aloüs devint mère des deux Géants Aloïdes.

IPHIS. Ligde, habitant de Pheſte, avoit ordonné à Théléthuſe ſa femme, que ſi elle accouchoit d'une fille elle la tuât. Téléthuſe plus tendre que ſon mari, fit élever comme un garçon ce qu'elle mit au monde, qui fut apellé Iphis. Ligde y fut ſi bien trompé, qu'il conclut le mariage de ce prétendu fils avec une jeune fille de la même ville, nommée Ianthe. Comme le temps des nôces approchoit, Téléthuſe après les avoir fait différer pluſieurs fois, ſur différens prétextes, eut recours à la Déeſſe Iſis, qui changea en garçon Iphis, & elle épouſa Ianthe.

Cette

Digitized by Google

Cette fable peut avoir ſon fondement dans la nature elle-même, qui a ſouvent développé, après pluſieurs années, des ſexes qui n'avoient pas paru auparavant.

Iphis, Prince de Chypre, déſeſpéré de ne pouvoir plaire à la Nymphe Anaxarette, ſe pendit à ſa porte. Elle fut changée en rocher pour ſa dureté. Cette métamorphoſe eſt une façon d'exprimer l'inſenſibilité d'Anaxarette, ou le ſaiſiſſement que cauſa à cette fille la vue d'un homme qu'elle avoit réduit au déſeſpoir.

Iphis, père d'Etéoclus, un des chefs Argiens qui avoient été tués devant Thèbes, & d'Evadné, femme de Capanée, ayant appris que ſa fille s'étoit échapée ſécrettement, dans le deſſein de mourir ſur le corps de ſon époux, court après elle, & l'apperçoit ſur la pointe d'un rocher. Il l'invite tendrement à revenir à lui; mais Evadné ſans lui répondre, ſe précipite à la vue de ſon père ſur le bucher de ſon mari. Iphis déſeſpéré de la perte de ſes deux enfans, veut ſe donner la mort: ſon petitfils Sténélus l'en empêche, & lui promet de venger leur mort ſur les Thébains.

Iphitus, Roi d'Elide, contemporain de Lycurgue, fut le reſtaurateur des Jeux Olympiques. Dans le Temple de Junon à Elis, on conſervoit le palet d'Iphitus, ſur lequel étoient écrites en rond les Loix des Jeux Olympiques, avec les privilèges dont ils étoient accompagnés. V. *Olympiques.*

Digitized by Google

IRIS, fille de Thaumas, & d'Electra étoit la Messagère des Dieux, & principalement de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. On la représente sous la figure d'une jeune personne, avec des ailes brillantes de mille couleurs, toujours assise auprès du Trône de Junon, & toujours prête à exécuter ses ordres. Iris est une Divinité purement physique, prise pour l'Arc-en-ciel.

IRMINSUL, ou ERMINSUL, ancienne Divinité Saxonne, qui étoit peut-être le Mars des anciens Saxons, peuples belliqueux : mais il est encore plus probable que c'étoit la Statue d'Arminius, Général des Chéruſques, peuples de Germanie, qui défit les légions de Varus. Il avoit un Temple fameux en Westphalie que Charle-magne fit démolir. V. *Erminſul.*

IRUS, étoit un gueux du pays d'Ithaque, à la suite des Amans de Pénélope, & un horrible glouton. Il voulut chasser Ulysse, qui étoit assis à la porte du Palais déguisé en mendiant, & le provoqua à un combat singulier, en présence des Princes & de Télémaque. Ulysse accepta le défi, quoi qu'il parût tout cassé de vieillesse, & du prémier coup qu'il donna à Irus, il lui brisa la machoire & l'étendit par terre tout couvert de sang.

ISIAQUE, Table Isiaque, c'est le nom qu'on a donné à un monument des plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, qui contient la figure & les mystères d'Isis, avec un grand nom-

nombre d'actes de la Religion des anciens Egyptiens. Ce monument fut trouvé au sac de Rome, en 1527, & gravé plusieurs fois dans toute sa grandeur. Elle a environ 5 pieds de hauteur & 3 de large. La Table Isiaque paroit toute symbolique & énigmatique : on y apperçoit une grande quantité de figures, rangées avec ordre, qui renferment surément quelque sens mystérieux. On y voit la figure de presque tous les Dieux des Egyptiens, & on les y reconnoit par le secours des autres monumens. Une autre chose qu'on y remarque aisement, c'est que comme dans un Théatre on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, & où elles se trouvent encore repétées dans la même action. Mais de savoir si cela représente quelque histoire d'Isis & des Dieux d'Egypte, ou quelque système enveloppé de la Religion du pays, ou quelque instruction morale, ou plusieurs de ces choses ensemble, c'est ce qu'on ne peut tenter, ce semble, sans hazarder de s'y méprendre.

Isis, Divinité Egyptienne. Elle étoit fille de Saturne & de Rhéa, & eut pour frère & pour mari Osiris. Ils régnèrent en Egypte, vivant dans une parfaite union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs sujets, à leur enseigner l'Agriculture & les autres Arts nécessaires à la vie. Osiris ayant perdu la vie, par les embuches de Typhon son frère, Isis après l'avoir long-temps

Digitized by Google

pleuré vengea sa mort, & gouverna l'Egypte durant la minorité de son fils Orus. Après sa mort les Egyptiens l'adorèrent avec son Mari, & parce qu'ils s'étoient appliqués pendant leur vie à l'Agriculture, le bœuf & la vache devinrent leurs symboles: on institua des fêtes en leur honneur, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia dans la suite que les ames d'Isis & d'Osiris étoient allées habiter dans le Soleil & dans la Lune: puis, qu'ils étoient devenus eux-mêmes ces Astres bienfaisans; ensorte qu'on confondoit leur culte avec celui du Soleil & de la Lune. Isis passa ensuite pour une Déesse universelle, à laquelle on donnoit différens noms, suivant ses différens attributs. Le symbole le plus familier d'Isis est le sistre qu'on lui met à la main. C'est un instrument long, avec un manche; le milieu en est vuide, & la partie d'enhaut, plus large que celle d'enbas, finit ordinairement en demi-cercle.

Ismène, soeur d'Antigone, & des deux frères ennemis Ethéocle & Polynice, nâquit d'Oedipe & de Jocaste. Dans l'Antigone de Sophocle, Ismène n'ose contrevenir aux ordres du Roi, en entreprenant d'ensevelir Polynice; mais lorsqu'elle apprend que sa soeur, pour l'avoir entrepris, est condamnée à mort par le Tyran, elle vient prendre part à son malheur, & se déclare complice. L'action est trop belle, dit-elle, pour la désavouer. Mais Antigone ne veut pas lui céder

céder la gloire du crime & du ſupplice, & déclare au Roi qu'Iſmène n'y a aucune part.

Isme'nie ſurnom de Minerve: il y avoit à Thèbes deux Temples de Minerve, dont l'un s'apelloit Minerve Iſménie, à cauſe du fleuve Iſménus, ſur le bord duquel étoit ce Temple.

Isme'nus, étoit un fleuve de Béotie qui couloit auprès des Thèbes. Iſménus fils d'Amphion & de Niobé lui donna ſon nom.

Isthmiques ou Isthmiens; les Jeux Iſthmiques étoient les troiſièmes des quatre ſortes de jeux, ou combats ſacrés, ſi célèbres dans la Grèce. Ils ont pris leurs noms de l'Iſthme de Corinthe où ils ſe célébroient. Les jeux ſe reprenoient régulièrement tous les trois ans en Eté, & le concours y étoit ſi grand, qu'il n'y avoit que les principaux des villes de la Grèce qui puſſent y avoir place. Les Romains y furent admis dans la ſuite, & les célébrèrent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exercices de la Courſe, du Pugilat, de la Muſique & de la Poëſie, on y donnoit le ſpectacle de la Chaſſe, dans laquelle on faiſoit paroître les animaux les plus rares.

Les Vainqueurs à ces jeux étoient couronnés de branches de pin; puis on les couronna d'aches. Dans la ſuite on ajouta à la couronne une ſomme d'argent de cent dragmes, ou quarante livres de notre monnoie. Les Romains ne s'en tinrent pas là, & aſſignèrent aux Vainqueurs de riches préſens.

Itha-

ITHAQUE, petite Ile de la mer Ionienne, près de Céphalonie. Homère l'a rendue célèbre dans son poëme de l'Odyssée, où il fait naître & règner Ulysse dans cette Ile, qui n'est aujourd'hui qu'un écueil, habité par quelques pauvres pêcheurs.

ITYS, fils de Térée, Roi de Thrace & de Progné, fut massacré par sa propre mère, qui le fit manger à son mari, pour venger l'injure qui avoit été faite à sa soeur Philomèle. V. *Progné*, *Philomèle*.

IULUS, fils d'Enée, c'est le même qu'Ascagne.

IXION Roi des Lapithes en Thessalie, étoit fils de Jupiter, & de la Nymphe Mélète. Ayant voulu faire violence à Junon, la colère de Jupiter qui l'avoit reçu dans le ciel, s'alluma contre ce perfide, le frappa d'un coup de foudre, & le précipita dans le Tartare, où Mercure, par son ordre, l'attacha à une roue toute environnée de serpens, qu'il devoit tourner sans relâche.

J.

JANES: C'est le même que *Janus*.

JANICULE, une des sept collines de Rome, qui prit son nom de Janus, parce que ce Prince faisoit en ce lieu sa demeure ordinaire.

JANVIER, mois consacré à Janus, parce que, dit-on, le prémier jour de Janvier regarde d'un côté l'année précédente, & de l'autre celle qui

qui vient: ce qui étoit exprimé par les deux visages de Janus.

Janus, est le plus ancien Roi d'Italie, dont l'histoire fasse mention. La Fable dit qu'il étoit fils d'Apollon & de Creüse, fille d'Erechthée Roi d'Athènes.

Janus étant devenu grand, équipa une flotte, aborda en Italie, y fit des conquêtes, & bâtit une ville qu'il apella de son nom Janicule. Dans le temps de son règne, Saturne chassé du Ciel, ou plutôt de son pays, aborda aussi en Italie: Janus le reçut humainement & l'associa même à sa Royauté; ce qu'on a représenté par une tête à deux faces, pour faire voir que la puissance royale étoit partagée entre ces deux Princes, & que l'Etat étoit gouverné par les conseils de l'un & de l'autre. On ajoute que Saturne, par reconnoissance, doua Janus d'une rare prudence, qui lui rendoit le passé & l'avenir toujours présent à ses yeux; ce qu'on croit encore exprimé par les deux visages adossés. Le Règne de Janus fut tout pacifique, ce qui le fit regarder depuis comme le Dieu de la paix. C'est sous ce titre que Numa lui fit bâtir un Temple, qui restoit ouvert pendant la guerre, & qu'on fermoit pendant la paix.

Japet fils d'Uranus & frère de Saturne, ayant épousé Clymène, fille de l'Océan, eut Atlas, Ménétius, Prométhée & Epiméthée. Les Grecs le reconnoissoient pour l'Auteur & le Chef de leur race, & croyoient qu'il n'y avoit

rien

Digitized by Google

rien de plus ancien que lui. On croit que ce Japet eſt le même que Japhet fils de Noé.

JASO, fille d'Eſculape & d'Epione, fut honorée comme une des Divinités de la Médecine: elle préſidoit à la maladie, comme ſa ſœur Hygiéa préſidoit à la ſanté.

JASON étoit fils d'Eſon, Roi d'Iolchos & d'Alcimède. Etant devenu grand, il ſe mit à la tête des Argonautes, pour aller à la conquête de la Toiſon d'or, qu'il emporta heureuſement, après avoir ſurmonté de grands périls & de grandes difficultés par le ſecours de Médée, fille du Roi Aëtes, Roi de Colchide, qu'il épouſa enſuite.

JEUNESSE: Les Divinités qui préſidoient à la jeuneſſe étoient Hébée & Horta: les Romains y ajoutèrent encore une Déeſſe *Juventas*, ou Jeuneſſe, qui préſidoit à la jeuneſſe, depuis que les enfans avoient pris la robe apellée Prétexte.

JEUX, ſorte de ſpectacles que la Religion avoit conſacrés chez les Grecs & les Romains. Il n'y en avoit aucun qui ne fût dédié à quelque Dieu en particulier, ou même à pluſieurs enſemble. On n'en commençoit jamais la ſolennité qu'après avoir offert des ſacrifices & fait d'autres cérémonies religieuſes. Les principaux Jeux des Grecs & des Romains étoient les Jeux Olympiques, les Pythiens, les Néméens & les Iſthmiens. Dans tous ces Jeux il y avoit de trois ſortes d'exercices, des courſes, des combats

Digitized by Google

bats & des ſpectacles. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 115.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thèbes, & femme de Laïus, fut mère d'Oedipe, qu'elle épouſa depuis ſans le connoître, & dont elle eut deux fils & deux filles, Ethéocle & Polynice, Antigone & Iſmène. Jocaſte ayant découvert le fatal myſtère de la naiſſance de ſon ſecond époux, ſe pendit de déſeſpoir.

JOIE, en Latin *Lætitia*, ſe trouve perſonnifiée ſur les médailles: C'eſt une femme qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche un bâton ou un gouvernail, une pique, ou une ancre. La joie publique eſt exprimée par les jeux publics, les courſes de chevaux, les naumachies, & les combats des animaux, ſpectacles qu'on donnoit au Peuple; en ſigne de joie publique. La joie paroit ne différer de la gaieté, qu'en ce qu'elle pénètre & ſaiſit davantage l'ame, & qu'elle eſt comme une gaieté renforcée. V. *Gaieté.*

JUGES DES ENEERS, ce ſont Rhadamanthe, Eaque & Minos; le prémier étoit pour les Aſiatiques, l'autre pour les Européens, & Minos au-deſſus d'eux, pour décider ſouverainement en cas d'obſcurité & d'incertitude.

JUNON étoit fille de Saturne, & de Rhéa, ſœur de Jupiter, & en même temps ſa femme. Elle préſidoit aux honneurs & aux richeſſes. Elle étoit ſervie par douze Nymphes, dont la principale étoit Iris. Jupiter & Junon ne firent

pas

Digitized by Google

pas bon ménage enſemble, c'étoient des querelles & des guerres perpétuëlles. Junon étoit ſouvent en débat avec Jupiter; celui-ci la battoit & la maltraitoit en toutes manières, juſqu'à la ſuſpendre une fois entre le ciel & la terre, avec une chaine d'or, & lui mettre une enclume à chaque pied. Le penchant que Jupiter avoit pour les belles mortelles excita ſouvent la jalouſie & la haine de Junon; mais on dit auſſi que la Déeſſe donnoit bien auſſi quelque-fois occaſion à la colère de ſon mari, non-ſeulement par ſa mauvaiſe humeur, mais auſſi par ſes intrigues. De toutes les Divinités du Paganiſme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus ſolennel & plus généralement répandu que celui de Junon. Mais elle étoit principalement honorée à Argos, à Samos & à Carthage.

Ordinairement Junon eſt peinte en Matrone, qui a de la Majeſté, quelque-fois un ſceptre à la main, ou une pique, avec une couronne radiale ſur la tête. Elle a auprès d'elle un pân, ſon oiſeau favori, & qui ne ſe trouve jamais avec une autre Déeſſe. L'épervier & l'oiſon lui étoient auſſi conſacrés, & accompagnent quelque-fois ſes ſtatues.

On donnoit à Junon divers ſurnoms, dont les uns étoit locaux, & les autres pris de quelque qualité ou de quelque attribut. Les noms locaux ſont Ammonienne, Acréenne, Argive, ou Argolique, Albana, Candréna, Cytheronia, Cypra, Dyrphia, Gabia, Imbraſia, Lacinia, Lacédémo-

démonie, Olympique, Pélasgie, Talchinie & Tethla. Les autres noms étoient Aegaphage, Aérienne, Boopis, Bunéa, Calendaris, Caprotina, Cinxia, Equestre, Februale, Gamélie, ou Nuptiale, Hénioche, Opigène, Pronuba, Parthénos, Prodomia, Chéra, Téléia, Sororia, Regina, Lucine, Juga, Natalis, Quirita, Fluonta, Populonia, Matuta, Conservatrice, ou Sospita, Moneta, Tropéa, Placida & Zygia.

JUPITER, le plus grand, & en même temps le plus sale des Dieux du paganisme, étoit fils de Saturne & de Rhéa. La Fable dit qu'il auroit été dévoré par son père dès sa naissance, si sa mère, au lieu de l'enfant ne lui eût donné une pierre qu'il engloutit sur le champ. Saturne faisoit ce traitement à tous ses enfans, parce que le Ciel & la terre lui avoient prédit qu'un de ses fils lui ôteroit l'Empire. Rhéa pour sauver l'enfant dont elle étoit enceinte, se retira en Crète où elle accoucha dans un antre apellé Dicté, & donna l'enfant à garder aux Curètes & aux Nymphes *Mélisses*, qui le firent allaiter par la chèvre *Amalthée*. Les Curètes se tenoient dans l'antre, armés de piques & de boucliers, qu'ils faisoient rétentir, depeur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant. Lorsqu'il fut devenu grand, il détrôna son père, par le secours de ses frères, avec lesquels il partagea l'empire du monde; il donna celui de la Mer à Neptune, celui des Enfers à Pluton, & prit pour sa part l'empire du Ciel. Il eut une longue guerre à soutenir contre les

Digitized by Google

Titans ſes Oncles, & une très-rude contre les Géants, dont cependant il vint à bout. V. *Titans* & *Géants*. Jupiter fut marié ſept fois, il épouſa ſucceſſivement *Métis*, *Thémis*, *Eurinomé*, *Cérès*, *Mnémoſine*, *Latone* & *Junon*, qui fut la dernière de ſes femmes. Il eut un bien plus grand nombre de Maîtreſſes, & des unes & des autres nâquirent beaucoup d'enfans, qui ont preſque tous été mis au rang des Dieux & des demi-Dieux. Je ne ferai ici que les indiquer. Il eut de Léda, Caſtor & Pollux; d'Europe, Minos & Rhadamanthe: de Calyſtho, Arcas; de Niolée, Pélasgus; de Lardane, Sarpédon & Argus: d'Alcmène, Hercule: d'Anthione, Amphion & Zéthus: de Danaë, Perſée: d'Iodame, Deucalion: de Carmé, Britomarte: de Schytinide, Mégare: de Protogénie, Ethilie & Memphis: de Torébie, Arcéſilas: d'Ora, Colax: de Cyrno, Cyrné: d'Electre, Dardanus: de Thalie, les Palices: de Garamanthis, Hyarbas, Phile & Pilumnus: de Cérès, Proſerpine: de Mnémoſyne, les neuf Muſes: de Maïa, Mercure: de Sémélé, Bacchus: de Dioné, Vénus: de Métis, Minerve: de Latone, Apollon & Diane: d'Hybris, le Dieu Pan: & enfin de Junon, Mars & Vulcain. Jupiter tenoit le prémier rang, parmi les Divinités du Paganiſme: on l'apelloit le Père & le ſouverain des Dieux & des hommes. Son culte a toujours été le plus ſolennel, & le plus univerſellement répandu.

La manière la plus ordinaire dont on peignoit

gnoit Jupiter, étoit ſous la figure d'un homme Majeſtueux, & avec de la barbe, aſſis ſur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une Victoire, ayant la partie ſupérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte: à ſes pieds on voit un agile, avec les ailes éployées qui enlèvent Ganymède. Les plus beaux noms qu'on ait donnés à Jupiter ſont ceux d'Optimus Maximus, de Père, de Modérateur, de Recteur & de Roi; enſuite ceux de tout-puiſſant, victorieux, invincible. Voici les autres: Acréus, Alitéus, Ammon, Apomyius, Arburrator, Aſſabinus, Atabirius, Ægiuchus, Bélus, Capitolin, Cappautas, Caréus, Caſius, Catébatès, Cénéus, Citheronius, Cuſtos, Dapalis, Deſcenſor, Dicteus, Dieſpiter, Dodoneus, Dolichenius, Epiphanès, Expiator, Féretrius, Fidius, Foudroyant, Herſeus, Hoſpitalis, Hymetius, Ideus, Ithomate, Labradéus, Lapis, Lariſſeus, Lucerius, Lyceus, Madbachus, Mæragetes, Martius, Meliſſeus, Moloſſus, Muſcarius, Olympicus, Paleſtès, Paniumphéus, Piſtor, Pixius, Pluvius, Prædator, Sangus, Sebaſius, Selamanès, Serapis, Stator, Stygius, Tonant, Tropæus, Trophonius, Viminalis, Xenius.

JUVENTA, Déeſſe de la Jeuneſſe; c'eſt la même que les Grecs apelloient *Hébé*.

K.

Cette Lettre eſt confondue avec la Lettre C.

L.

LABDA fille d'Amphion, ſe maria à Echéon fils d'Echécrate, Citoyen de Corinthe, & en eut un fils nommé Cypſelus. Les Corinthiens inſtruits qu'un Oracle, que Labda avoit reçu, portoit qu'elle ſeroit mère d'un fils qui uſurperoit la ſuprême autorité à Corinthe, le voulurent faire mourir. Labda pour le dérober à leur fureur, le cacha dans une meſure de bled, que les Grecs apellent Cypsèle, dont l'enfant porta le nom.

LABYRINTHES, Merveilles du monde, V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 26.

LACEDÉMON, étoit fils de Jupiter & de la Nymphe Taygète; il épouſa Sparte, fille d'Eurotas Roi de la Laconie; & étant héritier du Royaume par ce mariage, il donna à la ville capitale ſon nom & celui de ſa femme; enſorte que les Anciens donnent aſſez indifféremment à cette ville les noms de Sparte & de Lacédémone.

LACHÉSIS, une des trois Parques, V. *Parques*.

LACINIUS, brigand redoutable qui véxoit tout le pays de Crotone: Hercule combattit contre lui, le tua, & en mémoire de ſa victoire fit bâtir un Temple à Junon, ſous le nom de Lacinienne.

LADON, fleuve d'Arcadie, que la fable dit être pere de la Nymphe Daphné, & de la Nymphe Syrinx: c'eſt de ces roſeaux du fleuve Ladon, dont Pan ſe ſervit pour faire ſa flute à ſept tuyaux.

LAER-

Digitized by Google

LAERTE, fils d'Arcéſius, & père d'Ulyſſe, épouſa Anticlie fils d'Autolicus, dont il eut le célèbre Ulyſſe.

LAIUS, fils de Labdacus Roi des Thèbes, étoit encore au berceau lorsqu'il perdit ſon père; ce qui porta Lycus ſon oncle à s'emparer du trône qui lui étoit dû. Mais les Thébains après la mort de l'uſurpateur & de ſes enfans, rétablirent, Laïus ſur le trône.

LAMPÉTIE étoit fille du Soleil & ſœur de Phaétuſe, à qui le Soleil avoit confié le ſoin & la garde des troupeaux qu'il avoit dans la Sicile. Les compagnons d'Ulyſſe, préſſés par la faim, ayant tué quelques bœufs de ce troupeau, Lampétie en porta ſes plaintes au Soleil, & le Soleil à Jupiter, qui lui promit la punition des coupables. Ulyſſe s'étant rembarqué fut aſſailli d'une tempête, qui fit périr tous ſes compagnons.

LAOCOON, frère d'Anchiſe voyant le Peuple Troyen admirer le cheval de bois que les Grecs avoient laiſſé dans leur camp, courut du haut de la citadelle pour s'y oppoſer, en les aſſurant qu'il y avoit des ſoldats cachés dans le corps de ce cheval. Comme il leur parloit ainſi, il lança de toute ſa force une longue javeline contre les flancs du cheval. Cette action fut regardée de tout le monde comme une impieté, ſur-tout lorsque Laocoon offrant un ſacrifice à Néptune ſur le bord de la mer, vit ſortir deux affreux ſerpens, qui ſe gliſſant ſur la ſurface des

eaux, s'élancent sur le rivage, & s'approchent avec des yeux étincélans & des sifflemens terribles. Ils vont droit à Laocoon & commencent par se jeter sur ses deux petits enfans pour les dévorer. Leur père, armé de dards, vient à leur secours : ils se jetent de même sur lui, l'embrassent, se replient autour de son corps, & s'élèvent encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de la partie supérieure de leur corps. Couvert de leur venin, il fait de vains éforts pour se dégager, & pousse vers le Ciel des cris affreux. Le peuple saisi de frayeur, disoit hautement que c'étoit un châtiment que Laocoon avoit mérité, lui dont la main sacrilège avoit osé insulter le cheval sacré offert à Pallas.

Laodamie, fille de Bellérophon, & d'Achémone fut aimée de Jupiter, dont elle eut Sarpédon Roi de Lycie. Homère dit que Diane ne pouvant souffrir son orgueil la tua à coups de flèches: ce qui signifie qu'elle mourut subitement, ou d'une maladie contagieuse.

Laodamie femme de Protésilas, ayant apris que son mari avoit été tué au siège de Troie, pour ne pas perdre de vue l'objet de sa douleur & de son amour, fit faire une statue qui ressembloit à son mari, & qu'elle tenoit toujours auprès d'elle. Un esclave ayant vu cette statue dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaste son père que la Princesse étoit couchée avec un homme. Le Roi accourt aussi-tôt à son appartement, & n'ayant trouvé que cette statue, il la

fait

fait enlever pour ôter à sa fille ce qui entretenoit sa douleur. Laodamie affligée de cette seconde perte, demanda aux Dieux pour toute grace, qu'il lui fût permis de voir & d'entretenir son mari pendant trois heures seulement; ce qui lui fut accordé. Mercure alla retirer des Enfers Protésilas, & le lui présenta; mais le terme étant expiré, Laodamie ne peut se résoudre à la séparation, elle aime mieux suivre son époux dans le Royaume de Pluton, que de rester sans lui sur la terre. C'est à dire que la tendre Laodamie mourut de regret de la perte de son mari.

Laodice, Reine de Cappadoce, étant restée veuve d'Ariarathe avec six enfans mâles, en fit mourir cinq par le poison, dans la crainte de ne pas jouïr long-tems de l'administration du Royaume, si quelques-uns parvenoient en majorité. Il y en eut que le soin de ses parens déroba à la scélératesse de cette marâtre. Il fut le seul qui monta sur le Trône, après qu'elle eut été mise en pièces par le peuple indigné de sa cruauté.

Laodice fille de Priam & d'Hécube fut mariée en prémières nôces à Télèphe fils d'Hercule; mais ce jeune Prince ayant quitté le parti des Troyens pour passer dans celui des Grecs, abandonna aussi son épouse. Priam remaria sa fille à Hélicaon fils d'Anténor qui fut tué peu de temps après. Lorsque la ville de Troie fut prise, Laodice pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, craignant sur-tout

de devenir l'eſclave de la femme de Télèphe, ſe précipita du haut d'un rocher.

Laomédon, fils d'Ilus & père de Priam, règna à Troie vingt-neuf ans. Il fit environner ſa capitale de ſi fortes murailles, que l'ouvrage fut attribué à Apollon, le Dieu des Beaux Arts, & à Neptune, qui éleva des digues pour la fortifier contre la fureur des vagues. La Fable ajoute que ces Dieux ſe vengèrent de la perfidie de Laomédon, qui leur avoit refuſé le ſalaire dont ils étoient convenus, & qu'ils ravagèrent ſon pays. Elle eſt fondée ſur ce que Laomédon avoit employé à bâtir ces murs les offrandes des Temples de ces Dieux, que leurs Prêtres lui avoient livrés, à condition qu'il les y remettroit un jour, ce qu'il ne fit pas: ainſi on eut raiſon de dire qu'il avoit trompé les Dieux.

Lapithes, Peuples de Theſſalie, qui prirent leur nom de Lapithus, fils d'Apollon & de Stibia, fille de Pénée. Ils s'étoient établis aux environs du fleuve Pénée. Les nôces de Pirithoüs, un d'entre eux, occaſionna une guerre ſanglante entre ces Peuples & les Centaures, où ceux-ci furent exterminés, ou du moins entièrement diſſipés, par la valeur d'Hercule & de Théſée, les chefs des Lapithes.

Lares; c'étoient les Dieux domeſtiques, les Génies de chaque Maiſon, comme les Gardiens des familles. Les Lares, dit Plaute, étoient repréſentés acciennement ſous la figure d'un chien, ſans doute parceque les Chiens ſont la même

même fonction que les Lares, qui eſt de garder la maiſon, & on étoit perſuadé que ces Dieux en éloignoient tout ce qui auroit pû nuire. Leur place la plus ordinaire dans les maiſons étoit derrière la porte, ou autour des foyers. Les eſclaves y pendoient leurs chaines, lorsqu'ils recevoient la liberté.

La victime qu'on offroit aux Lares étoit un porc, quand on leur ſacrifioit en public. Mais en particulier on leur offroit preſque tous les jours du vin, de l'encens, une couronne de laine, & un peu de ce que l'on ſervoit à table. On les couronnoit de fleurs, & ſur-tout de violettes, de myrte & de romarin. On leur faiſoit de fréquentes libations, on alloit même jusqu'aux ſacrifices. Les ſtatues de ces Dieux étoient en petit, on les tenoit dans un Oratoire particulier, & on avoit un ſoin extrême de les tenir proprement.

LARVES, C'étoient dans le ſentiment des Anciens, les ames des méchans qui erroient ça & là pour nuire aux vivans, & des ſpectres qui les effrayoient. Larve ſignifie proprement un maſque; & comme autre-fois on les faiſoit ſi groteſques qu'ils épouvantoient les enfans, on s'eſt ſervi de ce nom pour les mauvais Génies, que l'on croyoit capables de nuire aux hommes.

LATINUS, Roi du Latium, étoit fils de Faune & de la Nymphe Marica. Il avoit eu de la Reine Amate un fils, que les Deſtins lui enle-

Digitized by Google

vèrent dans la fleur de ſes jours. Il ne lui reſtoit qu'une fille, qui dans un âge nubile ſe voyoit l'objet des voeux de pluſieurs Princes d'Italie. Ce fut alors qu'Enée aborda en Italie, & vint demander à Latinus un petit coin de terre ſur le rivage, pour s'y établir avec ſes Troyens. Le Roi le reçut favorablement, & ſe ſouvenant d'un Oracle qui lui avoit préſcrit de ne marier ſa fille qu'à un Prince étranger, il fit alliance avec Enée, & lui offrit ſa fille en mariage. Les Latins s'opposèrent à cette alliance, & forcèrent leur Roi à faire la guerre à Enée. Le Prince Troyen ayant eu tout l'avantage de cette guerre, devint poſſeſſeur & héritier du Trône de Latinus.

Latium, ou pays des Latins, c'étoit à peu près ce que nous nommons aujord'hui Campagne de Rome. Il fut ainſi nommé du mot *Latere*, ſe cacher; parce que, ſelon la fable, Saturne ayant été chaſſé du Ciel par ſon fils Jupiter, vint ſe cacher dans cette contrée de l'Italie, où règnoit Janus.

Latone fille de Saturne, fut aimée de Jupiter. Junon en conçut tant de jalouſie qu'elle perſécuta ſa rivale avec fureur: elle fit ſortir de terre le ſerpent Python, à qui elle confia ſa vengeance, & comme ſi l'Univers entier avoit épouſé le reſſentiment de Junon, Latone ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher; car la Terre avoit juré qu'elle ne lui donneroit aucune retraite. Neptune touché du triſte ſort de l'infortunée Latone, fit ſortir d'un coup de ſon tri-

dent

dent l'Ile de Délos du fond de la Mer. C'eſt là que Latone métamorphoſée en caille par Jupiter, ſe retira, & à l'ombre d'un olivier mit au monde ſes deux enfans Apollon & Diane. A peine Latone fut-elle accouchée que la vindicative Junon ayant découvert ſa retraite, ne lui permit pas de goûter le repos dont elle avoit beſoin: elle l'obligea encore de ſortir de cette Ile, & d'emporter avec elle ſes deux enfans à la mammelle. Comme elle paſſoit par un marais de la Lycie, où des payſans travailloient à la terre, elle leur demanda un peu d'eau pour ſe rafraichir, *Vous me rendrez la vie*, leur dit elle. Ces Lyciens eurent la cruauté de lui refuſer ce léger ſecours. Latone les changea en grenouilles, pour les punir de leur inhumanité.

Latone, malgré la haine de Junon fut admiſe au rang des Déeſſes, en conſideration de ſes deux enfans, qui furent deux grandes Divinités.

LAVATION, fête que les Romains célébroient en l'honneur de Cybèle, apellée la mère des Dieux. V. *Cybèle.*

LAVERNA, c'étoit la Déeſſe des Larrons & des fourbes. On lui avoit conſacré un bois, où les brigands s'aſſembloient dans le lieu le plus ſombre & le plus caché: ils y apportoient leur proie & en faiſoient entre eux le partage. L'image de la Déeſſe étoit une tête ſans corps; les ſacrifices & les prières qu'on lui offroit ſe faiſoient en grand ſilence.

LAVINIE fille unique de Latinus, Roi du La-

Latium & de la Reine Amate. Héritière du Royaume de ſon père, elle ſe voyoit l'objet des voeux de pluſieurs Princes d'Italie; entre autres d'Enée, qui venoit d'y aborder, à qui Turnus, Roi des Rutules & neveu de la Reine diſputoit la conquête: mais la mort de ce rival aſſura au Prince Troyen la poſſeſſion de Lavinie & de ſon Royaume. Lavinie devenue veuve d'Enée, & voyant ſon trône occupé par Aſcagne, fils d'Enée & de Créüſe, eut peur que ce Prince n'attentât à ſa vie, afin de s'aſſurer de la couronne des Latins. Dans cette penſée elle s'alla cacher dans les forêts, où elle accoucha d'un fils qui prit, à cauſe de cela, le nom de Sylvius. L'abſence de Lavinie fit murmurer le peuple contre Aſcagne, qui ſe vit obligé de faire chercher ſa bellemère, & de lui céder à elle & à ſon fils la ville de Lavinium.

Lavinivm, ville bâtie par Enée, en l'honneur de Lavinie ſon épouſe.

Laurentins, anciens peuples d'Italie, ſujets de Roi Latinus. Ils tiroient leur nom d'un laurier, qui s'étoit trouvé dans le lieu où le Roi avoit fait conſtruire ſon palais, & il avoit conſacré cet arbre à Appollon.

Léandre, jeune homme de la ville d'Abydos, ſur la côte de l'Helleſpont, du côté de l'Aſie, amoureux de la jeune Héro. V. *Héro.*

Léarque, fils d'Ino & d'Athamas, fut la victime de la haine que Junon avoit conçue contre toute la race de Cadmus. Il fut tué par ſon

ſon propre père, que la Déeſſe avoit rendu furieux.

LECTISTERNE, cérémonie religieuſe, pratiquée à Rome, dans des temps de calamités publiques, dont l'objet étoit d'appaiſer les Dieux. C'étoit un feſtin que pendant pluſieurs jours on donnoit, au nom & aux dépens de la République, aux principales Divinités & dans un de leurs Temples, s'imaginant qu'elles y prendroient part effectivement, parce qu'on y avoit invité leurs ſtatues, & qu'on le leur avoit préſenté. On dreſſoit dans un Temple une table avec des lits autour, couverts de beaux tapis & de riches couſſins, & parſemés de fleurs & d'herbes de ſenteur, ſur lesquels on mettoit les ſtatues des Dieux invités au feſtin. Pour les Déeſſes, elles n'avoient que des ſièges. Chaque jour que duroit la fête, on ſervoit ſur la table un repas magnifique, que les Prêtres avoient ſoin de deſſervir le ſoir. Le prémier Lectiſterne fut célébré à Rome l'an 356 de ſa fondation, à l'occaſion d'un mauvais hiver, ſuivi d'un été encore plus fâcheux, où la peſte fit périr un grand nombre d'animaux de toute eſpèce. Les Citoyens en leur particulier, pour prendre part à cette ſolennité, laiſſoient leurs maiſons ouvertes, avec la liberté à chacun de ſe ſervir de ce qui étoit dedans, on exerçoit l'hoſpitalité envers toutes ſortes de gens, connus, inconnus, étrangers. On vit en même temps diſparoître toute animoſité; ceux qui avoient des ennemis converſèrent & mangèrent avec eux, de

même

même que s'ils eussent toujours été en bonne intelligence: on mit fin à toutes sortes de procès & de dissensions; on ôta les liens aux prisonniers, & par principe de Religion on ne remit point dans les fers ceux que les Dieux en avoient délivrés.

Le Lectisterne étoit aussi d'usage dans la Grèce. M. Spon dans son voyage de Grèce dit qu'on voyoit encore à Athènes le Lectisterne d'Isis & de Sérapis: c'étoit un petit lit de marbre de deux pieds de long sur un de hauteur, sur lequel ces deux divinités étoient représentées assises. Nous pouvons juger par-là de la forme des anciens Lectisternes. Le nom de la cérémonie est pris de l'action de préparer des lits & de les étendre. *

Léda, fille de Thestius, épousa Tyndare Roi de Sparte. Jupiter étant devenu amoureux de Léda usa de stratagême pour la séduire. Il fit changer Vénus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un cygne, qui étant poursuivi par l'aigle, alla se réfugier entre les bras de la Reine, sur les bords de l'Eurotas. Au bout de neuf mois elle accoucha de deux œufs: de l'un sortirent Castor & Pollux, & de l'autre Hélène & Clytemnestre.

Léda eut peut-être quelque galanterie sur les bords de l'Eurotas, où il y avoit apparemment beaucoup de cygnes; & pour sauver l'honneur de la Reine on mit l'avanture sur le compte de Jupiter.

Lé-

* De *lectus*, lit, & *sternere*, dresser, préparer, étendre.

Digitized by Google

LÉLAPE ou LELAPS, c'eſt le nom du chien que Procris donna à Céphale. Selon les Poëtes, Vulcain avoit formé ce chien, & en avoit fait préſent à Jupiter, qui le donna à Europe. Procris qui le reçut de Minos le donna enſuite à Céphale.

LEMNOS, Ile de la mer Egée, où l'on dit que Vulcain tomba, lorsqu'il fut précipité du Ciel par Jupiter ſon père. Les Lemniens le retinrent en l'air, & l'empêchèrent de ſe briſer contre terre. Le Dieu en récompenſe de ce ſervice, établit chez eux ſa demeure & ſes forges, avec les Cyclopes ſes forgerons, & promit d'être le Dieu tutélaire de leur Ile.

Cette fable eſt fondée ſur ce que l'Ile de Lemnos eſt fort ſujette aux tremblemens de terre & aux volcans, & qu'on entendoit de loin le bruit du feu, qui faiſoit éfort pour ſortir.

LEMURES ou LARVES, c'étoient, dans le ſyſtême des Païens, des Génies malfaiſans, ou les ames des morts inquiets, qui revenoient tourmenter les vivans. On croyoit que le meilleur moyen de les écarter des maiſons, étoit de leur jeter des fèves, ou d'en brûler, parce que la fumée de ce légume leur étoit inſupportable.

LÉPRÉAS ou LÉPRÉUS, fils de Glaucus & d'Aſtydamie & petitfils de Neptune, avoit comploté avec Augias de lier Hercule, lorsqu'il demandoit la récompenſe de ſon travail, ſelon la promeſſe faite par Augias. Depuis ce tems-là Her-

Hercule cherchoit l'occaſion de ſe venger; mais Aſtydamie réconcilia Lépréas avec le Héros. Après cela Lépréas diſputa avec Hercule à qui joueroit mieux au Diſque, à qui puiſeroit plus d'éau en un certain temps, à qui auroit plûtôt mangé un taureau d'égal poids, & à qui boiroit davantage; dignes exercices d'un Héros! Hercule remporta par-tout la victoire. Enfin Lépréas plein de vin & de colère, ayant de nouveau défié Hercule, fut tué dans le combat.

Lerne; c'eſt l'ancien nom d'un lac dans le territoire d'Argos. Ce lac eſt renommé dans les anciens Poëtes, à cauſe de l'Hydre de Lerne. V. *Hydre.* Hercule reçut ordre d'Euryſthée d'aller combattre ce monſtre: il monta ſur un char, Iolas lui ſervoit de cocher. Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé à ſon ſecours un Cancre marin, qui le piqua au pied. Hercule l'ayant auſſi-tôt écraſé, la Déeſſe le plaça parmi les Aſtres, où il forme le ſigne du cancer ou de l'écréviſſe. L'Hydre fut tué enſuite ſans obſtacle. Ce fut un des travaux d'Hercule.

Lesbos, Ile de la mer Egée, qu'on apelle aujord'hui Mételin. Les habitans avoient la barbare coutume d'immoler à Bacchus des victimes humaines.

Lestrigons, Peuples de Sicile, barbares & cruëls, & qu'Homère nous donne pour Anthrophages, ou *Mangeurs d'hommes.* Ulyſſe étant arrivé ſur les côtes de la Leſtrigonie, envoya

voya deux de ſes compagnons vers le Roi du pays: ceux ci trouvèrent à l'entrée du Palais la femme du Roi, dont la vue leur fit horreur; car elle étoit auſſi grande qu'une haute montagne. Dès qu'elle les vit, elle apella ſon mari, qui leur prépara une cruëlle mort; car empoignant d'abord un des deux envoyés, il le mangea pour ſon diner: l'autre voulut s'enfuir; mais ce monſtre ſe mit à crier & à apeller les Leſtrigons. Sa voix épouvantable fut entendue de toute la ville. Les Leſtrigons accoururent de toutes parts ſur le port, ſemblales, non à des hommes, mais à des Géants, & du haut de leurs rochers eſcarpés, accablèrent de pierres les compagnons d'Ulyſſe. Ils en ſaiſirent pluſieurs, & enfilant ces malheureux comme des poiſſons, ils les emportèrent pour en faire bonne-chère. Ulyſſe qui n'étoit point deſcendu à terre, s'éloigna au plus vîte de cet horrible lieu, après avoir perdu plus de la moitié des ſiens.

Léthé un des fleuves de l'enfer, autrement nommé le fleuve d'Oubli. Les eaux du Léthé, dit Virgile, baignoient les champs Elyſées: ſur les bords du fleuve voltigeoient une foule d'Ombres de toutes les nations de l'univers, qui paroiſſoient fort empreſſées de s'y plonger & d'en boire à longs traits, pour perdre le ſouvenir du paſſé.

Il y avoit en Egypte, près de l'Acheron, ou du Lac Querron un marais apellé Léthé, dont le nom en Grec ſignifie oubli. Toute la

Digitized by Google

fable du Léthé paroit bâtie uniquement ſur la ſignification du mot Léthé.

Leucade. Il y avoit en Leucadie, près de Nicopolis, un lieu fort élevé, d'où on ſe jetoit dans la mer, pour trouver un remède à l'amour; mais on ne ſe faiſoit aucun mal. Plutarque dit dans ſes femmes illuſtres, que ce fut Phocas, qui le prémier ſe précipita de cette roche.

Leucippe ou Leucippus, père de Phoebé & d'Hilaire, qui furent enlevées par Caſtor & Pollux.

Leucothoé, c'eſt la même qu'Ino, nourrice de Bacchus, à qui les Dieux donnèrent ce nom, après qu'elle fut admiſe au rang des Divinités marines.

Leucothoé, fille d'Orchame, ſeptième Roi de Perſe depuis Bélus, & d'Eurynome, la plus belle perſonne de l'Arabie. Apollon charmé de ſa beauté prit la figure de ſa mère, & ſous ce déguiſement eut un *facile* accès auprès de ſon Amante. Orchame, père de la Princeſſe, ayant été averti de ſon crime par Clytie, que la jalouſie pour une rivale avoit portée à cette baſſe vengeance, le Roi, dis-je, transporté de fureur, ordonna que Leucothoé fut enterrée toute vive, & que l'on jetât ſur ſon corps un monceau de ſable. Apollon n'ayant pû la ſauver, parce que le Deſtin s'y oppoſoit, arroſa de Nectar ſon corps & la terre qui l'environnoit; auſſi-tôt l'on en

vit

vit ſortir l'arbre qui porte l'encens. Fable phyſique. L'arbre qui porte l'encens s'apelloit, dit-on Leucothoé. On lui a donné Orchame pour père, parce que ce Prince fut peut-être le prémier qui fit planter cet arbre dans ſon Royaume. Leucothoé aimoit Apollon, parce que l'encens a beſoin d'un ſoleil ardent, ou bien parce que c'eſt une drogue aromatique fort en uſage dans la Médecine, dont Apollon eſt l'inventeur; & on y a joint la jalouſie de Clytie changée en tourneſol, parce que le tourneſol eſt une plante, qui, ſelon les Naturaliſtes, fait mourir l'arbre qui porte l'encens.

LIBATIONS, Cérémonies qui ſe faiſoient dans les ſacrifices des anciens, où le Prêtre épanchoit du vin, du lait, ou autres liqueurs, en l'honneur de la Divinité à laquelle on ſacrifioit & ſouvent le ſacrifice n'étoit qu'une ſimple libitation: mais les libations accompagnoient toujours les ſacrifices. Dans les commencemens ce n'étoit que de l'eau qu'on répandoit. Aléxandre immola un Taureau à Neptune, & pour faire une offrande aux Dieux marins, il jeta dans la mer le vaſe d'or, dont il s'étoit ſervi pour faire les libations.

LIBENTINA, Déeſſe du libertinage dont le nom vient de *libendo*, d'où ſe ſont faits les noms de *libido*, *libidinoſus*. Quelques-uns prétendent que Libentine étoit un ſurnom de Vénus.

LIBER, surnom de Bacchus, parce qu'étant le Dieu du vin, il rend l'esprit libre de soucis, & fait qu'on parle librement. On y joignoit le mot *Pater*.

LIBERA: Il y avoit aussi une Déesse Libera, qu'on croit être Proserpine.

LIBERALES, fêtes qu'on célébroit à Rome, en l'honneur de *Liber Pater*, ou de Bacchus. Elle étoit fixée au dix-sept Mars. Saint Augustin en parle comme des fêtes pleines de la plus grande dissolution. Voici comme il s'explique. „Varron dit qu'en certains lieux de l'Italie on célébroit des fêtes de *Liber*, avec tant „de licence, qu'on révéroit en son honneur des „figures infames, non dans le secret pour épar„ner la pudeur, mais en public pour faire tri„ompher l'iniquité. Car on les mettoit hono„rablement sur un chariot que l'on conduisoit „dans la ville, après l'avoir d'abord promené „par les champs. Mais dans Lavinium il y avoit „un mois entier pour les seules fêtes de Liber, „pendant lesquelles on disoit les plus grandes sa„letés du monde, jusqu'à ce que le chariot eût „traversé la place pulique, & fût arrivé au lieu „que l'on avoit destiné pour mettre ce qu'il por„toit. Après quoi il faloit que la plus honête „Dame de la ville allât couronner cet infame dé„pôt, devant tout le monde. C'est ainsi qu'on „croyoit rendre le Dieu Liber favorable aux se„mences, & qu'on espéroit détourner des terres „les charmes & les sortilèges.

LI-

LIBÉRALITÉ, Cette vertu eſt perſonnifiée ſur les médailles Romaines. C'eſt une femme qui dans un revers d'Hadrien répand une Corne d'Abondance. Dans une autre, elle tient la Corne d'Abondance d'une main, & de l'autre, une tablette marquée de points ou de nombres; c'étoit pour indiquer la quantité de grains, ou de vin, où d'argent que l'Empereur donnoit. Outre ces figures de la Libéralité repréſentée en femme, il y en a pluſieurs autres, où l'action même du Prince qui fait ſes libéralités au Peuple eſt repréſentée. On apelle même ces médailles *Liberalitas*.

LIBERTÉ, C'étoit une Déeſſe chez les Grecs, ſous le nom d'Eleuthérie. Mais ſon culte fut bien plus célèbre chez les Romains, ſi amoureux de la liberté, qu'ils lui bâtirent pluſieurs Temples, & lui élevèrent un grand nombre de ſtatues. Sur de certaines médailles on voit la liberté repréſentée par une femme qui tient de la main droite le bonnet, ſymbole de la liberté, & de la gauche une pique ou une verge, dont les Maîtres frappoient leurs eſclaves, lorſqu'ls vouloient les mettre en liberté.

LIBITINE, Déeſſe qui préſidoit aux funérailles. Plutarque prétend que c'étoit Vénus à qui on donnoit ce nom, pour avertir les hommes de la fragilité de la vie, & leur faire comprendre que la fin n'en étoit point éloignée du commencement, puisque la même Divinité préſidoit à l'un & à l'autre. Libitine avoit un Tem-

Digitized by Google

ple à Rome qui étoit environné d'un bois sacré: C'étoit dans ce Temple qu'on vendoit tout ce qui étoit nécessaire pour les funérailles. On portoit à ce Temple l'argent pour chaque personne qui mouroit, & l'on écrivoit dans un régistre le nom de chaque mort. C'est par là qu'on savoit, combien il mouroit de monde chaque année.

Libye, fille d'Epaphus & de Cassiopée ou selon d'autres de l'Océan & de Pampholyge, fut aimée de Neptune, dont elle eut deux fils, Agénor & Bélus. C'est elle qui a donné son nom à la Libye.

Limyre, fontaine de Lycie qui rendoit des Oracles, selon Pline, d'une façon singulière. C'étoit par le moyen des poissons. Les Consultans leur présentoient à manger: si les poissons se jetoient dessus, c'étoit un augure favorable pour l'évènement sur lequel on venoit les interroger; s'ils le refusoient en le rejettant avec leurs queues, c'étoit la marque d'un mauvais succès.

Linus, étoit fils d'Uranie & d'Amphimarus, fils de Neptune. Il fut le plus excellent Musicien que l'on eût encore vu; mais Apollon le tua, pour avoir osé se comparer à lui.

Linus, fils d'Apollon & de Therpsichore, fut maître d'Orphée, & ensuite d'Hercule. Il apprit à ce dernier à jouër d'un instrument de musique qui se touchoit avec l'archet, & comme Hercule détonnoit en touchant, Linus le gronda: l'indocile disciple, qui n'aimoit pas les réprimandes, tua son Maître d'un coup d'archet. On dit qu'il

Digitized by Google

qu'il avoit écrit de l'Origine du monde, du cours du ſoleil & de la lune, de la nature des animaux & des plantes. Il diſoit, ſelon Diogène de Laërce, que tout avoit été créé en un inſtant.

LION de Némée, dont les Poëtes ont fait la conſtellation du Lion céleſte, V. *Némée.*

LIRIOPE, une des Nymphes Océanides, qui eut Narciſſe de fleuve Céphiſe: elle donna ſon nom à la fontaine dans laquelle on feint que Narciſſe ſe noya.

LITE, c'étoient, ſelon Homère, les Prières, filles de Jupiter. „Ces Déeſſes, dit-il, ſont „boiteuſes, ridées, toujours les yeux baiſſés „toujours rampantes & toujours humiliées: elles „marchent toujours après l'Injure; car l'injure „altière, pleine de confiance en ſes propres for„ces & d'un pied léger, les devance toujours, „parcourt la terre pour effrayer les hommes, „pendant que les humbles Prières la ſuivent, pour „guérir les maux qu'elle a faits. Celui qui les „reſpecte & qui les écoute, en reçoit de grands „ſecours: elles l'écoutent à leur tour dans ſes „beſoins, & portent ſes voeux aux pieds du „grand Jupiter.„ Ce ſont des Divinités allégoriques que le Poëte a imaginées pour marquer le caractère des humbles prières, & les bons effets qu'elles produiſent.

LITUUS, bâton augural, recourbé par le bout, que tenoient les Augures, lorsqu'ils vouloient prognoſtiquer ſur le vol des oiſeaux.

Digitized by Google

C'étoit auſſi une trompette courbée & un ſigne militaire.

Locutius, le Dieu de la parole. Les Romains firent ce Dieu à l'occaſion d'une voix qu'on entendit à Rome, dit-on, quelque temps avant que les Gaulois arrivaſſent pour s'en rendre maîtres. Cette voix ordonnoit aux Romains d'avertir les Magiſtrats que l'ennemi approchoit. On ne douta point que ce ne fût la voix d'un Dieu, & on le nomma *Locutius*. On lui bâtit un Temple dans la rue neuve, parce que c'étoit l'endroit où la voix avoit été entendue.

Lotis, Nymphe, qui, pour éviter la violence que Priape lui voulut faire, pria les Dieux de la ſecourir: elle fut changée en lotus.

Lotophages, anciens Peuples d'Afrique, qui habitoient la côte de la Barbarie, dans le Golfe de la grande Syrie. Ulyſſe ayant été jeté par la tempête ſur la côte des Lotophages, envoya deux de ſes compagnons, qui ſe trouvèrent ſi bien d'avoir mangé du fruit de Lotus, qu'ils ne vouloient plus ni s'en retourner, ni même donner de leurs nouvelles: il fallut uſer de violence pour les faire revenir dans leurs vaiſſeaux.

Lotus, plante aquatique qui croit dans le Nil, qui porte une tête & une graine à peu près comme le pavot: elle ſe trouve dans les myſtères des Egyptiens, à cauſe du raport que les peuples croyoient qu'elle avoit avec le ſoleil, à l'apparition duquel elle ſe montroit d'abord ſur la ſurface de l'eau, & s'y replongeoit dès qu'il

étoit

étoit couché. Phénomène d'ailleurs très-commun à toutes les eſpèces de Nymphea, ou plante aquatique. Cette fleur de Lotus étoit auſſi conſacrée à Apollon & à Vénus, puiſqu'elle accompagne quelque-fois leurs ſtatues.

Il y a une autre eſpèce de lotus que les Botaniſtes appellent *Perſea* qui croit aux environs du grand Caire, & ſur la côte de Barbarie; elle a des feuilles très ſemblables au laurier, mais un peu plus grandes: ſon fruit eſt de la figure d'une poire, qui renferme une eſpèce d'amende ou noyau, ayant le goût d'une chataigne. Polybe dit que quand le fruit eſt mûr, on le fait ſécher, & on le broie avec du blé; en le broyant avec de l'eau on en tire une liqueur, qui a le goût du vin mêlé avec du miel.

Loup: les Egyptiens avoient en vénération cet animal, parce qu'ils croyoient qu'Oſiris s'étoit ſouvent déguiſé en loup. C'eſt que ce Prince portoit pour habillement de guerre une peau de loup. Le loup étoit même adoré à Lycopolis, qui ſignifie la ville du loup. Cet animal étoit conſacré à Apollon, parce que le loup, dit-on, a la vue fine & perçante.

Louve, Nourrice de Rémus & de Romulus. Ces deux enfans jumeaux, dit Virgile, ſuçoient ſes mammelles, badinoient ſans crainte autour de la bête feroce, qu'ils regardoient comme leur mère, & qui tournant la tête les careſſoit avec ſa langue. C'étoit la tradition populaire des Romains. Cette louve ſe trouve

Digitized by Google

ſouvent dans toutes ſortes de monumens Romains, avec les deux enfans qui tettent.

LUCIFER, C'eſt le nom que les Poëtes donnent à l'étoile de Vénus, lorsqu'elle paroit le matin: comme elle paroit avec l'aurore, on a dit que Lucifer étoit né de l'aurore.

LUCIFERA, ſurnom de Diane. Les Grecs invoquoient Diane Lucifera pour l'accouchement, de même qu'on invoquoit Junon Lucine.

LUCINE, * Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens des femmes, & à la naiſſance des enfans. Tantôt c'eſt Diane, & tantôt c'eſt Junon. On la repréſentoit comme une Matrone qui tenoit une coupe de la main droite & une lance de la gauche; ou bien aſſiſe ſur une chaiſe, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, & de la droite une eſpèce de fleur de lys.

LUNE: le Soleil & la Lune furent les prémiers objets de l'idolatrie, chez la pluspart des peuples de la terre. Les hommes frapés à la vue de ces deux aſtres, qui leur étoient ſi utiles, ſe perſuadèrent aiſément que ces corps lumineux étoient les maîtres du monde, & les prémiers Dieux qui les gouvernoient. Comme on s'imaginoit que la Lune cauſoit pluſieurs maux par ſes influences, on la croyoit animée, & parce qu'on la voyoit toujours la même & ſans aucune altération, on la croyoit immortelle; dès-lors on commença à ſe proſterner devant elle, & à lui

* Ce mot Lucine vient de *lux*, lumière, parce que c'eſt elle, dit Ovide, qui donne le jour, la lumière aux enfans.

Digitized by Google

lui adreſſer des vœux, pour ſe la rendre favorable. Macrobe, auteur Païen, a prétendu prouver que toutes les Divinités du Paganiſme pouvoient ſe raporter à ces deux Aſtres, les Divinités du ſexe féminin à la Lune, comme celles du ſexe maſculin au Soleil. Selon cet Auteur c'eſt la Lune que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'Iſis, dont le nom ſignifie la vieille ou l'antique, ce qui convient fort à la Lune. C'eſt elle que les Phéniciens adoroient ſous le nom d'Aſtarte, les Arabes ſous le nom d'Alizat, les Perſes ſous le nom de Mylitta, les Grecs & les Romains ſous les noms d'Artémis, & de Diane. Dans l'Ecriture-ſainte il eſt ſouvent parlé du culte que l'on rendoit à la Reine du Ciel.

LUNUS. Les anciens font mention d'un Dieu Lunus, qui n'eſt autre choſe que la Lune même, parce qu'on donnoit ſouvent les deux ſexes aux Dieux. Dans pluſieurs Langues d'Orient, la Lune a un nom maſculin, en d'autres, comme en Hébreu, elle a les deux genres. De là vient que les uns en ont fait un Dieu, d'autres une Déeſſe & quelques-uns une Divinité Hermaphrodite. Spartien dit que les hommes ſacrifioient au Dieu Lunus en habit de femme, & les femmes en habit d'homme.

LUPERCALES, fêtes inſtituées à Rome en l'honneur de Pan.

LUPERCES ou LUPERQUES, ce ſont les Prêtres du Dieu Pan, qui célébroient les Lupercales.

LUS-

Digitized by Google

LUSTRALE, eau luſtrale, dont on ſe ſervoit dans de certaines cérémonies, pour les luſtrations. V. *Eau luſtrale.*

LUSTRATION, expiations, ſacrifices, cérémonies, par leſquelles les Païens purifioient ou une ville, ou un camp, ou une armée, ou les perſonnes ſouillées par quelque crime, ou par quelque impureté. Il y avoit de trois ſortes de luſtrations, ou on les faiſoit de trois manières, 1 par le feu & le ſoufre: 2 avec l'eau: 3 ou par l'air, c'eſt à dire en remuant & agitant l'air autour de la choſe qu'on vouloit purifier. Il y avoit un jour fixé auquel on faiſoit des luſtrations ſur un enfant, avant de lui donner un nom; c'étoit le neuvième après la naiſſance, pour les garçons, & le huitième pour les filles, quelque-fois pourtant on prenoit le cinquième, ou le dernier jour de la ſemaine. C'étoit un jour de fête auquel la Déeſſe Nondina préſidoit: les Sagefemmes & les domeſtiques paſſoient & repaſſoient l'enfant autour du feu qui étoit ſur les autels des Dieux, puis ils jetoient de l'eau deſſus par aſperſion. De vieilles femmes mêloient dans cette eau de la ſalive & de la pouſſière qu'elles prenoient ordinairement dans bains.

LUSTRE. C'eſt un eſpace de cinq ans. C'étoit autre fois une cérémonie ou un ſacrifice que faiſoient les Romains, après avoir fait le dénombrement du Peuple, de cinq en cinq ans.

LUTTE, combat de deux hommes corps à corps, pour éprouver leur force, & voir qui terraſ-

Digitized by Google

terraſſera ſon compagnon. C'étoit un des plus conſidérables exercices chez les anciens. Mercure étoit le Dieu de la lutte.

Lycaon, Roi d'Arcadie, fut célèbre par ſa cruauté. Il faiſoit mourir, dit la fable, tous les Etrangers qui paſſoient dans ſes Etats. Jupiter étant allé loger chez lui, Lycaon ſe prépara à lui ôter la vie, pendant que ſon hôte ſeroit endormi; mais auparavant il voulut s'aſſurer ſi ce n'étoit pas un Dieu, & pour cela il lui fit ſervir à ſouper les membres d'un de ſes hôtes, qu'il venoit d'égorger. Un feu vengeur, allumé par l'ordre de Jupiter, conſuma bientôt ce Palais, & Lycaon ſe vit changé en loup.

Lycaon, un des fils de Priam, prêta à ſon frère Pâris ſa cuiraſſe & ſon épée, pour le combat ſingulier avec Ménélas.

Lycéus, ſurnom de Jupiter, pris du mont Lycée en Arcadie, qu'on nommoit autre-fois le mont ſacré, parce que les Arcadiens prétendoient que Jupiter avoit été nourri ſur cette montagne, dans un petit canton nommé Crétée: c'eſt là diſent-ils que Jupiter a été élevé par trois Nymphes, Thiſoa, Néda & Hagno.

Lychas, jeune homme attaché au ſervice d'Hercule. Ce Lychas vint lui apporter à Cénée, de la part de Déjanire, la tunique teinte du ſang du Centaure Neſſus. Mais à peine ſe fut-il revêtu de cette fatale robe qu'il ſe ſentit dévoré d'un feu ſecret, qui le mit en fureur. Hercule ſaiſi de courroux, & preſſé par l'excès de la douleur

leur, prend le malheureux Lychas, & le jette ſi rudement ſur un rocher, que ſon corps en eſt tout briſé. Ovide dit qu'après l'avoir fait pirouetter pendant quelque temps, il le jeta dans la mer avec plus de force & de roideur qu'une machine qui lance une pierre.

Lycomède, Roi de l'Ile de Sciros, eſt connu dans l'hiſtoire héroïque par une perfidie. Théſée ayant été obligé de quitter Athènes, ſe retira chez ce Prince, eſpérant y trouver un aſyle aſſuré. Mais Lycomède, gagné par les ennemis de Théſée, ou craignant la réputation d'un ſi grand homme, le mena ſur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir ſon Ile, & le précipita du haut d'un rocher. C'eſt ce même Lycomède chez qui Achille fut envoyé par ſa mère Thétis, pour l'empêcher d'aller au ſiège de Troie. Enfin il étoit père de la belle Déidamie dont Achille eut Pirrhus.

Lycopolis, ou la ville des loups, étoit en Egypte ſur les bords du Nil. Diodore dit que les Egyptiens adonnés à toutes ſortes de ſuperſtitions, même les plus ridicules, adoroient les loups en cette ville, & les reſpectoient juſqu'au point de n'oſer, non-ſeulement les tuër, mais même leur donner la fuite.

Lycurgue étoit fils de Dryas, Roi de Thrace. Livré à un eſprit d'étourdiſſement, dit Homère, il pourſuivit un jour les nourrices de Bacchus, qui célébroient ſes Orgies. Ces femmes effrayées de ſe voir pourſuivies avec tant de

fureur

fureur par ce Roi impie, jetèrent à terre leurs thyrſes, & Bacchus lui-même épouvanté, ſe précipita dans la mer. Thétis le reçut dans ſon ſein, & le remit à peine de ſon éfroi, ſi grande étoit la terreur que cet homme lui avoit imprimée. On croit que cette fable eſt fondée ſur ce que Lycurgue arracha la pluspart des vignes de ſon pays, & que ſes ſujets, qui auparavant buvoient le vin pur, furent obligés d'y mettre beaucoup d'eau; & voilà Bacchus précipité dans la mer, de même que les vignes qui ſont les nourrices de ce Dieu. On ajoute que Lycurgue voulant animer par ſon exemple ceux qui arrachoient les vignes, ſe coupa les deux jambes; ce qui fut regardé comme une vengeance de Bacchus.

LYCURGUE, Législateur de Lacédémone, voulant faire recevoir ſes loix, eut recours à l'Oracle de Delphes, pour les faire confirmer. On dit que la Pythie l'apella le bien-aimé des Dieux, & qu'il reçut enſuite un Oracle qui contenoit toutes les loix qu'il vouloit préſcrire, & qui promettoit aux Spartiates l'Etat le plus floriſſant du monde, s'ils obſervoient bien ces loix. Quand il eut conſommé cet ouvrage, il fit jurer le Sénat & le peuple d'obſerver ces loix juſqu'à ſon retour, diſant qu'il alloit à Delphes conſulter Apollon ſur quelques difficultés; mais il alla ſe cacher en quelque endroit d'où on n'entendit plus parler de lui. Des Hiſtoriens ont dit qu'il mourut en Crète, & qu'il avoit ordonné que ſon corps fût brûle, & ſes cendres jetées à la mer, de

de peur qu'on ne les transportât à Lacédémone, & que le Peuple ne se crût dégagé de son serment, ayant un prétexe d'enfreindre ses loix.

Lycus, frère de Nyctéus, usurpa la couronne de Thèbes, V. *Antiope*, *Mégare*.

Lycus, compagnon de voyage d'Hercule, losque ce Héros alla faire la guerre aux Amazones, par ordre d'Eurysthée. Hercule pour le récompenser lui fit présent d'une ville que Lycus nomma Héraclée, en l'honneur de son bienfaiteur.

Lyncée, fils d'Egyptus, fut le seul des cinquante frères qui échapa au massacre des cruëlles Danaïdes. Il succéda à son beaupère au trône d'Argos, & l'occupa quarante ans.

Lyncée, fils d'Aphanée, Roi de Messénie, fut un des Argonautes. Pindare dit que Lyncée avoit des yeux si perçans, que de fort loin il avoit apperçu Castor, dans le tronc d'un arbre. D'autres enchérissant sur le récit de Pindare, ont dit de Lyncée qu'il voyoit jusqu'aux entrailles de la terre Il fut tué par Pollux, à l'occasion d'une dispute, que Lyncée & son frère Ida eurent avec les Dioscures, pour un troupeau de bœufs.

Lynx, animal que les anciens ont dit avoir une vue si fixe & si perçante, qu'il voyoit à travers les murailles, & même en dormant; mais tout ce que l'on en dit ne sont que des fables.

Lyre, ancien instrument de Musique, que les anciens mettent ordinairement entre les

Digitized by Google

mains d'Apollon. Quelqu'un a dit que c'étoit un instrument fait d'une coquille de tortue, qu'Hercule vuida & perça & puis la monta de cordes de boyau, au son desquelles il accorda sa voix. Elle étoit d'une figure presque triangulaire, avec un petit nombre de cordes au milieu, qu'on pinçoit avec les doigts. C'est le symbole d'Apollon.

M.

MACARIE, étoit fille d'Hercule & de Déjanire. Eurysthée étant venu déclarer la guerre à Démophoon, Roi d'Athènes parce qu'il avoit pris les Héraclides sous sa protection, on consulta l'Oracle, qui promit la victoire aux Athéniens, s'ils vouloient immoler à Cérès une fille née d'un père illustre. Macarie fille d'Hercule & de Déjanire étant avertie de la volonté de l'Oracle, se sacrifia généreusement pour le salut de sa famille.

MACÉDO fils d'Osiris, eut part aux honneurs que les Egyptiens rendirent à son père; & comme il portoit pour habillement de guerre une peau de loup, les Egyptiens eurent en vénération cet animal.

MACHAON, fils d'Esculape & d'Epione, ou de la Nymphe Coronide, régna dans la Messénie avec son frère Podalire. Ils allèrent ensemble au siège de Troie, où ils commandoient les Oechaliens. Machaon fut tué par Eurypile, fils de Télèphe. Ses os furent recueillis par Nestor

Digitized by Google

& portés à Gérénie, où il fut inhumé, & sur son tombeau on lui éleva un Temple qui devint fort célèbre ; car les habitans croyoient que Machaon avoit aussi la vertu de guérir les malades.

MAGES ; c'est ainsi qu'on apelloit chez les Perses les Ministres de la Religion, comme les Druydes chez les Gaulois, & les Gymnosophistes chez les Indiens. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 172. On apelle cette religion le *Magisme*, dont on dit que Zoroastre fut l'auteur.

MAGICIENS : ceux qui savoient l'art des enchantemens, qui s'adonnoient à la Magie.

MAGIE ; c'est l'art de produire dans la Nature, des choses au-dessus du pouvoir de l'homme, par le secours des Dieux, ou des Esprits, en employant certaines paroles & certaines cérémonies. Il paroit que la Magie est aussi ancienne que l'idolatrie. Les Magiciens que Pharaon opposa à Moyse sont de l'antiquité la plus reculée. Comme les Magiciens invoquoient deux sortes de Divinités, les unes bienfaisantes, les autres malfaisantes & nuisibles, cette différence constituoit deux sortes de Magie ; l'une qui avoit recours aux Dieux bienfaisans fut nommée *Théurgie* ; l'autre, qui n'avoit pour objet que de faire le mal, & qui n'invoquoit que des Génies malfaisans fut apellée *Goëtie*. Il y a une autre espèce de Magie qu'on apelle naturelle, qui n'est

n'eſt qu'une connoiſſance plus grande des cauſes phyſiques, que celle qu'en a le vulgaire ignorant.

MAGISME : c'eſt la religion des Mages. V. *Mages*.

MAÏA, fille ainée d'Atlas, & de la Nymphe Pléïon, eſt miſe au nombre des Pléïades; elle eut de Jupiter le Dieu Mercure. C'eſt elle qui a donné ſon nom au mois de Mai.

MAMERCUS, ſurnom que les Sabins donnoient à Mars, & qui paſſa enſuite à la famille Æmilia.

MAN, ou MANNUS, Dieu des anciens Germains; il étoit fils de Twiſcon, autre Dieu.

MANA ou MANIA, Divinité Romaine qui préſidoit particulièrement aux maladies des femmes.

MANES : Par les Dieux Manes, il faut proprement entendre les Génies des Morts, établis pour avoir ſoin des ſépultures & des Ombres, qu'on croyoit errer autour de leurs tombeaux. La crainte autant que le reſpect, faiſoit qu'on avoit pour ces Dieux une extrême vénération : on ne manquoit jamais de leur recommander les morts; de là la formule ordinaire qui ſe trouvoit ſur les tombeaux des anciens : D. M. ou *Dis Manibus*, c'eſt-à-dire *Aux Dieux Manes*. On faiſoit ſur les tombeaux de fréquentes libations, qui avoient pour objet, non ſeulement les ombres de morts, mais auſſi les Dieux Manes, qui les gardoient.

MANIES, étoient des Déesses, qui étoient à peu près les mêmes que les Furies.

MANTO, fille du Devin Tirésias, avoit comme son père le don de prédire l'avenir. Elle établit à Claros un oracle d'Apollon, qui fut apellé l'Oracle de Claros. Rhacius, qui commandoit dans ce lieu voyant arriver la jeune Manto, en devint amoureux & l'épousa. De ce mariage nâquit Mopsus.

MARATHON, fils d'Epopée, craignant les mauvais traitemens de son père, s'étoit transplanté dans la partie maritime de l'Attique. Après la mort de son père il revint dans le Péloponnèse, partagea le Royaume entre ses enfans, & retourna ensuite dans l'Attique, où ses deux fils Sicyon & Corinthus s'établirent, & donnèrent leur nom aux lieux qui leur étoient échus en partage. Marathon donna aussi le sien à une bourgade, qui devint célèbre dans la suite, & où sa mémoire fut honorée.

MARATHON, Bourgade de l'Attique, fut célèbre par la victoire que Miltiade, à la tête de dix mille Athéniens, remporta sur les Perses, dont l'Armée étoit de cent mille hommes. Les Vainqueurs ne perdirent que deux cens hommes, à qui on érigea sur le champ de bataille d'illustres monumens, où leurs noms & celui de leurs Tribus étoient marqués. Marathon étoit déja fameux par la Victoire de Thésée sur un furieux Taureau, qui faisoit d'horribles dégats dans le territoire

ritoire de Marathon. Théſée dompta cet animal & le ſacrifia à Apollon.

Mars, fils de Jupiter & de Junon, étoit le Dieu des batailles, des combats & des querelles. Il eſt monté ſur un char, que Bellone gouverne, attelé par trois chevaux qui ſe nomment la *Peur*, la *Terreur* & la *Fureur*, accompagnés de la *Diſcorde*, de la *Colère* & de la *Clameur*. Les anciens monumens repréſentent Mars, ſous la figure d'un grand homme, armé d'un caſque, d'une pique, & d'un bouclier, tantôt nud, tantôt avec l'habit militaire, même avec un manteau ſur les épaules, quelque-fois barbu, mais aſſez ſouvent ſans barbe. Il y en a qui lui mettent un bâton de commandement à la main. Quelquefois il a ſur la poitrine une Egide avec la tête de Méduſe.

Les principales avantures de Mars ſont, ſon jugement au conſeil des douze Dieux, pour la mort d'Allyrothius: la mort de ſon fils Aſcalaphus, qu'il veut venger contre l'ordre de Jupiter; ſa bleſſure par Diomède; & encore beaucoup d'intrigues, qui ne font pas beaucoup d'honneur à ce Dieu.

Marsyas, fils d'Hyagnis, étoit un Satyre, habile joueur de flute, de la ville de Célène en Phrygie. Il joignoit, dit Diodore, à beaucoup d'eſprit & d'induſtrie, une ſageſſe & une continence à toute épreuve. Son génie parut ſur-tout dans l'invention de la flute, où il ſut raſſembler tous les ſons qui auparavant ſe trou-

voient partagés entre les divers tuyaux des chalumeaux. D'autres disent qu'il trouva le fifre, que Minerve avoit jeté, parce qu'il la rendoit si difforme quand elle en jouoit, qu'elle excitoit la risée de toutes les autres Déesses. Marsyas perfectionna cet instrument, & comme il étoit de la Cour de Cybèle, on observa depuis de mêler toujours des fifres dans les sacrifices qu'on faisoit à cette Déesse. Ce Satyre fut assez téméraire pour défier Apollon, qui tout fier de ses nouvelles découvertes sur la lyre, venoit d'arriver à Nise. Les conditions du Cartel furent que le vaincu demeureroit à la discrètion du vainqueur. Ce ne fut pas sans peine & sans péril d'être vaincu qu'Apollon l'emporta enfin sur son concurrent. Indigné d'une telle résistance on dit qu'il attacha Marsyas à un arbre & qu'il l'écorcha tout vif. Les Nymphes, les Satyres & les Faunes donnèrent tant de larmes à sa mort, qu'elles produisirent un fleuve qui porta son nom Quand la chaleur du ressentiment fut passée, Appollon se repentant de sa barbarie rompit les cordes de sa guittare; & la déposa avec ses flutes dans un antre de Bacchus. Il y a des figures de Marsyas qui le représentent avec des oreilles de Faune ou de Satyre, & une queue de Silène. On croit que cette fable n'est qu'une pure allégorie, dont l'explication la plus raisonnable est qu'avant l'invention de la lyre, la flute l'emportoit sur tous les instrumens de musique; mais le jeu de la lyre décrédita celui de la flute, & fit

tort

tort à ceux qui s'étoient acquis de la réputation dans cet inſtrument.

MARTIA, Junon avoit à Rome un Temple, ſous le nom de *Junon Martia*, Junon Mère de Mars.

MASSUE, ſorte d'arme, lourde & groſſe par un bout, propre à aſſommer. C'eſt le ſymbole ordinaire d'Hercule, parce que ce Héros ne ſe ſervoit que d'une maſſue pour combattre les monſtres & les Tyrans. Après le combat des Géants il conſacra ſa maſſue à Mercure: on dit qu'elle étoit de bois d'olivier ſauvage, & qu'elle prit racine & devint un grand arbre.

MATUTA, étoit chez les Romains la même Divinité que Leucothoé, ou Ino, chez les Grecs. Elle avoit un Temple à Rome, où les femmes alloient faire leurs voeux pour les fils de leurs frères, & ſe gardoient bien d'en faire pour leurs propres enfans, & cela dans la crainte qu'ils n'éprouvaſſent un ſort pareil aux enfans d'Ino.

MAUSOLE, frère & époux d'Artémiſe, eſt devenu célèbre par l'amour que ſa femme eut pour lui. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 27 & 28.

MÉDÉE fille d'Aëtes, Roi de Colchide & d'Hécate, ayant vu arriver Jaſon à la tête des Argonautes, en devint amoureuſe, & lui promit en cas qu'il voulût lui donner ſa foi, toutes ſortes de ſecours, pour la conquête de la Toiſon d'Or, qui expoſoit ce Prince à mille dangers. Jaſon ayant ac-

accepté l'offre, Médée le mit en poſſeſſion de ce précieux tréſor & s'enfuit de nuit avec lui.

Aëtès fit pourſuivre les Grecs par Abſyrthe ſon fils, qui périt en cette entrepriſe. V. *Abſyrthe.* Médée arriva heureuſement en Theſſalie avec Jaſon: elle eut le ſécret de rajeunir le vieux Eſon, père de ſon mari, & de faire périr Pélias uſurpateur du trône de Jaſon. Cependant elle ne put faire reconnoître ſon mari pour Roi d'Iolchos. Jaſon obligé de céder la couronne à Acaſte fils de Pélias, ſe retira avec Médée à Corinthe, où ils vécurent dix ans dans une parfaite union. Mais Jaſon ſe laſſa enfin d'être fidèle, & oubliant qu'il devoit tout à Médée, réſolut de l'exiler avec les deux enfans qu'il avoit eus d'elle après avoir épouſé à ſes yeux Glaucé, ou Créuſe, fille du Roi de Corinthe. Médée fit ſemblant d'aprouver cet hymen politique, & de vouloir même gagner la bienveillance de la nouvelle Reine: & pour cela elle demande la permiſſion de lui envoyer par ſes enfans un don digne d'elle, une robe très-fine & une couronne d'or. Cette robe avoit été trempée dans les poiſons les plus violens. Créuſe, ou Glaucé n'en fut pas plustôt couverte, qu'elle ſe vit toute entourée de feux & conſumée toute vivante. Jaſon accourut pour punir cette perfide; mais Médée après avoir maſſacré ſes propres enfans, ſe fit enlever dans un char par les Dragons volans, qui la tranſportèrent à Athènes.

On a fait paſſer Médée pour une grande

Magicienne, parce qu'elle avoit appris de sa mère Hécate la connoissance des plantes, & plusieurs secrets utiles, dont elle faisoit usage pour l'utilité des hommes.

MÉDUSE, l'une de trois Gorgones; c'étoit une très-belle fille; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvue, il n'y avoit rien de si beau que sa chevelure. La Fable dit qu'elle osa disputer de la beauté avec Minerve, & se préférer même à elle. La Déesse en fut si irritée, qu'elle changea en affreux serpens les beaux cheveux, dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de changer en pierre tous ceux qu'elle regardoit. Plusieurs sentirent les pernicieux effets de ses regards, & grand nombre de gens autour du Lac Tritonis furent pétrifiés. Les Dieux voulant délivrer le pays d'un si grand fleau, envoyèrent Persée pour la tuer. Minerve lui fit présent de son miroir, & Pluton de son casque: ce casque & ce miroir avoient la proprieté de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vû lui-même. Persée se présenta donc devant Méduse, sans en être apperçu, & sa main, conduite par Minerve même, coupa la tête de la Gorgone, qu'il porta depuis avec lui, dans toutes ses expeditions. Il s'en servit pour pétrifier ses ennemis. Du sang qui sortit de la plaie de Méduse, quand sa tête fut coupée, nâquit *Pégase* & *Chrysaor*. Persée vainqueur de tous ses ennemis, consacra à Minerve la tête de Méduse, qui depuis ce temps-là

fut gravée avec ses serpens sur la redoutable Egide de la Déesse. On voyoit au milieu de l'Egide, dit Homère, la tête de la Gorgone, ce monstre affreux & formidable, prodige étonnant du père des immortels.

MEGABYSE ou MÉGOLOBYSE, nom des Prêtres de la Diane d'Epèse. Les Mégabyses étoient eunuques: il s'en présentoit de différens endroits pour occuper ces places, & on leur portoit un fort grand honneur.

MEGANIRE, femme de Céléus & mère de Triptolème, ayant rencontré Cérès, qui se reposoit auprès d'un puits, sous la figure d'une vieille, la prit pour une femme d'Argos, & l'emmena chez elle, pour en faire la gouvernante de son fils. Après sa mort on lui consacra une chapelle auprès de ce puits, où elle avoit si bien accueilli la Déesse.

MÉGARE, fille de Créon Roi de Thèbes, fut la prémière femme d'Hercule: mais ce mariage ne fut pas heureux. Après plusieurs exploits, Alcide voulut descendre aux enfers, & comme il ne reparoissoit plus on le crut mort: il s'éleva une sédition dans Thèbes: Lycus Chef des rebelles tue Créon, s'empare du trône, & veut faire périr toute la race d'Hercule. Le retour imprévu du Héros change toute la scène, il délivre Mégare & ses enfans des mains de Lycus, & punit de téméraire de son entreprise. Mais bientôt après les Furies s'étant saisies de lui, le portent à immoler lui-même de ses mains

ceux

ceux qu'il venoit d'arracher à la cruauté de Lycus.

Mégare, ville de l'Attique. Les Mégaréens prétendoient qu'Apollon avoit aidé Alcathoüs à bâtir leurs murailles.

Mégère, une des trois Furies, dont les Dieux se servoient pour punir les hommes. Son nom signifie envie ou dispute.

Mélampus fils d'Amithaon s'adonna à la Médecine, & devint très habile dans la connoissance des plantes. Il entendoit, disoit-on jusqu'au langage de tous les animaux. Il eut une belle occasion de faire usage de son savoir, dans la maladie des filles de Prœtus qui avoient perdu l'esprit, jusqu'au point de se croire réellement changées en vaches. Mélampus les guérit par le moyen de l'Ellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, & épousa une des filles du Roi. La même maladie avoit pris à la pluspart des femmes du pays d'Argos sous le règne d'Anaxagore, & Mélampus eut le bonheur de les faire revenir à leur bon sens. Anaxagore pour reconnoître un si grand service, partagea son royaume avec Mélampus. Ce Prince après sa mort fut honoré comme un demi-Dieu.

Mélanthus, fils d'Andropompe, enleva la couronne d'Athènes à Tymoëtès, le dernier des descendans de Thésée. Il fut père de Codrus, dernier Roi d'Athènes.

Méléagre fils de Oenée Roi d'Etolie, fut le Chef de la fameuse chasse de Calydon.

don. Sa deſtinée étoit attachée à un tiſon, que les Parques avoient mis dans le feu, pendant que ſa mère le mettoit au monde: elles avoient en même temps proféré ces paroles: *Cet enfant vivra, tant que ce tiſon durera.* Les Parques s'étoient retirées après cela, & Althée ſe ſaiſit promtement de ce tiſon, l'éteignit, & le garda ſoigneuſement. Cependant le Roi ſon mari faiſant un jour des ſacrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la fertilité de l'année, n'en fit point à Diane. Cette Déeſſe irritée envoya un affreux ſanglier, qui déſola tous les environs de la ville de Calydon. Théſée, Jaſon, Caſtor, Pollux, enfin l'élite de la jeuneſſe Grecque s'aſſembla pour lui donner la chaſſe. Méléagre étoit à leur tête; il eut l'honneur de tuër le monſtre; & comme Atalante, dont il étoit amoureux, lui avoit porté le prémier coup, il prit ce prétexte pour lui faire préſent de la hure de la bête. Les frères d'Althée jaloux de cette préférence, voulurent l'arracher à Atalante; on en vint à un combat, où ils périrent tous deux, par la main de Méléagre. Mais Althée à qui la qualité de ſœur fit oublier celle de mère, pour venger la mort de ſes frères, jette au feu le tiſon fatal, & à meſure qu'il brûla, Méléagre ſentit ſes entrailles dévorées par un feu ardent qui le conſuma. Cléopatre, femme de Méléagre, ne put ſurvivre à la perte de ſon mari; & Althée qui avoit été la cauſe de ſa mort ſe pendit de déſeſpoir.

MÉLICERTE, fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & d'Ino, fuyant avec sa mère les fureurs de son père, se précipita dans la mer; mais un Dauphin le reçut sur son dos, & le porta dans l'Isthme de Corinthe, sur le rivage près de Cromion, où Sisiphe, beaupère de Laërte, l'ayant trouvé exposé, le fit enterrer honorablement, & changeant son nom en celui de Palémon, il institua en son honneur les Jeux Isthmiques. Mélicerte fut honoré principalement dans l'Ile Ténédos, où l'on porta la superstition jusqu'à lui offrir des enfans en sacrifice.

MÉLIE, fille de l'Océan, fut enlevée par Apollon, dont elle eut deux fils, Teucrus & Iſménus: le prémier reçut de son père l'art de prédire l'avenir, & l'autre eut l'honneur de donner son nom à un fleuve de Béotie.

MÉLISSES, c'étoient les filles de Mélissus, Roi de Crète, qui se chargèrent de l'éducation de Jupiter; leur nom est Adrastée & Ida. On a aussi donné ce nom aux abeilles qui nourrirent ce Dieu, d'où il est quelque-fois apellé *Melisseus*.

MELPOMÈNE, une des neuf Muses, celle qui préside à la Tragédie. Son nom signifie l'attrayante. On la représente avec un visage sérieux, tenant d'une main des sceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard. V. *Muses*.

MEMERCUS, un des deux fils de Jason & de Médée, que cette marâtre égorgea, avant de senfuir à Athènes.

MEMNON

MEMNON, fils de Tithon & de l'Aurore, alla au ſecours de Troie, avec dix mille Perſans & dix mille Ethiopiens. Il s'y diſtingua d'abord par ſa bravoure, & y tua Antiloque, fils de Neſtor. Mais Achille vint l'attaquer, & après un rude combat le fit ſuccomber ſous l'effort de ſon bras. L'Aurore fut ſi affligée de la mort de ſon fils, qu'elle ſe couvrit de nuages noirs & épais, & proteſta de ne plus rendre le jour à la Terre. Jupiter pour la conſoler, & pour l'engager à reprendre ſes fonctions, lui promit, que quand on brûleroit le corps de ſon fils, ſes cendres ſeroient changées en Oiſeaux: ce qui ne manqua pas d'arriver. Selon M. Huet, Memnon étoit fils de Tithon frère de Priam. Il commandoit les armées de Teutame, Roi d'Aſſyrie, qui le chargea d'aller au ſecours du Roi de Troie ſon tributaire. Comme ſa mère étoit d'un pays ſitué à l'Orient de la Grèce & de la Phrygie, les Grecs qui tournoient toute l'Hiſtoire en fictions, dirent qu'il avoit épouſé l'Aurore. La ville de Suze bâtie par ſon père, fut apellée Ville de Memnon; la citadelle, Memnonium; le Palais & les murs, Memnoniens, à cauſe de la vénération qu'on y avoit pour lui.

Memnon eut une ſtatue coloſſale à Thèbes en Egypte, au-delà du Nil. On diſoit que lorſque les rayons du ſoleil venoient à la fraper, elle rendoit un ſon harmonieux, & que le ſoir elle en rendoit un lugubre, comme s'attriſtant du départ de ſa mère, & ſe réjouïſſant de ſon retour. On

dit

Digitized by Google

dit que Cambyſe ayant voulu éclaircir ce myſtère, & y ſoupçonnant de la magie, fit briſer le coloſſe, depuis la tête juſqu'au milieu du corps: le reſte ſubſiſta encore long-temps après, & rendit toujours le même ſon.

Ménades ou Furieuses, on apelloit ainſi les Bacchantes, à cauſe des cérémonies étranges qu'elles faiſoient dans leurs fêtes, où elles ſautoient, danſoient, alloient toutes échevelées & faiſoient des contorſions extraordinaires. V. *Bacchantes.*

Ménale. Le Mont Ménale en Arcadie étoit particulièrement conſacré à Diane, parce que c'étoit un terrain propre pour la chaſſe.

Ménalippe, ſœur d'Antiope Reine des Amazones, fut faite priſonnière par Hercule: elle ſe racheta en donnant pour ſa rançon la ceinture de la Reine, avec ſes armes & ſon baudrier.

Mendès, c'étoit le nom du bouc que les Egyptiens admettoient parmi leurs Dieux & qu'ils regardoient comme un des principaux. Il étoit conſacré au Dieu Pan, où plustôt c'étoit le Dieu Pan même, que les Egyptiens honoroient, ayant toute la forme du bouc; au lieu que chez les Grecs & les Romains on le peignoit avec la face & le corps d'homme, ayant ſeulement les cornes, les oreilles & les jambes de bouc.

Ménécée, fils de Créon, Roi de Thèbes, fut une des victimes de la prémière guerre de Thèbes. Le Devin Tirésias promit un heureux ſuccès aux Thébains, ſi Ménécée fils de Créon,

&

& le ſeul qui reſtoit de la famille de Cadmus, vouloit ſe ſacrifier pour le bien de la Patrie. *Qu'à cela ne tienne*, * répondit ce généreux Prince; & ſur le champ il ſe perça de ſon épée, à la vue de l'ennemi, & attira ainſi la victoire à ſon parti.

MÉNÉLAS ou MÉNÉLAÜS, frère d'Agamemnon, & fils d'Atrée, ſelon l'opinion commune. Ce Prince épouſa la fameuſe Hélène, fille de Tyndare, Roi de Sparte, & ſuccéda au Royaume de ſon beaupère. Quelque temps après le beau Pâris arriva à Sparte, pendant l'abſence de Ménélas, que les affaires de ſon frère avoient attiré à Micène, & s'étant fait aimer d'Hélène, il l'enleva, & cauſa par-là la guerre de Troie.

Ménélas outré de cet affront, en inſtruit tous les Princes de la Grèce, qui s'étoient engagés par ſerment de donner du ſecours à l'Epoux d'Hélène, ſi on venoit à lui enlever ſon épouſe. Les Grecs prennent les armes, ſe raſſemblent en Aulide, & après le ſacrifice d'Iphigénie ils firent voile pour la Troade.

Les Grecs & les Troyens étant en préſence ſous les murs de Troie, prêts à combattre, Pâris & Ménélas propoſent de ſe battre en combat ſingulier, & de vuider eux ſeuls la querelle. On convient que ſi Pâris tue Ménélas, il gardera Hélène & toutes ſes richeſſes, & les Grecs retourneront en Grèce, amis des Troyens; mais que ſi Ménélas tue Pâris, les Troyens rendront Hélène &

* En Allemand: *Es kommt darauf nicht an.*

& payeront aux Grecs un tribut qui les dédommage des frais de la guerre. Tout étant réglé ils entrent en lice. Ménélas a l'avantage; mais Vénus voyant ſon favori prêt à ſuccomber, le dérobe aux coups de ſon ennemi & l'emporte dans la ville; c'eſt à dire que Pâris prit la fuite. Le vainqueur demanda le prix du combat; mais les Troyens refuſant d'accomplir le traité, les hoſtilités recommencèrent.

Après la priſe de Troie, les Grecs remettent Hélène entre les mains de Ménélas, & le laiſſent maître de ſa deſtinée. Elle prétend ſe juſtifier, & après pluſieurs raiſons, bonnes ou mauvaiſes, qu'elle allégua, Ménélas ſe réconcilia de bonne-foi avec Hélène, & la ramena à Sparte, où il n'arriva que la huitième année après ſon départ de Troie.

MENESTHÉE, fils de Péthéus, monta ſur le trône d'Athènes par le ſecours des Tyndarides. Il commandoit les troupes Athéniennes au ſiège de Troie. Il n'y avoit point d'homme égal à lui, pour ranger une armée en bataille.

MENETIUS, Bouvier de l'enfer, ayant voulu s'oppoſer à Hercule, & défendre le Chien Cerbère, fut tué par ce Héros, qui l'embraſſa & le ſerra tellement, qu'il lui briſa tous les os.

MENETIUS, fils d'Actor, Roi des Myrmidons, s'étant revolté contre ſon père, à qui il vouloit ravir la couronne, fut obligé de ſe retirer au pays des Locriens, qu'il ſubjugua. Il fut père du fameux Patrocle.

Digitized by Google

MENS, la Penſée, l'Intelligence, l'Ame. Les Romains en avoient fait une Divinité qui ſugéroit de bonnes penſées, & détournoit celles qui ne ſervent qu'à ſéduire & à jeter dans l'erreur.

MENTÈS: Minerve dans l'Odyſſée prend la figure de Mentès Roi des Taphiens, ſe rend à Ithaque auprès de Télémaque, & après l'avoir aſſuré qu'Ulyſſe reviendroit bientôt, elle s'envole comme un oiſeau. Télémaque eſt ſaiſi d'étonnement & d'admiration, & ne doute point que ce ne ſoit un Dieu qui lui ait parlé. Ce Mentès, dit Madame Dacier, étoit un célèbre Négociant de l'Ile de Leucade, qui prit avec lui Homère à Smyrne, le mena avec lui & lui fit faire tous ſes voyages. Le Poëte pour faire honneur à ſon ami, a conſacré ſon nom dans ſon poëme.

MENTOR étoit un des plus fidèles amis d'Ulyſſe, & celui à qui, en s'embarquant pour Troie, il avoit confié le ſoin de ſa maiſon. Minerve ſous la figure de Mentor, accompagna Télémaque dans tous ſes voyages, & l'exhortoit à ne point dégénérer de la vertu & de la prudence de ſon père. Ce Mentor étoit un des amis d'Homère, qui le plaça dans ſon poëme par reconnoiſſance, parce qu'étant abordé à Ithaque, à ſon retour d'Eſpagne, & ſe trouvant fort incommodé d'une fluxion ſur les yeux, qui l'empêcha de continuër ſon voyage, il fut reçu chez ce Mentor, qui eut de lui tous les ſoins imaginables.

MÉON, Roi de Phrygie, étoit père de Cybèle, ſelon Diodore. S'étant apperçu que ſa fil-

fille étoit groſſe, il fit mourir Atys, & les femmes de la Princeſſe, & fit jeter leurs corps à la voirie.

Méra, fille de Prothée & de la Nymphe Auſia, étoit une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle ſuivoit la Déeſſe à la chaſſe, Jupiter tira la Nymphe à l'écart & la ſurprit. Diane en fut ſi outrée qu'elle la perça de ſes flèches, & la changea en chienne, ſymbole de ſa rage & de ſon déſeſpoir. Je ſuis ſurpris que les Païens n'aient pas fait de Jupiter le Dieu de l'incontinence.

Mercure, eſt celui de tous les Dieux, à qui la Fable donne plus d'emplois & de fonctions; il en avoit de jour, il en avoit de nuit. Mercure étoit donc le Miniſtre & le Meſſager fidèle de tous les Dieux, mais plus particulièrement de Jupiter ſon Père; il les ſervoit avec un zèle infatigable, même dans des emplois peu honnêtes. C'étoit lui qui étoit chargé du ſoin, de conduire les ames des morts dans les enfers; & de les ramener. Il étoit le Dieu de l'Eloquence, & de l'Art de parler: le Dieu des Voyageurs, des Marchands & même des filoux. Ambaſſadeur & Plénipotentiaire des Dieux, il ſe trouvoit dans tous les traités de paix d'alliance.

Malgré tant de ſervices qu'il rendoit à Jupiter & à toute la cour céleſte, il ne conſerva pas toujours les bonnes-graces de ſon père, qui le chaſſa du Ciel; & pendant ſon éxil, il fut réduit à garder les troupeaux avec Appollon auſſi diſgracié.

Digitized by Google

Mercure, en qualité de grand Négociateur des Dieux & des hommes, porte le *Caducée*, ſymbole de paix. Il a des ailes ſur ſon bonnet, & quelque-fois à ſes pieds, aſſez ſouvent ſur ſon caducée, pour marquer la légèreté de ſa courſe. On le repréſente en jeune homme, beau de viſage, d'une taille dégagée, tantôt nud, tantôt avec un manteau ſur les épaules, mais qui le couvre peu. Il a ſouvent un bonnet, qu'on apelle pétaſe, où ſont attachées ſes ailes. Il eſt rare de le voir aſſis. On voit ſouvent une tortue dans les images de Mercure, dont Lucien nous apprend la raiſon. Mercure, dit-il, ayant trouvé à l'entrée de ſa caverne une tortue qui broutoit l'herbe, il la prit, vuida tout le dedans, mit ſur l'écaille des cordelettes de peaux de bœuf, & en fit un inſtrument qui fut nommé depuis Tortue & Lyre.

On lui attribue l'invention de la Lyre, de la Muſique, du Commerce, de la Médecine, de la Lutte, de la Magie & de pluſieurs autres Arts. Voici les différens noms qu'on lui donne. Hermès, Argoréus, Chariotès, Cyllenius, Acacus, Acaceſius, Agétor, Criophorus, Dolèus, Enagonius, Epimelius, Epitus, Parammon, Polygius, Promachus, Pronaüs, Nominus, Camillus, Vialis, Quadratus, Triceps, Ethonius, Cerdemporus &c.

MÉROPE, une des Pléïdas ou fille d'Atlas, fut femme de Siſiphe.

MÉROPE,

MÉROPE, fille de Cypſélus, Roi d'Arcadie, fut mariée à Creſphonte, un des Héraclides, Roi de Meſſénie, dont elle eut pluſieurs enfans, entre lesquels on nomme Polyphon, le dernier de tous. Les Grands du Royaume ayant pris Creſphonte en averſion, parce qu'il favoriſoit trop le peuple, & que pour ne pas l'opprimer il évitoit la guerre, le tuèrent lui & ſes enfans, par les mains d'Agavé & des Bacchantes, & mirent ſur le trône Polyphonte. Mérope fut réduite à épouſer le Tyran, meurtrier de ſon mari, pour ſauver ſes jours: elle s'en défendit autant qu'elle put, parce qu'elle avoit ſauvé du maſſacre un de ſes fils, nommé Téléphon, & l'avoit fait paſſer ſécrettement en Etolie, où il fut élevé inconnu à tout le monde, & ſur-tout au Tyran qui le faiſoit chercher par-tout. Elle Eſpéroit de le faire remonter un jour ſur le trône de ſon père par la faveur du Peuple, qui lui paroiſſoit toujours attaché à ſes intérêts. Le jeune Prince devenu grand, s'échapa des mains de ſon Gouverneur, & vint à la Cour de Meſſénie, où il ſe vanta d'avoir tué ce Téléphon, que le Tyran faiſoit chercher. Le Vieillard à qui la Reine l'avoit confié, ſe rendit auſſi auprès de Mérope, pour lui apprendre l'évaſion de ſon fils: elle ne doute plus que le jeune homme ne ſoit véritablement l'aſſaſſin de Téléphon, & un jour qu'elle le trouva endormi dans une ſalle du Palais, elle fut ſur le point de le tuër d'un coup de hache, lorsque le Vieillard reconnut ſon Prince, & retint le bras de la mère, en

Digitized by Google

lui nommant ſon fils. Ils inſtruiſent alors Téléphon de ſa naiſſance, & des crimes de l'Uſurpateur ; il n'eſt plus queſtion que des moyens de ſe venger, & de recouvrer le trône de Meſſénie. Pour y parvenir, Mérope feignit de ſe raccommoder avec le Tyran, & de conſentir à ſon mariage, qu'elle avoit ſi long-tems rejetté. La Reine & Polyphonte ſe rendirent au Temple avec tout le peuple, pour offrir au Dieu des ſacrifices d'actions de graces, & pour célébrer les nôces en leur préſence. Pendant les cérémonies du ſacrifice, l'inconnu armé d'une hache, comme pour fraper la victime, tua le Tyran ſur l'autel même, en ſe déclarant fils de Creſphonte. La Reine le fit reconnoître au peuple & aſſeoir ſur le trône de ſon père.

Messène, fille de Tripoas, Roi d'Argos, fut mariée à Polycaon, fils cadet de Lelex, Roi de Laconie. Cette Princeſſe fière de la grandeur de ſon père, ne put ſouffrir de ſe voir déchue de ſon rang, & mariée à un ſimple particulier. Elle perſuada à ſon mari de ſe faire Roi, à quelque prix que ce fût, il lève des troupes & ſe rend maître d'une contrée voiſine de la Laconie, à laquelle il donna le nom de Meſſénie, en conſidération de ſa femme.

Métamorphose ; c'eſt la transformation d'une perſonne, ſon changement dans une autre forme. Il y en a qui prétendent que les Poëtes ont pris cette idée de Métamorphoſes dans les livres ſacrés, où il eſt fait mention de la

méta-

Digitized by Google

métamorphoſe de la femme de Lot en ſtatue de ſel, & de Nabuchodonoſor, Roi de Babylone, en bœuf.

Métempsycose. La Métempſycoſe eſt le paſſage des ames dans d'autres corps, d'hommes, d'animaux ou de plantes, ce qu'on apelle autrement la transmigration des ames. Les anciens Prêtres Egyptiens admettoient une circulation perpétuelle des ames dans différens corps d'animaux terreſtres, aquatiques, aëriens, d'où elles reviennent animer des corps d'hommes : circuit qu'elles acchèvent en trois mille ans. C'étoit le grand dogme de Pythagore & celui de la pluspart des Philoſophes Grecs. Ils croyoient que les ames ſéjournoient tour à tour dans les corps des différens animaux, qu'ils paſſoient des plus nobles aux plus vils, des plus raiſonnables aux plus ſtupides, & cela ſuivant les vertus qu'elles avoient pratiquées, ou les vices dont elles s'étoient ſouillées pendant le cours de chaque vie. Si l'on demandoit à Pythagore, pourquoi les hommes ſont-ils doublement malheureux ſur la terre, & par les diſgraces qu'ils ont à craindre des objets du dehors, & par les inquiétudes qu'ils ſe procurent ſans-ceſſe, au-dedans d'eux-mêmes? Sa réponſe étoit que cette vie eſt la punition d'une vie antérieure; que l'ame de l'homme par ſes déſirs immodérés s'eſt ſéparée de l'ame du monde, qui eſt Dieu même, à qui elle étoit unie de ſa nature. Avant de s'y rejoindre il faut qu'elle ſubiſſe pluſieurs épreuves, qu'elle change ſouvent

de prison, qu'elle répare ses anciennes fautes, en animant un certain nombre de corps. Cette Doctrine fait encore aujourd'hui le principal fondement de la Religion des Idolatres des Indes & de la Chine. De-là nait l'abstinence des Indiens de tout ce qui a vie & la crainte de violer dans un animal l'ame de leurs pères ou de leurs proches.

METIS, Déesse dont les lumières étoient supérieures à celles de tous les autres Dieux & de tous les hommes. Jupiter l'épousa, mais ayant appris de l'Oracle qu'elle étoit destinée à être mère d'un fils qui deviendroit le souverain de l'Univers, lorsqu'il la vit prête d'accoucher, il avala la mère & l'enfant, afin qu'il pût apprendre d'elle le bien & le mal. D'autres disent que Jupiter quand il fut grand s'associa Métis, dont le nom signifie prudence, conseil; ce qui veut dire que Jupiter fit paroître beaucoup de prudence, dans toutes les actions de sa vie.

METRA, fille d'Erésichthon, ayant été aimée de Neptune, obtint de ce Dieu le pouvoir de prendre différentes figures. Elle fit usage de cette faculté pour soulager de faim dévorante de son père, se laissant vendre à différens maîtres, pour fournir, au prix de sa servitude, des alimens à Erésichthon. Après la mort de son père, elle épousa Autolicus grandpère d'Ulysse.

MÉZENCE, Roi des Etruriens, est apellé par Virgile le cruël Mézence, le contempteur des Dieux. Il avoit conquis la capitale des Etruriens, & y règnoit en Tyran, exerçant sur ses sujets

ſujets les plus barbares forfaits. Ses ſujets, las enfin d'obéir à ce Prince inhumain, ſe ſoulevèrent, prirent les armes, égorgèrent ſes gardes, l'aſſiègèrent dans ſon Palais & y mirent le feu. Il s'échapa au milieu du carnage, & ſe ſauva chez les Rutules auprès de Turnus. Il combattit vaillamment contre les Troyens, & après de grandes actions de valeur, il fut attaqué par Enée. Voyant venir à lui ce Héros, il l'attend ſans le craindre: Mon bras, dit-il, eſt mon Dieu, je l'implore, ainſi que le dard que je vais lancer: ils ſe battent & Mézence eſt vaincu.

MIDAS, Roi de Phrygie, reçut Bacchus chez lui: Dieu par reconnnoiſſance des bons offices & de l'hoſpitalité de Midas, engagea ce Prince à lui demander ce qu'il voudroit. Midas le pria de lui accorder que tout ce qu'il toucheroit ſe changeât en or. Bacchus lui accorda ſa demande. Mais Midas ne fut pas long-tems à ſe repentir de ce choix; car quand il vint à toucher les alimens néceſſaires pour ſa ſubſiſtance, il éprouva la vanité de ſa demande, & fut obligé de recourir à Bacchus, pour le prier de reprendre le préſent qu'il lui avoit fait, & de le remettre dans ſon prémier état. Bacchus lui ordonna de s'aller laver dans le fleuve Pactole. Il obéit à cet ordre, enſorte que depuis ce tems-là, ce fleuve, ſelon la fable, a produit du ſable d'or.

Ovide raconte une autre fable de Midas. Pan ayant eu la témérité de préférer ſa voix & les accens de ſa flute à la lyre & aux chants d'Apol-

lon: il pouſſa la vanité juſqu'à lui faire un défi en préſence de Midas, qui après les avoir entendus adjugea la victoire à Pan, contre le ſentiment de tous les aſſiſtans. Apollon ne voulant pas que des oreilles ſi groſſières conſervaſſent plus long-tems la figure de celles des autres hommes, les lui changea en oreilles d'âne. Midas prenoit grand ſoin de cacher cette difformité, & la couvroit ſous une thiare magnifique. Le Barbier s'en étoit apperçu, mais il n'avoit oſé en parler à perſonne. Incommodé de ce ſécret, il va dans un lieu écarté, fait un trou dans la terre, s'en approche le plus près qu'il lui eſt poſſible, & dit d'une voix baſſe, Que ſon maître avoit des oreilles d'âne; enſuite il rebouche le trou, croyant y avoir enfermé ſon ſécret & ſe retire. Quelque-tems après il ſortit de cet endroit une grande quantité de roſeaux, qui étant ſecs au bout d'un an, & étant agités par le vent, trahirent le Barbier, en répétant ſes paroles, & aprirent à tout le monde que Midas avoit des oreilles d'âne. De tout ce récit il eſt aiſé de conclure que Midas avoit beaucoup de richeſſes, mais peu d'eſprit.

Milet Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'une fille de Minos, qui s'apelloit Arcé, ou Acacallis. Ayant été expoſé dès ſa naiſſance dans une forêt, les loups mêmes prirent ſoin de le nourrir, juſqu'à ce qu'il fut rencontré par des bergers qui l'élevèrent. Milet devenu grand, alla en Carie, où ſon courage & ſon mérite lui acquirent les bonnes-graces de la Princeſſe Idothée,

& l'eſtime du Roi Eurytus, dont il devint bientôt gendre. Elevé à ce haut point d'honneur, il ſongea à en perpétuër la mémoire, en faiſant bâtir dans la Carie une ville, à laquelle il donna ſon nom, & qui devint la capitale du Royaume. Milet eut deux enfans célèbres par leurs avantures, Caunus & Byblis. V. *Byblis.*

MILON de Crotone, fut un des plus célèbres Athlètes de la Grèce. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 363.

MINÉIDES, filles de Minyas, étoient de Thèbes. Elles refusèrent de ſe trouver à la célébration des Orgies, affectant, par mépris, de travailler à la tapiſſerie, qui étoit leur occupation ordinaire, le jour deſtiné aux fêtes de Bacchus. Ce Dieu pour ſe venger d'elles les changea en Chauveſouris & leur ouvrage en lierre.

MINERVE, fille de Jupiter, fut la Déeſſe de la Sageſſe & des Arts. Ce Dieu après avoir dévoré Métis, ſe ſentant un grand mal de tête, eut recours à Vulcain, qui d'un coup de hache lui fendit le cerveau, d'où ſortit Minerve, toute armée, & dans un état de vigueur, qui la mit auſſi-tôt en état de ſecourir ſon père contre les Géants.

Minerve eſt ordinairement repréſentée le caſque en tête, une pique d'une main & un bouclier de l'autre, avec l'Egide ſur la poitrine. Les animaux conſacrés à cette Déeſſe étoient principalement la chouëtte, qui eſt le ſymbole de la vigilance, & le dragon, qui accompagnoient ordinai-

dinairement ſes images. Minerve eſt la même que *Pallas*.

MINOS Roi de Crète, étoit fils de Jupiter & d'Europe: il gouverna ſon peuple avec beaucoup d'équité & de douceur. Les Lois qu'il donna aux Crétois l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Légiſlateurs de l'antiquité. Pour donner plus d'autorité à ſes Loix, il ſe retiroit ſouvent dans un antre, où il diſoit que Jupiter ſon père les lui dictoit; il n'en revenoit jamais qu'il n'en raportât quelque nouvelle Loi. La ſageſſe de ſon gouvernement, & ſur-tout ſon équité, lui ont fait donner après ſa mort par les Poëtes la fonction de Juge ſouverain des Enfers. Minos étoit regardé proprement comme le Préſident de la Cour infernale, & les deux autres Juges, Eaque & Rhadamanthe, n'étoient pour ainſi dire, que les Lieutenans. Homère nous le repréſente avec un ſceptre à la main, aſſis au milieu des Ombres, dont on plaide les cauſes en ſa préſence.

L'Hiſtoire diſtingue deux Minos, dont le prémier étoit fils de Jupiter, ou plustôt d'Aſtérius Roi de Crète, c'eſt le Légiſlateur. Minos ſecond étoit petitfils du prémier, & fils de Lycaſthe. C'eſt à ce dernier qu'il faut raporter les fables de Paſiphaé, du Minotaure, de Dédale & de la guerre contre les Athéniens.

MINOTAURE. Le Minotaure étoit un monſtre moitié homme & moitié taureau. Dédale fit par ordre de Minos Roi de Crète le fameux Labyrinthe pour y renfermer ce monſtre, qu'on nourriſſoit de

de chair humaine. Les Athéniens ayant été vaincus dans la guerre que leur fit Minos, pour la mort de ſon fils Androgée, furent condamnés par le Traité à envoyer tous les ſept ans en Crète, ſept jeunes garçons & autant de jeunes filles, pour ſervir de pâture au monſtre. Le tribut fut payé trois fois; mais la quatrième, le ſort étant tombé ſur Théſée, ce Héros tua le monſtre, & délivra ſa patrie d'un ſi honteux tribut. Il trouva enſuite moyen de ſortir du Labyrinthe, à l'aide d'un peloton de fil, qu'Ariadne fille de Minos lui avoit donné pour ce ſujet.

MISÈNE, fils d'Eole, un des compagnons d'Enée, n'eut jamais ſon égal, dit Virgile, dans l'art d'emboucher la trompette, & d'exciter par des ſons guerriers l'ardeur des combattans. Étant au port de Cumes, où il faiſoit rétentir les rivages du ſon perçant de ſon inſtrument, il oſa défier les Dieux de la mer. Triton, le Trompette de Neptune, jaloux du talent de Misène, le ſaiſit & le plongea dans les flots. Enée le regretta beaucoup, & lui éleva un ſuperbe monument ſur une haute montagne, qui fut depuis apellé le Cap de Misène.

MISÉRICORDE; Les Grecs & les Romains avoient fait une Déeſſe de cette vertu, qui déſigne l'indulgence, la pitié, la compaſſion. Elle avoit à Athènes & à Rome des Autels, & un Temple qui étoit un lieu d'aſyle, & dont les privilèges ſubſiſtèrent tres-long-tems. Pauſanias, en parlant de l'autel de la Miſéricorde, qu'il avoit vû à Athè-

Digitized by Google

Athènes, dit : „La vie de l'homme eſt ſi char-„gée de diſgraces & de peines, que c'eſt la Déeſſe „qui mériteroit d'avoir le plus de crédit : toutes „les nations du monde devoient lui offrir des ſa-„crifices, parce que toutes les nations en ont „un mutuël beſoin.„

MITHRAS, ancien Dieu des Perſes, qui ſous ce nom honoroient le Soleil & le Feu. Mithras étoit né, ſelon eux, d'une pierre, ce qui marque le feu qui ſort de la pierre quand on la frape. Ses figures les plus ordinaires repréſentent un jeune homme avec un bonnet Phrygien, une tunique & un manteau, qui ſort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le génou ſur un taureau aterré, & pendant qu'il lui tient le muſle de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou. C'eſt, dit-on, pour marquer la force du Soleil, lorsqu'il entre dans le ſigne du Taureau. Les myſtères de Mithras étoient abominables, car on y immoloit des victimes humaines.

MITHRIAQUES; c'étoient les fêtes ou myſtères de Mithras.

MNÉMOSINE, ou la Déeſſe de la Mémoire, étoit, ſelon Diodore, de la famille des Titans, fille du Ciel & de la Terre, & ſœur de Saturne & de Rhéa. On lui accorde le prémier uſage de tout ce qui ſert à rapeller la mémoire des choſes, dont nous voulons nous reſſouvenir. La fable dit, que Jupiter s'étant métamorphoſé en Berger rendit Mnémoſine mère des neuf Muſes.

MOIS :

Digitized by Google

Mois: Les anciens avoient fait un Dieu du mois, ſous le nom de *Men*. Ils donnoient auſſi à Atys, favori de Cybèle, le ſurnom de Roi des mois, *Ménotyrannus*. Chaque mois étoit ſous la protection d'une Divinité. Ainſi la Divinité tutélaire de Janvier étoit Junon; de Fevrier, Neptune; de Mars, Minerve; d'Avril, Vénus; de Mai, Apollon; de Juin, Mercure; de Juillet, Jupiter; d'Août, Cérès; de Septembre, Vulcain; d'Octobre, Mars; de Novembre, Diane; & de Décembre, Veſta. Touchant l'explication des mois. V. *Amuſemens philol.* T. II. p. 120.

Moloch, une des principales Divinités de l'Orient, étoit repréſenté ſous la figure monſtrueuſe d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé vers les pieds de la ſtatue pluſieurs fourneaux, dans lesquels on jetoit des enfans, malheureuſes victimes d'une cruëlle ſuperſtition; & pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris, les Prêtres du Dieu battoient du tambour. C'étoit la grande Divinité des Ammonites, le Saturne des Carthaginois, le Mithras de Perſes. Moloch ſignifie Roi.

Molossus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Après la mort de Pyrrhus, le jeune Moloſſus fut obligé de céder le trône à Hélénus, auquel pourtant il ſuccéda. On croit que c'eſt de ſon nom qu'une partie de l'Epire fut apellée Moloſſie, & ſes peuples Moloſſes.

Momus, fils du Sommeil & de la Nuit, paſſoit chez les Grecs & les Romains pour le Dieu

Dieu de la raillerie & des bons-mots. Satyrique juſqu'à l'excès, il ne laiſſoit rien échaper; & les Dieux-mêmes étoient l'objet de ſes plus ſanglantes railleries. Momus, par exemple, trouvoit à redire que les Dieux, en formant l'homme ne lui euſſent pas fait une petite ouverture, ou une petite porte, à la poitrine, afin qu'on eût pû voir dans le cœur ce qu'ils penſoient; & touchant le Taureau de ce qu'ils ne lui avoient pas mis les cornes devant les yeux. On le repréſente, tenant un maſque d'une main, & une marotte de l'autre, pour faire entendre qu'il démaſque les vices des hommes, & qu'il ſe moque de leurs folies.

Mopsus, fils d'Apollon & de Manto fille du fameux Tiréſias, fut auſſi célèbre Dévin que ſon grandpère, & l'emporta même ſur Calchas. Il propoſa à ce dernier de lui dire combien une truye pleine, qui vint à paſſer devant eux, portoit de petits dans ſon ventre. Calchas ne put le déviner, & Mopſus ne ſe méprit point dans le compte. Mopſus après ſa mort fut honoré comme un demi Dieu, & eut un Oracle célèbre à Malle en Cilicie.

Mopsus, autre Dévin, qui exerça ſes fonctions dans le voyage de la Colchide, car on le compte au rang des Argonautes. Il étoit fils de la Nymphe Chloris & d'Ampycus.

Morphée, fils du Sommeil & de la Nuit, le prémier des ſonges & le ſeul qui annoce la vérité, étoit, dit Ovide, le plus habile de tous

à

à prendre la démarche, le visage, l'air, & le son de la voix de ceux qu'il veut représenter.

Mumies ou Momies d'Egypte, V. *Amusemens philol.* T. I. p. 92.

Mundus, jeune Chevalier Romain, étant devenu amoureux de Pauline, Dame Romaine, après avoir employé inutilement tous les moyens de la rendre sensible, s'avisa, dit l'Historien Joseph, de gagner les Prêtres d'Anubis, qui firent savoir à Pauline que le Dieu désiroit qu'elle vint passer la nuit dans son Temple, parce qu'il étoit amoureux d'elle. La jeune Dame se croyant fort honorée de l'amour d'une Divinité, donna dans le panneau, aussi bien que son mari qui la conduisit lui-même au Temple, dès le même soir. Quelques jours après le Chevalier ayant rencontré la Dame, osa se vanter d'avoir eu ses faveurs malgré elle, & lui découvrit son stratagème. Pauline au désespoir de se voir ainsi abusée par les ministres de la Religion, alla se jeter aux pieds de Tibère, pour lui demander justice. L'Empereur la lui rendit prompte & bonne; car il fit brûler tous les Prêtres d'Anubis, & trainer la statue du Dieu dans le Tybre.

Musagètes, ou le conducteur des Muses: ce nom fut donné à Apollon, parce qu'on le représentoit souvent accompagné, ou environné de ces doctes sœurs. Hercule eut le même surnom. On bâtit à Rome un Temple aux Muses & on les mit sous la protection d'Hercule, parce que le Héros doit procurer aux Muses

Digitized by Google

du repos, en les protégeant, & les Muſes doivent célébrer la vertu d'Hercule. L'Hercule Muſagètes eſt déſigné par une lyre qu'il tient d'une main, pendant qu'il s'appuie de l'autre ſur ſa maſſue.

MUSES: Ces Déeſſes, qui préſidoient aux Arts, & qui ſont ſi célèbres chez les Poëtes étoient filles de Jupiter & de Mnémoſyne, Déeſſe de la Mémoire. Le nom de Muſe vient de *Moyſe*, ſelon M. Huet, & ſelon d'autres du verbe Grec *Mycein*, qui ſignifie enſeigner des choſes élevées, Elles étoient Vierges, & ſe piquoient d'une chaſteté ſi ſcrupuleuſe, qu'elles mirent à mort le jeune Adonis, favori de Vénus, pour avoir oſé leur inſpirer des ſentimens trop tendres. On dit qu'Apollon fut leur Maître & qu'il les inſtruiſoit ſur le mont Parnaſſe. On en compte neuf, dont voici les noms, avec ceux des Arts auxquels elles préſident.

Calliope, qui préſidoit au Poëme héroïque.
Erato, aux Poëſies galantes.
Thalie, à la Comédie.
Melpomène, à la Tragédie.
Terpſicore, à la Danſe.
Euterpe, aux Inſtrumens.
Polymnie, à l'Ode.
Uranie, à l'Aſtrologie.

Le Mont Hélicon dans la Béotie leur étoit conſacré, & on leur rendit en pluſieurs lieux des honneurs divins. On apelle les Muſes chez les Poëtes

Poëtes indifféremment Camènes, Héliconiades, Parnaſſides, Aonides, Cithériades, Piérides, Pegaſides, Iliſſides, ou Iliſſiades, Theſpiades, Libéthrides, Ardalides, Caſtalides, Hippocrènes, Aganippides, &c.

MYIAGRUS, ſorte de Dieu chez les Arcadiens, à qui l'on attribuoit la vertu de chaſſer les mouches.

MYRMIDONS, Peuples de Theſſalie, des environs du fleuve Pénée, qui avoient pris leur nom d'un de leurs Rois apellé Myrmidon. La peſte ayant déſolé ce pays, & fait périr preſque tous ſes habitans, Eaque qui en étoit Roi, pria Jupiter de détourner ce fleau, & de remédier à la dévaſtation qu'il avoit cauſée. Il vit alors en ſonge, ſortir d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui, à meſure qu'elles paroiſſoient étoient changées en hommes. Le lendemain matin à ſon réveil, on lui vint annoncer que ſes Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient avant la peſte. Fable fondée ſur ce que le mot Grec qui ſignifie fourmi, approche un peu de celui des Myrmidons.

MYRRHA, fille de Cyniras, Roi de Cypre, étant devenue groſſe à l'inſçu de ſon père fut obligée pour ſe dérober à ſa colère, de s'enfuir en Arabie. Là elle pria les Dieux de la changer en une autre forme, où elle ne fût ni entre les vivans ni entre les morts. Les Dieux touchés de ſes malheurs la changèrent en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné ſon nom.

MYRTIL, Cocher d'Oenomaüs, Roi de Piſe, étoit lui-même un homme conſidérable: car la qualité d'Ecuyer & de Cocher étoit honorable en ce temps-là, & ſouvent les Rois eux-mêmes conduiſoient leurs chariots. Il conduiſoit les chevaux du Roi avec tant d'adreſſe, que ſur la fin de la courſe ſon maître atteignoit toujours ceux, qui pour avoir Hippodamie ſa fille, oſoient entrer en lice avec lui; & auſſi-tôt il les perçoit de ſon javelot. Myrtil devenu lui-même amoureux de la Princeſſe, & n'oſant pas diſputer contre ſon Maître, il le trahit en faveur de Pélops, après avoir fait promettre à celui-ci qu'il le laiſſeroit jouïr d'Hippodamie durant une ſeule nuit. Pélops enſuite ſommé par Myrtil de lui tenir ſa promeſſe, fut ſi indigné de ſon audace, qu'il le jeta du haut de ſon navire dans la mer. On a dit qu'il étoit fils de Mercure, ſans doute à cauſe de ſon habileté.

MYTHOLOGIE; c'eſt un Diſcours ou Traité ſur la Fable, & dans un ſens plus général, la connoiſſance de la Religion païenne, de ſes myſtères, de ſes cérémonies, & du culte dont elle honoroit ſes Dieux & ſes Héros.

N.

NAIADES; c'étoient les Nymphes qui préſidoient aux fontaines & aux rivières: on les peint ordinairement verſant l'eau d'un pot, ou tenant une coquille à la main. V. *Nymphes.*

NAPÉES

NAPE'ES, Nymphes qui préſidoient aux forêts & aux collines.

NARCISSE. Ce jeune homme, dont la beauté a tant fait de bruit, étoit fils du fleuve Céphiſe & de la Nymphe Liriope. Dès qu'il fut né, ſon père alla conſulter Tirésias ſur ſon ſort. Ce célèbre Dévin répondit, qu'il parviendroit à une extrême vieilleſſe, s'il pouvoit s'abſtenir de ſe voir. Sa beauté le fit aimer de toutes les Nymphes, & entre autres d'Echo. L'indifférence qu'il eut pour elles, fut bientôt punie, dit la fable. Un jour qu'il revenoit de la chaſſe, accablé de laſſitude, de chaleur & de ſoif, il courut à une fontaine, dans laquelle ayant apperçu ſon image, il devint ſi amoureux de ſa propre figure, qu'il mourut de cette paſſion. Les Dieux, par pitié, le changèrent en la fleur qui porte ſon nom. Elle fut depuis conſacrée aux Euménides. On dérive Narciſſe d'un mot Grec qui ſignifie aſſoupiſſement, parce que les Furies engourdiſſoient les ſcélerats.

NAVIUS, V. *Accius.*

NAUPLIUS, fils de Neptune & d'Amymone, une des Danaïdes, fut Roi de l'Ile d'Eubée. Il eut pluſieurs enfans de Clymène, entre leſquels furent Palamède, qui fut au ſiège de Troie. Sa mort malheureuſe qui fut l'effet des artifices d'Ulyſſe, alluma dans le cœur de Nauplius un grand déſir de vengeance. Il alluma des feux au haut du mont Capharée, ou Cap de l'Ile de Négrepont, pour y attirer, comme dans un

Digitized by Google

port assuré, la flotte à qui Pallas venoit de faire essuyer une violente tempête, pour se venger du sacrilège d'Ajax, fils d'Oïlée. Les Grecs à la vue de ces fanaux, firent force de voiles, & Nauplius eut la cruëlle satisfaction de les voir se briser contre des écueils, qui étoient à fleur d'eau, & se noyer presque tous. Ajax y périt, mais Ulysse, à qui Nauplius en vouloit principalement, échapa du danger, de quoi ce Prince fut si fâché, que de déseſpoir il se précipita dans la mer.

NAUTÈS, un des compagnons d'Enée. Minerve lui avoit inspiré la sagesse, dit Virgile, & avoit pris elle-même la peine de l'instruire. C'étoit à lui que la garde du Palladium avoit été confiée; & Diomède, après l'avoir enlevé, craignant la colère de Minerve, rendit sa statue à Nautès, qui la transporta en Italie.

NAXE ou NAXOS, une des Iles Cyclades: Bacchus y avoit un Temple tout de marbre, & l'on y célébroit ses Orgies avec grande solennité. C'est qu'on y a recueilli de tout temps d'excellent vin.

NÉCESSITÉ. La nécessité étoit regardée comme la mère de la Fortune: les longues chevilles & les coins qu'elle tenoit dans ses mains de bronze la désignoient. Elle est souvent prise chez les Poëtes pour le destin, la fatalité, à qui tout obéït. Les Dieux même lui étoient assujettis.

NECTAR, c'est le nom que les Poëtes donnent à la boiſſon des Dieux. Ganymède fut

fut enlevé pour verſer le Nectar à Jupiter. Quand on avoit fait l'apothéoſe de quelqu'un, on diſoit qu'il bûvoit alors le Nectar dans la coupe des Dieux.

Nélée, nâquit de Tyro, fille de Salmonée, & de Créthéus fils d'Eole. Ayant été expoſé dès ſa naiſſance, il fut trouvé par des Bergers, qui en prirent ſoin, juſqu'à ce que devenu grand, il ſe fit reconnoître par ſa mère, & ſe mit en poſſeſſion avec ſon frère Pélias des Etats qu'elle avoit hérités de Salmonée en Elide. Nélée fut bientôt après chaſſé d'Iolchos par Pélias, & obligé de ſe réfugier chez Apharéus ſon parent, qui non-ſeulement lui donna retraite dans ſes Etats, mais lui abandonna même toute la côte maritime; où il y avoit pluſieurs villes, & entre autres Pylos, que Nélée choiſit pour le lieu de ſa réſidence, qui devint une ville très-floriſſante. Quand il fut bien établi il ſe rendit à Orchomène, pour y épouſer Chloris fille d'Amphion, dont il eut douze fils, qui augmentèrent beaucoup ſa puiſſance. Fier d'une ſi nombreuſe famille, il oſa faire la guerre à Hercule, & ſe liguer avec Augias contre ce Héros; mais il vit ſaccager Pylos, & fut tué lui-même avec onze de ſes enfans. Le jeune Neſtor fut ſeul épargné, & mis en poſſeſſion du Royaume de ſon père, parce qu'il n'avoit pas été du complot de ſes autres frères.

Néméé, ville célèbre dans les temps héroïques, & par la victoire d'Hercule ſur un terrible Lion, & par les Jeux Néméens. Dans une

forêt auprès de Némée, étoit, dit-on, un Lion d'une groſſeur prodigieuſe, qui faiſoit d'horribles dégâts dans le pays. Hercule envoyé, à l'âge de ſeize ans, pour garder ſes troupeaux, attaqua ce Lion; il épuiſa ſon carquois contre cet animal, dont la peau étoit impénétrable, & il briſa ſur lui ſa maſſue couverte de fer, ou toute de fer. Enfin après avoir fait tous ſes efforts inutilement, il ſaiſit ce Lion, le déchira de ſes mains, & lui enleva avec ſes ongles la peau, qui ſervit depuis de bouclier & de vêtement à ce Héros.

Néméens: les Jeux Néméens etoient entre les plus fameux de la Grèce. On les célébra long-tems de trois en trois ans: c'étoient les Argiens qui les faiſoient faire à leurs dépens dans la forêt de Némée, & qui en étoient les Juges. Ils jugeoient, dit-on, en habits de deuil, pour honorer la mémoire du jeune Ophelte ou Archémore, à l'occaſion de qui ces Jeux furent inſtitués. *V. Archémore.* Il n'y eut d'abord que deux exercices, l'Equeſtre & le Gymnique, on y admit enſuite les cinq ſortes de combats, comme dans les autres Jeux. Les vainqueurs au commencement étoient couronnés d'olive, mais les Argiens ayant reçu un échec dans une guerre, cet accident fit changer l'olive en ache, herbe funèbre.

Néméſis. La Déeſſe Néméſis avoit la fonction de châtier les méchans, & ceux qui abuſoient des faveurs de la Fortune. On la fait fille de la Nuit & de l'Océan; On la nomme auſſi

Adra-

Adraſtia ; & le nom de Rhamnuſia lui vient du culte particulier qu'on lui rendoit dans un bourg de l'Attique nommé Rhamnus. Les ailes qu'on lui donnoit, ſignifioient que ſouvent la peine ſuit de près le crime. On la peignoit auſſi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit, pour ainſi dire, par-tout, pour obſerver tout ce qui ſe paſſoit dans l'Univers. Phidias qui fit à Athènes ſa ſtatue, lui mit ſur ſa tête une couronne taillée en bois de cerf, & dans la main gauche une branche de fresne.

NÉOPTOLÈME fils d'Achille : ce Prince ſous prétexte de venger la mort de ſon père, dont Apollon avoit été cauſe au ſiège de Troie, voulut piller le Temple de Delphes : mais les Delphiens le prévinrent, & le tuèrent dans le Temple même, & en mémoire de cet évènement, ils établirent une fête annuëlle apellée les *Néoptolémées.* Dans la ſuite ils honorèrent ce Prince comme un Héros.

NÉPHELÉ, ſeconde femme d'Athamas, Roi de Thèbes, donna à ce Prince deux enfans Phryxus & Hellé. Comme elle étoit ſujette à des accès de folie, le Roi s'en dégouta, & reprit Ino ſa prémière femme. Les enfans de Néphelé eurent part à la diſgrace de leur mère ; ils furent perſécutés par leur marâtre, & ne durent leur ſalut qu'à la fuite. V. *Ino.*

NEPTUNE étoit fils de Saturne & de Rhéa, & frère de Jupiter & de Pluton. Neptune fut un des Princes Titans, qui dans le partage que les trois

trois frères firent de l'Univers, c'eſt-à-dire du vaſte Empire des Titans, eut pour ſon lot la mer, les Isles, & tous les lieux qui en ſont proches: c'eſt pourquoi il fut regardé comme le Dieu de la mer. On attribuoit à ce Dieu les tremblemens & autres mouvemens extraordinaires, qui arrivoient ſur la terre & dans la mer, & les changemens conſidérables dans le cours des fleuves & des rivières. Ce Dieu eut pour femme Amphitrite, mais on lui donne une infinité de Maîtreſſes.

On trouve Neptune repréſenté ordinairement tout nud & barbu, tenant un trident, ſon ſymbole le plus commun & ſans lequel on ne le voit guères. Ce trident eſt un ſceptre à trois pointes, ou une fourche à trois dents, qui ſert à marquer le triple pouvoir de Neptune ſur la mer, pour la conſerver, la troubler & l'apaiſer. L'Antiquité donne pluſieurs noms à Neptune, Aſphalieus, Créſius, Domatitès, Epoptès, Généſius, Génethlius, Héliconius, Hippius, Hippoucurius, Iſthmien, Laoëtes, Oncheſtius, Pélageus, Père, Phytalmius, Poſéïdon, Proſclyſtius, Roi, Ténarius.

Nerée, Dieu marin, étoit, ſelon Héſiode, fils de l'Océan & de Téthis, ou ſelon d'autres, de l'Océan & de la Terre. On le repréſente comme un vieillard doux & pacifique, qui aimoit la juſtice & la modération. Il excelloit dans l'art de connoître l'avenir, & prédit à Pâris les maux que l'enlèvement d'Hélène devoit attirer ſur la patrie.

Il

Il avoit épouſé Doris ſa propre ſœur, dont il eut les Néréïdes, au nombre de cinquante.

Néréïdes, ce ſont les filles de Nérée & de Doris.

Nessus, Centaure, étoit fils d'Ixion. Hercule voulant paſſer la rivière d'Evène, avec Déjanire qu'il venoit d'épouſer, & cette rivière étant fort enflée, le Centaure Neſſus offrit à Hercule de paſſer Déjanire en croupe de l'autre côté. Hercule accepta l'offre & paſſa le prémier. Le Centaure le voyant éloigné voulut enlever Déjanire, mais Hercule le prévint, & lui décocha une flèche teinte du ſang de l'Hydre, qui le qleſſa mortellement. Le Centaure s'en vengea d'une manière cruëlle. Avant de mourir il fit préſent à Déjanire de ſa robe baignée de ſon ſang, & l'aſſura que ſi ſon mari s'en revétoit, il n'auroit jamais d'amour que pour elle. Les effets en furent funeſtes à Hercule: car Déjanire ayant appris que ſon mari lui préféroit Iole, lui envoya la robe du Centaure, dans le temps qu'il alloit faire un ſacrifice ſur le Mont Oeta. Calui-ci ne l'eut pas plustôt miſe ſur lui, qu'il ſe ſentit embraſé d'un feu violent, & qu'il entra dans une fureur effroyable. Pour mettre fin à ſes douleurs, il monta ſur le bucher, ordonna à Philoctète d'y mettre le feu, & s'y brûla.

Nestor, un des douze fils de Nélée, n'ayant pris aucune part à la guerre que ſon père & ſes frères firent à Hercule, en faveur d'Augias, reſta ſeul de toute ſa famille, & ſuccéda à ſon

à ſon père au Royaume de Pylos. Il étoit fort âgé lorsqu'il alla au ſiège de Troie, où il commandoit les Meſſéniens, & il n'y étoit que pour le conſeil : auſſi Homère dit-il que c'étoit l'homme le plus éloquent de ſon ſiècle : toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche étoient plus douces que le miel : elles étoient pleines de vérité & marquoient ſa grande ſageſſe. Neſtor avoit vu deux âges d'hommes, & règnoit ſur la troiſième génération. Quand les Grecs vouloient ſouhaiter à quelqu'un une longue vie, ils avoient coûtume de lui ſouhaiter les années de Neſtor.

NICON, V. *Eutychus.*

NIL, fleuve d'Egypte. L'utilité infinie que ce fleuve a toujours apportée aux Egyptiens, le fit prendre pour un Dieu, & même pour le plus grand des Dieux. C'étoit lui qu'ils honoroient ſous le nom d'Oſiris. On célébroit une grande fête en ſon honneur, vers le ſolſtice d'été, à cauſe que ce fleuve commence alors à croître & à ſe répandre dans le pays. On voit au jardin des Thuileries un beau groupe en marbre, copié ſur l'antique, qui repréſente le Nil, ſous la figure d'un vieillard couronné de laurier, à demi couché & appuyé ſur ſon coude, tenant une corne d'abondance : il a ſur les épaules, ſur la hanche, aux bras, aux jambes, & de tous les côtés, de petits garçons nuds, au nombre de ſeize, qui marquent les ſeize coudées d'accroiſſement qu'il faut que le Nil ait, pour faire la grande fertilité de l'Egypte.

NIMBE

NIMBE ou NIMBUS, cercle lumineux qu'on mettoit quelque-fois à la tête des Divinités: il y a des images de Proſerpine avec le Nimbus. Dans la ſuite on le donna aux Empereurs, & depuis le Chriſtianiſme, on ne le donne plus qu'aux Saints.

NIOBÉ, fille de Tantale & ſœur de Pélops, épouſa Amphion Roi de Thèbes, dont elle eut un grand nombre de fils & de filles, tous bien nés & bienfaits. Mais s'en étant glorifiée, & de plus mépriſé Latone, qui n'avoit que deux enfans, juſqu'à lui en faire des reproches, celle-ci eut recours à eux pour s'en venger. Apollon & Diane voyant un jour dans les plaines voiſines de Thèbes, les fils de Niobé, qui y faiſoient leurs exercices, les tuèrent à coups de flèches. Les ſœurs de ces infortunés Princes étant accourues ſur les remparts, eurent auſſi le même ſort. Enfin la mère arrive, outrée de douleur & de déſeſpoir, elle devient immobile & ne donne plus aucun ſigne de vie, la voilà changée en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie ſur le ſommet d'une montagne, où elle continue de répandre des larmes, qu'on voit couler d'un morceau de marbre. Ceci pourroit bien s'expliquer de la peſte, qui fit mourir les enfans de Niobé, & de la retraite de leur mère, qui étoit de Lydie.

NISUS, frère d'Egée, régnoit à Niſa, ville voiſine d'Athènes, lorsque Minos vint ravager l'Attique, & aſſiéger cette prémière place. Le

ſort

ſort de ce Prince, dit la Fable, dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit ſur la tête. Scylla ſa fille, devenue amoureuſe de Minos, qu'elle avoit vû du haut des murailles, coupa ce fatal cheveu de Niſus, pendant qu'il dormoit, & le porta à l'objet de ſon amour. Minos eut horreur d'une action ſi noire, & profitant de la trahiſon, fit chaſſer de ſa préſence cette perfide Princeſſe. De déſeſpoir elle veut ſe jeter dans la mer, mais elle ſe ſent ſoutenue en l'air, les Dieux l'avoient déja changée en allouëtte. Niſus ſon père qui avoit été auſſi métamorphoſé en épervier, l'ayant apperçue du milieu des airs, fondit ſur elle, & la déchira à coups de bec.

NISUS, fils d'Hirtacus, V. *Euryale.*

NIXES, les Dieux Nixes, préſidoient aux accouchemens, & les femmes les invoquoient dans les douleurs de l'enfantement.

NOBLESSE, V. *Eugénie.*

NOCTULIUS, Dieu de la nuit. Il étoit repréſenté ſous la figure d'un jeune homme éteignant ſon flambeau, & ayant à ſes pieds une chouëtte, qui eſt un oiſeau nocturne & le ſymbole de la Nuit.

NOEUD Gordien, V. *Gordien.*

NUIT, On a fait de la Nuit une Divinité, & la plus ancienne de toutes, parce que les ténèbres ont précédé la lumière. Héſiode dit qu'elle étoit fille du Cahos. Euripide la dépeint vêtue & couverte d'un grand voile noir, accompagnée des Aſtres, & allant en cet équipage ſur ſon char.

La

La Nuit avoit des enfans, dont le père étoit l'Erèbe. Ces enfans étoient l'Ether & le Jour. Elle avoit eu outre cela, ſans le commerce d'aucun Dieu, l'odieux Deſtin, la noire Parque, la Mort, le Sommeil, & tous les Songes, la Crainte, la Douleur, l'Envie, le Travail, la Vieilleſſe, la Misère, les Ténèbres, la Fraude, l'Obſtination, les Heſpérides: en un mot tout ce qu'il y avoit de fâcheux & de pernicieux dans la vie paſſoit pour une production de la Nuit.

NUNDINA, Déeſſe qu'on invoquoit chez les Romains, le neuvième jour après la naiſſance, qui étoit le jour, où l'on faiſoit les Luſtrations, & où l'on donnoit le nom à l'enfant.

NYMPHE, ce mot dans ſa ſignification naturelle ſignifie une nouvelle mariée. On l'a donné dans la ſuite à des Divinités ſubalternes, qu'on repréſentoit ſous la figure de jeunes filles. Selon les Poëtes tout l'Univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on apelloit Uranies ou *Céleſtes*, qui gouvernoient la Sphère du Ciel; d'autres Terreſtres ou Epygies. Celles-ci étoient ſubdiviſées en Nymphes des eaux, & Nymphes de la terre.

Les Nymphes des eaux étoient encore diviſées en pluſieurs Claſſes: les Nymphes marines apellées *Océanides*, *Néréides* & *Mélies*. Les Nymphes des fontaines ou *Naïades*, *Crénées*, *Pégées*: les Nymphes des fleuves & des Rivières ou les *Potamides*. Les Nymphes des Lacs & des Etangs ou les *Limnades*.

Les

Les Nymphes de la terre étoient auſſi de pluſieurs Claſſes; les Nymphes des Montagnes, qu'on apelloit *Oréades* ou *Oréſtiades*, ou *Orodemniades*: les Nymphes des Vallées, des Bocages, ou les *Napées*: les Nymphes des prés, ou *Limoniades*: Les Nymphes des forêts, ou les *Dryades* & *Hamadryades*.

On aſſigna auſſi une ſorte de culte à ces Divinités; on leur offroit en ſacrifice de l'huile, du lait, & du miel, quelquefois on leur immoloit des chèvres: on leur conſacroit auſſi des Fêtes. On n'accordoit pas tout-à fait l'immortalité aux Nymphes, mais on s'imaginoit qu'elles vivoient très-long-temps.

O.

OCCASION. Les Romains en firent une Déeſſe. On repréſentoit ordinairement cette Divinité ſous la forme d'une femme nue, & chauve par derrière, n'ayant de chevelure que ſur le devant de la tête: elle avoit un pié en l'air, & l'autre ſur une roue, un raſoir d'une main & un voile de l'autre. On explique ainſi ſes ſymboles: elle eſt chauve par derrière & chevelue par devant, pour nous aprendre qu'il faut prendre l'occaſion aux cheveux, de crainte qu'elle ne nous échappe; car elle eſt volage & toujours prête à s'enfuir, voilà pourquoi on lui met un pied en l'air, & l'autre ſur une roue. Quant au raſoir qu'elle porte, il ſignifie que dès qu'elle ſe préſente, il faut retrancher tous les obſta-

obſtacles pour la ſuivre où elle nous appelle.

Océan. Les Poëtes avoient perſonnifié l'Océan. La Terre, dit Héſiode, eut de ſon mariage avec Uranus l'Océan ou goufres profonds. Il avoit épouſé Téthys. D'anciens monumens nous repréſentent l'Océan, ſous la figure d'un vieillard aſſis ſur les ondes de la mer, avec une pique à la main, & ayant près de lui un monſtre marin.

Océanides: c'étoient les filles de l'Océan & de Téthys, au nombre de ſoixante & douze Nymphes.

Ocyrhoé, fille du Centaure Chiron, & de la Nymphe Cariclo. Elle devint fort habile dans la Médecine, & dans l'art de prédire l'avenir. Quelques prédictions qu'elle fit à Eſculape, qui étoit encore à la mammelle, & que Chiron élevoit, lui attirèrent la colère de Jupiter, qui la métamorphoſa en Jument. Il falloit bien donner à la fille quelque reſſemblance avec ſon père. Peut-être auſſi que ſon habileté à monter à cheval, a fait tout le fondement de la fable.

Odyssée, un des deux Poëmes d'Homère, qui contient en vingt-quatre Livres les voyages & les avantures d'Ulyſſe, depuis ſon départ de Troie juſqu'à ſon retour en Ithaque. Il eſt rempli de contes & d'avantures incroyables.

Oebalus, Roi de Sparte, épouſa Gorgophone, fille de Perſée, de laquelle il eut Tyndare.

Oedipe, étoit fils de Laïus Roi de Thèbes & de Jocaſte. Laïus ayant appris de l'Oracle que l'enfant dont la Reine étoit groſſe le feroit mourir, auſſi-tôt qu'elle fut accouchée il donna ordre à un domeſtique affidé d'aller expoſer l'enfant dans un lieu déſert & de l'y faire périr. Celui-ci le porta ſur le Mont Cithéron, & le ſuſpendit à un arbre par les pieds, ce qui fit donner à l'enfant le nom d'Oedipe, mot Grec qui ſignifie *enfler* & *le pied*. Par hazard Phorbas, Berger de Polybe, Roi de Corinthe, conduiſit ſon troupeau en ce lieu; il courut aux cris de cet enfant, le détacha & l'emporta. La Reine de Corinthe le voulut voir, & comme elle n'avoit point d'enfans, elle adopta celui-ci & prit ſoin de ſon éducation.

Quand Oedipe fut devenu grand, il alla conſulter l'Oracle, pour ſavoir qui étoit ſon père & il lui fut répondu qu'il le trouveroit dans la Phocide, Il prit auſſi-tôt ſon chemin de ce côté-là, & rencontra Laïus dans un paſſage étroit, monté ſur un char, qui ordonna avec hauteur à Oedipe de lui laiſſer le paſſage libre. Ils en vinrent aux mains ſans ſe connoître, & Laïus fut tué.

Oedipe arrivé à Thèbes, trouva cette ville dans la déſolation des maux que lui faiſoit le Sphinx. Le vieux Créon, père de Jocaſte, qui avoit repris le gouvernement après la mort de Laïus, fit publier dans toute la Grèce, qu'il donneroit ſa fille & ſa couronne à celui qui affranchiroit Thèbes du honteux tribut qu'elle payoit au mon-

Digitized by Google

monſtre. Oedipe s'offrit pour diſputer contre le Sphinx, le vainquit & le fit périr. V. *Sphinx.* Jocaſte qui étoit le prix de la victoire, devint ſa femme & lui donna quatre enfans; deux fils, Ethéocle & Polynice; & deux filles, Antigone & Iſmène.

Pluſieurs années après, le Royaume de Thèbes fut déſolé par une peſte très-cruëlle. L'Oracle eſt de nouveau conſulté & déclare que les Thébains ſont punis pour n'avoir pas vengé la mort de leur Roi Laïus, & pour n'en avoir pas recherché les auteurs. Ce fut par toutes les perquiſitions qu'Oedipe fit faire pour découvrir cet aſſaſſin, qu'il dévoila enfin le myſtère de ſa naiſſance, ſe reconnut l'auteur du parricide & coupable d'inceſte. Sophocle le fait parler ainſi dans ce moment fatal. „Hé bien, deſtins affreux, „vous voici dévoilés. Je ſuis donc né de ceux „dont jamais je n'aurois dû naître, je ſuis l'é„poux de celle que la nature me défendoit d'epou„ſer: j'ai donné la mort à celui à qui je devois „le jour. - - - Mon ſort eſt accompli. O „Soleil je t'ai vû pour la dernière fois.„ En effet après avoir vû Jocaſte, qui venoit de s'ôter la vie, il s'arracha les yeux de déſeſpoir, & ſe fit conduire par ſa fille Antigone dans l'Attique, où il ne ceſſa de déplorer ſes malheurs. Il avoit auparavant remis la Couronne à ſes deux fils, à condition qu'ils la porteroient alternativement chacun une année: convention qui fut la ſource de la plus fâcheuſe guerre qu'il y ait eu parmi les Grecs dans les temps héroïques.

Oenée, second fils de Céphale, succéda à son grandpère Déjonée au Royaume de Phocide.

Oenee, Roi de Calydon, de la famille des Eolides, épousa Althée de la ville de Pleurone, voisine de Calydon, & en eut plusieurs enfans, dont les plus célèbres furent *Méléagre* & *Déjanire*. Il épousa en secondes nôces Péribée, dont il eut Tydée père de Diomède. Dans sa vieillesse il fut détrôné par les enfans d'Agrius & rétabli par son petitfils Diomède. Mais il en abandonna l'administration à son gendre Andrémon pour se retirer à Argos, où Diomède lui rendit tous les honneurs possibles, comme à son aïeul paternel; & pour conserver sa mémoire il voulut que le lieu où ce Prince finit ses jours, fut apellé Oenée.

Oenomaus Roi de Pise, ne voulut pas marier sa fille Hippodamie, effrayé par un Oracle, qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre. Pour écarter une foule d'Amans qui la demandoient, il leur proposa à tous une condition fort dure, promettant la Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'amant devoit courir le prémier, & le Roi l'épée à la main le poursuivoit. Il y en eut treize, qui vaincus à la course furent immolés à la cruauté du vainqueur. Enfin Pélops remporta la victoire sur Oenomaüs qui mourut de sa chute. V. *Hippodamie*.

Oenone, fille du fleuve Cébrène en Phrygie, au pied du Mont Ida, bergère d'une extrême

extrême beauté, se mêloit de prédire l'avenir, & de connoître la vertu des plantes. Pâris, dans le temps qu'il étoit sur le Mont Ida réduit à la condition de Berger, épousa Oenone & en eut un fils nommé Corythus. Lorsqu'elle eut apprit qu'il alloit faire un voyage en Grèce, elle fit tout ce qu'elle put pour l'en détourner, lui prédisant tous les malheurs dont seroit suivi ce voyage, ajoutant qu'il seroit un jour blessé mortellement, qu'alors il se souviendroit d'Oenone pour en être guéri, mais qu'il auroit vainement recours à elle. En effet lorsque Pâris eut été blessé par Philoctète au siège de Troie, il se fit porter sur le Mont Ida, chez Oenone, qui malgré l'infidélité de son époux employa son art pour le guérir; mais tous les remèdes furent inutiles, la flèche qui l'avoit blessé étoit empoisonnée: c'étoit une des flèches d'Hercule. Pâris mourut entre les bras d'Oenone, & la malheureuse Oenone mourut de regret de la mort de cet infidèle amant.

Oeta, montagne de Thessalie, entre le Pinde & le Parnasse; elle est célèbre dans la fable & dans l'histoire Grecque, par la mort d'Hercule qui s'y brûla, & par le détroit des Thermopyles qui est dans cette montagne.

Oeuf primitif, d'où sont sortis tous les êtres. C'est sous ce symbole que plusieurs Philosophes païens, après Orphée, ont représenté le monde, ou plustôt l'auteur du monde.

Ogygie, Ile renommée dans la fable, par la demeure de la Nymphe Calypso, qui y reçut

Ulyſſe après ſon naufrage, & l'y retint pendant ſept ans. C'eſt une Ile auſſi imaginaire que la Nymphe qui y règnoit.

Oilée, père d'Ajax, fut un des compagnons d'Hercule dans ſes travaux.

Olympe, montagne de Theſſalie, où Jupiter, Roi de Crète avoit une Citadelle, dans quelle il demeuroit ſouvent. Le mont Olympe fut pris enſuite pour le Ciel même; & parce que des brigands qu'on apella Géants, vinrent aſſiéger cette forteresſe, la fable dit qu'ils avoient eſcaladé le ciel. V. *Géants*.

Olympiade, c'eſt une révolution de quatre années, qui étoit une manière de compter chez les Grecs, depuis l'inſtitution des Jeux Olympiques.

Olympien, ſurnom de Jupiter, qui avoit un Temple magnifique à Olympie en Elide. Quant à la deſcription de la ſtatue de Jupiter Olympien, V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 28.

Olympiques, les Jeux Olympiques étoient les plus célèbres de la Grèce. V. l'Article des Jeux des anciens, dans les *Amuſemens philol.* T. I. p. 115.

Ombres: dans le ſyſtême de la Théologie païenne, ce qu'on apelloit Ombre, n'étoit ni le corps, ni l'ame, mais quelque-choſe qui tenoit le milieu entre le corps & l'ame, qui avoit la figure & les qualités du corps de l'homme, & qui ſervoit comme d'envelope à l'ame. Il n'étoit pas permis aux Ombres de paſſer le Styx, avant que

que leurs corps eussent été mis dans un tombeau; mais elles étoient errantes & voltigeoient sur le rivage pendant cent ans, au bout desquels elles passoient enfin à cet autre bord si désiré.

Omphale, Reine de Lydie: Hercule dans ses voyages étant arrivé chez cette Princesse, fut si fort épris de sa beauté, & en devint si amoureux, qu'oubliant son courage & sa vertu, il se mit, dit-on, à filer auprès d'elle pour lui plaire.

Ophelte, fils de Licurgue. V. *Archemore.*

Ophionée, célèbre Dévin de Messénie, qui étoit aveugle de naissance. Voici comment il exerçoit l'art de deviner. Il demandoit à ceux qui venoient le consulter, de quelle manière ils s'étoient gouvernés, soit en public, soit en particulier, & suivant leurs réponses, il prédisoit ce qui devoit leur arriver. Il recouvra la vue d'une manière fort extraordinaire: il se plaignit durant quelques jours de violens maux de tête, & au moment qu'il en fut délivré il vit clair.

Ops; c'est la même Divinité que Rhéa, ou Cybèle.

Oracle, réponse que les Païens s'imaginoient recevoir de leurs Dieux. V. *Amusemens philol.* T. I. p. 75.

Oréades, c'étoient les Nymphes des montagnes. On donnoit aussi ce nom aux Nymphes de la suite de Diane, parce que cette Déesse chasseresse fréquentoit beaucoup les montagnes avec sa suite.

Digitized by Google

Oreste, fils d'Agamemnon & de Clytemneſtre, étoit encore enfant lorsque ſon père fut aſſaſſiné: il auroit eu le même ſort, ſi Electre ſa ſœur n'eût pris ſoin de le dérober aux fureurs de ſa mère, en le faiſant conduire ſecrettement à la cour de Strophius, Roi de Phocide ſon Oncle. Oreſte y fut élevé avec ſon couſin Pylade; ce qui forma entre eux une amitié célèbre qui les rendit inſéparables. Oreſte ſe rendit avec lui à Argos; il y rencontra ſa ſœur Electre, qui avoit fait courir un faux bruit de la mort de ſon frère. Egiſthe l'uſurpateur & Clytemneſtre mère d'Oreſte, charmés de cette nouvelle, étant allés en remercier les Dieux, Oreſte entra dans le Temple avec des ſoldats armés, & tua de ſa propre main Clytemneſtre & Egiſthe.

A peine Oreſte a-t-il commis le crime qu'il ſent ſa raiſon ſe troubler: il croit voir les Euménides avec les ſerpens qui ſiflent ſur leur têtes, & des yeux qui diſtilent de ſang. Il ſe ſent tourmenté des Furies, c'eſt à dire des remords de ſa conſcience. Déſeſpéré de ſa ſituation il s'en va à Delphes conſulter l'Oracle, pour tâcher de trouver un remède à ſes maux. Apollon lui ordonne d'aller dans la Tauride, y enlever la ſtatue de Diane deſcendue du ciel, & de la porter à Athènes; qu'à cette condition il ſera libre de ſes fureurs. Oreſte exécuta l'ordre, & à ſon retour les Furies l'ayant quitté, il vêcut en repos & remonta paiſiblement ſur le trône de ſon père.

Oreſte

Oreſte épouſa Hermione, fille de ſon oncle Ménélas, & joignit le Royaume de Sparte à ceux d'Argos & de Mycènes. Euripide le rend encore coupable de la mort de Pyrrhus, à qui il enlève Hermione. Ce Prince vécut quatre-vingt-dix ans, dont il en règna ſoixante-dix. On dit qu'il mourut d'une piquure de ſerpent, dans un voyage qu'il fit en Arcadie.

ORGIES, on donnoit ce nom aux fêtes des Païens, qui ſe célébroient avec beaucoup de bruit, de tumulte & de confuſion: telles étoient les fêtes de Bacchus, de Cybèle & de Cérès. Les Orgies de Bacchus ſe célébroient en mémoire de ſon voyage des Indes. Le jour deſtiné à cette fête, les hommes & les femmes, couronnés de lierre, les cheveux épars & preſque nuds, couroient à travers les rues, criant comme des forcenés, *Evohe*, *Bacche*. Au milieu de cette troupe on voyoit des gens-yvres, vétus en Satyres, en Faunes, en Silènes, faiſant des grimaces & des contorſions où la pudeur étoit peu ménagée. Enſuite venoit une troupe montée ſur des ânes, qui étoit ſuivie de Faunes, de Bacchantes, de Thyades, de Nymphes &c. leſquelles faiſoient rétentir de leurs hurlemens tous les lieux par où elles paſſoient. A leur ſuite on portoit des Autels, en forme de ſeps de vignes, couronnés de lierre & ſur leſquels fumoient l'encens & les autres aromates. Toute cette proceſſion étoit fermée par une troupe de Bacchantes couronnées de lierre, entrelacé des branches d'if & de ſer-

pens. Il n'eſt pas ſurprenant que la licence s'introduiſe au milieu d'une telle ſocieté; auſſi les Hiſtoriens nous aſſurent qu'on ſe porta aux derniers excès, aux débauches les plus infames, & à tous les crimes que peut autoriſer l'exemple, l'yvreſſe & l'impunité. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'on s'aviſa fort tard d'y remédier: ce ne fut que l'an de Rome 568, que le Sénat rendit un Edit, qui interdit les Orgies dans toute l'étendue de l'Empire Romain, ſous peine de mort.

Orion, étoit fils d'un certain Hyriéus ou Oenopéus. V. *Hyriéus*. Cet Orion ſe rendit très-fameux par ſon amour pour l'Aſtronomie, qu'il avoit appriſe d'Atlas, & par ſon goût pour la chaſſe. C'étoit un des plus beaux hommes de ſon temps. D'autres le font fils de Neptune & diſent qu'il fut tué par Diane, qui fâchée d'avoir ôté la vie au bel Orion obtint de Jupiter, qu'il fût placé dans le ciel, où il forme la plus brillante des conſtellations.

Orithye fille d'Erechthée, ſixième Roi d'Athènes, s'amuſant un jour à jouër ſur les bords du fleuve Iliſſus, fut enlevée par le vent Borée, qui la tranſporta en Thrace, & la rendit mère de deux fils Calaïs & Zéthès. Ces deux frères firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes & délivrèrent Phinée des Harpyes. Platon dit que cette fable n'eſt qu'une allégorie qui nous apprend le malheur arrivé à la jeune Princeſſe, que le vent fit tomber dans la mer, où elle ſe noya.

Oro-

ORDOMASE; le Mage Zoroaſtre, admettoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais. Il apelloit l'un Oromaſe, & l'autre Arimanius: l'un avoit raport à la lumière ſenſible, & l'autre aux ténèbres & à l'ignorance. Il diſoit encore qu'ils ſe faiſoient la guerre enſemble; que pendant trois mille ans l'un des Dieux prévaudroit ſur l'autre, & que pendant trois autres mille ans ils ſe feroient la guerre; que l'un tâcheroit de détruire l'autre. Qu'à la fin Arimanius ſeroit vaincu, & qu'alors les hommes ſeroient heureux & n'auroient plus beſoin de manger.

ORPHÉE, étoit fils d'Oeagre, Roi de Thrace. Ses talens pour la Poëſie & pour la Muſique firent dire dans la ſuite, qu'il étoit fils d'Apollon & de la Muſe Calliope. Il étoit ſi habile à jouër des inſtrumens, dit la Fable, qu'il charmoit juſqu'aux choſes inſenſibles. C'eſt peu de dire, que les bêtes les plus féroces accouroient à cette mélodie, & que les oiſeaux y volòient auſſi; les vents ſe tournoient toujours de ce côté-là, les fleuves arrêtoient leur cours, les arbres danſoient aux doux accords de ſa lyre. On dit que c'eſt lui qui a le prémier établi le culte des Dieux, qui a enſeigné leur origine, & qui eſt le Père de la Théologie païenne.

Sa deſcente aux enfers eſt célèbre. La mort lui ayant ravi ſa chère Eurydice, il ſe mit en devoir de l'aller chercher juſques dans les enfers. Il prit ſa lyre, deſcendit par le Ténare ſur les rives du Styx, charma par la douceur de ſon chant

chant toutes les puiſſances infernales, leur arracha des larmes, & obtint d'eux le retour de ſa femme à la vie; mais ils l'avertirent de ne pas la regarder avant d'arriver ſur la terre, condition ſans laquelle Eurydice ne reverroit jamais le Soleil. Orphée impatient de la voir, ſe tourna vers elle; Eurydice lui échapa auſſi-tôt & diſparut à ſes yeux.

On raconte diverſement la mort d'Orphée. Les uns diſent que de déſeſpoir d'avoir perdu ſa femme, il ſe tua lui-même. D'autres veulent qu'il fut tué d'un coup de foudre, en punition de ce qu'il avoit révélé à des profanes, les myſtères les plus ſecrets &c. Les hymnes & autres poëſies que nous avons aujourd'hui ſous le nom d'Orphée, ne ſont pas de lui; au jugement de tous les ſavans, mais de pluſieurs auteurs qui ſont venus long-tems après lui.

Orus, fils d'Oſiris & d'Iſis, fut, dit-on, le dernier des Dieux qui régnèrent en Egypte. Il fit la guerre au Tyran Typhon, qui avoit fait périr Oſiris, & après l'avoir vaincu & tué de ſa main, il monta ſur le trône de ſon père. Mais il ſuccomba enſuite ſous la puiſſance des Princes Titans, qui le mirent à mort. Iſis ſa mère, qui poſſédoit les ſecrets les plus rares de la Médecine, celui même de rendre immortel, ayant trouvé le corps d'Orus dans le Nil, lui rendit la vie & lui procura l'immortalité, en lui apprenant la Médecine & l'Art de la Divination. Avec ces talens, Orus ſe rendit célèbre, & combla l'Univers de

ſes

Digitized by Google

ſes bienfaits. Orus eſt ordinairement repréſenté ſous la figure d'un jeune enfant, tantôt vétu d'une tunique, & tantôt emmaillotté, & couvert d'un habit bigarré en loſanges. Il tient de ſes deux mains un bâton, dont le bout eſt terminé par la tête d'un oiſeau, & par un fouet.

Osiris, étoit un des grands Dieux des Egyptiens, & le plus généralement honoré dans tout le pays. On dit qu'il étoit fils de Saturne & de Rhéa, frère & époux d'Iſis; d'autres le font fils de Phoronée, Roi d'Argos. Ayant laiſſé le Royaume à Egialée ſon frère, il alla s'établir en Egypte, où il règna avec Iſis dans une grande union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs ſujets, à leur enſeigner l'Agriculture, & pluſieurs autres Arts néceſſiaires à la vie. Après-cela il ſe propoſa d'aller conquérir l'Univers, moins par la force des armes, que par la douceur de la perſuaſion. En partant il laiſſa la régence à Iſis ſon épouſe, aſſiſtée de Mercure & d'Hercule, dont le prémier étoit chef de ſon conſeil, & l'autre intendant des Provinces. Oſiris revint comblé de gloire, mais il ſoccomba aux embuches de ſon frère Typhon, qui après l'avoir enfermé dans un coffre le fit jeter dans le Nil.

Les Egyptiens pour conſerver la mémoire des bienfaits qu'ils avoient reçus de ce Prince, lui rendirent les honneurs divins, ſous le nom de Sérapis leur grande Divinité, & comme Oſiris leur avoit enſeigné l'Agriculture, ils lui donnèrent le bœuf pour ſymbole. On le repréſentoit

avec

avec une eſpèce de Mitre ſur la tête, ſous laquelle ſortoient deux cornes : il tenoit de la main gauche un bâton recourbé comme une croſſe, & de la droite une eſpèce de fouet à trois cordons. On le repréſente encore avec une tête d'épervier.

Ossa, montagne de Theſſalie, fameuſe dans les fables des Poëtes.

Otus & Ephialte, deux Géants, fils de Neptune, V. *Aloïdes.*

Ourse, la grande Ourſe, la petite Ourſe deux conſtellations ſeptentrionales, V. *Caliſto.*

Oxilus, fils d'Hémon, deſcendoit d'Etolus, auteur des Etoliens. Ayant été obligé d'abandonner l'Etolie; parce qu'il avoit eu le malheur de tuer ſon frère, il ſe retira en Elide, où il s'embarqua avec les Héraclides, & les aida à ſe mettre en poſſeſſion du Péloponnèſe. Après cette expédition il demanda pour ſa récompenſe l'Elide, qui lui fut cédée à titre de Royaume.

OXFORD-TAYLOR-INST.

P.

Pactole, fleuve de Lydie, qui rouloit de l'or parmi ſon ſable.

Paix; les Grecs & les Romains honoroient la Paix comme une grande Déeſſe. Ces derniers lui érigèrent le plus grand & le plus magnifique Temple qui fût dans Rome. C'étoit dans le Temple de la Paix que s'aſſembloient ceux qui faiſoient profeſſion des Beaux-Arts, pour y diſputer ſur leurs prérogatives, afin qu'en préſence de la

Digitized by Google

la Déeſſe de la Paix, toute aigreur fût bannie de leurs diſputes. On trouve la Paix repréſentée avec un rameau d'olivier, quelque-fois avec des ailes, tenant un caducée, & ayant un ſerpent à ſes pieds. On lui donne auſſi la corne d'abondance.

PALAMEDE fils de Nauplius, Roi de l'île d'Eubée, commandoit les Eubéens au ſiège de Troie. Il s'y fit conſidérer par ſa prudence, ſon courage, & ſon habilité dans l'art militaire. On dit qu'il apprit aux Grecs à former des bataillons & à les ranger: On lui attribue auſſi l'origine du mot du guet. Euripide le loue auſſi comme un Poëte tres-ſavant. Ulyſſe, pour s'exemter d'aller à la guerre de Troie, s'étoit aviſé de contrefaire l'inſenſé: Palamède découvrit que ſa folie n'étoit qu'une feinte, & l'obligea de ſe joindre aux autres Princes Grecs; ce qui dans la ſuite lui couta la vie. Ulyſſe, pour ſe venger eut recours aux artifices: il fit enfouir ſecrettement une ſomme conſidérable d'argent, dans la tente de Palamède, contrefit une lettre de Priam, qui le remercioit de ce qu'il avoit tramé en faveur des Troyens, & lui envoyoit la ſomme dont on étoit convenu. On fouilla dans la tente de Palamède, l'argent y fut trouvé, Palamède convaincu de trahiſon, & en conſéquence condamné par toute l'armée à être lapidé.

PALATINUS, Auguſte fit bâtir un Temple ſur le mont Palatin, qu'il dédia à Apollon ſous le titre d'Apollon Palatinus. Ce Temple

fut

fut enrichi par le même Empereur d'une belle & nombreuſe Bibliothèque, & devint le rendez-vous des ſavans. Lorsque l'Académie françoiſe fut placée au Louvre, elle fit fraper une médaille, où l'on voit Apollon tenant ſa lyre, appuyée ſur le trépié d'où ſortoient ſes Oracles: dans le fond paroit la principale face du Louvre, avec la légende, *Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais d'Auguſte.

Palémon eſt le Mélicerte des Phéniciens, & le Portumnus des Latins. Les Corinthiens changèrent ſon nom de Mélicerte en celui de Palémon, & inſtituèrent les Jeux Iſthmiques en ſon honneur. Il eut une chapelle dans le Temple de Neptune, avec une ſtatue, & ſous cette Chapelle il y en avoit une autre, où l'on descendoit par un eſcalier dérobé. Palémon y étoit caché, diſoit-on, & quiconque oſoit faire un faux ſerment dans le Temple, ſoit Citoyen ou Etranger, étoit auſſi-tôt puni de ſon parjure.

Palès, étoit la Divinité des Bergers; les troupeaux étoient ſous ſa tutelle. On célébroit une fête en ſon honneur nommée *Palilia*, ou fête de Palès. Ce jour là les Payſans avoient ſoin de ſe purifier, auſſi bien que les bercails & les troupeaux, enſuite on offroit des ſacrifices à la Déeſſe: c'étoit du lait, du vin cuit & du millet. La fête ſe terminoit par des feux de paille, & les jeunes gens ſautoient par-deſſus, au ſon des flutes, des cymbales & des tambours.

Digitized by Google

PALICES ; par les Dieux Palices, on entend deux frères, qui furent déifiés par les Siciliens. On dit qu'ils étoient fils de Jupiter & de la Nymphe Théalie, fille de Vulcain. Ils rendoient des Oracles, & on prétendoit que dans les affaires douteuſes ils faiſoient connoître celui qui diſoit la vérité d'avec l'impoſteur. Tous les auteurs aſſurent que les parjures ou ceux qui atteſtoient fauſſement, étoient toujours frappés de quelque punition du ciel. Ces ſermens ſe faiſoient ſur le bord de deux fameux Lacs d'eau bouillante & enſoufrée, que le peuple crédule honoroit avec beaucoup de reſpect, s'imaginant que c'étoient les frères Palices.

PALLADION ou PALLADIUM, célèbre ſtatue de Minerve, haute de trois coudées, qui n'étoit que de bois. La Déeſſe tenoit une pique à la main droite, une quenouille & un fuſeau à la gauche. On dit que Jupiter l'avoit fait tomber du ciel, près de la tente d'Ilus, dans le temps qu'il bâtiſſoit la Forteresſe d'Ilion, & que l'Oracle, conſulté ſur cette ſtatue, ordonna qu'on bâtit un Temple à Pallas dans la Citadelle, & qu'on y gardât ſoigneuſement la ſtatue, promettant que la Ville de Troie ſeroit imprenable, tant qu'elle conſerveroit ce précieux dépôt. Lorsque les Grecs vinrent aſſiéger Troie, inſtruits de cet Oracle, ils ſe mirent en devoir de l'enlever. Diomède & Ulyſſe ayant pénétré dans la Citadelle pendant une nuit, égorgèrent les gardes du Temple, & ſe rendirent Maîtres

de la ſtatue, qu'ils emportèrent dans leur camp.

Les Romains croyoient auſſi avoir le véritable Palladium, & diſoient qu'ils l'avoient reçu d'Enée, qui l'avoit apporté de Troie en Italie.

PALLAS, Déeſſe de la guerre; les uns la diſtinguent de Minerve, les autres la confondent avec elle, & n'en font qu'une Divinité. C'eſt la guerrière Pallas, qu'Héſiode fait ſortir de la tête de Jupiter. Elle eſt vive & violente, dit-il, indomtable, aimant le tumulte, le bruit, la guerre & les combats; ce qui ne convient guères à la Déeſſe de la Sageſſe, des Arts & des Sciences.

Il y a eu auſſi un PALLAS, fils d'Evandre, qui, à ce que dit la Fable, étoit d'une taille gigantesque, & qui fut tué par Turnus.

PALME, branche, ou rameau de palmier. La palme étoit le ſymbole de la fécondité, parce que le palmier fructifie continuëllement juſqu'à ſa mort. La palme étoit auſſi le ſymbole de la durée de l'Empire, parce que cet arbre dure long-temps. Enfin la palme étoit le ſymbole de la victoire, parce qu'aux jours de triomphe on mettoit une palme à la main du victorieux.

PAN, étoit le Dieu des Bergers, des Chaſſeurs, & de tous les campagnards. Les uns le font fils de Jupiter & de la Nymphe Calliſto, d'autres lui donnent pour père Mercure, & pour mère Pénélope, & ajoutent que Mercure ſurprit un jour Pénélope, gardant les troupeaux de ſon père

père Icarius, sur le mont Taygète, parmi lesquels il y avoit des boucs, & qu'il eut d'elle Pan, qui nâquit avec des cornes & des pieds de bouc.

Pan avoit le prémier rang parmi les Dieux rustiques: on avoit coutume de l'habiller en Satyre, ayant des cornes sur la tête, des pieds de chèvre, la face rubiconde, & tenant en main une espèce de flute à plusieurs tuyaux que les Grecs nommoient Syrinx. Ce Dieu étoit surtout honoré en Arcadie. Les fêtes qu'on célébroit à Rome en son honneur, pendant le mois de Février, se nommoient *Lupercales*, du lieu apellé *Lupercal*, où Rémus & Romulus furent élevés par une Louve.

Les Egyptiens après avoir adoré le Soleil sous le nom d'Osiris, la Lune sous celui d'Isis, & toutes les parties de l'Univers sous divers noms, adorèrent tout l'Univers ensemble, sous l'idée de cette Divinité; c'est ce que désigne le nom de Pan, qui en Grec signifie tout. On croit que c'est ce qu'on a voulu marquer par la figure de moitié homme & de moitié bête qu'on lui attribue.

Quant à l'origine du mot *terreur panique* * elle est assez incertaine. Quelques-uns l'attribuent au Dieu Pan qui excita une frayeur subite parmi les Gaulois, lorsqu'ils se disposoient à piller le Temple de Delphes, qui les mit en déroute:

* En Allemand: *Ein unvermuteter, und ungegründeter Schrecken.*

Digitized by Google

route: ou bien que les Grecs ayant fait rétentir le nom mystérieux de Pan, & poussé de grands hurlemens, répétés par les échos des rochers, inspirèrent cette frayeur aux ennemis. D'autres veulent que cette façon de parler vienne de ce que Pan habite dans les forêts, où souvent le mouvement subit des feuilles inspire de vaines terreurs.

Les inclinations de Pan étoient aussi laides que sa personne. Il débaucha ou fit violence à plusieurs Nymphes ou filles, qu'il poussa au désespoir. Entre autres les Nymphes Echo, Syrinx & Pitys.

Plutarque raconte, à l'occasion de Pan, un trait assez singulier. „Le Pilote Thamus, dit „cet auteur, étant un soir dans son vaisseau vers „les Iles de la mer Egée, entendit avec tous ses „compagnons une voix qui l'apelloit. Après „avoir répondu, il en reçut ordre, quand il se„roit à un certain lieu, de crier: Que le grand „Pan étoit mort. A peine eut-il prononcé ces „paroles dans le lieu désigné, qu'on entendit de „tous côtés des plaintes & des gémissemens, „comme d'un grand nombre de personnes affli„gées de cette nouvelle.„ L'Empereur Tibère assembla des gens savans dans la Théologie païenne, pour apprendre d'eux qui étoit ce *grand Pan*, & il fut conclu que c'étoit le fils de Mercure & de Pénélope. Ce grand Pan, selon Eusèbe, etoit Jesus-Christ lui-même, dont la mort causa une douleur & une consternation générale, & qui arriva

riva effectivement ſous l'Empire de Tibère. Selon d'autres, il faut entendre le Maître des Démons, dont l'Empire étoit ruiné par la mort de Notre Seigneur, ſi ſalutaire à l'Univers.

PANACÉE, une des Divinités de la Médecine; elle étoit fille d'Eſculape & d'Epione ou Lampétie. Son nom ſignifie qui guérit toutes ſortes de maladies.

PANATHÉNÉES, c'étoient les grandes fêtes de Minerve à Athènes, qu'on célèbroit tous les ans & qu'on apelloit *Magna ſacra.* Il y avoit les grandes & les petites Panathénées: les grandes ſe célébroient de cinq en cinq ans, les petites chaque année, ſelon quelques-uns; ſelon d'autres tous les trois ans. Dans celles-ci on faiſoit trois jeux d'exercices publics; au prémier ſe célébroit la courſe des falots & des torches, que prémièrement des gens de pied, & enſuite des gens à cheval faiſoient: le ſecond combat étoit des Athlètes qui faiſoient preuve de leurs forces: le troiſième exercice étoit celui de la Muſique. Les Poëtes ſe diſputoient auſſi la palme en quatre exercices.

PANDA, Déeſſe qui rend les chemins libres, ou qui ouvre les chemins.

PANDARUS, fils de Lycaon, un des chefs de l'armée Troyenne, étoit ſi habile à tirer de l'arc, qu'Homère pour l'exprimer, dit qu'Apollon lui-même lui avoit donné ſon arc & ſes flèches.

PANDION, cinquième Roi d'Athènes, succéda à Erichthonius. Sous son règne Bacchus & Cérès vinrent visiter l'Attique, qu'ils comblèrent de biens; c'est à dire qu'il y eut grande abondance de blé & de vin. Le secours que Térée, Roi de Thrace lui donna contre un Roi de Pont, l'engagea par reconnoissance à faire alliance étroite avec ce Prince, en lui faisant épouser sa fille Progné. Mais la brutalité du gendre remplit de désordre la famille de Pandion, & le fit mourir lui-même de chagrin.

PANDORE, femme merveilleuse, fabriquée par Vulcain. Son caractère étoit l'assemblage des dons que tous les Dieux lui firent: & c'est de là que vient son nom. Jupiter irrité contre Prométhée, qui avoit dérobé le feu du ciel, lui envoya cette créature extraordinaire, avec une boite fatale au genre-humain, mais il ne la voulut point recevoir. S'étant présentée à Epiméthée frère de Prométhée, il en fut si charmé, qu'il l'épousa aussi-tôt: il accepta aussi la boite, & voulut voir ce qu'il y avoit dedans; & sur le champ il en sortit ce déluge de maux, qui ont depuis ce temps-là inondé toute la terre. Il voulut la refermer aussi-tôt, mais il n'y restoit plus autre chose que l'espérance, qui n'avoit pas eu le temps de s'évader: c'est le seul bien qui reste aux malheureux mortels. On voit dans cette fable quelques vestiges de l'histoire de la chute de nos prémiers pères, & de la séduction d'Adam par Eve sa femme.

PANI-

Digitized by Google

PANIQUE, terreur panique. C'eſt ainſi qu'on apelle ces frayeurs qui n'ont aucun fondement réel. V. *Pan.*

PANOPE ou PANOPIE, fille de Nérée & de Doris, étoit une des Divinités marines, que les matelots invoquoient le plus fréquemment pendant la tempête, avec Glaucus & Mélicerte. Son nom ſignifie celle qui donne toute ſorte de ſecours.

PANTHÉES, on apelloit ainſi des ſtatues compoſées de figures ou de ſymboles de pluſieurs Divinités réunies enſemble. Les ſtatues de Junon avoient ſouvent rapport à pluſieurs Déeſſes: elles tenoient en effet quelque-choſe de celles de Pallas, de Vénus, de Diane, de Néméſis, des Parques &c.

PANTHÉON, Temple en l'honneur de tous les Dieux, comme ſon nom le porte. Le plus fameux Panthéon fut celui que fit bâtir Agrippa, gendre d'Auguſte, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans ſon entier. Il eſt de figure ronde, ne recevant le jour que par un grand trou qui eſt au milieu de la voute. Il y a autour de ce Temple ſix grandes niches, qui étoient deſtinées pour les ſix principaux Dieux. Le Portique qui eſt devant ce Temple eſt plus ſurprenant que le Temple même: il eſt compoſé de ſeize colonnes de marbre granite, d'une énorme grandeur, & toutes d'une pierre. Chacune a près de cinq pieds de diamètre, ſur trente ſept pieds de haut, ſans la baſe & le chapiteau.

Digitized by Google

PAPHUS fut le fruit de l'amour que Pygmalion conçut pour une belle ſtatue qu'il avoit faite. Les Dieux l'ayant animée il en fit ſa femme, & en eut ce fils, qui en mémoire de ſa naiſſance, bâtit dans l'Ile de Chypre la ville de Paphos, & y conſacra un Temple à la Vénus ſa mère.

PARIS, ou Aléxandre Pâris, dont parle la fable, étoit fils de *Priam*, Roi de Troie & *Hécube*. Priam ayant conſulté l'Oracle ſur un ſonge qu'Hécube avoit eu, l'Oracle répondit que l'enfant qu'elle portoit dans ſes entrailles, ſeroit cauſe de l'embraſement de l'empire des Troyens. Priam craignant que l'évènement ne répondit à la prédiction de l'Oracle, fit expoſer cet enfant ſur le mont Ida, auſſi-tôt qu'il fut né, où quelques Bergers le nourrirent, ſous le nom d'Aléxandre qui fut ſon prémier nom.

Quoi qu'il exerçât le métier de Berger, il ſe diſtingua bientôt par ſa bonne mine, par ſon eſprit & par ſon adreſſe. La Nymphe Oenone en devint amoureuſe, l'épouſa & en eut deux enfans. Depuis ce temps Jupiter lui fit l'honneur de le nommer pour juge du différent qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Vénus, qui diſputoient entre elles la pomme d'or jetée par la Diſcorde dans un feſtin des Dieux, avec cette inſcription: A LA PLUS BELLE. Les Déeſſes comparurent devant Pâris, qui ajugea la pomme conteſtée à Vénus, laquelle en récompenſe, lui promit la poſſeſſion d'Hélène, femme de Ménélas, Roi de Lacé-

Lacédémone, laquelle étoit la plus belle perſonne de ſon temps.

Pâris étant allé un jour à Troie où l'on célébroit des Jeux funèbres, y remporta une victoire complette ſur ſes frères, qui voulurent tirer raiſon de leur défaite: mais Pâris s'étant donné à connoître il alla à la Cour, où il fut bien reçu de ſon père. Priam lui donna 20 vaiſſeaux, pour aller en Grèce, où il fut bien reçu de Ménélas. Ce Prince ayant été obligé d'aller en Crète, Pâris devenu amoureux d'Hélène, l'enleva. Cette action irrita fort Ménélas, & cauſa la guerre de Troie. Pâris ne ſe diſtingua à ce ſiège que par des actions de lâcheté, qui lui attirèrent les reproches & les mépris des Chefs, & d'Hélène même.

Les Poëtes qui ſont venus après Homère ont dit que Pâris avoit tué Achille, mais en trahiſon. Pour lui, il fut bleſſé mortellement de la main de Philoctète, & alla rendre les derniers ſoupirs ſur le mont Ida entre les bras d'Oenone. Après la priſe de Troie, Hélène retourna en la puiſſance de Ménélas ſon prémier mari.

PARNASSE, c'eſt la plus haute montagne de la Phocide; Elle a deux ſommets, autre-fois très-fameux, dont l'un étoit conſacré à Apollon & aux Muſes, & l'autre à Bacchus. Les fontaines de Caſtalie, Hyppocrène, Aganippe y prennent leur ſource. Il ſe prend au figuré pour la Poëſie & pour le ſéjour des Poëtes.

PARQUES. On fait les Parques filles de la Nuit & de l'Erèbe. On les fait auſſi filles de

la Néceſſité. Elles étoient trois ſœurs, apellées *Clotho*, *Lachéſis* & *Atropos*. Comme la deſtinée des hommes qu'on croyoit être ſoumiſe à la puiſſance des Parques, regardoit ou le temps de la naiſſance, ou celui de la vie, ou celui de la mort, Clotho la plus jeune, préſidoit au moment que nous venons au monde, & tenoit la quenouille: Lachéſis filoit tous les évènemens de notre vie, & Atropos la plus âgée des trois, coupoit avec des ciſeaux le fil, & en terminoit ainſi le cours. Les Poëtes feignent qu'elles y employoient de la laine blanche, mêlée d'or & de ſoie, pour exprimer les jours heureux, & de la laine noire, pour exprimer les jours malheureux. Quand une perſonne eſt morte, on dit ſouvent en ſtyle poëtique: Que la Parque a tranché le fil de ſes jours.

PARTHÉNIE, ou la Vierge, ſurnom qu'on donnoit à Minerve, parce qu'on prétendoit qu'elle avoit toujours conſervé ſa virginité. Les Athéniens lui conſacrèrent ſous ce nom un Temple qui étoit un des plus magnifiques édifices qu'il y eut à Athènes & qui ſubſiſte encore pour la plus grande partie aujourd'hui. On l'apelloit le *Parthenon*, c'eſt à dire le Temple de la Déeſſe Vierge.

PARTHÉNOPÉ, C'eſt le nom d'une des Syrènes: elle avoit pris ſon poſte dans la baie de Naples, d'où vient que cette ville fut autre fois apellée Parthénopé.

PARTHÉNOPÉE, fille d'Ancée & de Samia qui reconnoiſſoit pour père le fleuve Méandre:

dre: elle fut aimée d'Apollon & lui donna une fille qui s'apella *Lycomède.*

PASIPHAE, fille du Soleil & de la Nymphe Perſéis, épouſa Minos, ſecond Roi de Crète. Vénus pour ſe venger du Soleil, qui avoit éclairé de trop près ſon commerce avec le Dieu Mars, inſpira à ſa fille un amour déſordonné pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait ſortir de la mer & de ce commerce nâquit le Minotaure. C'eſt la haine des Grecs contre Minos qui leur fit inventer cette odieuſe fable, dont tout le fondement eſt l'équivoque du mot *Taurus*, qui étoit le nom d'un jeune Seigneur Crétois, dont la Reine devint amoureuſe. Comme ce Taurus étoit l'Amiral de la flotte de Minos, il eut auſſi part à la haine des Grecs qui le métamorphoſèrent en taureau.

PATAÏQUES, Divinités de Phéniciens, dont ils mettoient la ſtatue ſur la poupe des vaiſſeaux. Ils reſſembloient quant à la figure à de petits Pygmées, & ils étoient ſi mal faits qu'ils attirèrent le mépris de Cambyſe, lorsqu'il entra au Temple de Vulcain. On regardoit ces ſtatues comme les patrons & les protecteurs des vaiſſeaux: mais on mettoit ſur la proue l'image de quelque animal, ou de quelque monſtre: qui donnoit ſon nom au navire.

PATROCLE, fils de Menœtius, Roi des Locriens & de Sthénelé, ayant tué le fils d'Amphidamas, dans un emportement de jeuneſſe, fut obligé de quitter ſa patrie, & ſe retira chez Pélée

lée Roi de Pthie en Theſſalie, qui le fit élever par Chiron avec ſon fils Achille; de là cette amitié ſi tendre & ſi conſtante entre ces deux Héros. Patrocle combattit généreuſement au ſiège de Troie avec les armes d'Achille: il ſe ſeroit même rendu maître de cette ville, dont il avoit déja gagné les murs, s'il n'en avoit été repouſſé par Apollon. Il fit voir enſuite ſon courage dans la plaine, & fit un grand carnage des ennemis: mais Apollon étant venu à lui par derrière, & lui ayant délié ſon caſque & ſa cuiraſſe, il tomba dans une frayeur qui le rendit immobile. Hector le voyant en cet état, court à lui, le perce de ſa pique, & le voyant tomber avec grand bruit il l'inſulte avec des paroles amères. Patrocle mourant repouſſe cette inſulte, en attribuant ſa défaite, non à la valeur d'Hector, mais à la colère des Dieux. Achille averti de cette mort, fit de magnifiques funérailles à ſon ami, & les termina par des Jeux funèbres.

Pavot, plante dont les ſemences ſont propres à aſſoupir les ſens, à faire dormir. On peignoit le Dieu du Sommeil couché ſur des gerbes de pavot: quand il veut endormir quelqu'un il jette ſur lui ſes pavots. Le pavot étoit auſſi le ſymbole de la fécondité.

Pauvreté. On avoit mis la Pauvreté au rang des Dieux. Les habitans de Gadara l'honoroient d'un culte particulier, parce qu'ils la regardoient comme la mère de l'induſtrie & de tous les arts.

Pécune,

Pécune, Pecunia ou l'Argent, étoit auſſi du nombre des Divinités païennes; on l'invoquoit pour ſe procurer de l'argent en abondance.

Pégase, Cheval ailé, qui nâquit du ſang de Méduſe, lorsque Perſée lui eut tranché la tête. Dès qu'il eut vû la lumière, il s'envola ſur le mont Hélicon, où d'un coup de pied il fit ſourdre la fontaine Hippocrène. La Déeſſe Minerve le dompta, & le donna enſuite à Bellérophon, qui le monta pour combattre la Chimère.

Péléades, c'étoient des filles qui demeuroient chez les Dodonéens. Elles étoient douées du don de Prophétie, au rapport de Pauſanias, qui cite d'elles ces paroles: „Jupiter a „été, eſt, & ſera. O grand Jupiter, c'eſt par „ton ſecours que la terre nous donne ſes fruits: „nous la diſons notre mère à juſte titre.„

Peleé, père d'Achille, étoit fils du célèbre Eaque, Roi d'Egine, & de la Nymphe Endéis, fille de Chiron. Ayant été condamné à un éxil perpétuël avec ſon frère Télamon, pour avoir tué leur frère Phocus, quoi que par mégarde, il alla chercher une retraite à Pthie en Theſſalie, où il épouſa Antigone, fille du Roi Eurythion, qui lui donna en dot la troiſième partie de ſon Royaume. Pélée invité à la fameuſe chaſſe de Calydon, y alla avec ſon beaupère, qu'il eut le malheur de tuër, en lançant ſon javelot contre un ſanglier. Autre meurtre involontaire qui l'obligea encore de s'éxiler. Il ſe rendit à Iolchos auprès du Roi Acaſte, qui lui fit la céré-

monie

monie de l'expiation. Mais une nouvelle aventure vint encore troubler ſon repos en cette Cour. Il inſpira de l'amour à la Reine, qui le trouvant inſenſible, l'accuſa auprès d'Acaſte d'avoir voulu la ſéduire. Acaſte le fit conduire ſur le mont Pélion lié & garotté, & ordonna qu'on l'y laiſſât ainſi expoſé à la merci des bêtes. Mais ayant trouvé le moyen de rompre ſes chaines, il rentra de force dans Iolchos où il ſe vengea de la malice & de la cruauté de la Reine.

Pélée épouſa en ſecondes nôces Thétis, ſœur du Roi de Scyros, dont il eut Achille. Après la mort de Pélée les habitans de Pella en Macédoine lui offroient des ſacrifices, comme à un demi-Dieu.

PÉLIAS, étoit fils de la Nymphe Tyro & de Neptune. Il uſurpa le trône d'Iolchos, ſur Eſon ſon frère de mère, & l'obligea à vivre en ſimple particulier; mais ayant appris de l'Oracle qu'il ſeroit détrôné par un Prince du ſang des Eolides, il regarda Jaſon ſon neveu comme celui que l'Oracle déſignoit, & chercha tous les moyens de le faire périr. Il jouït toute ſa vie de ſon uſurpation, fit mourir Eſon & ſa femme, laiſſant la couronne à ſon fils Acaſte.

Pauſanias raconte autrement le genre de ſa mort. Médée ayant eu le ſécret de rajeunir le frère de Jaſon, les filles de Pélias la prièrent de vouloir uſer du même ſécret pour leur père. Médée pour venger ſon beaupère & ſon époux de l'uſurpation de Pélias, leur offrit ſes ſervices. Elle

prit

prit le Roi qu'elle disséqua & le jeta dans une chaudière d'eau bouillante; mais au lieu de l'en retirer à temps, la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eut entièrement consumé.

PÉLION, Montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa.

PÉLOPÉE, fille de Thyeste, ayant été rencontrée dans un bois par son propre père, sans en être connue, en fut violée & devint mère d'Egysthe, qu'elle fit exposer. Quelque temps après elle épousa son oncle Atrée, & fit élever son fils avec Ménélas & Agamemnon. Mais Thyeste reconnut son fils à l'épée que Pélopée lui avoit donnée, & qu'elle avoit arrachée à Thyeste. Pélopée saisie d'horreur à la vue de l'inceste qu'elle avoit commis sans le savoir, se tua avec cette même épée.

PÉLOPS, fils de Tantale, Roi de Lydie, ayant été obligé de sortir de son pays, se retira à Pise en Elide, où il vit la Princesse Hippodamie & se mit aussi-tôt au nombre de ses prétendans; mais il fut plus heureux qu'eux tous. Avant de combattre contre Oenomaüs, père de la Princesse, il fit un sacrifice à Minerve, & par sa protection il resta victorieux, possesseur de la Princesse, & Roi de Pise. A la ville de Pise il joignit celle d'Olympie, & plusieurs autres terres dont il agrandit ses Etats, auxquels il donna le nom de Péloponnèse.

D'autres disent que quand il fut question de combattre pour la possession d'Hippodamie, Neptune lui fit présent d'un char & de deux chevaux ailés,

lés, avec lesquels il ne pouvoit manquer de vaincre à la course.

Ovide en rapporte encore une autre fable. Les Dieux, dit-il, étant allé loger chez Tantale, ce Prince voulut éprouver leur Divinité, & pour cet effet leur fit servir le corps du jeune Pélops son fils, mêlé avec d'autres viandes. Cérès qui avoit trouvé le ragout excellent, en avoit déja mangé une épaule, lorsque Jupiter découvrit la barbare curiosité de Tantale: il redonna la vie au jeune Prince, après lui avoir remis une épaule d'ivoire, à la place de celle qui avoit été mangée, & précipita son malheureux père dans le fond des enfers.

PÉNATES: les Dieux Pénates étoient regardés ordinairement comme les Dieux de la patrie; mais on les prenoit aussi fort souvent pour les Dieux des maisons particulières; & en ce sens-là ils ne différoient point des Dieux Lares. *V. Lares.* Les Pénates avoient été apportés par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta depuis de Troie en Italie. C'étoit deux jeunes hommes assis, armés chacun d'une pique. Les Dieux Samothraciens, ou les Pénates des Romains s'apelloient les grands Dieux, les bons Dieux, & les Dieux puissans. Dans la suite on apella plus particulièrement Dieux Pénates tous ceux que l'on gardoit dans les maisons. Comme il étoit libre à chacun de se choisir ses protecteurs particuliers, les Pénates domestiques se prenoient parmi les grands Dieux & quel-

quelque fois parmi les hommes déifiés. Ce n'étoit d'abord que les manes des ancêtres que l'on ſe faiſoit un devoir d'honorer, mais dans la ſuite on y aſſocia tous les Dieux.

On plaçoit les ſtatues des Pénates dans le lieu le plus ſécret de la maiſon; là on leur élevoit des Autels, on tenoit des lampes allumées, & on leur offroit de l'encens, du vin, & quelque-fois des victimes. La veille de leurs fêtes on avoit ſoin de parfumer leurs ſtatues, même de les enduire de cire, pour les rendre luiſantes. Pendant les Saturnales on prenoit un jour pour célébrer la fête des Pénates: & de plus tous les mois on deſtinoit un jour pour honorer ces Divinités domeſtiques. Ces devoirs religieux étoient fondés ſur la grande confiance que chacun avoit en ſes Pénates, qu'on regardoit comme les protecteurs particuliers des familles, juſques-là qu'on n'entreprenoit rien de conſidérable, ſans les conſulter, comme des Oracles particuliers.

Peneé, fleuve de Theſſalie, dont la ſource eſt au Pinde, & qui coule entre les monts Oſſa & Olympe, & arroſe la vallée de Tempé.

Penélope, fille d'Icarius, frère de Tyndare, Roi de Sparte, fut recherchée en mariage à cauſe de ſa beauté, par pluſieurs Princes de la Grèce. Son père, pour éviter les querelles qui auroient pû arriver entre les prétendans, les obligea à en diſputer la poſſeſſion dans les Jeux qu'il leur fit célébrer. Ulyſſe fut vainqueur, & la Princeſſe lui fut accordée.

Ces deux époux s'aimèrent tendrement, de ſorte qu'Ulyſſe fit tout ce qu'il put pour éviter d'aller à la guerre de Troie; mais ſes ruſes furent inutiles, il fut contraint de ſe ſéparer de ſa chère Pénélope, en lui laiſſant un gage de ſon amour. Il fut vingt ans ſans le revoir, & pendant une ſi longue abſence elle lui garda une fidélité à l'épreuve de toutes les ſollicitations. Sa beauté attira à Ithaque un grand nombre de ſoupirans, qui vouloient lui perſuader que ſon mari avoit péri devant Troie & qu'elle pouvoit ſe remarier. Pénélope ſut toujours éviter leurs pourſuites & les amuſer par de nouvelles ruſes. Vingt années s'étoient déja écoulées depuis l'abſence d'Ulyſſe, & Pénélope étoit preſſée par ſes parens mêmes de ſe remarier; enfin ne pouvant plus différer, elle propoſa aux Pourſuivans, par l'inſpiration de Minerve, l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'épouſer celui qui tendra le prémier l'arc d'Ulyſſe, & qui fera paſſer le prémier ſa flèche dans pluſieurs bagues diſpoſées de ſuite. Les Princes acceptent la propoſition de la Reine: pluſieurs eſſaient de tendre l'arc, mais ſans aucun ſuccès. Ulyſſe ſeul qui venoit d'arriver déguiſé en pauvre, en vient à bout; & ſe ſert de ce même arc pour tuër tous les pourſuivans. Quand on vint dire à Pénélope que ſon époux étoit de retour, elle ne voulut pas le croire: elle le reçut même très-froidement au prémier abord, craignant qu'on ne voulût la ſurprendre par des apparences trompeuſes; mais après qu'elle ſe fut aſſu-

rée

rée par des preuves non équivoques, que c'étoit réellement Ulyſſe, elle ſe livra aux plus grands transports de joie & d'amour.

On regarde communément Pénélope, comme le modèle le plus parfait de la fidélité conjugale. Cependant ſa vertu n'a pas laiſſé d'être expoſée à la médiſance. On a dit qu'avant que d'épouſer Ulyſſe, Mercure, métamorphoſé en bouc, l'avoit ſurpriſe, tandis qu'elle gardoit les troupeaux de ſon père, & l'avoit rendue mère de Pan. Mais je crois qu'il faut diſtinguer la Reine d'Ithaque de la Nymphe Pénélope, mère de Pan.

Pénia, étoit la Déeſſe de la pauvreté. Platon raconte que les Dieux célébrant la naiſſance de Vénus, Porus, ou le Dieu de l'abondance, s'enivra de Nectar; qu'il rencontra Pènia, Déeſſe de la Pauvreté, dont il eut Cupidon, qui fut donné à Vénus pour la ſervir.

Penthée fils d'Echion & d'Agavé, fille de Cadmus, ſuccéda à ſon grandpère maternel au Royaume de Thèbes. Ayant voulu s'oppoſer à la licence qui s'étoit introduite dans le culte & les myſtères de Bacchus, il alla lui-même ſur le mont Cythéron, pour châtier les Bacchantes qui y célébroient les Orgies. Ces furieuſes, parmi leſquelles étoient la propre mère & les parentes du jeune Prince, ſe jetèrent ſur lui & le mirent en pièces.

Penthésilée, célèbre Amazone qui vint au ſecours des Troyens, à la tête d'un bataillon d'Amazones, armées de légers boucliers.

Digitized by Google

Cette belliqueuſe fille, dit Virgile, ceinte d'une écharpe d'or & le ſein découvert, paroiſſoit dans la mêlée, oſant attaquer tous les guerriers.

PÉPLUS de Minerve; c'étoit une robe blanche ſans manches, & toute brochée d'or, ſur laquelle étoient repréſentées les combats & les grandes actions de Minerve, de Jupiter & des Héros. On portoit le péplus dans les proceſſions des grandes Panathénées.

PÈRE; Les anciens, dit Pauſanias, reſpectoient la qualité de Père & de Mère, bien autrement qu'on ne fait aujourd'hui, & pour le prouver il cite un fait ſingulier. C'eſt, dit-il, l'exemple de ces citoyens de Catane en Sicile, qui firent une action ſi pleine de pieté, qu'ils en furent ſurnommés les pieux enfans. Les flammes du Mont Etna ayant gagné la ville, ces généreux enfans comptant pour rien de perdre tout ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent, ne ſongèrent qu'à ſauver ceux qui leur avoient donné le jour; l'un prit ſon père ſur ſes épaules, l'autre ſa mère. Quelque diligence qu'ils fiſſent ils ne purent éviter d'être coupés par l'embraſement; mais ils ne s'en mirent pas moins en devoir de continuër leur chemin, ſans vouloir abandonner leur fardeau. On dit qu'alors les flammes s'étant diviſées, leur laiſsèrent le paſſage libre au milieu, & que les pères & les enfans ſortirent heureuſement de la ville. On rendit enſuite de grands honneurs à Catane à la mémoire de ces illuſtres citoyens.

PER-

Digitized by Google

PERGAME, c'étoit le nom de la citadelle de Troie, qui étoit située au lieu le plus élevé de la ville. Pergame étoit aussi une ville de la grande Mysie, où il y avoit un Temple d'Esculape,

PÉRIBÉE, fille d'Hipponoüs s'étant laissé séduire par un Prêtre de Mars, eut beau dire à son père que c'étoit le Dieu lui même qui étoit devenu amoureux d'elle. Hipponoüs pour la punir de sa faute, l'envoya à Oenée Roi de Calydon, qu'il chargea de la faire mourir: mais ce Prince qui venoit de perdre sa femme Althée & son fils Méléagre, par un cruël accident, chercha à se consoler avec Péribée & l'épousa. Il en eut Tydée père du fameux Diomède.

PÉRIBÉE fille d'Alcathoüs, Roi de Mégare, épousa Télamon fils d'Eaque, & en eut Ajax, célèbre par ses fureurs.

PÉRICLIMÈNE, fut le dernier des douze fils de Nélée. Ce jeune Prince avoit reçu de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plusieurs figures. Pour eviter les coups du redoutable Alcide, il se changea en fourmi, en mouche, en abeille, en serpent: & tout cela lui fut inutile; il crut pouvoir mieux s'échapper des mains de son ennemi, en prenant la figure d'un aigle; mais avant qu'il pût s'élever en l'air, Hercule l'assomma d'un coup de sa massue, ou, selon un autre Fabuliste, il l'atteignit en l'air d'une de ses flèches. Cette fable signifie que le fils de Nélée employa différens tours d'adresse, pour se garantir d'une mort inévitable, dont la fuite ne put le sauver.

PÉRIPHAS, Roi d'Athènes, ſe fit tellement aimer de ſon peuple par ſes bienfaits, qu'il en fut honoré comme Jupiter; ce qui irrita ſi fort le maître des Dieux qu'il voulut le foudroyer: mais Apollon intercéda pour Périphas, en faveur de ſa vertu, enſorte que Jupiter ſe contenta de le métamorphoſer en aigle; il en fit même ſon oiſeau favori, lui confia le ſoin de garder ſa foudre, lui donna permiſſion d'approcher de ſon trône quand il voudroit, & voulut qu'il fût le Roi des Oiſeaux.

PÉRIPHETÈS, fils de Vulcain, étoit toujours armé d'une maſſue, d'où il fut ſurnommé le porteur de maſſue. C'étoit un Géant, ou plustôt un brigand, qui s'étoit cantonné dans le voiſinage d'Epidaure, & qui attaquoit avec ſa maſſue tous les paſſans. Théſée qui alloit de Troëzène à l'Iſthme de Corinthe, fut arrêté par ce brigand; mais il ſe défendit ſi vigoureuſement qu'il tua Périphetès, & s'empara de ſa maſſue, dont il s'arma toujours depuis, comme un monument de ſa victoire.

PÉRISTÈRE, une des Nymphes de la ſuite de Vénus, fut changée en colombe par l'Amour. Ce petit Dieu jouant un jour avec ſa mère, voulut parier de cueillir plus de fleurs qu'elle. La Déeſſe ſe fit aider par la Nymphe Périſthère, & gagna la gageure, dont Cupidon fut ſi piqué, qu'il s'en prit à la Nymphe, & la changea ſur le champ en colombe.

Digitized by Google

PERMESSE, petite rivière qui prenoit sa source dans l'Hélicon, & qui pour cela fut regardée comme consacrée à Apollon & aux Muses.

PERSÉE étoit fils de Jupiter & de Danaë. Ayant été exposé sur la mer avec sa mère, dans une méchante barque, il fut jeté sur les côtes de la petite Ile de Sériphe, l'une des Cyclades. Polidecte qui en étoit le Roi le reçut favorablement, & prit soin de son éducation. Mais dans la suite étant devenu amoureux de Danaë, il chercha à éloigner son fils; c'est pourquoi il lui ordonna d'aller combattre les Gorgones, & de lui apporter la tête de Méduse. Persée aimé des Dieux, reçut, pour le succès de cette expédition, de Minerve son bouclier, de Pluton son casque, & de Mercure ses ailes & ses talonnières. Ces ailes étoient un bon vaisseau à voiles, dont Persée se servit pour aller sur la côte d'Afrique; le casque de Pluton désigne le secret qu'il falloit garder dans cette expédition, & le bouclier de Minerve, la prudence avec laquelle il se conduisit dans cette guerre. Il vainquit en effet les Gorgones, & coupa la tête de Méduse.

Persée monté sur Pégase que Minerve lui avoit prêté, se transporta, à travers la vaste étendue des airs, dans la Mauritanie, où régnoit le célèbre Atlas. Ce Prince qui avoit été averti de se donner de garde d'un fils de Jupiter, refusa à ce Héros les droits de l'hospitalité. Mais il en fut puni sur l'heure; la tête de Méduse que Persée lui montra, le pétrifia & le changea en

Digitized by Google

ces montagnes qui portent aujourd'hui ſon nom.

De la Mauritanie il paſſa en Ethiopie, où il délivra Andromède du monſtre qui alloit la dévorer; & après avoir épouſé la Princeſſe, qu'il lui fallut acheter une ſeconde fois par un combat contra Phinée, il revint en Grèce avec elle.

Quoi qu'il n'eût pas grande obligation à ſon grandpère Acriſe, qui avoit voulu le faire périr en naiſſant, il le rétablit pourtant ſur le trône d'Argos, d'où Proëtus l'avoit chaſſé; & tua l'uſurpateur. Mais bientôt après il eut le malheur de tuër Acriſe d'un coup de palet, dans les jeux qu'on célébroit pour les funérailles de Polydecte. Il eut tant de douleur de cet accident qu'il abandonna le ſéjour d'Argos, & s'en alla bâtir une nouvelle ville, dont il fit la capitale de ſes Etats, & qui fut nommée Mycènes. On dit qu'il fut auſſi cauſe de la mort de Polydecte. Un jour que Polydecte voulut dans un feſtin faire violence à Danaë, Perſée ne trouva pas de plus court moyen, pour ſauver l'honneur de ſa mère, que de préſenter la Gorgone au Roi, qui fut pétrifié.

Perse'e après la mort de ſon grandpère Acriſe fit un échange de ſon Royaume d'Argos avec Mégapente fils de Proëtus, contre le territoire de Mycènes. L'échange étoit avantageux pour Mégapente, mais notre Héros vouloit ſe réconcilier avec lui par cet acte de généroſité: celui-ci n'en fut point touché, il ſe ſervit même de ſes bien faits

faits pour le perdre; il lui dreſſa des embuches & le fit périr, en haine de ce qu'il avoit tué Proëtus ſon père. Après ſa mort on lui éleva des Monumens héroïques & même un Temple. Il fut même placé dans le Ciel parmi les conſtellations ſeptentrionales, avec Andromède ſon épouſe, Caſſiopée & Céphée.

PERSÉIS, belle Nymphe, fille de l'Océan, dont le Soleil fut amoureux, & qu'il rendit mère de Circé & d'Aëtes.

PHÉACIENS, peuples qui habitoient l'Ile de Corcyre, aujourd'hui Corfou; ils vivoient dans le luxe & dans l'abondance, au milieu des feſtins & des fêtes continuëlles. Homère fait demeurer Ulyſſe quelque temps parmi ce peuple, pour mettre ſa vertu à toutes ſortes d'épreuves. Les Phéaciens après avoir comblé Ulyſſe de prèſens, le firent conduire à Ithaque ſur un de leurs vaiſſeaux.

PHAETON, fils du Soleil & de Clymène. Ce jeune Prince s'en vint un jour auprès de ſon père, & le conjura de lui accorder une grace ſans la ſpécifier. Le Soleil transporté de l'amour paternel, jura par le Styx de ne lui rien refuſer. Alors le jeune téméraire lui demande la permiſſion d'éclairer le monde pendant un jour ſeulement, en conduiſant ſon char. Le Soleil engagé par un ſerment irrévocable fit tous ſes éforts pour détourner ſon fils d'une entrepriſe ſi difficile, mais inutilement. Phaëton qui ne connoit point de danger perſiſte dans ſa demande & monte ſur le char. Les chevaux du Soleil s'aperçurent bientôt du-

Digitized by Google

changement de conducteur. Ne connoiſſant plus la main de leur Maître, ils ſe détournent de la route ordinaire, & tantôt montant trop haut, ménacent le ciel d'un embraſement inévitable; tantôt deſcendant trop bas, ils tariſſent les rivières & brûlent les montagnes. La Terre deſsèchée juſqu'aux entrailles porte ſes plaintes à Jupiter, qui, pour prévenir le bouleverſement de l'Univers, & aporter un promt remède à ce déſordre, renverſe d'un coup de foudre le fils du Soleil, & le précipite dans l'Eridan.

PHAÉTUSE & Lampétie, filles du Soleil, V. *Lampétie.*

PHALYSIUS, Citoyen de Naupacte dans la Phocide, ayant mal aux yeux, juſqu'à en être presque aveugle, le Dieu d'Epidaure lui envoya par Anité, femme que ſes poëſies avoient rendue célèbre, une Lettre cachetée. Cette femme avoit cru voir en ſonge Eſculape qui lui donnoit cette Lettre, & en effet à ſon réveil, elle ſe la trouva entre les mains. S'étant donc embarquée, elle arrive à Naupacte, va trouver Phalyſius, & lui dit de déchacheter la Lettre, & de la lire. D'abord il croit qu'on ſe moque de lui, puis au nom d'Eſculape il conçoit quelque eſpérance: il rompt le cachet, jette les yeux ſur la Lettre, & recouvre ſi bien la vue, qu'il lit ce qui lui étoit écrit. Transporté de joie d'une guériſon ſi miraculeuſe, il remercie Anité, & la renvoie, après lui avoir compté deux mille pièces d'or, ſuivant l'ordre contenu dans la Lettre.

PHAN-

Digitized by Google

PHANTASE, un des trois Songes, enfans du Sommeil: c'eſt lui, dit Ovide, qui ſe métamorphoſe en terre, en rocher, en rivière, & en tout ce qui eſt inanimé. Son nom eſt pris des phantômes que forme l'imagination.

PHÈDRE, fille de Minos ſecond, Roi de Crète, & de Paſiphaé, épouſa Théſée, Roi d'Athènes. Ce Prince avoit eu d'une prémière femme, nommée Hippolyte, Reine des Amazones, un fils du même nom. Théſée craignant qu'Hippolyte ne ſupportât pas patiemment, & ne regarda pas de bon oeil, les fils qu'il auroit de Phèdre, l'envoya chez ſon aïeul Pithée à Troëzène. Phèdre l'y vit dans un voyage où elle accompagna Théſée. Cette Princeſſe conçut une violente paſſion pour ce jeune Prince, & elle oſa la lui déclarer; mais comme elle vit qu'elle ne lui inſpiroit que de l'horreur, ſa fureur jalouſe la porta à l'accuſer à Théſée, d'avoir voulu attenter à ſon honneur. Ce malheureux Roi la crut, & dans un mouvement de colère il pria Neptune de venger ce crime prétendu. Le Dieu l'exauça; & Hippolyte ſe promenant dans un char ſur les bords du rivage, rencontra un monſtre affreux qui ſortoit de la mer, & qui effraya tellement ſes chevaux, qu'ils le trainèrent avec furie à travers les rochers où il ſe briſa la tête. Eſculape le réſuſcita; & Phèdre déchirée de remords, découvrit ſon crime à Théſée & ſe donna la mort, car elle ſe pendit de déſeſpoir.

PHE

PHE'NIX, Oiſeau fabuleux, V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 56.

PHE'NIX, fils d'Amintor, Roi des Dolones en Epire, pour ſatisfaire le reſſentiment de ſa mère, ſe rendit rival de ſon père qui aimoit une jeune perſonne nommée Clytie, & le fils parvint à s'en faire aimer préférablement au Roi, qui étoit âgé. Amintor s'emporta à un tel excès contre ſon fils, qu'il le dévoua aux cruëlles Furies. Phénix dans le déſeſpoir penſa à commettre le plus grand de tous les crimes, en tuant ſon père; mais quelque Dieu favorable le retint au milieu de ſa fureur, & lui inſpira la réſolution de quitter le palais de ſon père, pour n'être plus expoſé à ſon reſſentiment: il s'éxila auſſi de ſa patrie, & vint chercher un aſyle à Phtie chez Pélée, qui le reçut avec bonté, & le fit Gouverneur de ſon fils Achille.

Dès ce jour Phénix s'attacha à Achille avec la plus grande tendreſſe, & le jeune Prince eut une ſi grande affection pour lui, qu'il ne pouvoit s'en ſéparer. Il accompagna ſon élève au ſiège de Troie, & lors qu'Agamemnon envoya des Ambaſſadeurs à Achille, pour fléchir ſa colère, Phénix conduiſit l'Ambaſſade pour la protèger.

PHIDOLAS, de Corinthe, combattant aux Jeux Olympiques, ſe laiſſa tomber dès le commencement de la courſe; la cavale qu'il montoit courut toujours comme ſi elle avoit été conduite & tourna autour de la borne avec la même adreſſe; au bruit de la trompette elle redoubla de force & de courage, paſſa toutes les autres, & comme ſi elle avoit

avoit senti qu'elle gagnoit la victoire, elle vint s'arrêter devant les Directeurs des Jeux. Phidolas fut déclaré vainqueur, & obtint des Eléens d'ériger un monument où lui & sa cavale fussent représentés.

PHILÉ, fils d'Augias, Roi d'Elide, ayant désaprouvé l'injustice que son père vouloit faire à Hercule, en lui refusant la récompense de ses services, fut élevé par ce Héros sur le trône d'Elide après qu'Augias eut été tué.

PHILÉMON & BAUCIS, V. *Baucis.*

PHILLIS, fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, ou de Sithon Roi de Thrace, n'avoit pas vingt ans lors qu'elle perdit son père, & monta sur le trône. Démophoon Roi d'Athènes, ayant été jeté par la tempête sur les côtes de Thrace, en revenant de la guerre de Troie, fut bien accueilli par la jeune Reine, & s'en fit extraordinairement aimer. Le Prince en partant promit à Phillis d'être de retour dans un mois au plus tard. Mais trois mois s'étant écoulés, sans que la Princesse eût aucune nouvelle de son Amant, elle lui écrit une lettre dans laquelle elle lui reproche son manque de bonne-foi & l'assure qu'elle se donnera la mort, s'il ne revient bientôt paroître à ses yeux. Le jour qu'il lui avoit marqué pour son retour étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se jeta dans la mer. On dit que les Dieux la changèrent en amandier, & que Démophoon étant revenu quelque-temps après l'Aman-

mandier fleurit, comme si Phillis étoit sensible au retour de son amant.

PHILOCTÈTE, fils de Péan, avoit été un des compagnons d'Hercule & son confident. Il avoit hérité des flèches de ce Héros, qui étoient teintes du sang de l'Hydre, monstre vénimeux. La condition étoit qu'il ne révéleroit jamais le lieu de sa sépulture, où elles étoient renfermées avec ses cendres. Cependant comme c'étoit une des fatalités de Troie, qu'elle ne pouvoit être prise sans les unes & sans les autres, il fut contraint de déclarer le lieu; & pour ne point fausser son serment, il le montra seulement du pied. Il fut bientôt puni de son indiscrètion; car étant sur le chemin de Troie, une des flèches lui tomba sur ce pied qui avoit été l'instrument de sa perfidie. La plaie rendit tant de puanteur qu'on fut obligé de le laisser dans l'Ile de Lemnos. Le besoin pourtant qu'on avoit de ces flèches, dont il étoit le maître, fit deputer Ulysse & Néoptolème vers lui; il alla au siège de Troie, où il fut guéri par Machaon fils d'Esculape.

Philoctète après la prise de Troie, ne voulut pas retourner en Grèce; il alla chercher un établissement dans la Calabre, avec quelques Thessaliens qu'il avoit amenés de Grèce, & il y fonda la ville de Pétilie.

PHILOMÈLE & PROGNÉ, filles de Pandion Roi d'Athènes, étoient extrêmement belles. Térée Roi de Thrace épousa Progné: cette Princesse fâchée de se voir séparée de sa sœur

sœur qu'elle aimoit tendrement, engagea son mari d'aller à Athènes chercher Philomèle, pour la conduire en Thrace. Pandion n'y consentit qu'avec beaucoup de répugnance, comme s'il eût prévu le malheur qui devoit arriver à sa fille, & la fit accompagner par ses Gardes, pour veiller à sa conduite. Aussi-tôt que Térée se vit en possession de cette beauté qu'il aimoit déja éperdument, il ne songea qu'à satisfaire sa passion, & dès qu'il eut pris terre, il se défit de tous ceux qui accompagnoient la Princesse, la conduisit dans un vieux chateau qui lui appartenoit, & se livra à sa passion. Mais désespéré des reproches sanglans qu'elle lui faisoit, il lui coupa la langue, & la laissa enfermée dans le Chateau, sous la garde de personnes affidées. Après de tels forfaits, Térée eut l'assurance de se présenter devant son épouse, & affectant un air triste lui dit que sa sœur étoit morte dans le voyage. Progné le crut, pleura Philomèle comme morte & lui dressa un monument. Un an se passa sans que Philomèle pût informer sa sœur de son malheureux état; elle s'avisa de tracer sur la toile, avec une aiguille de tapisserie, l'attentat de Térée & la situation affreuse où il l'avoit réduite. Progné reçut la toile, & sans s'amuser à répandre d'inutiles larmes, elle ne s'occupa que de sa vengeance. Profitant d'une fête de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux femmes de courir à travers les champs, elle alla au chateau où étoit sa sœur, l'emmena avec elle, l'enferma sécrettement dans le palais, tua le fils

fils qu'elle avoit eu de Térée, (il s'apelloit Itys) & ayant fait cuire ſes membres, les fit ſervir dans un feſtin qu'elle donnoit à ſon mari à l'occaſion de la fête. Philomèle parut à la fin du repas, & jeta ſur la table la tête de l'enfant. Térée à cette vue tranſporté de rage, demande ſes armes pour tuër les deux ſœurs: mais ces Princeſſes montent auſſi-tôt ſur un vaiſſeau qu'elles avoient fait préparer pour cela, & arrivent à Athènes, avant que Térée ait pû ſe mettre en mer pour les pourſuivre.

Ovide dit que comme elles s'enfuyoient, Philomèle fut changée en roſſignol & Progné en hirondelle. Térée qui les pourſuivoit ſe vit auſſi métamorphoſé en huppe, & Itys ſon fils en chardonneret. Pandion ayant appris la nouvelle d'une avanture ſi déplorable, en mourut de chagrin. Tous ces malheurs arrivèrent près de Daulis, petite ville de Thrace, aux environs du Mont-Parnaſſe. On a voulu dans ces métamorphoſes peindre le caractère de ces différentes perſonnes. La Huppe, oiſeau qui aime le fumier & l'ordure, deſigne les mœurs impures de Térée: ſon vol lent ſignifie qu'il ne put atteindre les deux ſœurs, ſon vaiſſeau étant moins bon voilier que le leur; le Roſſignol, qui ſe cache dans les bois & les broſſailles, ſemble y vouloir cacher ſa honte & ſes malheurs; & l'Hirondelle qui fréquente les maiſons, nous marque l'inquiétude de Progné, qui cherche vainement ſon fils qu'elle a inhumainement maſſacré. Les deux ſœurs ſans-ceſſe occupées

cupées de leurs malheurs, ſe conſumèrent d'ennui & de triſteſſe, dit Pauſanias, & ce qui donna lieu de dire que l'une avoit été changée en hirondelle, l'autre en roſſignol c'eſt que le chant de ces oiſeaux a en effet quelque-choſe de triſte & de plaintif.

PHILYRA, fille de l'Océan, fut aimée de Saturne, dont elle eut le Centaure Chiron, parce que Saturne, pour dérober à Rhéa ſa femme la connoiſſance de cette intrigue avoit pris la forme d'un cheval. Le regret qu'eut Philyra d'avoir mis au monde un tel enfant, compoſé de la nature de cheval & de la nature humaine, l'obligea à prier les Dieux de la changer en quelque autre choſe. Ils exaucèrent ſa prière & la métamorphosèrent en Tilleul.

PHINÉE, fils d'Agénor régnoit à Salmideſſe dans la Thrace: il avoit épouſé Cléobule ou Cléopatre, fille de Borrée & d'Orithie, dont il eut deux fils, Pléxippe & Pandion: mais ayant répudié dans la ſuite cette Princeſſe, pour épouſer Idéa, fille de Dardanus, cette marâtre pour ſe défaire de ſes deux beaufils, les accuſa d'avoir voulu la déshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit créver les yeux. Les Dieux pour l'en punir, ſe ſervirent du miniſtère de l'Aquilon pour l'aveugler; c'eſt à dire qu'il reçut de Borée ſon beaupère le même traitement qu'il avoit fait à ſes deux fils. On ajoute qu'il fut en même temps livré à la perſécution des Harpyes, qui enlevoient les viandes ſur la table de Phinée, ou infectoient

fectoient tout ce qu'elles touchoient, & lui firent ſouffrir une cruëlle famine. Les Argonautes étant arrivés en ce temps-là chez Phinée, en furent favorablement reçus, & en obtinrent des guides pour les conduire à travers les roches Cyanées. En reconnoiſſance ils le délivrèrent des Harpyes, auxquelles ils donnèrent la chaſſe.

PHLÉGÉTON, fleuve d'enfer, qui rouloit des torrens de flammes, & environnoit de toutes parts la priſon des méchans.

PHLÉGYAS, fils du Dieu Mars, & de Chryſa, fille d'Halmus, régna dans un canton de la Béotie, qui fut nommé de ſon nom Phlégyade. Il n'eut qu'une fille nommée Coronis qui s'étant laiſſée ſéduire par Apollon, devint mère d'Eſculape. Phlégyas pour ſe venger de l'injure que lui avoit fait le Dieu, s'aviſa de mettre le feu au Temple de Delphes. Les Dieux pour l'en punir le précipèterent dans le Tartare, où il eſt dans une continuëlle appréhenſion de la chute d'un rocher qui lui pend ſur la tête.

Phlégyas étoit plus juſte qu'Apollon, & ce Dieu méritoit plustôt que Phlégyas, d'être précipité dans le Tartare, pour être au moins purifié de ſes ordures.

PHOBÉTOR, le ſecond des trois ſonges, enfans du ſommeil: ſon nom ſignifie épouvanter, parce qu'il épouvantoit, en prenant la reſſemblance des bêtes ſauvages, des ſerpens & autres animaux qui inſpirent la terreur.

PHOEBE, on donne ce nom à Diane, conſidé-

ſidérée comme la Lune, qui emprunte ſa lumière du Soleil, ou comme ſoeur d'Apollon. La mère de Latone s'apelloit auſſi Phœbe, ſoeur de Saturne & de Rhéa.

PHOEBUS, C'eſt le nom que les Grecs donnoient à Apollon, pour faire alluſion à la lumière du Soleil, & à la chaleur qui donne la vie à toutes choſes. D'autres diſent que le nom de Phoebus fut donné à Apollon par Phoebe mère de Latone.

PHORCUS ou PHORCYS étoit fils de Neptune & de la Terre; il épouſa Céto, dont il eut les Grécs & les Gorgones. Il fut vaincu dans un combat par Atlas, & de dépit il ſe préci pita dans la mer. On croit que c'étoit un Roi de l'Ile de Corſe, à qui Atlas fit la guerre, & qu'ayant été défait dans un combat naval, ſans qu'on pût retrouver ſon corps, on imagina qu'il avoit été changé en Dieu marin. On le fait père du ſerpent qui gardoit les pommes d'or des Heſpérides.

PHRIXUS, fils d'Athamas & de Néphélé, averti par ſon Gouverneur des mauvais deſſeins de ſa bellemère Ino, fit ſécrettement équiper un vaiſſeau, & ayant enlevé à ſon père le bélier à toiſon d'or, ou une partie de ſes tréſors; il s'embarqua avec ſa ſoeur Hellé, pour aller chercher un aſyle chez Aëtes ſon parent, qui régnoit dans la Colchide; il y arriva heureuſement & épouſa Calciope fille d'Aëtès. Les prémiers ſoins de Phrixus furent de remercier les Dieux de l'heureux ſuccès de ſa navigation, & il leur conſacra

Digitized by Google

la proue de ſon vaiſſeau: mais Aëtes qui enviоit les tréſors de ſon gendre le fit mourir pour s'en rendre maître. Ses enfans furent ſauvés par leur mère Calciope qui les fit paſſer ſécrettement en Grèce.

PHYLLIS, v. *Phillis.*

PICUS, fils de Saturne, ſuccéda à Janus au Royaume d'Italie, & épauſa ſa fille Canente. La fermeté, avec laquelle il réſiſta aux empreſſemens de Circé, le fit changer en Pivert par cette Magicienne. L'uſage qu'il faiſoit du Pivert dans les augures, ou l'alluſion de ſon nom, auront donné lieu à cette fable: car Picus ſignifie en françois *Pivert.* Picus après ſa mort fut mis au rang des Dieux Indigètes.

PIÉRIDES, filles de Piérius, Roi de Macédoine, étoient neuf ſoeurs qui excelloient dans la Muſique & la Poëſie. Fières de leur nombre, & de leurs talens elles osèrent défier les Muſes: mais Apollon étant ſurvenu les métamorphoſa en Pies, en punition de leur fol orgueil, leur laiſſant toujours la même envie de parler.

PIETÉ: cette vertu que les Grecs apelloient Euſébie, fut déifiée par les anciens: on voit ſouvent ſon image ſur les médailles de l'antiquité. Ils entendoient par la Pieté non-ſeulement la dévotion des hommes envers les Dieux, & le reſpect des enfans pour leurs pères, mais auſſi une certaine affection pieuſe des hommes envers leurs ſemblables. Elle étoit repréſentée comme une femme aſſiſe, ayant la tête couverte d'un

d'un grand voile, tenant de la main droite un timon, & de la main gauche une corne d'abondance. Elle avoit devant ſes pieds une cicogne qui eſt le ſymbole de la pieté, à cauſe du grand amour qu'elle a pour ſes petits.

PIN, c'étoit l'arbre favori de Cybèle. On le trouve ordinairement repréſenté avec cette Déeſſe.

PINDE, montagne de la Grèce, entre l'Epire & la Theſſalie; elle eſt célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit conſacrée à Apollon & aux Muſes.

PIRENE'E : les Muſes allant un jour au Parnaſſe, & ſe voyant ſurpriſes d'une grande pluie, elles ſe retirèrent chez Pirenée Roi de la Phocide: mais ce Roi leur ayant voulu faire violence, les Muſes, pour ſe ſauver de ſes attentas, prirent des ailes & s'envolèrent. Il voulut les pourſuivre, il monta ſur une haute tour, mais n'ayant pû ſe ſoutenir dans les airs, il tomba & ſe tua. On prétend que ce Pirenée chaſſa de ſon royaume tous les Sages, qu'il fit abbattre les Ecoles publiques, & qu'il mourut miſérablement, pour avoir mépriſé les conſeils qu'on lui avoit donnés.

PIRITHOÜS, fils d'Ixion, étoit Roi des Lapithes, peuples de Theſſalie. Ce Pirithoüs frappé des grandes actions de Théſée, voulut le connoître & s'eſſayer avec lui. Ces deux Héros ne ſe furent pas plustôt vus, qu'au lieu de ſonger à ſe battre, ils ſe jurèrent une amitié éter-

Digitized by Google

nelle. Pirithoüs quelque-temps après épousa Déïdamie ou Hippodamie; Thésée fut invité à ses nôces dont étoient aussi les Centaures. Ceux-ci dans la chaleur du vin voulurent enlever la femme de Pirithoüs, & tuèrent plusieurs Lapithes qui s'opposèrent à leur attentat. Mais Thésée vengea sur les Centaures l'injure faite à son ami. Pirithoüs devint le fidèle compagnon de voyage de Thésée. Ils formèrent le projet d'aller ensemble enlever la belle Hélène qui échut à Thésée, qui pour rendre la pareille à Pirithoüs, s'engagea de lui prêter son secours pour enlever Proserpine. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas. Cerbère se jetta sur Pirithoüs & l'étrangla. Pour Thésée, il fut chargé de chaines, & détenu prisonnier par l'ordre de Pluton, jusqu'à ce qu'Hercule vint le délivrer.

Pausanias explique cette fable, en disant que Thésée vint dans la Thesprotie avec Pirithoüs, à dessein de lui aider à enlever la femme du Roi des Thesprotiens; que Pirithoüs vint dans ce pays avec une armée; mais qu'ayant perdu une bonne partie de ses troupes il fut pris, lui & Thésée par le Roi des Thesprotiens, qui les tint prisonniers dans l'Ile de Cichyros. Auprès de Cichyros, ajoute-t-il, on voit le marais Achérusien, le fleuve Achéron, & le Cocyte, dont l'eau est fort désagréable; c'est ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que Pirithoüs & Thésée étoient descendus aux Enfers.

PITHÉE, fils de Pélops & d'Hippodamie, Roi

Roi de Troëzène, étoit l'homme de ſon temps le plus recommandable par ſa Sageſſe. Il fit alliance avec Egée Roi d'Athènes, à qui il donna Etra ſa fille en mariage. Il ſe chargea de l'éducation de ſon petitfils Théſée, qu'il garda auprès de lui, juſqu'à ce que le jeune homme fut en état de ſe ſignaler dans le monde. Ce fut auſſi ſous les yeux du ſage Pithée que le jeune Hippolyte ſon arrière-petitfils fut élevé. Il y avoit à Troëzène un lieu conſacré aux Muſes, où Pithée enſeignoit, dit-on, l'art de bien parler.

PITHO, où la Déeſſe de la Perſuaſion, étoit invoquée principalement par les Orateurs: elle eut pluſieurs Temples ou Chapelles dans la Grèce.

PITYS, jeune Nymphe, qui fut aimée dit-on, de Pan & de Borée en même temps. Pan irrité de ce que Pitys avoit plus d'inclination pour ſon rival, la jeta de rage contre un rocher, avec tant de violence qu'elle en mourut. Borée touché de ſon malheur dont il étoit cauſe, pria la Terre de faire revivre Pitys ſous une autre forme: auſſi-elle fut changée en un arbre, que les Grecs apellèrent de ſon nom Pitys. C'eſt le Pin qui ſemble pleurer encore, dit la Fable, par la liqueur qu'il jette, lors qu'il eſt agité par le vent de Borée.

PIVERT, oiſeau qui étoit ſous la tutèle de Mars, parce que dans le temps que Rémus & Romulus étoient encore enfans, un pivert voloit tous les jours à la caverne où étoient ces enfans, leur portant dans ſon bec dequoi manger, & le

leur mettant à la bouche. C'eſt ainſi que le Dieu Mars prenoit ſoin de ſes enfans.

PLATÉE, fille du Roi Aſopus, donna ſon nom à la Ville de Platée en Béotie, qui lui érigea après ſa mort un monument héroïque.

PLÉIADES : c'étoient les ſept filles d'Atlas, dont les noms propres ſont Maïa, Electre, Taygète, Aſterope, Alcione, Céléno & Mérope. Leur nom vient de ce qu'elles paroiſſent au Printems, ſaiſon propre pour la navigation, de *pleo*, verbe grec, qui ſignifie *naviger*. On dit qu'elles furent très-intelligentes, & que c'eſt pour cette raiſon que les hommes les regardèrent comme Déeſſes après leur mort, & les placèrent dans le ciel, ſous le nom de Pléiades. C'eſt une conſtellation ſeptentrionale qui forme comme un peloton de ſept étoiles aſſez petites, mais fort brillantes, que le vulgaire apelle la *Pouſſinière*.

PLÉIONE, mère des Pléiades, à qui elle donna ſon nom, étoit fille de l'Océan & de Téthis, & femme d'Atlas.

PLUTON, fils de Saturne & de Rhéa, étoit le plus jeune des trois frères Titans. Dans le partage du monde les Enfers lui furent aſſignés. Comme ce Dieu étoit difforme; & que ſon empire étoit fort triſte, il ne trouva aucune femme qui voulût le partager avec lui : il fut donc obligé d'uſer de ſurpriſe, & d'enlever de force celle qui n'auroit jamais voulu de lui, ſi on l'avoit laiſſé

laiſſé à ſa liberté. Celle qu'il enleva ainſi étoit Proſerpine fille de Cybèle.

Pluton étoit repréſenté dans un char tiré par quatre chevaux noirs, dont les noms ſont: *Orphnæus*, *Aethon*, *Nycteus*, & *Alaſtor*; noms qui marquent tous quelque-choſe de ténébreux & de funeſte. Son Sceptre eſt un bâton à deux pointes, ou à deux fourchons, à la différence du Trident de Neptune qui avoit trois pointes. On ne lui immoloit que des victimes noires, & la victime la plus ordinaire étoit le Taureau.

On donne pluſieurs noms à ce Dieu: les Grecs l'apelloient Adès ou Aidès; les Latins Pluto, Dis pater, ou Dieſpiter, Jupiter infernal, Aidoneus, Orcus. Les Cyclopes lui avoient donné un casque qui le rendoit inviſible.

PLUTUS, fils de Cérès & de Jaſion, étoit le Dieu des richeſſes. Ariſtophane dans ſa comédie de Plutus, dit que ce Dieu dans ſa jeuneſſe avoit très-bonne vue, mais qu'ayant déclaré à Jupiter qu'il ne vouloit aller qu'avec la Vertu & la Science, le père des Dieux jaloux des gens de bien, l'avoit aveuglé pour lui ôter le diſcernement; & Lucien ajoute que depuis ce temps-là il va presque toujors avec les méchans. Dans le Temple de la Fortune à Thèbes, on voyoit cette Déeſſe, tenant Plutus entre les bras, ſous la forme d'un enfant, comme ſi elle étoit ſa Nourrice & ſa mère.

PODALIRE, fils d'Eſculape & d'Epione, fut diſciple du Centaure Chiron. Il ſe trouva

avec ſon frère Machaon au ſiège de Troie, & après cette guerre il ſe retira dans la Carie, où il fixa ſa demeure. Les habitans de Daunia, en ce pays, lui bâtirent un petit Temple, afin qu'il participât à la Divinité de ſon père.

POLIGONE & TELÉGONE, deux fils de Protée, Roi d'Egypte, fort habiles à la lutte, obligeoient tous les Etrangers qui venoient chez eux à ſe battre contre eux, & après les avoir vaincus, ils les faiſoient mourir cruëllement. Hercule étant arrivé ſur leurs terres fut défié au même combat, & délivra le pays de ces deux Tyrans.

POLLUX, v. *Caſtor*.

POLYDAMAS, fils de Nicias de Scotuſe en Theſſalie, avoit une taille gigantesque, & une force, un courage, & une adreſſe extraordinaire. Etant jeune, il attaqua ſur le mont Olympe un grand lion, qui déſoloit le pays & le tua. Une autre fois il ſaiſit un des plus fiers taureaux par les deux pieds de derrière; l'animal eut beau s'agiter, il ne le lâcha qu'après lui avoir arraché la corne des pieds. Il arrêtoit d'une ſeule main un chariot attelé de pluſieurs chevaux. Darius fils d'Artaxerxès, fut curieux d'être témoin de ſa force; il lui mit en tête trois des plus forts de ſes Gardes, il les tua chacun d'un coup de poing. Mais un jour qu'il étoit à table dans une grotte, elle s'éboula en partie; ſes amis ſe ſauvèrent: pour lui, s'étant opiniatré à ſoutenir à force

force de bras la voûte de cette grotte, il fut étouffé sous le faix.

Polydecte, Roi de l'Ile de Sériphe, reçut favorablement chez lui Danaë & son fils, qui fuyoient la persécution d'Acrisius; & après avoir fait élever le jeune Persée, il devint amoureux de sa mère & la contraignit de l'épouser. Persée au retour de ses voyages se rendit à Sériphe, & ayant surpris le Roi à table il le pétrifia, en lui montrant la tête de Méduse.

Polydore, fils de Priam & d'Hécube, fut envoyé par son père au commencement de la guerre de Troie, avec une partie de ses trésors, chez Polymnester Roi de Thrace son beaufrère. Celui-ci quand il vit les Grecs maîtres de Troie, croyant n'avoir rien à craindre de la part du Roi Priam, & poussé par une honteuse avarice, fit périr secrettement le jeune Prince.

Polyhymnie ou Polymnie une des Muses v. *Muses.*

Polymnestor, Roi de Thrace, v. *Polydore.*

Polynice, fils de Jocaste & d'Oedipe, v. *Etéocle.*

Polyphéme, le plus célèbre & le plus affreux des Cyclopes, passoit pour fils de Neptune: c'étoit un monstre affreux, dit Homère; il ne ressembloit point à un homme, mais à une haute montagne, dont le sommet s'élève au dessus de toutes les montagnes voisines. Il marchoit au milieu des plus profonds abymes de la mer, &

& les flots baignoient à peine ſes reins. *Il* n'avoit qu'un oeil, & cet oeil étoit ſemblable à un bouclier grec, ou au disque du Soleil. Il s'engraiſſoit de carnage, & dévoroit tous les malheureux qui tomboient entre ſes mains. Ulyſſe retournant de ſes voyages, s'étant retiré chez Polyphème avec quelques-uns de ſes compagnons, s'y trouva en grand danger : mais lui ayant donné du vin à boire, le Cyclope s'endormit, & Ulyſſe lui créva l'œil, & échapa *ainſi* à ſa cruauté, après avoir perdu quelques-uns de ſes compagnons. Polyphème ayant perdu ſa vue, ſe ſervit pour conduire & aſſurer ſes pas, d'*un pin* dépouillé de ſes branches

POLYXÈNE, étoit fille de Priam. Achille l'ayant vue pendant une trêve, en devint amoureux, & la fit demander en mariage à Hector; Celui-ci la lui ayant accordée après quelques difficultes, on ſe rendit de part & d'autre dans le Temple d'Apollon, pour la célébration de cet hymen. Pâris & Déiphobe s'y étoient auſſi rendus, & dans le temps que celui-ci tenoit Achille embraſſé, Pâris le tua. Après ſa mort les Grecs ſe ſaiſirent de Polyxène & l'immolèrent ſur le tombeau d'Achille. Pour cela Ulyſſe vint de *la* part des Grecs chercher Polyxène, pour la conduire à l'autel. Pyrrhus lui en vouloit ſur tous les autres. La Princeſſe ne craint point de mourir. Elle jette un regard modeſte ſur Ulyſſe & lui dit: „On veut que je meure, je brûle de mou„rir: vous n'entendrez de moi ni voeux, ni ſou„pirs,

„pirs, je vous ſuis. Non, je ne flétrirai point ma „gloire par une lâche crainte de la mort. Fille „de Roi, je me vois aujourd'hui eſclave. Ce ſeul „nom me fait aimer le trépas. Allons, Ulyſſe, „conduiſez-moi, immolez-moi.„ Sur cela elle déchire ſes vêtemens, découvre ſon ſein & le préſente hardiment à Pyrrhus fils d'Achille, en fléchiſſant le genou. Pyrrhus tout éperdu détourne les yeux, il balance, il frappe, des ruiſſeaux de ſang coulent:

Elle tombe, & tombant range ſes vêtemens;
Dernier trait de pudeur en ces derniers momens.

Polyxo, femme de Tlépolème, Roi des Rhodiens, ayant reçu chez elle Hélène, qui avoit été chaſſée de Sparte après la mort de Ménélas, & imputant à cette Princeſſe la mort de Tlépolème qui avoit péri devant Troie, réſolut de s'en venger ſur elle. Dans ce deſſein, un jour que la Princeſſe étoit aller laver à la rivière, elle y envoya ſes femmes déguiſées en Furies, qui prirent Hélène, l'attachèrent à un arbre & l'étranglèrent.

Pomone étoit regardée par les Romains comme la Déeſſe des Jardins: on lui donne Vertumne pour Epoux. Elle peut avoir été quelque belle perſonne; qui avoit du goût pour la vie champêtre, & qui s'appliqua ſur-tout à la culture des arbres fruitiers, ce qui lui mérita dans la ſuite les honneurs divins. On la repréſentoit aſſiſe ſur un grand panier plein de fleurs & de fruits

fruits, tenant de ſa main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau : on lui donnoit un habit qui lui deſcendoit juſqu'aux pieds, & qu'elle replie par devant, pour ſoutenir des pommes & des branches de pommier.

Porévith, Divinité des anciens Germains, à qui ils donnoient cinq têtes, & une ſixième ſur la poitrine, comme celle que portoit Minerve dans ſon Egide, & autour du piédeſtal qui ſoutenoit ſa ſtatue étoit un grand amas d'épées, de lances, & de toutes ſortes d'armes. Ce qui déſignoit leur Dieu de la guerre.

Portunus ou Portumnus, Divinité Romaine qui préſidoit aux Ports, comme ſon nom le ſignifie. C'étoit Mélicerte qu'on honoroit ſous ce nom. D'autres croient que c'étoit Neptune.

Porus, Dieu de l'abondance, étoit fils de Métis, Déeſſe de la Prudence. v. *Pauvreté* & *Pénie*.

Poseidon, ſurnom de Neptune, qui ſignifie, *Briſe-vaiſſeaux*, à cauſe des tempêtes qui briſent les vaiſſeaux.

Priam, fils de Laomédon, fut mis ſur le trône de ſon père par Hercule. Il régna paiſiblement pendant pluſieurs années au milieu d'une nombreuſe famille : ſa prémière femme fut Arisba, fille de Mérops, dont il eut un fils nommé Eſacus. Hécube ſa ſeconde femme lui en donna dix-neuf, dont les plus connus ſont Hector, Pâris, Déïphobe, Hélénus, Polites, Troïle,

Digitized by Google

le, Polydore &c. Et les filles Creüſe, Laodice, Polyxène, & Caſſandre. Enfin il eut cinquante enfans de différentes femmes; & tous, à l'exception d'Hélénus, périrent avec leur père dans la guerre de Troie. Ce vieillard périt par la main de Pyrrhus fils d'Achille. Voici, ſelon Virgile, quelques circonſtances de ſa mort. Meurs, lui dit Pyrrhus. En diſant ces mots il le traine vers l'autel, à travers le ſang de ſon fils Polités, que Pyrrhus venoit de maſſacrer à ſes yeux. Alors tenant entortillés de ſa main gauche les cheveux de Priam, & de la main droite élevant ſon épée étincelante, il l'enfonça juſqu'à la garde dans le flanc du vieillard.

Priape, étoit fils de Bacchus & de Vénus, mais d'une figure monſtrueuſe. On le repréſentoit en forme d'herme ou de terme avec des cornes de bouc, des oreilles de chèvre, & une couronne de feuilles de vigne ou de laurier. La Fable dit qu'il étoit fort laſcif. On en a fait le Dieu des jardins; on croyoit que c'étoit lui qui les gardoit & les faiſoit fructifier.

Prières: Héſiode dit que les Prières étoient filles de Jupiter: elles ſont boiteuſes, dit Homère, ridées, ayant toujours les yeux baiſſés, l'air rampant & humilié: marchant continuëllement après l'injure, pour guérir les maux qu'elle a faits.

Proao, Divinité des anciens Germains, qu'ils repréſentoient tenant d'une main une pique, environnée d'une eſpèce de banderolle, & de l'autre

autre un écu d'armes. Ce Dieu préſidoit à la juſtice, & au marché public, afin que tout s'y vendît avec équité.

PROCRIS, fille d'Erechthée & femme de Céphale. v. *Céphale.*

PROËTUS, fils d'Abas, Roi de Tirynthe, & frère d'Acriſius, Roi d'Argos, eſt le Jupiter qui ſéduiſit Danaë, transformé en pluie d'or. Il fut tué par Perſée, parce qu'il avoit uſurpé le trône d'Argos ſur Acriſius; mais Mégapenthe ſon fils vengea ſa mort ſur Perſée, v. *Perſée.*

PROGNÉ, fille de Pandion, Roi d'Athènes, fut mariée à Térée, Roi de Thrace. On dit qu'elle fut changée en hirondelle. v. *Philomèle.*

PROMÉTHÉE, étoit fils de Japet & de Climène. Ayant volé le feu du Ciel, Jupiter pour l'en punir ordonna à Mercure de conduire Prométhée ſur le mont Caucaſe, & de l'y attacher à un rocher, où un Vautour devoit lui dévorer éternellement le foie; & comme il en croiſſoit autant la nuit que l'oiſeau en dévoroit le jour, ſon tourment ne finiſſoit point. Hercule le délivra quelques années après. La Fable dit que ce fut lui qui forma l'homme du limon de la terre, & qu'il n'emporta le feu du ciel que pour le ſervice de l'homme.

PROPÉTIDES: C'étoient des femmes de l'Iſle de Chypre, qui ſe proſtituoient dans le Temple de Vénus.

PROSERPINE, fille de Jupiter & de Cérès, ſe promenant un jour dans les agréables prairies

ries d'Enna en Sicile, Pluton la vit, l'enleva & la conduisit dans les enfers. Cérès accablée de la plus vive douleur, chercha sa fille par mer & par terre, & découvrit enfin que Pluton l'avoit enlevée. Elle en fit ses plaintes à Jupiter, & lui demanda justice de cet enlèvement; Jupiter consentit qu'elle lui fût rendue, à condition qu'elle n'auroit rien mangé, depuis qu'elle seroit entrée dans les enfers, car les Parques l'avoient ainsi ordonné. Par malheur elle avoit cueilli une grenade, dont elle avoit mangé sept grains. Ascalaphe, le seul qui l'eût vu, l'avoit rapporté à Pluton. Tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit chaque année, six mois avec son mari & six mois avec sa mère. Voilà donc Proserpine femme de Pluton, & en cette qualité Reine des enfers, & Souveraine des Morts. Personne ne pouvoit entrer dans son empire sans sa permission, & la mort n'arrivoit à qui que ce soit, que lorsque la Déesse infernale avoit coupé un certain cheveu fatal, dont dépendoit la vie des hommes. Dans les sacrifices qu'on offroit à cette Déesse, on lui immoloit toujours des vaches noires: le pavot étoit son symbole ordinaire.

Protée, Dieu marin & Dévin qu'on alloit consulter. Homère dit que c'étoit un Vieillard marin, toujours vrai dans ses réponses, mais que pour l'obliger à parler il falloit le surprendre & lui faire même violence. Il savoit se métamorphoser en mille & mille manières, prenant

la figure de tous les animaux les plus féroces, d'eau, de feu, & des choſes les plus affreuſes, pour éviter de parler; il falloit donc le lier, & dèsqu'il avoit repris ſa prémière forme, on le délioit & alors il répondit conformément aux demandes qu'on lui avoit faites. Protée étoit un ancien Roi d'Egypte, qui avoit appris la divination par le commerce continuël qu'il avoit avec les Aſtrologues. Il étoit impénétrable, ce qui fit dire qu'il falloit le lier pour découvrir ſes ſécrets. On le voyoit ſouvent au milieu de ſes ſoldats, comme un Paſteur au milieu de ſes troupeaux; il en ſavoit les noms, les paſſoit en revue; enfin ſon caractère étoit ſouple & adroit, ce qui a fait dire qu'il prenoit toutes ſortes de figures.

Protésilas, fils d'Iphiclus, un des Argonautes, régnoit dans la Theſſalie. Il venoit d'épouſer Laodamie, fille d'Acaſte, dont il étoit paſſionnément aimé, lorsqu'il fut queſtion de la guerre de Troie. On lui prédit qu'il y périroit s'il y alloit: cependant ſans s'arrêter à cette prédiction, ſans écouter l'amour qu'il avoit pour une tendre épouſe, ni les larmes qu'elle répandit pour le retinir, Protéſilas s'embarqua avec les autres Princes de la Grèce pour cette expédition. Quand l'armée fut prête à débarquer en Aſie, un nouvel oracle annonça que celui qui deſcendroit le prémier ſur le rivage Troyen perdroit la vie: Protéſilas voyant que perſonne ne vouloit hazarder ce prémier pas, ſacrifia ſa vie pour le ſalut de

de ſes compagnons : car étant deſcendu de ſon vaiſſeau, il fut tué par Hector.

PROVIDENCE. Les Romains honoroient la Providence comme une Déeſſe particulière, à laquelle ils érigeoient des ſtatues. On la repréſentoit ordinairement ſous la figure d'une femme appuyée ſur une colonne, tenant de la main gauche une corne d'abondance renverſée, & de la droite un bâton, avec lequel elle montre un globe; pour nous apprendre que c'eſt de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ſes ſoins ſur tout l'Univers. Elle eſt ſouvent accompagnée de l'aigle ou de la foudre de Jupiter, parceque c'eſt à Jupiter principalement, comme au ſouverain des Dieux, que les Païens attribuoient la providence ſur tout l'Univers.

PSYCHÉ, dont le nom ſignifie *cœur*, ou *ame* en Grec, fut chez les Anciens la Déeſſe de la Volupté; on la repréſente avec un papillon autour d'elle. Vénus fut ſi jaloux de ſa beauté, & de ce qu'elle avoit charmé Cupidon ſon fils, qu'elle la perſécuta jusqu'à la faire mourir. Jupiter lui rendit la vie, & lui donna l'immortalité en faveur de l'Amour.

PYGMALION, Roi de Chypre, ayant fait une belle ſtatue en devint amoureux, jusqu'au point de prier Vénus de l'animer, afin qu'il en pût faire ſa femme. Il obtint l'effet de ſa prière, & l'ayant épouſée il en eut Paphus. On peut croire que ce Prince trouva le moyen de

rendre ſenſible quelque belle perſonne, qui avoit la froideur d'une belle ſtatue.

Pygmées, peuple fabuleux qu'on diſoit avoir exiſté en Thrace. C'étoient des hommes qui n'avoient qu'une coudée de haut; leurs femmes accouchoient à trois ans; & étoient vieilles à huit. Leurs villes & leurs maiſons n'étoient bâties que de coquilles d'oeufs. Une armée de ces petits hommes attaqua Hercule, qui s'étoit endormi après la défaite du Géant Antée. Le Héros ſe réveille, & riant du projet de cette fourmillière, les enlève tous dans ſa peau de lion, & les porte à Euriſthée.

Les Pygmées avoient guerre déclarée contre les Grues, qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer: nos champions montés ſur des béliers, ou ſelon d'autres ſur des chèvres & des perdrix, d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pièces pour aller combattre leurs ennemis. Les Grecs qui reconnoiſſoient des Géants, c'eſt à dire des hommes d'une grandeur extraordinaire, pour faire le contraſte parfait, imaginèrent ces petits hommes d'une coudée, qu'ils apellèrent Pygmées.

Pylade, fils de Strophius, Roi de Phocide & d'Anaxibie ſoeur des Atrides, fut élevé avec ſon couſin Oreſte, & lia avec lui dès ce temps-là une amitié qui les rendit juſqu'à la fin inſéparables. v. *Oreſte.*

Pyrame & Thisbé: C'étoient deux jeunes perſonnes qui s'aimoient tendrement; mais

mais ils ne pouvoient se voir, parce que les parens de l'un & de l'autre vivoient en désunion. Leurs maisons étoient voisines, & c'étoit par une crévasse qu'ils avoient apperçue à la muraille, qu'ils se communiquoient leurs sentimens. Ils se donnèrent une nuit un rendez-vous hors de la Ville de Babylone, leur patrie, près du tombeau de Ninus, sous un mûrier blanc. Leur dessein étoit de fuir dans un pays éloigné & de se marier, puisque leurs parens s'y opposoient. Thisbé arriva la prémière, & ayant apperçu une Lionne, qui avoit la gueule ensanglantée, se retira avec tant de précipitation qu'elle laissa tomber son voile. La Lionne le déchira, & y laissa des traces du sang, dont elle avoit la gueule teinte. Pyrame arriva au rendez-vous; il reconnut des traces de la bête, & le voile déchiré de Thisbé: ne doutant point qu'elle n'eût été dévorée, il se perça de son épée. Thisbé sortit de l'endroit où elle s'étoit cachée, elle courut sous le mûrier blanc, elle trouva son cher Pyrame qui rendoit les derniers soupirs; & ne doutant point qu'il ne se fût tué lui-même, & que son voile déchiré n'eut causé son erreur, elle se perça de la même épée, & les mûres teintes de leur sang perdirent la blancheur qu'elles avoient auparavant. Il n'y a rien à cela que de vraisemblable, hors le mûrier, qui est un ornement du Poëte. C'est Ovide qui raconte cette fable.

PYRAMIDES d'Egypte; c'est la seule mer-

merveille du monde qui s'eſt conſervée jusqu'à nos jours. v. *Amuſemens philol.* T. 1. p. 21.

PYRENÉE, PIRENÉE.

PYRIPHLÉGÉTON, fleuve de la Theſprotie, qui ſe jette avec le Cocyte dans le marais Acheruſe, & dont le nom ſignifie brûlant, ce qui en a fait faire un fleuve d'enfer.

PYROMANTIE, ſorte de divination, qui s'exerçoit par le moyen du feu, ou en obſervant le pétillement de la flamme, ou de la lumière d'une lampe.

PYRRHA, femme de Deucalion, v. *Deucalion.*

PYRRHUS, ou Néoptolème, fils d'Achille & de Déidamie, fut élevé à la Cour du Roi Lycomède ſon aïeul-maternel, jusqu'après la mort de ſon père. Le nom de *Néoptolémus* lui fut donné, parce qu'il alla à la guerre de Troie étant encore fort jeune; c'eſt ce que ſignifient ces deux mots Grecs qui compoſent ſon nom, *Neos*, jeune, *Polemos* ou *Ptolemos*, guerre : il n'avoit alors que dix-huit ans. Il fut d'abord chargé d'aller à Lemnos engager Philoctète de venir à Troie, avec les flèches d'Hercule. Il étoit queſtion de ſurprendre ce Héros qui étoit irrité contre les Grecs. Pour cela il feint d'être mécontent des Grecs, qui lui ont refuſé les armes de ſon père Achille & de s'en retourner à Scyros. Philoctète lui demande auſſi-tôt de l'emmener avec lui, & lui confie déja ſon arc & ſes flèches, pour les porter au vaiſſeau. Pyrrhus ſent un ſecret remords de tromper un mal-

malheureux; ſon coeur n'eſt point fait aux artifices: il ſoupire: enfin il déclare ſon projet à Philoctète, lui rend ſes armes & le laiſſe libre. S'il ne fut point ſuſceptible d'artifice, il le fut aſſez de cruauté. Ce fut lui qui tua le malheureux Priam, qui précipita le jeune Aſtianax fils d'Hector du haut d'une tour, & qui demanda le ſang de Polyxène, pour l'immoler aux Manes de ſon père. Dans le partage des Eſclaves il eut Andromaque veuve d'Hector, qu'il aima jusqu'à la préférer à Hermione ſon épouſe; ce qui fut cauſe de ſa mort. Car un jour qu'il étoit allé à Delphes pour appaiſer Apollon, Oreſte qui aimoit Hermione fit courir le bruit que Pyrrhus y étoit venu pour reconnoître le Temple & en enlever les tréſors. A l'inſtant les Delphiens armés aſſiègent Pyrrhus de toutes parts & l'accablent de traits; il meurt au pied de l'autel, victime de la colère d'Apollon, ou plus vrai-ſemblablement de la jalouſe rage d'une femme mépriſée.

Pythie, c'étoit la Prêtreſſe d'Apollon à Delphes: elle fut ainſi nommée à cauſe du ſerpent Python que ce Dieu avoit tué. La Pythie ne rendoit ſes Oracles qu'une fois l'année, c'étoit vers le commencement du Printems. Elle ſe préparoit à ſes fonctions par pluſieurs cérémonies; elle jeunoit trois jours, & avant de monter ſur le trépié elle ſe baignoit dans la fontaine de Caſtalie, & en avaloit une certaine quantité d'eau. Après cela on lui faiſoit mâcher des feuilles de

laurier. Ces préambules achevés, Apollon avertiſſoit lui même de ſon arrivée dans le Temple, qui trembloit juſques dans ſes fondemens. Alors les Prêtres conduiſoient la Pythie dans le ſanctuaire & la plaçoient ſur le trépié. Dès que la vapeur divine commençoit à l'agiter, on voyoit ſes cheveux ſe dreſſer ſur la tête, ſon regard devenir farouche, ſa bouche écumer, & un tremblement ſubit & violent s'emparer de tout ſon corps. Dans cet état elle faiſoit des cris & des hurlemens qui rempliſſoient les aſſiſtans d'une ſainte frayeur. Puis elle proféroit par intervalles quelques paroles mal articulées, que les Prêtres recueilloient enſuite, & les habilloient en vers. L'oracle prononcé, on la retiroit du trépié, pour, la conduire dans ſa cellule, où elle étoit pluſieurs jours à ſe remettre de ſes fatigues. Souvent une mort prompte étoit le prix ou la peine de ſon enthouſiaſme.

PYTHIENS ou PITHIQUES. Les jeux Pythiens tirent leur origine de la défaite du ſerpent Python. Ils furent inſtitués à Delphes, où on les célébra d'abord tous les huit ans; mais dans la ſuite ce fut tous les quatre ans. Dans les commencemens ces jeux ne conſiſtoient qu'en des combats de chant & de muſique: le prix ſe donnoit à celui qui avoit chanté la plus belle hymne en l'honneur d'Apollon, pour avoir délivré la terre d'un monſtre qui la déſoloit. Dans la ſuite on y admit les autres exercices du Pancrace, tels qu'ils étoient aux jeux Olympiques.

PYTHON: Ovide dit que la boue que le Déluge avoit laissée se trouvant échaufée par l'ardeur du Soleil, la Terre produisit plusieurs monstres, entre autres l'horrible Python, serpent d'une espèce nouvelle, qui devint la terreur des humains par la masse énorme de son corps. Apollon épuisa son carquois contre cet affreux serpent, qui vomit enfin tout son venin avec son sang; & depeur que le temps n'effaçât le souvenir d'une victoire si mémorable, il institua des jeux solennels, qui portèrent le nom de Pythiens, du monstre dont il venoit de délivrer la terre. Selon Macrobe, Junon voulant empêcher que Latone n'enfantât Apollon & Diane, & Latone ayant heureusement fait ses couches, malgré tous les efforts de la Déesse, un Dragon apellé Python, suscité par Junon, vint attaquer ces deux enfans dans le berceau; mais Apollon, quoi qu'il ne fit que de naître, le tua à coups de flèches.

Q.

QUIRINUS, c'étoit un Dieu des anciens Sabins qu'ils représentoient sous la forme d'une hache, ou d'une pique apellée en leur langue Curis. Lorsque les Sabins furent réunis aux Romains, dans l'Apothéose qu'ils firent de Romulus, ils donnèrent à ce prémier Roi de Rome le nom de Quirinus, pour soutenir la fable de sa naissance, qui le faisoit fils de Mars. Numa son successeur, lui assigna un culte particulier, lui dédia un Temple sur le Mont Quirinal, institua

les *Quirinales* en ſon honneur, & créa un grand Pontife apellé *Flamen Quirinalis*; lequel devoit être tiré du corps des Patriciens, pour avoir ſoin du culte de ce nouveau Dieu. Quirinus a été auſſi un ſurnom de Jupiter & de Mars.

QUIRIS ou QUIRITA: Junon étoit ainſi nommée par les femmes mariées; lorſqu'elles ſe mettoient ſous ſa protection.

R.

RAPSODOMANTIE, Divination qui ſe faiſoit en tirant au ſort dans un Poëte, & prenant l'endroit ſur lequel on tomboit, pour une prédiction de ce que l'on vouloit ſavoir. C'étoit ordinairement Homère ou Virgile que l'on prenoit pour cela. Tantôt on écrivoit des ſentences ou quelques vers détachés du Poëte, leſquels on mettoit ſur de petits morceaux de bois, que l'on jetoit dans une urne au hazard, d'où on en tiroit une enſuite qui étoit le ſort.

RENOMMÉE, en Latin *Fama*: Les Poëtes en ont fait une Déeſſe fille de Titan & de la Terre. C'eſt le dernier monſtre qu'enfanta la Terre irritée contre les Dieux, qui avoient exterminé ſes enfans; pour ſe venger elle enfanta ce monſtre, afin qu'il divulguât leurs crimes, & les fit connoître à l'Univers. Virgile la repréſente comme un Monſtre, qui a autant d'yeux, d'oreilles, de bouches & de langues que de plumes:

Magnas it fama per Urbes:
Fama, malum quo non aliud velocius ullum,
Mobi-

Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parva metu primo, mox ſeſe attollit in auras,
Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.

RHADAMANTE, fils de Jupiter & d'Europe, étoit frère de Minos. Il s'acquit la réputation d'un Prince d'une grande vertu, le plus modeſte & le plus ſobre de ſon temps. C'eſt cette équité & cet amour pour la juſtice qui le firent mettre au nombre des Juges d'Enfer, où on lui donna pour ſon partage les Aſiatiques & les Africains. C'eſt lui, dit Virgile, qui informe des crimes & qui les punit; il force les coupables de révéler eux-mêmes les horreurs de leur vie, d'avouër les crimes dont ils ont vainement joui, & dont ils ont différé l'expiation juſqu'à l'heure du trépas.

RHAMNUSIA, ſurnom de Néméſis, à cauſe d'une ſtatue qu'elle avoit à Rhamnus bourg de l'Attique. Cette ſtatue de dix coudées de haut étoit d'une ſeule pierre, & d'une ſi grande beauté, qu'elle ne cédoit point aux ouvrages de Phidias.

RHE'A, fille du Ciel & de la Terre, eſt la même que *Cybèle*.

RHE'A SYLVIA, fille de Numitor, fut obligée de ſe faire Veſtale, par ordre de ſon Oncle Amulius, qui avoit uſurpé le Royaume d'Albe; mais s'étant laiſſée ſurprendre par quelque Prêtre de Mars, elle devint groſſe & mit au monde Rémus & Romulus. Numitor ſon père publia que le Dieu Mars étoit le père de ces deux enfans.

RHE'-

Rhésus, Roi de Thrace, vint au secours de Troie, la dixième année du siège. Il savoit qu'un Oracle avoit déclaré aux Grecs, comme une des fatalités de cette ville, qu'elle ne pouvoit être prise, à moins qu'on n'empêchat les chevaux de Rhésus de boire de l'eau du Xanthe, (fleuve de Phrygie) & de manger de l'herbe des champs de Troie. C'est pourquoi il résolut de n'arriver que de nuit, & campa près de Troie, pour y entrer le lendemain matin. Les Grecs en ayant été avertis, envoyèrent cette même nuit Ulysse & Diomède, qui, sous la protection de Minerve, arrivèrent, sans être apperçus, au quartier des Thraces: ils les trouvèrent dormant tranquillement, ayant chacun près de soi ses armes & ses chevaux. Rhésus au milieu d'eux dormoit profondément, ayant aussi près de lui ses chevaux attachés derrière son char. Diomède lui plongea son épée dans le sein, pendant qu'Ulysse détachoit les chevaux de Rhésus, pour les emmener dans son camp.

Rodigast, Divinité des anciens Germains, qui portoit une tête de bœuf sur la poitrine, un aigle sur la tête, & tenoit une pique de la main gauche.

Rome. Les Romains firent de Rome une Divinité, à laquelle ils bâtirent des Temples & élevèrent des Autels, non seulement à Rome, mais aussi dans d'autres villes de l'Empire, où le culte de cette Déesse étoit aussi célèbre que celui d'aucune autre Divinité. On la peignoit ordinairement

ment très-reſſemblante à Minerve, aſſiſe ſur un roc, ayant des trophées d'armes à ſes pieds, la tête couverte d'un casque, & une pique à la main; quelque-fois au lieu d'une pique elle tient une victoire; rien de plus convenable que ce ſymbole, à celle qui avoit vaincu tous les Peuples de la terre connue.

ROMULUS, fondateur de Rome, paſſa pour fils de Mars & de Rhéa Sylvia, v. *Amuſemens philolog.* T. 1. p. 62.

S.

SABINUS, ancien Roi d'Italie, qui apprit aux habitans à cultiver la vigne: ce bienfait le fit placer au rang des Dieux, & fit donner ſon nom au peuple qui gouvernoit les Sabins.

SACRIFICES: il y avoit en général de deux ſortes de ſacrifices chez les Païens, ceux qui ſe faiſoient par l'effuſion du ſang, & ceux qu'on faiſoit de choſes inſenſibles, comme étoient le blé, le vin, l'encens. Le mot ſacrifice, s'entend indifféremment de l'une & de l'autre eſpèce, qui vient de *ſacrum facere*, faire une action ſainte.

SAGES, les ſept Sages de la Grèce, ſont ſept Philoſophes de l'antiquité, qui ſe ſont rendus célèbres dans l'Hiſtoire par leur Sageſſe & la pureté de leurs meurs. Le prémier de ces Sages fut *Thalès*, de Milet: le ſecond *Pittacus*, de Mitylène: le troiſième *Bias*, de Prienne: le quatrième *Solon*, d'Athènes: le cinquième *Cléobule*, de Linde: le ſixième *Myſon*, de Chènes-

en

en Laconie; & le ſeptième *Chilon* de Sparte. v. *Amuſemens philol.* T. 1. p. 94.

Diogène de Laërce raconte à quelle occaſion le tître de Sage fut donné à ces illuſtres Grecs. Des pêcheurs de l'Ile de Cos ayant jeté leurs filets en mer, il ſurvint des étrangers de Milet qui en achetèrent le prémier trait. Quand ces filets furent tirés de l'eau, on vit avec ſurpriſe qu'ils contenoient un trépié d'or. Il s'éleva d'abord une longue diſpute au ſujet de ce trépié, d'abord entre les Pêcheurs & les Etrangers de Milet; les prémiers ſoutenant qu'ils n'avoient eu deſſein de vendre que le poiſſon qui pouvoit s'arrêter dans leurs filets, & les autres qu'ils n'avoient rien déſigné en particulier, voulant profiter de l'équivoque. Mais bientôt cette diſpute devint une guerre de Nation à Nation, & elle auroit eu des ſuites funeſtes, ſans l'Oracle de Delphes, qui ordonna que le trépié ſeroit donné au plus ſage des Grecs. On l'envoya prémièrement à Thalès qui vivoit à Milet. Thalès déclara avec modeſtie qu'il ne méritoit point un ſi noble préſent, & le renvoya à Bias; Bias à Pittacus; Pittacus à Solon; Solon à Cléobule; Cléobule à Myſon; Myſon à Chilon, qui le fit enfin rapporter à Thalès. Il reconnut alors qu'aucun homme ne pouvoit avec juſtice s'approprier le tître de Sage, & il conſacra le trépié à Apollon, dans le Temple de Delphes.

Sagesse: il ne paroit pas que les Grecs aient diviniſé la Sageſſe qu'ils apelloient *Sophia*, mais

mais ils l'ont perſonnifée, le plus ſouvent ſous la figure de Minerve, Déeſſe de la Sageſſe. Son ſymbole ordinaire étoit la chouëtte, oiſeau qui voit dans les ténèbres, & qui marque que la vraie Sageſſe ne s'endort jamais.

Les Lacédémoniens repréſentoient la Sageſſe ſous la figure d'un jeune homme, qui a quatre mains & quatre oreilles, un carquois à ſon côté, & en ſa main droite une flute. Ces quatre mains ſemblent déſigner que la vraie Sageſſe eſt toujours dans l'activité: les quatre oreilles, qu'elle reçoit volontiers les conſeils: la flute & le carquois, qu'elle doit ſe trouver par-tout, au milieu des armées comme dans les plaiſirs.

SALACIA, femme de Neptune, étoit une des Divinités de la Mer, ainſi nommée de l'eau ſalée.

SALIENS, C'eſt ainſi qu'on nommoit les Prêtres de Mars, parce qu'ils ſautoient & danſoient dans leurs cérémonies, *Salii*, de *ſalire* ſauter. C'eſt Numa qui les inſtitua au nombre de douze, & qui leur donna de petits boucliers, nommés *Ancilia*. Il les avoit fait faire, pour empêcher qu'on ne reconnût celui qu'on diſoit être tombé du ciel, & qu'on gardoit fort ſoigneuſement. Les Saliens alloient en danſant par la ville, au marché, au Capitole, & en d'autres lieux publics & particuliers. Ils étoient vétus de robes de diverſes couleurs, avec la toge bordée de pourpre, & un bonnet qui s'élève en cône. Ils avoient tous leur épée, tenoient de la main droite une

une lance ou un bâton & de la gauche les boucliers. Les seuls fils des Patrices pouvoient être admis au Collège des Saliens.

SALMACIS, fontaine de Carie près d'Halicarnasse, laquelle avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui s'y baignoient. v. *Hermaphrodite.*

SALMONÉE, Prince d'Elide, & fils d'Eole, eut la témérité de vouloir passer pour un Dieu. Pour cet effet il fit faire un pont d'airain qui traversoit une grande partie de sa capitale, sur lequel il faisoit rouler un chariot qui imitoit le bruit du tonnerre: il lançoit de-là des torches allumées sur quelques malheureux, qu'il faisoit tuër à l'instant, pour inspirer plus de terreur à ses sujets. Mais Jupiter lança son foudre sur lui, & le précipita dans le Tartare.

SALUS, ou la Santé: les Romains en avoient fait une Divinité, à laquelle ils consacrèrent plusieurs Temples dans Rome.

SANGAR, fleuve de Phrygie, père de la belle Sangaride, qui fit oublier au jeune Attis les engagemens qu'il avoit avec Cybèle, & fut cause de la mort de son amant.

SANGLIER de Calydon, v. *Calydon.*

SANGLIER d'Erymanthe, v. *Erymante.*

SARDUS, fils de Macéris, eut en Egypte & en Libye le surnom d'Hercule. C'est lui qui mena une Colonie de Libyens dans l'Ile qui de son nom fut apellée Sardaigne.

SANTÉ, v. *Salus*, it. *Hygiéa.*

SAR-

SARPÉDON, fils de Jupiter & de Laodamie, régnoit dans une partie de la Lycie, & rendit son état florissant par sa justice & par sa valeur. Il vint au secours de Troie, & combattit généreusement contre les ennemis de cette ville: mais il succomba enfin sous les efforts de Patrocle, au grand regret de Jupiter son père, qui ne put lui sauver la vie.

Il y avoit aussi un Sarpédon frère de Minos & de Rhadamanthe, qui règna paisiblement dans l'Asie Mineure; & encore un autre fils de Neptune, qui se jouoit de la vie des hommes, tuant tous ceux qu'il pouvoit surprendre. Hercule en délivra le monde.

SATURNALES, fêtes Romaines en l'honneur de Saturne, qui commençoient le 16 Décembre, & duroient trois jours, quelque-fois quatre & cinq. Comme la prémière institution de cette fête étoit de conserver le souvenir du siècle d'or, où tout le monde étoit égal, en ces fêtes les maîtres servoient leurs Valets à table, & les régaloient magnifiquement; tous les tribunaux étoient fermés, les Ecoles vaquoient, on faisoit de grands festins, on s'envoyoit mutuellement des présens: il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre, ni d'exécuter un criminel.

SATURNE, étoit fils de Uranus & de Vesta, ou du Ciel & de la Terre. Sa femme étoit Rhéa dont il eut plusieurs fils, & sachant qu'un d'entr'eux lui devoit ôter l'empire, il les dévoroit tous d'abord après leur naissance; mais Rhéa vou-

lant ſauver Jupiter, donna à ſon père au lieu de l'enfant une pierre, qu'il dévora. Saturne eut trois fils de Rhéa, Jupiter, Neptune & Pluton, & une fille, Junon, ſœur jumelle & épouſe de Jupiter. Quelques-uns y ajoutent Veſta & Cérès; outre un grand nombre d'autres enfans, qu'il eut de pluſieurs Maîtreſſes; comme le Centaure Chiron &c. C'eſt en quoi les Dieux de l'antiquité Païenne ſe diſtinguoient.

Jupiter étant devenu grand, fit la guerre à ſon père, le vainquit & le chaſſa du Ciel. Saturne détrôné par ſon fils, pour ſe dérober à ſa pourſuite fuit de l'Olympe, & vint ſe réfugier en Italie. Il y raſſembla les hommes épars ſur les montagnes: il leur donna des loix, & voulut que ce pays d'aſyle portât le nom de Latium. On dit que ſon règne fut l'âge d'or, ſes paiſibles ſujets étant gouvernés avec douceur. L'égalité des conditions, fut rétablie, *dit Juſtin*, aucun n'étoit au ſervice d'un autre, perſonne ne poſſédoit rien en propre, toutes choſes étoient communes, comme ſi tous n'euſſent qu'un même héritage.

Saturne étoit communément repréſenté comme un vieillard courbé ſous le poids des années, tenant une faux à la main, pour marquer qu'il préſide au temps, ou à l'Agriculture.

SATYRES, Divinités champêtres, qu'on repréſentoit comme de petits hommes fort vélus avec des cornes & des oreilles de chèvre; la queue, les

les cuisses & les jambes de même animal: quelque-fois ils n'ont que les pieds de chèvre. On fait naître les Satyres de Mercure, ou bien de Bacchus & de quelque Nymphe.

Il est peut-être arrivé que des Bergers couverts de peaux de chèvre, ou des Prêtres, ayent contrefait les Satyres, pour séduire d'innocentes Bergères. Dès là l'opinion se répandit que les bois étoient remplis de ces Divinités malfaisantes: les Bergères tremblèrent pour leur honneur, & les Bergers pour leurs troupeaux. Ce qui fit qu'on chercha à les appaiser par des sacrifices, & par les offrandes des prémiers fruits, ou des prémices des troupeaux. D'autres croient avec assez de raison que les Satyres sont une espèce de singes.

Saut de Leucade, v. *Leucade.*

Scamandre, rivière de Phrygie, v. *Xanthe.*

Scylla, fameux monstre de la Mer de Sicile, avoit été autre fois une belle Nymphe, dont Glaucus, Dieu Marin, fut amoureux; mais n'ayant pû la rendre sensible, il eut recours à Circé, fameuse Magicienne, qui composa un poison, qu'elle jeta ensuite dans une fontaine où la Nymphe avoit coutume de se baigner. A peine Scylla fut-elle entrée dans la fontaine, qu'elle se vit changée en un Monstre qui avoit douze griffes, six gueules & six têtes: une foule de chiens lui sortoient du corps, autour de sa ceinture, & par

des hurlemens continuëls effrayoient tous les paſſans. Scylla effrayée elle-même de ſa figure, ſe jeta dans la mer, près de l'endroit où eſt le fameux détroit qui porte ſon nom.

SCYLLA, fille de Niſus, Roi de Mégare, fut changée en alouëtte, en punition d'une inſigne perfidie envers ſon père. V. *Niſus.*

SÉMÉLÉ, fille de Cadmus & d'Harmonie ayant plû à Jupiter, devint mère de Bacchus. Les Poëtes diſent que Junon, jalouſe de l'inclination que Jupiter avoit pour Sémélé, prit la figure de Béroé, nourrice de ſa rivale, pour lui inſpirer des défiances envers ce Dieu. Elle lui *fit* entendre que ſi c'étoit véritablement lui, il ne ſe deguiſeroit pas, comme il faiſoit, ſous la forme d'un homme mortel. Elle lui conſeilla donc, pour s'en éclaircir, de demander à Jupiter qu'il ſe fit voir à elle, dans le même appareil qu'il avoit coutume de ſe montrer à Junon, la foudre en main. Sémélé ſaiſit & ſuivit le conſeil de la fauſſe Béroé, & Jupiter l'ayant viſitée dans tout l'éclat de ſa Majeſté, elle fut conſumée dans ſon Palais. Elle étoit pour lors groſſe de Bacchus, que ce Dieu porta & ſauva dans ſa cuiſſe, jusqu'à ce qu'il fût parvenu au temps de ſa naiſſance. Ce fut dans l'Ile de Naxe que Jupiter le tira de ſa cuiſſe.

SÉMIRAMIS, Reine des Aſſyriens. La fable dit qu'elle étoit fille de la Déeſſe Dercéto ou Atergatis. Ayant été expoſée après ſa naiſſance, des Colombes prirent ſoin de la nourrir, & lui firent donner le nom de Sémiramis, qui en

Langue

Langue Syriaque ſignifie, dit-on, une Colombe. Cet oiſeau lui fut cher pendant ſa vie, & après ſa mort on prétendit qu'elle avoit été métamorphoſée en colombe. C'eſt elle qui fit bâtir à Babylone ces magnifiques Jardins & ces murailles, qui ont paſſé dans la poſtérité pour une des ſept merveilles du monde.

SE'MONES, ou DII SEMONES; c'eſt ainſi qu'on apelloit chez les Romains les Dieux inférieurs, qu'on vouloit diſtinguer des Dieux céleſtes. Ce nom vient de *Semi-homines*, moitié homme & moitié Dieu. Tels étoient Janus, Pan, les Satyres, les Faunes, Vertumne &c.

SE'RAPIS, étoit le grand Dieu des Egyptiens: on le prenoit ſouvent pour Jupiter & pour le Soleil: Zeus Sérapis ſe trouve ſouvent dans les anciens monumens. On le voit auſſi quelque-fois avec les trois noms, Jupiter, Soleil & Sérapis. On le prenoit encore pour Pluton, c'eſt pour cela qu'on le voit quelque-fois accompagné de Cerbère.

Le ſymbole ordinaire de Sérapis eſt une eſpèce de panier ou de boiſſeau, apellé en Latin *calathus*, qu'il porte ſur ſa tête, pour ſignifier l'abondance que ce Dieu, pris pour le Soleil, apporte à tous les hommes. On repréſente Sérapis barbu, & au boiſſeau près, il a par-tout presque la même forme que Jupiter; auſſi eſt-il pris ſouvent pour Jupiter dans les inſcriptions. Lorsqu'il eſt Sérapis Pluton, il tient à la main une pique ou un ſceptre, & il a à ſes pieds le Cerbère,

Digitized by Google

chien à trois têtes. Son nom eſt formé de *soros*, qui ſignifie un tombeau, & d'*Apis*, nom d'un Roi d'Argos, qui étant venu règner en Egypte, y fut déïfié après ſa mort: & comme on l'honora dans le tombeau, avant qu'on lui eût bâti un Temple, de Soros & d'Apis on fit d'abord Sorapis, & par le changement d'une lettre on l'apella Sérapis.

Serpent: le ſerpent eſt un Symbole ordinaire du Soleil, & rien n'eſt plus commun dans les monumens; dans quelques-uns il ſe mord la queue, faiſant un cercle de ſon corps, ce qui marque le cours ordinaire du Soleil. Dans les figures de Mithras, il entoure quelque-fois Mithras à pluſieurs tours, pour figurer le cours ordinaire du Soleil ſur l'Ecliptique, qui ſe fait en ligne ſpirale.

Le ſerpent étoit auſſi le ſymbole de la Médecine, & des Dieux qui y préſident, comme Apollon, Eſculape. Pline dit que c'eſt parce que le ſerpent ſert à pluſieurs remèdes, ou parce qu'il marque la vigilance néceſſaire à un Médecin; ou peut-être enfin parce que tout de même que le ſerpent ſe renouvelle, en changeant de peau, l'homme auſſi eſt renouvellé par la Médecine. Pauſanias dit qu'il y en a une eſpèce particulière, qui ne font point de mal aux hommes & que l'Epidaure eſt le ſeul pays où il s'en trouve. Le ſerpent d'Epidaure qui fut transporté à Rome pour Eſculape étoit de cette eſpèce.

Sibilles ou Sybilles, certaines fem-

femmes, qu'on croyoit être inſpirées d'un eſprit prophétique. v. *Amuſemens philol.* T. I. p. 154.

SICHÉE, ou SICHARBAS, le plus riche des Phéniciens, épouſa Didon, ſœur de Pygmalion, Roi de Tyr. Celui-ci aveuglé par la paſſion des richeſſes, ſurprit un jour Sichée dans le temps qu'il faiſoit un ſacrifice en ſécret, & l'aſſaſſina au pied de l'Autel, pour ſe mettre en poſſeſſion des tréſors de ſon beaufrère. Cette mort fut quelque temps cachée à Didon; mais l'ombre de Sichée privée des honneurs de la ſépulture, apparut en ſonge à Didon, avec un viſage pâle & défiguré, lui découvrit ſa poitrine percée d'un coup mortel, & lui révéla le fatal ſécret du crime commis dans ſa maiſon. En même temps il lui conſeilla de s'éloigner de ſa patrie, & d'emporter avec elle des tréſors cachés depuis long-temps, dans un endroit qu'il lui indiqua. v. *Didon.*

SIGALION, Dieu du Silence chez les Egyptiens. v. *Harpocrate.*

SILÈNE, ou SYLÈNE: les plus conſidérables & les plus âgés d'entre les Satyres étoient nommés Sylènes; mais il y en a un principal, apellé Sylène, fort renommé dans la Fable. Il étoit né de Mercure ou de Pan & d'une Nymphe. Diodore dit que le prémier Silène avoit une queue derrière lui, & que toute ſa poſtérité l'eut de même. On lui donne auſſi des cornes & un gros nez retrouſſé, une petite taille, mais une corpulence charnue: on le repréſente tantôt aſſis ſur un âne, ſur lequel il a bien de la peine à ſe

ſoutenir, tantôt marchant appuyé ſur un bâton, ou ſur un thyrſe.

Silène fut chargé de l'enfance de Bacchus, & accompagna enſuite ce Dieu dans ſes voyages: ils ſavoient tous deux fort bien l'art de s'enyvrer.

Silvain ou Sylvain, Dieu champêtre chez les Romains, qui préſidoit aux forêts, comme ſon nom * l'indique. On croit qu'il étoit fils de Faune; d'autres le font fils de Saturne & le confondent avec Faune. On diſtingue trois Silvains: l'un étoit Dieu domeſtique, ou Dieu *Lare*; l'autre Dieu champêtre, & c'étoit le même que Faune; le troiſième Dieu Oriental, ou le Dieu Terme, & celui-ci étoit proprement Silvain. On trouve Silvain repréſenté tantôt avec les cornes & la moitié du corps de chèvre, tantôt avec toute la forme humaine, couronné de lierre, & portant de la main gauche une branche de Pin. On le repréſenté auſſi en forme d'Herme, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps ſans bras, le reſte ſe terminant en pilier, dont la groſſeur diminue toujours juſqu'à ſa baſe.

Simoïs petite rivière de la Troade, v. *Xanthe*.

Sinon, fils de Siſyphe faiſant ſembler de s'enfuir du camp des Grecs, pour éviter quelque mauvais traitement, ſe rendit chez les Troyens & gagna leur confiance. Il leur perſuada enſuite d'introduire dans leur ville ce grand cheval de bois, que les Grecs avoient laiſſé ſur le rivage, comme une offrande à Minerve, les aſſurant que

* De *ſylva* forêt.

leur

leur ville ſeroit imprenable, ſi ce cheval y étoit une fois introduit. Le conſeil fut ſuivi, & le fourbe Sinon au milieu de la nuit, alla ouvrir les flancs du Cheval, & en fit ſortir tous les guerriers qui y étoient renfermés.

SIRÈNES ou SYRÈNES : c'étoient les filles du fleuve Acheloüs, & de la Muſe Calliope. On en compte ordinairement trois, que les uns nomment Parthénope, Leucoſie, & Ligée : d'autres Aglaophone, Thlexiepie & Piſinoë ; noms qui indiquent la douceur de leur voix & le charme de leur parole. Ces enchantereſſes arrêtoient par leur harmonie tous ceux qui arrivoient près d'elles, & qui avoient l'imprudence d'écouter leur chant. Elles les enchantoient ſi bien, qu'ils ne penſoient plus à leur pays, & que comme enforcelés, ils oublioient le boire & le manger, & mouroient faute d'alimens. Ulyſſe qui devoit paſſer dans ſon Navire devant ces Sirènes, averti par Circé, boucha les oreilles de tous ſes compagnons avec de la cire, & ſe fit attacher au mât du navire par les pieds & par les mains, afin que, ſi, charmé par les doux ſons & les attraits des Sirènes, l'envie lui prenoit de s'arrêter, ſes compagnons, loin de condeſcendre à ſes déſirs, le liaſſent plus fortement, ſelon l'ordre qu'il leur avoit donné. Ces précautions ne furent pas inutiles : car Ulyſſe, malgré l'avis donné du danger où il alloit s'expoſer, fut ſi enchanté des ſons flatteurs de ces Sirènes & des promeſſes ſéduiſantes qu'elles lui faiſoient de lui apprendre mille belles

choſes, qu'il fit ſigne à ſes compagnons de le délier: ce qu'ils n'eurent garde de faire.

Les Sirènes, ſelon l'opinion des anciens avoient la tête & le corps de femme jusqu'à la ceinture, & la forme d'oiſeau, de la ceinture en bas: ou elles avoient tout le corps d'oiſeau & la tête de femme. On leur met à la main des inſtrumens; l'une tient une lyre; l'autre deux flutes, & la troiſième un rouleau comme pour chanter.

SISIPHE, frère de Salmonée, régna à Corinthe, après que Médée ſe fut retirée. On dit qu'il avoit enchainé la mort, & qu'il la retint jusqu'à ce que Mars la délivra à la prière de Pluton, dont l'Empire étoit déſert, à cauſe que les hommes ne mouroient plus. Cela veut dire qu'il aimoit la paix, & qu'il tâchoit de l'entretenir. Cependant les Poëtes le mettent dans les Enfers, & le condamnent à rouler inceſſamment une groſſe roche au haut d'une montagne, d'où elle retomboit auſſi-tôt par ſon propre poids; & il étoit obligé ſur le champ de la remonter, par un travail qui ne lui donnoit aucun relâche. On ne ſait pas au juſte les raiſons de ce ſupplice, les ſentimens étant fort partagés à ce ſujet.

SIWA, Divinité des anciens Germains, que l'on croit être leur Vénus, ou bien leur Pomone: on la repréſentoit toute nue, ſes cheveux lui deſcendant par derrière, jusqu'au milieu des jambes. Elle tenoit d'une main une grappe de raiſins, & de l'autre une pomme.

SOLEIL:

SOLEIL : cet aſtre a été le prémier objet de l'idolatrie. L'idée d'un Etre purement ſpirituël s'étant effacée dans l'eſprit des hommes, ils portèrent leurs voeux à ce qu'ils trouvèrent dans la nature de plus approchant de l'idée qu'ils avoient de Dieu : la beauté du Soleil, le vif éclat de ſa lumière, la rapidité de ſa courſe, ſa régularité à éclairer ſucceſſivement toute la terre, & à porter par-tout la lumière & la fécondité, tous ces caractères eſſentiels à la Divinité trompèrent aiſément des hommes groſſiers & charnels. C'étoit le Bel ou Baal des Chaldéens, le Moloch des Chananéens, le Béelphégor des Moabites, l'Adonis des Phéniciens & des Arabes, le Saturne des Carthaginois, l'Oſiris des Egyptiens, le Mithras des Perſes, le Dionyſius des Indiens, & l'Apollon ou Phœbus des Grecs & des Romains. Il y a des Savans qui ont prétendu même que tous les Dieux du Paganiſme ſe réduiſoient au Soleil, & toutes les Déeſſes à la Lune.

Le Soleil a cependant été adoré ſous ſon propre nom & diſtingué d'Apollon.

On repréſentoit ordinairement le Soleil en jeune homme, qui a la tête rayonnante; quelquefois il tient en ſa main une corne d'abondance, ſymbole de l'abondance, dont le Soleil eſt l'auteur; aſſez ſouvent il eſt ſur ſon char, tiré par quatre chevaux, leſquels vont tantôt de front, & tantôt comme ſéparés en deux couples. Le nom de ſes chevaux eſt Erithréus ou le rouge; Acteon

téon le lumineux; Lampos le reſplendiſſant, & Philogeus qui aime la terre.

Sommeil ou Somne, étoit fils de l'Erèbe & de la Nuit, & frère de la Mort, dont il eſt la plus parfaite image. Ovide établit le domicile du Sommeil dans le pays des Cimmériens, que les anciens croyoient être plongés dans les plus épaiſſes ténèbres. Là eſt une vaſte caverne, dit-il, où les rayons du Soleil, ne pénètrent jamais, Toujours environnée de nuages ſombres & obſcurs, à peine y jouït-on de cette foible lumière qui laiſſe douter s'il eſt jour ou nuit; jamais les coqs n'y annoncèrent le retour de l'Aurore; jamais les chiens ni les oies qui veillent à la garde des maiſons ne troublèrent par leurs cris importuns le tranquile repos qui y règne; nul animal, ni feroce ni domeſtique ne s'y fit jamais entendre. Le vent n'y agita jamais ni les feuilles ni les branches. On n'y entend ni querelles ni murmures; c'eſt le ſéjour de la douce tranquilité. Le ſeul bruit qu'on y entend eſt celui du fleuve d'oubli, qui coulant ſur de petits cailloux fait un doux murmure qui invite au repos. A l'entrée de ce Palais naiſſent des pavots & une infinité d'autres plantes, dont la Nuit ramaſſe ſoigneuſement les ſucs aſſoupiſſans, pour les répandre ſur la terre. De crainte que la porte ne faſſe du bruit en s'ouvrant ou en ſe fermant, l'antre demeure toujours ouvert, & on n'y voit aucune garde. Au milieu de ce Palais eſt un lit d'ébène, couvert d'un rideau noir: c'eſt la que répoſe ſur la plume & ſur

le

Digitized by Google

le duvet le tranquile Dieu du Sommeil . . . Iris envoyée par Junon, s'étant approchée de ce lit, le Sommeil frapé de l'éclat de ſes habits, ouvre ſes yeux appeſantis, fait un éfort pour ſe relever, & retombe auſſi-tôt. Enfin après avoir laiſſé ſouvent tomber ſon menton ſur ſon eſtomac, il fait un dernier éfort, & s'appuyant ſur le coude, demande à Iris quel étoit le ſujet de ſon arrivée. Ou repréſentoit ce Dieu comme un enfant enſèveli dans un profond ſommeil, qui a la tête appuyée ſur des pavots. Tibulle lui donne des ailes. Les Lacédémoniens joignoient enſemble dans leurs Temples la repréſentation du Sommeil & celle de la Mort.

SONGES: les Songes étoient les enfans du Sommeil, ſelon les Poëtes. Les ſonges, dit Ovide, qui imitent toutes ſortes de figures, & qui ſont en auſſi grand nombre que les épis dans les plaines, les feuilles dans les forêts, & les grains de ſable ſur le rivage de la mer, demeurent nonchalamment étendus autour du lit de leur ſouverain, & en défendent les approches. Entre cette multitude infinie de Songes, il y en a trois principaux, qui n'habitent que les Palais des Rois & des Grands: les autres ſont pour le Peuple. V. *Morphée*, *Phobétor* & *Phantaſie*.

SORACTE, montagne peu éloignée de Rome, aujourd'hui le Mont S. Sylveſtre. Il y avoit autre-fois un fameux Temple, dédié à Apollon, dont les Prêtres marchoient ſans crainte ſur des charbons ardens; mais Varron dit qu'ils ſe frot-

frottoient auparavant la plante des pieds d'une drogue qui empêchoit l'action du feu.

SORTS, espèce de divination. Les sorts étoient le plus souvent des espèces de dés, sur lesquels étoient gravés quelques caractères, ou quelques mots, dont on alloit chercher l'explication dans des tables faites exprès. Les usages étoient différens sur les sorts; dans quelques Temples on les jetoit soi-même, dans d'autres on les faisoit sortir d'une urne; d'où est venue cette manière de parler si ordinaire aux Grecs: *Le sort est tombé.* Ce jeu de dés étoit toujours précédé de sacrifices & de beaucoup de cérémonies.

Dans la Grèce & dans l'Italie, on tiroit souvent les sorts de quelque Poëte célèbre, comme Homère, Euripide: ce qui se présentoit à l'ouverture du livre étoit l'arrêt du Ciel.

SOSTRATE de Sicyone, célèbre Pancratiste, tenoit les mains de ses Antagonistes si serrées entre les siennes, qu'il leur écrasoit les doigts, & les obligeoit à lui céder la victoire. Il fut couronné douze fois, tant aux jeux Néméens, qu'aux jeux Isthmiques; deux fois aux jeux Pythiques, & trois aux Olympiques. Après sa mort il eut une statue à Olympie.

SOTER, ou SOTÉRIA, c'est à dire conservateur, conservatrice: on donnoit souvent ces noms aux Divinités, lorsqu'on croyoit leur être redevable de sa conservation.

SPHINX, le ou la SPHINX, monstre fabuleux produit d'Echidne & de Typhon, avoit la

la tête & le ſein d'une jeune fille, les griffes d'un Lion, le corps d'un Chien, la tête d'un Dragon & les ailes comme les Oiſeaux. Il exerçoit ſes ravages ſur une montagne dans le voiſinage de Thèbes, d'où ſe jetant ſur les paſſans, il leur propoſoit des énigmes difficiles, & mettoit en pièces ceux qui ne pouvoient les expliquer. Voici l'énigme qu'il propoſoit ordinairement: *Quel eſt l'animal qui a quatre pieds le matin, deux ſur le midi, & trois le ſoir.* Sa deſtinée portoit qu'il perdroit la vie dès qu'on auroit deviné ſon énigme. Oedipe fut aſſez heureux pour deviner l'énigme, & dit que cet animal étoit l'Homme, qui dans ſon enfance, qu'on devoit regarder comme le matin de ſa vie, ſe trainoit ſouvent ſur les mains & ſur les pieds: vers le midi, c'eſt à dire dans la force de ſon âge, il n'avoit beſoin que de ſes deux jambes; mais le ſoir, c'eſt à dire dans ſa vieilleſſe, il ſe ſervoit d'un bâton comme d'une troiſième jambe, pour ſe ſoutenir. Le Sphinx outré de dépit de ſe voir deviné, ſe caſſa la tête contre un rocher.

STELLIO, jeune enfant changé en lézard. Cérès cherchant ſa fille par mer & par terre, un jour qu'elle étoit accablée de laſſitude & preſſée de ſoif, alla frapper à la porte d'une cabane, d'où ſortit une vieille femme, nommé Baubo, à qui elle demanda à boire. Cette bonne femme lui ayant préſenté un bruvage, la Déeſſe l'avala avec tant d'avidité, qu'un jeune enfant qui étoit dans la cabane en éclata de rire. Cérès piquée de ce que cet enfant ſembloit ſe moquer d'elle, jeta à

cet

cet enfant ce qui restoit dans le Vase, & sur le champ il fut changé en lézard.

STÉNOBÉE, femme de Proëtus, porta son mari à faire périr Bellérophon, parce que ce jeune Prince avoit refusé de consentir à l'amour que la Reine avoit pour lui.

STENTOR, se trouvoit dans le camp des Grecs. Sa voix, dit Homère, étoit plus éclatante que l'airain; quand il se mettoit seul a crier, sa voix se faisoit entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robustes: elle servoit de trompètes à l'armée.

STERCULIUS, ou STERQUILINUS, surnom donné à Saturne, parce qu'il fut le prémier qui apprit aux hommes à fumer les terres, pour les rendre fertiles.

STHÉNÉLUS, fils du célèbre Capanée, se trouva au siège de Troie, où il commandoit les Argiens avec Diomède & Euryalus.

Il y a eu un autre Sthénélus, fils d'Actor, qui fut un des compagnons d'Hercule, dans son expédition contre les Amazones.

STHENO, l'une des Gorgones, dont le nom signifie force.

STIMULA, Déesse qui aiguillonnoit les hommes, & les faisoit agir avec impétuosité. *

STRENIA, Déesse Romaine, qui présidoit aux présens qu'on se faisoit les uns aux autres le prémier jour de l'an, qu'on nommoit *Strena*, d'où est venu notre mot d'*Etrennes*. On célébroit sa fête

* De *stimulus*, aiguillon.

Digitized by Google

fête le même jour, & on lui sacrifioit dans un petit Temple proche de la voie sacrée.

STROPHIUS, Roi de Phocide, avoit épousé Anaxibie, sœur d'Agamemnon, dont il eut Pylade.

STYMPHALE, lac d'Arcadie: il y avoit sur ce lac des oiseaux monstrueux, dont les ailes, la tête & le bec, étoient de fer, & les ongles extrêmement crochus: ils lançoient des dards de fer contre ceux qui les attaquoient; le Dieu Mars les avoit lui-même dressés au combat. Ils étoient en si grand nombre, & d'une grosseur si extraordinaire, que lorsqu'ils voloient leurs ailes ôtoient la clarté du Soleil. Hercule ayant reçu de Minerve une espèce de tymbales d'airain, propres à épouvanter ces oiseaux, s'en servit pour les attirer hors du bois, où ils se retiroient, & les extermina à coups de flèches.

On croit qu'il s'agit ici de quelques troupes de Brigands, qui ravageoient la campagne, & détruisoient les passans aux environs du lac Stymphale. Hercule trouva peut-être le moyen de les faire sortir de leur retraite, & les fit périr avec le secours de ses compagnons.

STYX, fleuve d'enfer, selon les Poëtes. C'étoit proprement une fontaine de l'Arcadie, près du Mont Cyllène, qui dégouttoit d'un rocher extrêmement élevé. Après s'être fait une route à travers les rochers, elle tomboit dans le fleuve Crathis. Cette eau, dit Pausanias, est mortelle aux hommes & à tout animal. Le nom du Styx im-

primoit tant de terreur, que le ſerment le plus inviolable étoit de jurer par le Styx; & les Dieux mêmes étoient très-réligieux à le garder. Quand l'un d'eux ſe parjuroit, Jupiter leur faiſoit préſenter une coupe pleine de l'eau empoiſonnée de ce fleuve, qui les laiſſoit ſans ame, ou ſans vie, pendant un an; & leur divinité étoit ſuſpendue pour neuf ans.

SUADA, ou SUADELA, c'étoit la Déeſſe de la Perſuaſion, * & de l'Eloquence; Déeſſe inſinuante & compagne de Vénus.

SUANTOWITH, principale Divinité des anciens habitans de la Luſace: il avoit *quatre têtes*, & étoit vétu d'une cuiraſſe. *On croit* que c'étoit le Soleil, ou bien le Dieu de la guerre chez ces peuples.

SYBILLES, femmes qui ſe mêloient de prophétiſer. V. *Sibilles.*

SYLÈNE, Gouverneur de Bacchus. V. *Silène.*

SYLVAIN, Dieu Champêtre. V. *Silvain.*

SYRÈNES, fameuſes enchantereſſes. V. *Sirènes.*

SYRINX, Nymphe d'Arcadie, étoit fille du fleuve Ladon. Elle étoit de la ſuite de Diane, & avoit promis à cette Déeſſe de conſerver ſa chaſteté. Pan la rencontra un jour ſeule, qui révenoit de la montagne de Lycée; il lui tint des diſcours qui l'allarmèrent, & elle crut devoir mettre en ſureté ſa pudeur par une promte fuite. Le fleuve

* De *ſuadere*, perſuader.

fleuve Ladon ſon père, ſur le rivage duquel elle arriva, la changea en roſeau pour la dérober aux pourſuites de cette lubrique Divinité.

Pan, alors, ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion, ſe mit à arracher quelques roſeaux de ce fleuve, dont il fit cette flute à ſept tuyaux, qu'il nomma Syrinx, du nom de la Nymphe.

Cette fable eſt purement hiſtorique, & forgée ſur ce que Pan ayant remarqué que l'air agité dans un roſeau y rendoit une eſpèce de ſon, s'en ſervit pour faire une flute. Elle peut auſſi avoir rapport à quelque aventure d'une fille, qui, jalouſe de conſerver ſon honneur, s'étoit cachée parmi des roſeaux, pour ſe dérober aux pourſuites de quelque amoureux qui ſe nommoit Pan.

T.

TAAUT, étoit, ſelon un ancien auteur, un des descendans des Titans, & le même qu'Hermes Triſmégiſte. Les Phéniciens adoroient Mercure ſous ce nom. On dit que c'eſt lui qui le prémier inventa les lettres.

TACITA, étoit la Déeſſe du Silence. On l'apelloit auſſi *Muta*.

TALASIUS, étoit un jeune Romain, non moins recommandable par ſa valeur que par ſes autres vertus. Il fut fort heureux dans ſon mariage, & fut père d'une belle & nombreuſe famille; enſorte qu'après ſa mort on ſouhaitoit aux gens mariés le bonheur de Talaſius. Bientôt on en fit un

Dieu du mariage, que les Romains invoquèrent, comme les Grecs Hyménée.

TANAGRA, fille d'Eole, ou selon d'autres de l'Asope, donna son nom à la ville de Tanagre en Béotie: elle eut une vie si longue que ses voisins ne la nommoient plus que *Grée;* c'est à dire la vieille. Les Tanagréens passoient pour les plus religieux Peuples de la Grèce, en ce qu'ils avoient bâti leurs Temples dans un lieu séparé du commerce des hommes, où il n'y avoit point de maisons, & où l'on n'alloit que pour adorer les Dieux.

TANTALE, Roi de Lydie, *est un des* Princes à qui l'Antiquité a reproché d'avoir fait servir aux Dieux dans un festin les membres de son propre fils, qu'il avoit égorgé, pour éprouver leur Divinité; c'est ce qui l'a fait mettre par les Poëtes au nombre des fameux scélérats, condamnés aux supplices du Tartare. „Là, je vis le „célèbre Tantale, dit Ulysse dans l'Odyssée, en „proie à des douleurs qu'on ne sauroit exprimer. „Consumé par une soif brûlante, il étoit au milieu „d'un étang; l'eau plus claire que le cristal mon„toit jusqu'à son menton, sans qu'il pût en pren„dre une goutte pour se désaltérer; car toutes les „fois qu'il se baissoit pour en boire, l'eau dispa„roissoit tout autour de lui. Ce n'étoit que la „moitié de son suplice: également dévoré par la „faim, il étoit environné de beaux arbres, d'où „pendoient sur sa tête des fruits délicieux, des „poires, des grenades, des oranges, des figues.

Mais

„Mais toutes les fois que ce malheureux levoit „les bras pour en cueillir, un vent jaloux les éle„voit jusqu'aux nues.„

TARAS, fils de Neptune, paſſe pour le fondateur des Tarentins, qui le mettoient ſur leurs médailles, monté ſur un Dauphin comme ſur un cheval, & tenant ordinairement le trident de ſon père, ou bien la maſſue d'Hercule, ſymbole de la force.

TARAXIPPUS. Près de la borne du Stade d'Olympie, il y avoit un autel de figure ronde, conſacré à un Génie, qui étoit l'effroi des chevaux, & qu'on apelloit Taraxippus. Quand les chevaux venoient à paſſer devant cet Autel, ils prenoient l'épouvante, ſans que l'on ſût pourquoi, & la peur les ſaiſiſſoit tellement, que n'obéiſſant plus ni à la voix, ni à la main de celui qui les menoit, ſouvent ils renverſoient le char & l'Ecuyer. Auſſi faiſoit-on des voeux & des ſacrifices à Taraxippus, pour l'avoir favorable.

TARTARE; c'étoit dans les Enfers la priſon des impies & des ſcélérats, dont les crimes ne pouvoient s'expier; priſon d'une telle profondeur, dit Homère, qu'elle eſt auſſi éloignée des Enfers, que les Enfers le ſont du Ciel. Voici comme Virgile en parle: le Tartare eſt une vaſte priſon dans les Enfers, qui eſt fortifiée de trois enceintes de murailles & entourée du Phlégéthon: une haute tour en défend l'entrée; les portes en ſont auſſi dures que le diamant, tous les efforts

des mortels, & toute la puiſſance des Dieux ne pourroient les briſer. Tiſiphone veille toujours à la porte, & empêche que perſonne n'en ſorte, tandis que Rhadamanthe y livre les criminels aux Furies. C'étoit l'opinion commune qu'il n'y avoit point de retour ni de grace à eſpérer pour ceux qui étoient une fois précipités dans le Tartare.

TAUREAU furieux, dompté par Hercule. Neptune irrité contre les Grecs, ſuſcita autour de Marathon un Taureau qui jetoit le feu par les narines, faiſoit de grands dégats & tuoit beaucoup de monde. Hercule envoyé par Euriſthée pour le prendre, le dompta & le lui amena; mais comme il étoit conſacré aux Dieux il le lâcha.

Le Taureau étoit la victime la plus ordinaire dans les ſacrifices. On l'immoloit principalement à Jupiter, à Mars, à Apollon, à Minerve, à Cerès, à Vénus, aux Lares. On choiſiſſoit des Taureaux noirs pour Neptune, Pluton & les Dieux infernaux. Avant de les immoler, on les ornoit de différentes manières: ils avoient ſur le milieu du corps une grande bande d'étoffe, ornée de fleurs, qui pendoit des deux côtés: leurs cornes étoient accompagnées de feſtons: le Taureau qu'on ſacrifioit à Apollon avoit ordinairement les cornes dorées.

TAUROBOLE, c'étoit un nouveau genre d'expiation, que les Païens inventèrent dans les commencemens du Chriſtianiſme, pour l'oppoſer au batême des Chrétiens. Voici la deſcription

ption que M. de Fontenelle nous donne de cette bizarre cérémonie, d'après le Poëte Prudence.

On creuſoit une foſſe aſſez profonde, où celui pour qui ſe devoit faire la cérémonie deſcendoit, avec des bandelettes ſacrées à la tête, avec une couronne, enfin avec tout un équipage myſtérieux. On mettoit ſur la foſſe un couvercle de bois percé de quantité de trous. On amenoit ſur ce couvercle un taureau couronné de fleurs, & ayant les cornes & le front orné de petites lames d'or. On l'égorgeoit avec un couteau ſacré; ſon ſang couloit par ces trous dans la foſſe, & celui qui y étoit le recevoit avec beaucoup de reſpect: il y préſentoit ſon front, ſes joues, ſes bras, ſes épaules, enfin toutes les parties de ſon corps, & tâchoit à n'en laiſſer pas tomber une goutte ailleurs que ſur lui. Enſuite il ſortoit de-là hideux à voir, tout ſouillé de ce ſang, ſes cheveux, ſa barbe, ſes habits tout dégouttans; mais auſſi il étoit purgé de tous ſes crimes & régénéré pour l'Eternité; car il paroit poſitivement par les inſcriptions que ce ſacrifice étoit, pour ceux qui le recevoient, une régénération myſtique & éternelle. Il faloit le renouveller tous les vingt ans; autrement il perdoit cette force, qui s'étendoit dans tous les ſiècles à venir. Les femmes recevoient cette régénération auſſi-bien que les hommes. On y aſſocioit qui l'on vouloit; des Villes entières la recevoient même par députés. Quelque-fois on faiſoit ce ſacrifice pour le ſalut des Empereurs. Des provinces faiſoient leur

cour d'envoyer un homme ſe barbouiller en leur nom du ſang de taureau, pour obtenir à l'Empereur une longue & heureuſe vie.

Tecmesse, fille d'un Prince Phrygien, devint captive d'Ajax, lorsque les Grecs ravagèrent tous les pays ſitués au voiſinage de Troie. La priſonnière ſut ſi bien toucher le cœur d'Ajax par ſa beauté, qu'elle devint bientôt ſon épouſe, & Euryſacès fut le fruit de ce nouveau lien.

Télamon, frère de Pélée étoit fils d'Eaque & d'Endéïs fille de Chiron. Ayant eu le malheur de tuër ſon frère Phocus, en jouant au palet avec lui, ſon père le condamna à un exil perpétuël. Télamon ſe retira à Salamine, où Cychréus, qui en étoit Roi, lui donna ſa fille Glauca en mariage & le fit ſon ſucceſſeur. Après la mort de Glauca, il épouſa Péribée fille d'Alcathoüs, Roi de Mégare, dont il eut le célèbre Ajax. Il épouſa une troiſième femme nommée Héſione. Il avoit ſuivi Hercule dans pluſieurs expéditions. Sa vieilleſſe l'empêchant d'aller au ſiège de Troie, il y envoya ſes deux fils Ajax & Teucer. Il étoit encore en vie quand les Grecs revinrent de Troie. Ayant appris la mort de ſon fils Ajax, & que Teucer ſon autre fils ne l'avoit ni empêchée ni vengée, il le chaſſa honteuſement de ſes états. Il ſongea à venger lui-même la mort d'Ajax; Ulyſſe qui en étoit la cauſe ayant paru avec ſa flotte ſur les côtes de Salamine, Télamon ſut l'attirer dans des rochers, & fit périr une partie de ſes vaiſſeaux.

Téle-

Digitized by Google

TÉLÉGONE, fils d'Ulyſſe & de Circé, nâquit dans l'Ile Æea, où Circé faiſoit ſon ſéjour, & où Ulyſſe s'arrêta quelque temps à ſon retour de Troie. Long-temps après, lorſque Télégone fut grand, il s'embarqua pour aller chercher ſon père, & ayant été jeté ſur les côtes de l'Ile d'Ithaque ſans la connoître, la faim l'obligea de piller la campagne, pour vivre avec ſes compagnons. Ulyſſe à la tête des Ithaciens vint pour le repouſſer: il y eut combat ſur le rivage, & Télégone frappa Ulyſſe & le bleſſa mortellement. Le Roi d'Ithaque ſe ſouvint alors d'un Oracle qui l'avoit averti de ſe garder de la main de ſon fils: il s'informa qui étoit l'étranger, d'où il venoit, et reconnut Télégone & mourut entre ſes bras.

TÉLÉMAQUE, étoit fils de Pénélope & d'Ulyſſe, Roi d'une petite Isle nommée Ithaque. Il fut long-temps à chercher ſon père qui ne revenoit point du Siège de Troie. Minerve l'accompagna dans ce voyage ſous la figure de Mentor, & le ramena heureuſement, après l'avoir mis à beaucoup d'épreuves. Etant de retour il retrouve ſon père chez un de ſes amis, nommé Eumée. Auſſi-tôt Télémaque ſe jette au cou de ſon père, & le tenant embraſſé il fond en larmes; Ulyſſe pleure de même, ils ne s'expriment tous deux que par leurs ſanglots & par leurs larmes. Après cette reconnoiſſance ils prennent enſemble des meſures pour exterminer les amans de Pénélope, & en viennent à bout, par la protection de Minerve.

TÉLÉPHE, fils d'Hercule & d'Augé, avoit été exposé aussi-tôt après sa naissance, & nourri, dit-on, par une biche. Quand il fut grand, il se rendit à la cour de Mysie, par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens. Teuthras Roi de Mysie étant alors engagé dans une guerre, fit publier qu'il donneroit sa fille Augé, & sa Couronne, à celui qui le délivreroit de ses ennemis. Téléphe se mit à la tête des Mysiens, & ayant remporté une victoire complette, il fut reconnu héritier du Royaume de Mysie. Quant à son mariage, ayant reconnu qu'Augé étoit sa mère, il épousa Laodice, ou Astioche, fille de Priam. *v. Augé.*

S'étant opposé aux Grecs, lorsqu'ils alloient au Siège de Troie, il fut blessé par Achille. L'Oracle consulté sur sa guérison, répondit qu'il ne pouvoit être guéri que par la main qui l'avoit blessé. Et comme ce même Oracle avoit déclaré que Troie ne pouvoit être prise par les Grecs, s'ils n'avoient dans leur armée un fils d'Hercule, Ulysse, de l'avis de Machaon & de Podalyre fils d'Esculape prit de la rouille du fer de la lance, en composa un remède, & l'envoya à Téléphe, qui étant guéri, se livra par reconnoissance aux Grecs.

TÉLESPHORE, un des Dieux de la Médecine, étoit proprement le Dieu des convalescens. Télésphore étoit toujours représenté en jeune homme, quelque-fois même comme un enfant.

Digitized by Google

sant. Il accompagne assez souvent Esculape & Hygiéa sa fille, Divinités de la Médecine.

Tellus, c'est un des noms donnés à la Terre, sous lequel elle étoit adorée.

Temples, édifices sacrés, élevés à l'honneur de quelques Divinités. Les Egyptiens & les Phéniciens ont été les prémiers qui aient érigé des Temples aux Dieux. Les Perses & tous ceux qui savoient la doctrine des Mages, ont été long-temps sans avoir des Temples, disant que le monde entier étoit le Temple de Dieu, & qu'il ne faloit pas renfermer dans de bornes étroites celui que l'Univers ne pouvoit contenir. Ils sacrifioient donc à leurs Divinités en plein air, & par-tout où ils se rencontroient, mais principalement sur des hauteurs.

Les Temples des anciens étoient partagés en plusieurs parties: la prémière étoit l'aire ou le vestibule, où étoit la piscine dans laquelle on puisoit l'eau lustrale, pour expier ceux qui vouloient entrer dans les Temples. Ce qu'on apelloit *Naos*, qui étoit comme la nef de nos Eglises, où tout le monde entroit: & le lieu saint ou l'*Adytum*, dans lequel il n'étoit pas permis au Peuple d'entrer, ni même de regarder. En certains Temples il y avoit, au de-là de l'*Adytum*, un lieu plus reculé, qu'on peut apeller l'Arrière-Temple. Ils avoient aussi quelque-fois des Portiques, comme les Temples de Diane. Autour des Temples régnoient des galeries couvertes, soutenues d'un rang de colonnes, quelque-fois

de deux. On montoit aux Temples par des degrés, & fort ſouvent ces degrés régnoient tout autour, comme les galeries. La montée du Temple de Jupiter Capitolin étoit de cent degrés.

L'intérieur des Temples étoit ſouvent très-orné: car outre les ſtatues des Dieux, qui étoient quelque-fois d'or, d'yvoire, d'ébène, ou de quelque autre matière précieuſe, & celles des grands hommes, qui y étoient ſouvent en grand nombre, il étoit ordinaire d'y voir des peintures, des dorures, & d'autres embelliſſemens; comme auſſi des tableaux pour la guériſon d'une maladie, des armes priſes ſur les ennemis, des trépieds, des boucliers votifs, & ſouvent de riches dépots.

Les Païens avoient un ſi grand reſpect pour les Temples, que ſelon Arrien, il étoit défendu d'y cracher & de s'y moucher. On y montoit quelque-fois à genoux. C'étoit un lieu d'aſyle; il n'étoit pas permis d'en tirer par force ceux qui s'y réfugioient. Dans les adverſités publiques les femmes ſe proſternoient à terre, dans les Temples, & balayoient le pavé de leurs cheveux. Mais ſi malgré les prières & les ſacrifices, les choſes continuoient toujours d'aller mal, le peuple perdoit quelque-fois patience, & s'emportoit juſqu'à jeter des pierres contre les Temples.

Les Temples les plus célèbres dans l'antiquité païenne, ont été celui de Vulcain en Egypte, que tant de Rois eurent bien de la peine à achever; celui de Jupiter Olympien; celui d'Apollon de Delphes; celui de la Diane d'Ephèſe; le Capi-

Capitole & le Panthéon de Rome; & enfin le Temple de Bélus à Babylone.

TEMPS. Les Anciens avoient divinisé le Temps avec ses parties, & Saturne en étoit le symbole ordinaire. On représentoit le temps avec des ailes, pour marquer la rapidité avec laquelle il passe, & avec une faux pour signifier ses ravages.

TÉRÉE, Roi de Thrace, époux de Progné sœur de Philomèle, filles de Pandion. v. *Progné.*

TERME, Dieu Protecteur des bornes que l'on met dans les champs, & vengeur des usurpations, *Deus Terminus.* On le représenta d'abord sous la figure d'une grosse pierre quarrée, ou d'une Souche; dans la suite on lui donna une tête humaine, placée sur une borne pyramidale, mais il étoit toujours sans bras & sans pieds, afin, dit-on, qu'il ne pût changer de place. On honoroit ce Dieu, non-seulement dans ses Temples, mais encore sur les bornes des champs, qu'on ornoit ce jour-là de guirlandes, & même sur les grands chemins. Les sacrifices qu'on lui faisoit ne furent, pendant long-temps, que des libations de lait & de vin, avec des offrandes de fruits, & quelques gâteaux de farine nouvelle. Dans la suite on lui immola des agneaux & des truies, dont on faisoit un festin auprès de la borne.

TERPSICHORE, une des neuf Muses, celle qui présidoit aux Danses. On la représente ordinairement couronnée de lauriers, tenant à la main une flute, ou une harpe, ou une guitarre.

TERRE:

TERRE: La pluspart des nations ont rendu un culte réligieux à la Terre. Héſiode dit qu'elle nâquit immédiatement après le Chaos: qu'elle épouſa le Ciel, & qu'elle fut mère des Dieux & des Géans, des biens & des maux, des vertus & des vices: ainſi les anciens prenoient la Terre pour la Nature, ou la mère univerſelle de toutes choſes; celle qui produit & nourrit tous les êtres; c'eſt pourquoi on l'apelloit communément la Grande Mère, *Magna Mater*. Elle avoit pluſieurs autres noms, Titée ou Titéia, Ops, Tellus, Veſta, & même Cybèle: car on a ſouvent confondu la Terre avec Cybèle. *Il eſt* ſouvent parlé dans la Mythologie *des enfans de* la Terre: ſur cela il faut ſavoir que lorsqu'on ne connoiſſoit pas l'origine d'un homme célèbre, c'étoit un fils de la Terre, c'eſt à dire qu'il étoit né dans le pays, mais qu'on ignoroit ſes parens.

TERREUR panique. v. *Pan* & *Panique*.

TE'THYS, fille du Ciel & de la Terre, épouſa l'Océan ſon frère, & devint mère des Nymphes Océanides. On lui donna encore pour enfans, non-ſeulement les Fleuves & les Fontaines, mais encore la pluspart des perſonnes qui avoient règné ou habité ſur les côtes de la mer, comme Prothée, Ethra, mère d'Atlas, &c.

Il ne faut pas confondre cette Téthys avec la *Thétis* mère d'Achille: leurs noms ſont écrits différemment.

TEUCER, originaire de l'Ile de Crête, vint s'établir ſur les côtes de l'Aſie Mineure, dans

la

la petite Phrygie, où ayant épouſé la fille de Scamandre, Roi de ce pays, il ſuccéda à ſon beau-père, donna à ſon pays le nom de Teuceriens, & eut pour ſucceſſeur *Dardanus*, ſon gendre.

TEUCER, fils de Télamon & d'Héſione, alla avec douze Vaiſſeaux au ſiège de Troie, & y donna de belles preuves de ſon courage; mais il ne vengea point l'affront qu'on fit à ſon frère Ajax, & n'empêcha point que ſon frère ne ſe tuât. Cela le rendit ſi odieux à Télamon, qu'il en reçut ordre de ne plus mettre le pied à Salamine. Il alla donc chercher fortune ailleurs, & aborda à l'Ile de Chypre: il y bâtit une ville, à laquelle il donna le nom du royaume de ſon père, dont il ſe voyoit exclus; ſavoir Nouvelle Salamine.

TEUTAME, Roi d'Aſſyrie, ou de la Suſiane, envoya au ſecours de Priam, qui étoit ſon tributaire, vingt mille hommes, & deux cens chariots de guerre, dont il donna le commandement à Memnon, jeune Prince de race Troyenne. v. *Memnon*.

THALIE, une des neuf Muſes, préſidoit à la Comédie. On la repréſentoit appuyée contre une colonne, tenant un masque de la main droite.

THALIE, étoit auſſi le nom de la ſeconde des trois Graces.

THAUT, v. TAAUT.

THÉAGÈNE, de la ville de Thaſe, fut recommandable par ſon adreſſe, & par le grand nombre de couronnes qu'il remporta en différens

Jeux

Jeux de la Grèce. On fait monter ces couronnes à quatorze cens. Il fut déclaré Héros par l'Oracle d'Apollon, par l'avanture qui ſuit. On lui avoit élevé après ſa mort une ſtatue, en mémoire de ſes victoires. Un de ſes ennemis alloit ſouvent inſulter cette ſtatue, qui tomba ſur lui & l'écraſa. Ses enfans, conformement aux Loix de Dracon, Législateur des Athéniens, qui permettoient d'avoir action même contre les choſes inanimées, quand il s'agiſſoit de punir l'homicide, pourſuivirent la ſtatue de Théagène pour le meurtre de leur père, & elle fut condamnée à être jetée dans la mer. Les Thaſiens furent peu après affligés d'une grande ſtérilité, ſuivie de la famine. L'Oracle conſulté répondit : *Rapelez vos exilés.* Ils rapellèrent en conſéquence quelques-uns de leurs Citoyens exilés; mais la calamité ne ceſſant point, ils renvoyèrent à l'Oracle, qui répondit alors plus clairement.

Et votre Théagène eſt-il compté pour rien?

La ſtatue fut remiſe en ſa place, & on lui ſacrifia comme à un Dieu.

Th'ebes, Ville de Béotie, fut bâtie par Cadmus: ſes murailles s'élevèrent au ſon de la lyre d'Amphion. Les deux guerres de Thèbes, ſont un évènement célèbre dans l'antiquité, que les Poëtes ont ſouvent chanté, & qui a fourni de grands ſujets aux Poëtes tragiques anciens & modernes.

Thémis, étoit fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa. Elle règna dans la

la Theſſalie, & s'appliqua avec tant de Sageſſe à rendre la juſtice à ſes peuples, qu'on la regarda toujours depuis comme la Déeſſe de la juſtice, dont on lui fit porter le nom. La Fable dit que Thémis vouloit garder ſa virginité, mais que Jupiter la força de l'épouſer, & lui donna trois filles, l'Equité, la Loi & la Paix. C'eſt un emblême de la juſtice, qui produit les Loix & la Paix, en rendant à chacun ce qui lui eſt dû. Elle préſide aux conventions qui ſe font entre les hommes, & tient la main à ce qu'elles ſoient obſervées.

THÉMISTO eſt le nom de la ſeconde femme d'Athamas Roi de Thèbes, & qu'il épouſa, après avoir répudié Ino; il en eut deux fils, Orchomène & Plinthius. Ino s'étant aſſociée à la troupe des Bacchantes, trouva le moyen de rentrer dans le Palais d'Athamas, & y demeura cachée ſous l'habit d'Eſclave, ſans être connue de Thémiſto. Celle-ci ayant pris la réſolution de faire périr les enfans que ſa rivale avoit laiſſés, & qui par leur droit d'âîneſſe auroient hérité de la couronne de leur père, par préférence aux ſiens, elle confia ſon deſſein à la fauſſe Eſclave, qui avoit ſû gagner ſa confiance, & la chargea de couvrir ſes fils pendant la nuit d'habits blancs, & ceux de la rivale d'habits noirs. Ino penſant à faire tomber ſon ennemie dans le piège qu'elle lui tendoit, fit tout le contraire de ce qui avoit été convenu: enſorte que Thémiſto tua ſes propres fils, au lieu

de ceux d'Ino ; & lorsqu'elle eut reconnu son erreur, elle se tua de désespoir.

Thero, fille de Phylas & de Déiphile, ayant plû à Apollon, devint mère de Chéron, si célèbre en l'Art de dompter un cheval. C'est ce Chéron qui fonda la ville de Chéronée en Béotie.

Thersite, étoit un misérable bouffon de l'Armée des Grecs, qui ne s'occupoit qu'à faire rire le monde & à invectiver contre les Généraux. Cet homme, dit Homère, parlant sans bornes & sans mésures faisoit un bruit horrible : il ne savoit que dire des injures & toutes sortes de grossièretés. Avec cela c'étoit le plus laid de tous les hommes ; il étoit louche & boiteux, il avoit les épaules courbées & ramassées sur la poitrine, la tête pointue & parsemée de quelques cheveux. Un jour qu'il faisoit les plus sanglans reproches à Agamemnon sur le mauvais succès de la guerre de Troie, Ulysse qui étoit présent le frapa de son sceptre sur le dos & sur les épaules. La douleur du coup fit faire à Thersite une grimace si hideuse, que les Grecs, quelque affligés qu'ils fussent, ne purent s'empêcher d'en rire. Mais Thersite ayant osé se prendre à Achille, celui-ci moins patient que les autres, le tua d'un coup de poing.

Thésée, qu'on met au nombre des Demi-Dieux, étoit fils d'Egée, Roi d'Athènes & d'Ethra fille du sage Pithéus, à la Cour duquel Thésée fut élevé à Troëzène. On le nomme aussi fils de Neptune, mais ce nom ne lui a été attribué

bué que par quelques Poëtes. On rapporte plusieurs traits du courage & de la force de Thésée. Hercule étant venu voir Pithée, quitta sa peau de Lion pour se mettre à table. Plusieurs enfans de la Ville, entre autres Thésée, qui n'avoit pour lors que sept ans, attirés par la curiosité, étoient accourus chez Pithée : mais tous eureut grand' peur de la peau de lion, à la réserve du petit Thésée, qui arrachant une hache d'entre les mains d'un Esclave, & croyant voir un Lion, vint pour l'attaquer.

Egée avant de quitter Troëzène mit sa chaussure & son épée sous une grosse roche, & ordonna à Ethra de ne point lui envoyer son fils qu'il ne fût en état de lever cette pierre. A peine Thésée eut-il atteint l'âge de seize ans, qu'il remua cette grosse roche, & prit l'espèce de dépot qui étoit dessous, avec lequel il devoit se faire reconnoître pour le fils d'Egée. Mais avant que de monter sur le Trône, il résolut de s'en rendre digne. L'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient de nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent désir de l'imiter. Il se proposa donc d'aller chercher des avantures, & commença par purger l'Attique des Brigands qui l'infectoient.

Ce fut après ces exploits que Thésée vint à Athènes pour s'y faire reconnoître: mais Médée qui gouvernoit tout sous ce nom d'Egée, résolut d'empoisonner Thésée, & en seroit venu à bout

ſi le Roi n'eût reconnu ſon fils à la garde de ſon épée; ſurquoi il chaſſa Médée de ſa cour. Les Pallantides * qui ſe croyoient les ſeuls héritiers, voyant Théſée reconnu, conſpirèrent contre lui, mais la conſpiration fut découverte, & diſſipée par la mort de Pallas, frère d'Egée & de ſes enfans.

Quelque temps après, Théſée ſe propoſa de délivrer ſa patrie du honteux tribut qu'elle payoit à Minos. S'étant rendu en Crète, le Roi le fit expoſer au Minotaure dans le Labyrinthe; *mais* Ariadne fille de Minos le délivra de tous les dangers auxquels il ſe voyoit expoſé. v. *Ariadne*, *Labyrinthe*, *Minotaure*.

A ſon retour de Crète il trouva que ſon père Egée étoit mort, ce qui le rendit paiſible poſſeſſeur du Trône des Athéniens. Son prémier ſoin fut de travailler à réformer le gouvernement de l'Attique. Il propoſa à ſes citoyens le plan d'une République, où ne ſe réſervant que le commandement des armées & la défenſe des Loix qu'il leur donna, ils partageoient entr'eux le reſte de l'adminiſtration. Cette forme de Gouvernement, toute nouvelle alors dans la Grèce, attira beaucoup d'étrangers à Athènes.

Théſée, après avoir exécuté tous ſes projets politiques, ſe dépouilla de l'autorité ſouveraine, comme il l'avoit promis, & ſe mit à courir de nouvelles avantures. Il ſe trouva à la guerre des Centaures, à la conquête de la Toiſon d'or & à la chaſſe de Calydon. Il alla ſur les bords du Thermodon chercher les Amazones, il les vain-

* C'étoient les fils de Pallas, frère d'Egée.

quit

quit & fit prisonnière leur Reine Antiope, ou Hippolite, dont il eut le malheureux Hippolite. On dit qu'âgé de plus de cinquante ans, il lui prit envie d'enlever la belle Hélène, qui étoit fort jeune alors; mais que les Tyndarides ses frères la reprirent, & enlevèrent à leur tour Ethra mère de Thésée, qu'ils firent esclave d'Hélène. Enfin s'étant engagé avec Pirithoüs son ami d'aller enlever la femme d'Aidonée Roi d'Epire, ou, selon la fable, Proserpine, femme de Pluton, il y fut retenu prisonnier, jusqu'à ce qu'Hercule l'en vint délivrer. C'est là la descente de Thésée aux Enfers.

Le reste de la vie de Thésée ne fut qu'un enchaînement de malheurs. Outre la mort tragique de son fils Hippolite, & de Phèdre sa femme, il trouva à son retour ses sujets révoltés contre lui, & pleins de mépris pour sa personne. Indigné de ce procédé, il fit passer sa famille dans l'Eubée, & se retira dans l'Ile de Sciros, pour y achever ses jours en paix dans une vie privée. Mais le Roi Lycomède, jaloux de sa réputation, ou corrompu par ses ennemis, le précipita du haut d'un rocher, où il l'avoit attiré, sous prétexte de lui montrer la campagne. Il avoit eu trois femmes; Antiope, Reine des Amazones, qui fut mère d'Hippolite; Ariadne, fille de Minos, dont il eut Oenopion & Staphilus; & Phèdre, qui laissa un fils nommé Démophoon.

THESMOPHORE, surnom de Cérès, qui

ſignifie la Législatrice, ſous lequel elle avoit pluſieurs Temples.

THESMOPHORIES: c'eſt ainſi qu'on appelloit les fêtes qui ſe célébroient en l'honneur de Cérès comme Législatrice, parce que cette Déeſſe avoit, dit-on, donné de ſages Loix aux hommes. Il n'étoit point permis aux hommes d'aſſiſter aux Theſmophories, & il n'y avoit que les femmes de condition libre qui puſſent les célébrer. Elles ſe rendoient en proceſſion à Eleuſis, vêtues de robes blanches, & faiſoient porter par des filles de bon renom les Livres ſacrés.

THESPIUS ou THESTIUS, étoit père de cinquante filles, qu'il fit épouſer à Hercule, après l'avoir enyvré dans un repas, afin d'avoir de la poſtérité de ce Héros. Pauſanias dit, avec raiſon, que cette hiſtoire eſt fabuleuſe dans toutes ſes parties.

THESPROTIE petite contrée de l'Epire: c'eſt dans ce pays qu'étoit l'Oracle de Dodone, & ces fameux chênes conſacrés à Jupiter. On y voyoit auſſi le marais Achéruſien, le fleuve Achéron, & le Cocyte, dont l'eau étoit d'un goût fort désagréable. Il y a bien de l'apparence, dit Pauſanias, qu'Homère avoit viſité tous ces lieux, & que c'eſt ce qui lui a donné l'idée d'en faire l'uſage qu'il a fait dans ſa deſcription des Enfers, où il a conſervé les noms de ces fleuves. Plutarque, dans la vie de Théſée, dit que le Roi des Theſprotiens étoit Pluton; qu'il avoit une femme apellée Proſerpine, une fille nommée Coré,

Digitized by Google

ré, & un chien qui s'apelloit Cerbère. v. *Dodone.*

THE'TIS, femme de l'Océan. v. *Téthis.*

THE'TIS, fille de Nérée & de Doris, & sœur de Lycomède, Roi de Scyros, étoit la plus belle des Néréïdes. Elle épousa Pélée, fils d'Eaque, Roi d'Egine, dont elle eut le fameux Achille. Les nôces se firent sur le mont Pélion avec beaucoup de magnificence, & tous les Dieux y furent invités, excepté la Discorde. v. *Discorde.*

La fable dit que Thétis, pour éprouver si ses enfans étoient mortels les mettoit dans une chaudière d'eau bouillante, ou les jetoit dans le feu, ce qui en fit périr six. Achille auroit eu le même sort, si Pélée ne fût survenu pour l'en retirer: il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fable en fit naître une autre; savoir que Thétis avoit plongé son fils dans les eaux du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnérable, excepté au talon. Achille ayant perdu ses armes au Siège de Troie, par la mort de Patrocle, Thétis alla au ciel prier Vulcain de lui donner pour son fils des armes divines, travaillées de sa propre main: elle les lui apporta dans le moment, & lui inspira une audace qu'aucun péril ne pouvoit étonner.

Homère dit que Thétis avoit seule sauvé Jupiter du plus grand danger qu'il eût jamais couru, lorsque les autres Dieux, Junon, Neptune & Minerve avoient résolu de le lier. Elle prévint l'effet de la conspiration, en apellant dans le Ciel Briarée, au secours du souverain des Dieux.

THÉURGIE; eſpèce de Magie qui avoit reçours aux Dieux bienfaiſans, pour produire dans la nature des choſes au-deſſus de l'homme. C'étoit la ſeule Magie dont fiſſent cas les Sages du Paganiſme; ils la regardoient comme un art divin, qui ne ſervoit qu'à perfectionner l'eſprit & à rendre l'ame plus pure. Ceux qui arrivoient à la perfection de la Théurgie avoient un commerce intime avec les Dieux, ſe croyoient revétus de toute leur puiſſance, & ſe perſuadoient que rien ne leur étoit impoſſible. Mais pour arriver à cet état de perfection il faloit ſe ſoumettre à bien des pratiques difficiles, paſſer d'abord par les expiations, ſe faire enſuite initier aux petits myſtères, jeuner, prier, vivre dans une exacte continence, ſe purifier. Alors venoient les grands myſtères, où il n'étoit plus queſtion que de méditer & de contempler toute la nature; car elle n'avoit plus rien de caché, diſoit-on, pour ceux qui avoient paſſé par ces épreuves. On croyoit que c'étoit par le pouvoir de la Théurgie, qu'Hercule, Jaſon, Théſée, Caſtor & Pollux, & tous les autres Héros opéroient ces prodiges de valeur qu'on admiroit en eux. Le mot de Théurgie ſignifie l'art de faire des choſes divines que Dieu ſeul peut faire: la puiſſance de faire des choſes merveilleuſes & ſurnaturelles, par des moyens auſſi ſurnaturels.

THEUT, ſurnom qu'on donnoit en Egypte à Mercure, & ſelon quelques-uns à toutes les per-

personnes recommandables par leur Sagesse & par leurs talens. v. Taaut.

Thia, femme d'Hypérion, étoit, selon Hésiode, mère du Soleil, de la Lune & de l'Aurore.

Thisbé, v. *Pyrame.*

Thoas, Roi de Lemnos, fut père d'Hypsipile. Dans la conspiration générale, que formèrent les femmes de Lemnos, contre tous les hommes de l'Ile, Thoas fut sauvé par sa fille; & obligé de renoncer à son Royaume de Lemnos: il en trouva un autre dans l'Ile de Chio.

Thoas, Roi de la Chersonnèse Taurique: C'est lui qui avoit porté cette loi barbare, que tous les étrangers qui aborderoient sur ses côtes seroient immolés à Diane.

Thyeste frère d'Atrée, tous deux fameux par leur haine mutuelle & par les crimes affreux qu'elle produisit. Il est au rang de ces fameux criminels de la fable, qui souffrent dans le Tartare des peines proportionnées à leurs crimes. v. *Atrée.*

Thyia, fête de Bacchus, qui se célébroit à Elis.

Thyiades, c'étoit des surnoms qu'on donnoit aux Bacchantes, parceque dans les fêtes & les sacrifices de Bacchus, elles s'agitoient comme des furieuses, & couroient comme des folles.

Thyrse, c'étoit une lance ou un dard, enveloppé de pampres de vigne ou de feuilles de

lierre, qui en cachoient la pointe. C'eſt le ſymbole ordinaire des Bacchantes.

Tiare, on apelle ainſi une eſpèce de bonnet Phrygien, qui ſe termine en pointe recourbée, tel qu'on le voit ſur les figures d'Atis & de Mithras. Il devint enſuite l'ornement de tête ordinaire aux Prêtres de Cybèle. Les Rois de Perſe portoient auſſi la Tiare, mais la pointe en étoit droite & relevée.

Tiberinus, fils de Capétus, fut un des Rois d'Albe; il ſe noya dans le fleuve qu'on nommoit de ſon temps Albula, & auquel cette avanture fit donner le nom de Tibre.

Tibur, ancienne ville d'Italie, près de Rome aujourd'hui nommée Tivoli. Elle avoit été bâtie par Tiburnus, fils d'Hercule, de qui elle avoit reçu le nom.

Timandre, troiſième ſœur d'Hélène & de Clytemneſtre, étoit fille de Tyndare & de Léda: elle épouſa Echemus, Roi d'Arcadie.

Timanthe de Cléone, avoit une ſtatue parmi les Héros d'Olympie, pour avoir remporté le prix du Pancrace. Il finit ſes jours d'une manière extraordinaire. Il avoit quitté la profeſſion d'Athlète, à cauſe de ſon grand âge; mais pour conſerver ſes forces par un exercice convenable, il tiroit de l'arc tous les jours, & ſon arc étoit fort difficile à manier. Etant obligé de faire un voyage, il interrompit quelque temps cette habitude, quand il voulut la reprendre, ſon arc ſe refuſa à lui, il n'eut plus la force de s'en ſervir.

Ne

Ne ſe retrouvant plus lui-même, il en eut tant de déplaiſir, qu'il alluma ſon propre bucher, & ſe jeta dedans; action qui, à mon avis, dit Pauſanias, tient plus de la folie que du courage. Paroles remarquables dans un Païen.

TIRÉSIAS, l'un des plus célèbres Dévins de l'antiquité, étoit fils d'Evère & de la Nymphe Chariclo. Il s'adonna à la Science des Augures & s'y acquit une grande réputation. Tiréſias, étoit aveugle & l'on en comptoit pluſieurs cauſes. Les uns diſoient que les Dieux ne trouvant pas bon qu'il révélât aux mortels ce qu'ils ſouhaitoient qu'ils ne ſuſſent pas, l'avoient aveuglé. Phérécide n'attribuoit la choſe qu'à la colère de Minerve; cette Déeſſe ayant été vue par Tiréſias pendant qu'elle ſe baignoit dans la fontaine d'Hippocrène, avec Chariclo ſa favorite, mère de Tiréſias, ne lui eut pas plustôt annoncé qu'il ne verroit plus rien, qu'il perdit les yeux. Chariclo s'affligea beaucoup de cette infortune de ſon fils. Minerve pour la conſoler l'aſſura que c'étoit une Loi irrévocable des Deſtinées, que tous ceux qui voyoient un Dieu ſans ſa permiſſion en étoient ſévérement châtiés; mais que pour l'amour de Chariclo, elle rendroit Tiréſias le plus excellent Dévin du monde, qu'elle lui feroit connoître les préſages du vol des oiſeaux; qu'elle le rendroit capable d'entendre tout le langage de ces animaux, qu'elle lui donneroit un bâton, avec lequel il pourroit conduire ſes pas, auſſi ſurément que s'il avoit eu des yeux; qu'elle le feroit vivre long-

temps,

Digitized by Google

temps, & enfin qu'il ſeroit le ſeul qui après ſa mort auroit de l'habilité dans les enfers, où Pluton l'honoreroit ſingulièrement. La fable dit que Tirésias avoit éprouvé les deux ſexes: il étoit devenu femme pour avoir frapé deux ſerpens qu'il trouva entrelacés l'un avec l'autre. Il vécut ſept ans dans ce ſexe, & ce terme expiré il retrouva ces ſerpens dans la même place, & dans la même poſture; il les frapa encore de ſon bâton, & ſur le champ il redevint homme. La vie de Tirésias fut très-longue. Hygin dit que Jupiter lui accorda une vie ſept fois plus longue que celle des autres. Il trouva la mort au pied de la montagne de Tilphoſe dans la Béotie, où il s'étoit retiré, pour avoir bu dans une fontaine, dont l'eau fut mortelle pour lui.

TISAMÈNE: célèbre Dévin de Sparte, étoit d'Elis de la famille des Jamides: Un oracle prononcé en ſa faveur lui promit qu'il ſortiroit victorieux de cinq combats célèbres; il crut que ces paroles devoient s'entendre du Pentathle. Mais après avoir remporté deux fois le prix de la courſe & du ſaut, aux Jeux Olympiques, il ſuccomba à la lutte. Ce fut alors qu'il comprit le ſens de l'Oracle, & qu'il commença à eſpérer que la victoire ſe declareroit pour lui juſqu'à cinq fois à la guerre. Les Lacédémoniens qui eurent connoiſſance de cet Oracle perſuadèrent à Tiſamène de quitter Elis, & de venir chez eux pour les aſſiſter de ſes conſeils & de ſes prédictions. Tiſamène fit ce qu'ils ſouhaitoient, & les Lacédémoniens

niens crurent lui avoir grande obligation de cinq grandes victoires, dont ils remportèrent la prémière à Plantée sur les Perses: la seconde à Tégée contre les Argiens: la troisième à Dipée, contre les Arcadiens: la quatrième contre les Messéniens, & la cinquième à Ténagre.

THISAMÈNE, fils d'Oreste & d'Hermione, succéda au Royaume d'Argos & de Sparte: mais sous son règne les Héraclides étant rentrés dans le Péloponnèse, le détrônèrent, & l'obligèrent de se retirer avec sa famille dans l'Achaïe où il règna: Il fit la guerre aux Ioniens, pour les obliger de partager leurs terres avec les Doriens qui l'avoient suivi; mais quoi que ses troupes fussent victorieuses, Tisamène fut tué des prémiers dans le combat, & enterré à Hélice en Ionie.

TISIPHONE, c'est le nom d'une des Furies. V. *Furies.*

TITAN, étoit fils du Ciel & de Vesta ou Titée, & frère aîné de Saturne. Quoi qu'il fût l'aîné, cependant à la prière de sa mère, il céda volontiers ses droits à Saturne, à condition qu'il feroit périr tous ses enfans mâles, afin que l'Empire du Ciel revint à la branche aînée: mais ayant appris que par l'addresse de Rhéa, trois des fils de Saturne avoient été conservés, & élevés en secret, il fit la guerre à son frère, le vainquit, le prit avec sa femme & ses enfans, & les tint prisonniers, jusqu'à ce que Jupiter ayant atteint l'âge viril, délivra son père, sa mère & ses frères, fit la guerre aux Titans, & les obligea de s'enfuir jusqu'au

qu'au fond de l'Eſpagne où ils s'établirent; ce qui a fait dire que Jupiter précipita les Titans au fond du Tartare. La famille des Titans étoit compoſée de ſix garçons & de cinq filles. Les ſix garçons furent Saturne, Hypérion, Cœus, Japet, Crius & Océanus. Et les cinq filles étoient Rhéa, Thémis, Mnémoſine, Phœbe & Thétis. V. *Ces mots.*

TITÉE ou TITAIA, femme d'Uranus & mère des Titans, reçut après ſa mort les honneurs divins. Comme ſon nom ſignifie boue ou terre, on prit Titée pour la Terre même.

TITHON, fils de Laomédon & frère de Priam, étoit très bienfait. L'Aurore l'aima, dit-on, & l'enleva dans ſon char. Fable fondée ſe ce que ce jeune Prince n'avoit d'autre occupation que la chaſſe, qu'il aimoit éperdûment. La fable ajoute que Tithon obtint de Jupiter l'immortalité, à la prière de l'Aurore; mais ayant, oublié de demander auſſi qu'il ne vieillit point, il devint ſi vieux qu'il falut l'emmaillotter comme un enfant: enfin ennuyé des infirmités de la vieilleſſe, il ſouhaita d'être changé en Cigale, ce qu'il obtint; c'eſt à dire que Tithon ne mourut que dans une extrême vieilleſſe.

TITYRES, ſortes de créatures de la troupe de Bacchus, qui avoient tout à fait la figure humaine, des peaux de bêtes leur couvroient une petite partie du corps. On les repréſente dans l'attitude de gens qui danſent, en jouant eux-mêmes de la flute: quelque-fois ils jouoient en même temps de deux flutes,

&

& frapoient des pieds sur un autre instrument nommé Scabilla.

TITYUS, fils de la Terre, dont le corps étendu couvroit neuf arpens. Ayant eu l'insolence de vouloir attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversoit, dit Homère, les délicieuses campagnes de Panope, pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon & par Diane à coups de flèches, & précipité dans le Tartare. Là, un insatiable Vautour attaché sur sa poitrine lui dévore le foie & les entrailles, qu'il déchire sans-cesse, & qui renaissent éternellement pour son supplice.

Strabon nous apprend que ce Tityus étoit un Tyran de Panope, ville de Phocide, qui pour ses violences s'attira l'indignation du Peuple, & fut haï également de Dieu & des hommes.

TLÉPOLÈME, fils d'Hercule & d'Astioché, ayant tué par mégarde Licymnius frère d'Alcmène, en voulant fraper un esclave, cet accident l'obligea à s'enfuir, & d'aller chercher retraite dans l'Ile de Rhodes, où il établit plusieurs Colonies. C'est lui qui mena au siège de Troie les troupes Rhodiennes sur neuf vaisseaux. Il y fut tué par Sarpédon, & son corps ayant été raporté dans l'Ile de Rhodes, on lui consacra un monument héroïque.

TOISON D'OR, Peau d'un certain mouton que Phrixus avoit enlevé à son père Athamas, & qui donna lieu au voyage des Argonautes. V. *Jason*, *Argonautes*.

TOURNESOL. La fable dit que Clytie fut changée en Tournesol. V. *Clytie*. On dit que cette plante se tourne toujours vers le soleil, mais c'est une fable qui est démentie par l'expérience.

TOURTERELLE. La Tourterelle *est un* oiseau qu'on a pris pour le symbole de la fidélité entre amis, entre mari & femme, & même des sujets envers leurs Princes. Ce symbole est fondé sur ce que dans cette espèce d'oiseau le mâle & la femelle volent ordinairement ensemble, & qu'elle semble gémir quand elle a perdu son pair.

TRIDENT, Sceptre à trois pointes, *ou* fourche à trois dents, qui fait le symbole *le plus* connu de Neptune, pour marquer son triple pouvoir sur la mer, de la conserver, de la troubler & de l'appaiser.

TRIPTOLÈME, fils de Céléus, Roi d'Eleusis, fut Ministre de Cérès, qui lui enseigna l'Agriculture: elle lui donna aussi un char tiré par deux dragons, & l'envoya par le monde pour y établir le labourage, & le pourvut de bled à cet effet. Les Eleusiniens qui en reçurent les prémiers l'usage en consacrèrent la mémoire par une fête. Les Athéniens honoroient Triptolème comme un Dieu: ils lui avoient érigé un Temple & un Autel, & lui avoient consacré une aire pour battre le bled.

TRISMÉGISTE, c'est à dire trois fois très grand; nom qu'on donnoit au Mercure d'Egypte.

Digitized by Google

TRITIA, étoit fille de Triton & Prêtresse de Minerve.

TRITON, fils de Neptune & d'Amphitrite, étoit un Demi-Dieu marin, dont la figure offroit jusqu'aux reins un homme nageant, & pour le reste du corps un poisson à longue queue. C'étoit le trompette du Dieu de la Mer, qu'il précédoit toujours, annonçant sont arrivée au son de sa conque; quelque-fois il est porté sur la surface des eaux, d'autrefois il paroit dans un char, trainé par des chevaux bleus.

On croit, avec quelque fondement, que la fable des Tritons a été imaginée sur les hommes marins, dont on ne peut guères révoquer l'existence, sans contredire le témoignage d'un grand nombre de voyageurs anciens & modernes.

TROIE, Ville célèbre de l'Asie mineure, sur le bord de la mer: Elle reçut son nom de Trois fils d'Erichthonius Roi de Troie. Laomédon la fit environner de si fortes murailles qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des Beaux-Arts. Les fortes digues qu'il falut faire contre les vagues de la mer, passèrent pour l'ouvrage de Neptune. Cette ville fut assiégée par l'armée des Princes Grecs, pour venger l'affront fait à Ménélas Roi de Sparte, à qui Pâris, fils de Priam Roi de Troie, avoit ravi la femme qui étoit la fameuse & belle Hélène. Le siège dura dix ans: la destinée de cette ville, selon Homère, dépendoit d'Hector; Troie devoit se défendre, tant

qu'il ſeroit en vie; c'eſt-à-dire que ce Prince fut ſon plus grand défenſeur.

Les Poëtes poſtérieurs à Homère ont ajouté que la ruïne de Troie étoit attachée à certaines fatalités qui devoient être accomplies auparavant. La prémière étoit qu'elle ne pouvoit être priſe, s'il n'y avoit parmi les aſſiégeans un deſcendant d'Eacus. v. *Achille.* Secondement il faloit avoir les flèches d'Hercule. En troiſième lieu, on devoit enlever le Palladium. Il faloit quatrièmement empêcher que les chevaux de Rhéſus ne buſſent de l'eau du Xanthe. La cinquième fatalité étoit la mort de Troïle fils de Priam, & la deſtruction du tombeau de Laomédon. Enfin Troie ne pouvoit être priſe, ſans que les Grecs euſſent dans leur Armée Télèphe fils d'Hercule, & Augé, allié des Troyens. *Voyez ces mots chacun en ſon lieu.* A la fin de la dixième année, les Grecs laſſés d'un ſiège qui duroit depuis tant d'années, & rebutés par tant de vaines attaques, où le deſtin leur avoit été contraire, eurent recours à un ſtratagème. Ils s'aviſèrent de conſtruire, ſuivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, compoſé de planches de ſapin, artiſtement jointes enſemble, & ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils conſacroient à cette Déeſſe, pour obtenir un heureux retour, & pour remplacer le Palladium qu'ils avoient enlevé. On tira enſuite au ſort les ſoldats qui devoient être enfermés dans les flancs de ce cheval. Les Troyens donnèrent dans le panneau,

neau, & voyant ce Colosse sous leurs murs, se proposèrent de le faire entrer dans leur ville, & de le placer dans la citadelle: on abbat une partie des murailles de la ville, on fait entrer ce monstre fatal, & on le place à la porte du Temple de Minerve. La nuit suivante, pendant que tout le monde dormoit profondément, un traitre nommé Sinon, qui s'étoit insinué dans la ville, va ouvrir les flancs du cheval, & fait sortir les Grecs qui y étoient cachés. Ceux-ci ne tardèrent pas à mettre le feu à la ville, & ayant ouvert les portes à ceux qui étoient au camp, ils la saccagèrent & la détruisirent entièrement, l'an du monde 2870, trois cens ans après sa fondation. Voici comme s'explique Pausanias touchant cette trompeuse machine: „Ce fameux cheval de bois étoit certainement une machine de guerre propre à renverser des murs, ou bien il faut croire que les Tro„yens étoient des stupides, des insensés, qui n'a„voient pas ombre de raison „ L'on croit que cette machine étoit la même que l'on a depuis apellé *Aries* ou Bélier.

Voici comme Virgile décrit la prise de Troie:

Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos:
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora perque domos & religiosa Deorum
Limina. Nec soli pœnas dant sanguine Teucri;
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus.
Victoresque cadunt Danai, crudelis ubique
Luctus, ubique pavor & plurima mortis imago &c.

Brebeuf, Poëte françois, a rendu ainſi cet endroit:

Tout Ilium n'eſt plus qu'un vaſte embraſement,
L'ouvrage de cent Rois périt en un moment:
Les Temples, les Palais ſont d'amples cimetières,
Et des ruiſſeaux de ſang débordent les rivières,
La Parque confond tout: ſon aveugle rigueur
Souvent ſous le vaincu fait tomber le vainqueur.
Par-tout l'horreur de Mars, pleurs, plaintes & carnage,
Et par-tout de la mort paroit l'affreuſe image.

Racine nous en fait une peinture auſſi terrible dans ſon Andromaque, où il fait parler ainſi cette Princeſſe Troyenne:

Songe, ſonge, Céſiphe, à cette nuit cruëlle
Qui fut pour tout un Peuple une nuit éternelle;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelans,
Entrant à la lueur de nos Palais brûlans:
Sur tous mes frères morts ſe faiſant un paſſage,
Et de ſang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, ſonge, aux cris des mourans,
Dans la flamme étoufés, ſous le fer expirans:
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue &c.

Troïle, fils de Priam, fut tué par Achille. Les Deſtins avoient arrêté que la ville de Troie

Troie ne pourroit être prise durant la vie de ce jeune Prince, & cependant il osa aller attaquer le plus terrible des Grecs.

TROPHONIUS, un des Héros de la Grèce, eut un Oracle très-fameux dans la Béotie, lequel se rendoit avec plus de cérémonies que ceux d'aucun Dieu, & subsista même assez long-temps après que tous ceux de la Grèce eurent cessé.

TROS, fils d'Erichthonius, donna son nom à la ville de Troie, qu'on apelloit auparavant *Dardanie*.

TUISTON, que les anciens Germains regardoient comme l'Auteur de leur Nation, étoit fils de la Terre, c'est-à-dire qu'on ignoroit son origine. Il donna des Loix aux Germains, les poliça, établit des cérémonies religieuses parmi eux, & s'acquit de la part de son peuple tant de vénération, qu'après sa mort il fut mis au rang des Dieux. Une des principales cérémonies de son culte étoit de chanter ses louanges, qu'on avoit mises en vers.

TURNUS, Roi des Rutules, étoit fils de Daunus & de Vénilie, & neveu de la Reine Amate. Il fut élevé dans le palais de Latinus, & se flatoit d'épouser la Princesse Lavinie: mais les Dieux par d'effrayans prodiges s'opposoient à ce mariage. Turnus voyant qu'Enée lui étoit préféré, se met à la tête de ses Rutules, & porte la guerre dans le Latium. Après deux batailles perdues contre les Troyens, il consent à un combat singulier avec Enée, qui en avoit proposé le défi,

Digitized by Google

& demande à Latinus que le vainqueur ſoit ſon gendre & ſon ſucceſſeur. Turnus ayant été bleſſé à la cuiſſe par ſon ennemi, tomba par terre, ſe reconnut vaincu & demanda la vie.

TYDÉE, fils d'Oënée, Roi de Calydon, & d'Eurybée, ou d'Althée, fut banni de ſa patrie, pour avoir tué par mégarde ſon frère Ménalippus: il ſe retira à Argos, auprès d'Adraſte, qui lui donna en mariage ſa fille Déïphile, dont nâquit le vaillant Diomède. Il fut un des Chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes; & après beaucoup d'actions de valeur, il fut tué devant cette ville, comme la plus-part des autres Généraux.

TYNDARE, fils d'Oëbalus, Roi de Sparte, & de Gorgophone fille de Perſée, devoit naturellement ſuccéder à ſon père; mais Hipocoon ſon frère lui diſputa la couronne, & l'obligea de ſe retirer en Meſſénie, juſqu'à ce qu'il fût rétabli ſur le trône par Hercule. Il épouſa Léda, dont il eut quatre enfans, Pollux & Hélène, Caſtor & Clytemneſtre. On dit que Tyndare fit faire une ſtatue de Vénus, avec des chaines aux pieds, pour donner à entendre combien la fidélité des femmes envers leurs maris doit être inviolable, ou ſelon d'autres pour ſe venger de Vénus, à qui il imputoit l'incontinence de ſes propres filles. Lors qu'il vit que ſa fille Hélène étoit recherchée en mariage par pluſieurs Princes de la Grèce, il aſſembla tous les prétendans, immola un cheval en leur préſence, & leur fit prêter ſerment ſur la victime, que tous vengeroient Hélène

ène & ſon Epoux, s'il arrivoit jamais que l'un ou l'autre fût outragé.

TYNDARIDES; c'eſt Caſtor & Pollux, qu'on déſigne aſſez ſouvent par ce nom.

TYPHÉE ou TYPHOEUS, un des Géants qui voulurent détrôner Jupiter. Il étoit fils de la Terre & de Titan; il avoit cent têtes, & fut élevé dans un antre de Cilicie. On dit qu'il ſe ſauva ſeul dans la défaite des autres Géants, & qu'enſuite il recommença la guerre contre Jupiter; mais enfin il fut vaincu & accablé ſous les rochers de l'Ile d'Inarime, aujourd'hui Iſchia, vis à vis de Cumes, On le confond avec Typhon, qui ſuit.

TYPHON, monſtre à cent têtes, fut produit, ſelon la Fable, des vapeurs de la terre, après que Junon l'eut frapée de ſa main. Des cent bouches de ce redoutable Géant ſortoient des flammes dévorantes & des hurlemens ſi horribles, qu'il effrayoit également & les hommes & les Dieux. Son corps, dont la partie ſupérieure étoit couverte de plumes, & l'extrémité entortillée de ſerpens, étoit ſi grand, qu'il touchoit le ciel de ſa tête. Il eut pour femme Echidne, et pour enfans la Gorgone, Gérion, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphynx & tous les Monſtres de la Fable. Typhon ne fut pas plustôt ſorti de terre, qu'il réſolut de déclarer la guerre aux Dieux, & de venger les Géants terraſſés. C'eſt pourquoi il s'avança contre le Ciel, & épouvanta ſi fort les Dieux par ſon horrible figure, qu'ils

prirent tous la fuite en Egypte. Jupiter lui lança un coup de foudre, mais qui ne fit que l'effleurer: le Géant à son tour ayant saisi Jupiter au milieu du corps, lui coupa les bras & les jambes, avec une faux de diamans, & le renferma ensuite dans un antre, sous la garde d'un monstre moitié fille & moitié serpent. Mercure & Pan ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent au pauvre Jupiter ses bras & ses jambes. Alors le Dieu reprit ses forces, & étant monté sur un chariot, tiré par des chevaux ailés, poursuivit Typhon avec tant de vivacité, & le frapa si souvent de ses foudres, qu'il le terrassa enfin, & l'étendit sur le mont Etna, où le Géant, de rage, *vomit* continuëllement des flammes. On croit que Typhon étoit frère d'Osiris: peu content de son partage, il conçut contre son frère une haine, qui dura jusqu'à ce qu'il l'eût fait périr par ses trahisons. Mais Orus, fils d'Osiris, vengea la mort de son frère & délivra l'Egypte de ce Tyran. Les cent têtes que la Fable lui donne, montrent qu'il avoit sçu attirer à son parti les meilleurs têtes de l'Egypte: les serpens qui étoient au bout de ses doigts & de ses cuisses, marquent sa soupleſſe, & son addresse: son corps couvert de plumes exprime la rapidité de ses conquêtes: par l'énorme grandeur de sa taille, on apprenoit qu'il avoit pousſé ses conquêtes jusqu'aux extrémités de l'Egypte, & par le feu qui sortoit de sa bouche, qu'il portoit le ravage par-tout où il passoit.

U.

ULYSSE, Roi de deux petites Iles de la mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laërte & d'Anticlie. C'étoit un Prince éloquent, fin, ruſé & artificieux; il contribua bien autant par ſes artifices à la priſe de Troie, que les autres Généraux Grecs par leur valeur. Homère dit que pour le conſeil il pouvoit être comparé à Jupiter même. Il n'y avoit que peu de temps qu'il étoit marié avec Pénélope, lorsqu'il fut queſtion de la guerre de Troie: l'amour qu'il avoit pour cette jeune Epouſe, lui fit chercher pluſieurs moyens pour ne pas l'abandonner, & pour s'exemter d'aller à cette guerre. Il imagina de contrefaire l'inſenſé, & pour faire croire qu'il avoit l'eſprit aliéné, il s'aviſa de labourer le ſable ſur le bord de la mer, avec deux bêtes de différente eſpèce, & d'y ſemer du ſel. Mais Palamède découvrit la feinte, en mettant le petit Télémaque ſur la ligne du ſillon. Ulyſſe ne voulant pas bleſſer ſon fils leva le ſoc de la charrue, & fit connoître par-là que ſa folie n'étoit que ſimulée. Il découvrit à ſon tour Achille, qui étoit déguiſé en fille dans l'Ile de Scyros.

Ulyſſe rendit de grands ſervices aux Grecs dans cette guerre: C'eſt lui qui enleva le Palladium avec Diomède, qui tua Rhéſus, & emmena ſes chevaux au camp, qui détruiſit le tombeau de Laomédon, qui força Philoctète, quoique ſon ennemi, à le ſuivre au ſiège de Troie, avec les flèches d'Hercule, toutes ces choſes étant

autant de fatalités auxquelles étoient attachées les destinées de Troie, & sans lesquelles elle ne pouvoit être prise. Après la mort d'Achille les armes de ce Héros furent adjugées à Ulysse, par préférence sur Ajax.

A son retour de Troie il eut de grandes avantures, que l'on peut voir aux articles de *Lotophages*, de *Polyphème*, de *Circé*, de *Syrènes*, de *Calypso* &c.

Comme plusieurs Princes de ses voisins *qui* le croyoient mort, s'étoient rendu maîtres chez lui, & dissipoient son bien, il fut obligé d'avoir recours au déguisement pour surprendre *ses ennemis*. Il s'affubla de vieux haillons enfumés & rapetassés, prit un gros bâton à la main & mit sur ses épaules une besace toute rapiécée, qui, attachée avec une corde lui pendoit jusqu'à la moitié du corps. Ce fut en cet équipage que le Roi d'Ithaque se rendit à son Palais.

Télémaque fut le prémier à qui son père se découvrit, & ils prennent ensemble des mesures pour se défaire de leurs ennemis. Ulysse entretient aussi Pénélope sans en être connu. Celle-ci lui raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari, dans les larmes & dans la douleur de ne pas revoir son cher époux. Elle lui dit qu'elle ne peut plus éluder les poursuites de ses Amans, & qu'elle leur a proposé pour le lendemain l'exercice de tirer la bague, avec l'arc d'Ulysse, & qu'elle a promis d'épouser celui qui viendra à bout de tendre cet arc. Ulysse approuve

cette

Digitized by Google

cette réſolution, eſpérant d'y trouver un moyen de ſe venger des pourſuivans. Tous en effet avoient accepté la propoſition de la Reine; mais ils avoient eſſayé en vain de tendre l'arc. Ulyſſe, après eux, demande qu'il lui ſoit permis d'éprouver ſes forces. Il bande l'arc très-aiſément, & en même temps il tire ſur les pourſuivans, qu'il met tous à mort, l'un après l'autre, aidé de ſon fils, & de deux fidèles domeſtiques auxquels il s'étoit découvert.

Ce Héros règna enſuite paiſiblement dans ſon Ile, juſqu'à ce que Télégone, qu'il avoit eu de Circé, le tua ſans le connoître.

URANIE, ou la Vénus céleſte, étoit fille du Soleil & de la lumière: C'eſt elle, ſelon les anciens, qui animoit toute la Nature, & qui préſidoit aux générations; ce n'étoit autre choſe que ce déſir qui eſt dans chaque créature de s'unir à ce qui lui eſt propre. Uranie n'inſpiroit que des amours chaſtes & dégagés des ſens, au lieu que la Vénus terreſtre préſidoit aux plaiſirs ſenſuels.

URANIE étoit auſſi une des neuf Muſes & celle qui préſide à l'Aſtronomie.

URANIE étoit encore une des Nymphes Océanides.

URANUS avoit été le prémier Roi des Atlantes. Comme il étoit grand Obſervateur des Aſtres, il détermina pluſieurs circonſtances de leurs révolutions. Il meſura l'année par le cours du Soleil, & les mois par celui de la Lune, & il déſigna le commencement & la fin des ſaiſons.

Les

Les peuples étonnés de la juſteſſe de ſes prédictions, crurent qu'il étoit d'une nature plus qu'humaine, & après ſa mort lui décernèrent les honneurs divins. Ils donnèrent ſon nom à la partie ſupérieure du ciel, & l'apellèrent enfin le Roi éternel de toutes choſes. On dit qu'il eut beaucoup d'enfans de pluſieurs femmes, entre autres dix-huit de Titée ou Titaia, dont les principaux furent Titan, Saturne, Océanus. Ceux-ci ſe révoltèrent contre leur père & le firent mourir de chagrin. V. *Cœlus*.

V.

VACUNA, étoit chez les Romains la Déeſſe qui préſidoit au repos des gens de la campagne. C'eſt pour cela qu'ils lui faiſoient des vœux & des ſacrifices en hiver, lorſqu'ils avoient fait toutes leurs récoltes, & que la ſaiſon leur donnoit du repos. D'autres la font Déeſſe de la Pareſſe, & diſent qu'on lui immoloit le Limaçon & la Tortue.

VAISSEAUX; l'uſage de donner aux vaiſſeaux le nom des animaux qui étoient repréſentés ſur la proue, uſage très-ancien, a occaſionné bien des fables. Ainſi au lieu de dire que Perſée voyageoit ſur un vaiſſeau, on diſoit qu'il étoit monté ſur un cheval ailé. Dédale s'enfuit de Crète ſur un vaiſſeau à voiles, qui alloit beaucoup plus vîte que le vaiſſeau à rames qui le pourſuivoit: Voilà les ailes avec leſquelles il s'envola.

VENTS: la ſuperſtition païenne alla juſqu'à adorer les vents. Lorſqu'on entreprenoit quelque voyage

voyage ſur mer, on ſacrifioit aux vents & aux tempêtes. Les Vents, ſelon Héſiode, étoient fils des Géants Tiphéus, Aſtréus & Perſé; mais il en excepte les vents favorables, ſçavoir Nothus, Borée & Zéphire, qu'il fait enfans des Dieux. On diſtingue juſqu'à trente-deux vents dans la Marine. Les quatre principaux ſont Borée, ou le vent du Septentrion; Auſter, ou le vent du Midi; Eurus, qui vient d'Orient; enfin Zéphire, qui ſouffle de l'Occident. Nous nommons ces vents Nord, Sud, Eſt, Oueſt. Homère & Virgile établiſſent les vents dans les Iles Eoliennes: c'eſt là, dit ce dernier, que dans un antre vaſte & profond, Eole tient tous les vents enchainés, tandis que les montagnes qui les renferment rétentiſſent au loin de leurs mugiſſemens. S'ils n'étoient ſans-ceſſe retenus, ils confondroient bientôt le Ciel, la Terre, la Mer, & tous les Elémens.

Vénus, la plus belle & la plus impure de toutes les Déeſſes, fut produite de l'écume de la mer aux environs de Cythère. Les anciens monumens font voir cette Déeſſe, ſortant de la mer, tantôt ſoutenue ſur une grande coquille par deux Tritons, & tenant ſes grands cheveaux, dont elle fait découler l'écume: tantôt montée ſur un Dauphin, ou ſur une chèvre marine, & eſcortée des Néréïdes & des amours. Apulée dit que quatre colombes tiroient le char de Vénus. Quelque-fois ce ſont des cygnes & même des moineaux qui le tirent.

Vénus fut regardée comme une des plus grandes Déeſſes; & comme elle favoriſoit les paſſions

ſions infames, on l'honora d'une manière digne d'elle. Ses Temples ouverts à la proſtitution, apprirent au monde corrompu, que pour reconnoître dignement la Déeſſe d'Amour, il ne faloit avoir aucun égard aux règles de la pudeur: les filles ſe proſtituoient publiquement dans ſes Temples, & les femmes mariées n'y étoient pas plus chaſtes. Amatonte, Cithère, Paphos, Gnide, Idalie, & les autres lieux conſacrés ſpécialement à cette Déeſſe, ſe diſtinguèrent par les désordres les plus infames.

Vénus préſidoit aux Mariages, mais plus particulièrement aux commerces de galanterie: c'eſt pour cela qu'on lui donne une ceinture *myſtérieuſe*, apellée communément le *Ceſte de Vénus*. Cette ceinture étoit, ſelon Homère, d'un tiſſu admirablement diverſifié: là ſe trouvoient tous les charmes les plus ſéducteurs, les attraits, l'amour, les déſirs, les amuſemens, les entretiens ſécrets, les innocentes tromperies, & le charmant badinage, qui inſenſiblement ſurprend l'eſprit & le cœur des plus ſenſés.

VÉRITÉ: les Païens avoient perſonnifié la Vérité, en la faiſant fille du Temps ou de Saturne, & mère de la Juſtice & de la Vertu. Pindare dit que la Vérité eſt fille du ſouverain des Dieux. On la repréſente comme une jeune Vierge d'un port noble & majeſtueux, couverte d'une robe d'une extrême blancheur. Quelqu'un a dit qu'elle ſe tenoit ordinairement cachée au fond d'un puits, pour exprimer la difficulté qu'il y a de la découvrir.

Digitized by Google

vrir. Apellès dans ſon fameux tableau de la Calomnie perſonnifioit la Vérité, ſous la figure d'une femme modeſte, laiſſée à l'écart.

Vertu : le culte le moins déraiſonnable des Païens étoit celui qu'ils rendoient à la Vertu, la regardant comme la cauſe des bonnes qualités qu'ils honoroient dans les hommes. La Vertu en général étoit une Divinité qui eut à Rome des Temples & des Autels. Marcellus fit bâtir deux Temples, l'un proche de l'autre; le prémier à la Vertu, & le ſecond à l'Honneur: de manière qu'il faloit paſſer par celui de la Vertu pour aller à celui de l'Honneur. Cette noble idée fait l'éloge de celui qui l'a conçue & exécutée. Lucien dit que la Fortune avoit ſi maltraité la Vertu, qu'elle n'oſoit plus paroître devant le trône de Jupiter.

Vertumne, Dieu des jardins & des vergers, étoit en honneur chez les Etruſques, d'où ſon culte paſſa à Rome. Ovide dit qu'il prit différentes formes pour ſe faire aimer de la Nymphe Pomone; & comme ſon nom ſignifie tourner, changer, * on croit qu'on vouloit par-là indiquer l'année & ſes variations qui amènent les fruits à leur maturité. Le Poëte donne lieu à cette conjecture, puiſqu'il dit que ce Dieu, pour plaire à Pomone, prit la figure d'un Laboureur, celle d'un Moiſſonneur, celle d'un Vigneron, & enfin celle d'une vieille femme, pour déſigner par-là les quatre ſaiſons, le Printems, l'Eté, l'Automne l'Hyver. On célébroit à Rome, au mois d'Octobre,

* Du mot Latin *Vertere*.

tobre, en l'honneur de ce Dieu, une fête apellée *Vertumnalia*. Il étoit représenté sous la figure d'un jeune homme, avec une couronne d'herbes de différente espèce, & un habit qui ne le couvroit qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une corne d'abondance.

VESTA, ou VESTA PRISCA; il y a eu deux Vesta; l'une mère & l'autre fille de Saturne. La prémière est aussi nommée *Prisca*, *Cibèle*, & est même souvent prise pour la Terre chez les Poëtes. On représentoit cette Vesta sous la figure d'une femme qui tient un tambour à la main, pour marquer la Terre qui renferme les vents dans son sein.

VESTA, fille de Saturne & de Rhéa, ou Vesta Vierge, étoit la Déesse du feu, ou le feu même.

Vesta a été une des plus anciennes Divinités du Paganisme, & si considérable, que quiconque ne lui sacrifioit point passoit pour impie. Son culte consistoit principalement à garder le feu qui lui étoit consacré, & à prendre garde qu'il ne s'éteignît, ce qui faisoit le prémier devoir des Vestales. Ce n'étoit pas seulement dans les Temples qu'on conservoit le feu sacré de Vesta, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de *Vestibule*.

Une des manières les plus ordinaires de représenter Vesta, étoit en habit de Matrone, tenant de la main droite un flambeau, ou une lampe, quel-

quelque-fois auſſi un Palladium ou une petite Victoire.

VESTALES, Prêtreſſes de la Déeſſe Veſta. V. *Amuſemens philol.* T. I. p. 148.

VICES déïfiés: Les Grecs & les Romains honoroient les Dieux qu'ils croyoient être bons, pour en obtenir des bienfaits: ils en reconnoiſſoient auſſi de mauvais, auxquels ils rendoient un culte, pour ſe garantir du mal qu'ils en pourroient recevoir. Car peut-on croire qu'ils vouluſſent honorer le vice pour le vice même? L'Impudence, la Calomnie, l'Envie, la Pareſſe avoient des Temples à Athènes.

VICTOIRE: Les Grecs faiſoient une Divinité de la Victoire, qu'ils diſoient être fille du Styx & de Pallante. Elle avoit pluſieurs Temples à Rome, dans l'Italie & dans la Grèce. On la repréſente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme. Quelque-fois on la voit montée ſur un globe, pour montrer que la Victoire domine ſur toute la terre. Sa ſtatue à Rome fut un jour frapée de la foudre qui lui caſſa les ailes. Pompée, qui prit cet évènement à bon augure compoſa deux vers Grecs, qui ſignifioient que la Victoire n'ayant plus d'ailes ne pourroit plus jamais quitter Rome. Les médailles où on la repréſentoit ſur une proue de vaiſſeau, marquoient une Victoire navale.

VIEILLE D'OR; les Peuples qui habitoient près du fleuve Obi, adoroient une Déeſſe

ſous le nom de la Vieille d'or. On croit que c'étoit la Terre qu'ils avoient pour objet de leur culte. Elle rendoit des Oracles; & dans les fleaux publics on avoit une extrême confiance en ſa protection.

VIEILLESSE: La Vieilleſſe étoit, *ſelon* Héſiode, fille de l'Erèbe & de la Nuit.

VIOLENCE. La violence étoit auſſi une Divinité, fille du Styx, & compagne inſéparable de Jupiter. Elle avoit un Temple dans la Citadelle de Corinthe, conjointement avec la Néceſſité; mais il n'étoit permis à perſonne d'y entrer.

VIRBIUS; c'eſt le nom que Diane fit porter à Hippolyte, lorsqu'elle l'eut *rappelé à la* vie, comme ſi on diſoit deux fois homme.* La Déeſſe après l'avoir retiré des enfers le tranſporta dans une forêt d'Italie, qui lui étoit conſacrée. Là il vécut inconnu à tout le monde, ſous la protection de ſa bienfaitrice, & de la Nymphe Egérie, honoré lui-même comme une Divinité champêtre, juſqu'au règne de Numa, ſous lequel il ſe fit connoître. Cette prétendue réſurrection d'Hyppolyte, n'eſt qu'une impoſture des Prêtres de Diane, dans la forêt d'Aricie, où ils avoient apparemment établi le culte d'Hippolyte, qu'ils cherchèrent enſuite à accréditer par quelque hiſtoire extraordinaire.

VOIE DE LAIT; c'eſt un amas prodigieux de petites Etoiles, qui font une longue trace dans le Ciel, du Nord au Midi. La fable dit que Junon,

* *Vir bis*, deux fois homme.

Digitized by Google

Junon, par le conſeil de Minerve ayant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ, où ſa mère l'avoit expoſé, il tira ſon lait ſi rudement, qu'il en fit réjaillir une grande quantité, d'où ſe forma cette voie de lait, ou voie lactée.

Vulcain étoit fils de Jupiter & de Junon. Il étoit ſi laid, qu'à cauſe de ſa difformité Junon le précipita dans la mer, afin qu'il fût toujours caché dans les abymes. Il auroit beaucoup ſouffert, ſi Thétis & Eurynome, fille de l'Océan, ne l'euſſent recueilli: il demeura neuf ans dans une grotte profonde, occupé à leur faire des boucles des agraffes, des colliers, des bracelets, des bagues & des poinçons pour les cheveux. Homère qui conte cette fable dit dans un autre endroit que Jupiter l'avoit précipité dans l'Ile des Lemnos à l'occaſion qui ſuit. Un jour que le père des Dieux irrité contre Junon, de ce qu'elle avoit excité une tempête, pour faire périr Hercule, l'avoit ſuſpendue au milieu des airs, avec deux peſantes enclumes aux pieds, Vulcain voulut aller au ſecours de ſa mère. Jupiter le prit par un pied & le précipita du ciel dans l'Ile de Lemnos, où il tomba preſque ſans vie, après avoir roulé tout le jour dans la vaſte étendue des airs. Les habitans de Lemnos, le relevèrent & l'emportèrent; mais il demeura toujours boiteux de cette chute. Cependant, par le crédit de Bacchus, Vulcain fut rappelé dans le ciel & rétabli dans les bonnes graces de Jupiter, qui lui fit épouſer Vénus.

Digitized by Google

Vulcain dans le Ciel se bâtit un Palais tout d'airain, & parsemé de brillantes étoiles. C'est là que ce Dieu Forgeron, d'une taille prodigieuse, tout couvert de sueur, & tout noir de cendre & de fumée, s'occupoit sans-cesse après les soufflets de sa forge, à mettre en pratique les idées que lui fournissoit sa science divine. D'autres disent qu'il avoit sa forge sous le mont Etna en Sicile, & que les Cyclopes étoient ses forgerons.

Il eut pour femmes Aglé & Vénus, dont il eut Erisichton & Ethiope. Parmi les Chefs-d'œuvres qu'il fit, on compte *les foudres de Jupiter*, *le char du Soleil*; *la couronne d'Ariadne*, *le casque de Pluton*, *les armes d'Achille*, *celles de Thésée*, *le collier d'Eryphile*, *le sceptre d'Agamemnon* &c. Vulcain est proprement le Tubalcaïn, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte.

Les anciens monumens représentent Vulcain comme un homme barbu, la chevelure un peu négligée, couvert à demi d'un habit qui ne lui descend qu'au dessus du genou, portant un bonnet rond & pointu, tenant de la droite un marteau & de la gauche des tenailles. Les Chiens étoient destinés à la garde de ses Temples; & le Lion qui dans ses rugissemens semble jeter du feu par la gueule lui étoit consacré.

Les noms les plus ordinaires qu'on donne à ce Dieu sont Hephestos, Lemnius, Mulciber ou Mulcifer, Ethneus, Tardipes, Junonigena, Chrysor, Callopodion, Amphiguneus.

VULCA-

Digitized by Google

VULCANALES, fêtes de Vulcain, qui se célébroient au mois d'Août: pendant ces fetes on couroit avec des torches allumées, qu'il faloit porter sans les éteindre jusqu'au but marqué: & comme Vulcain étoit le Dieu du feu, ou le feu même, le peuple, jetoit des animaux dans le feu pour se rendre ce Dieu propice.

X.

XANTHE ou Scamandre, c'étoit un fleuve de la Troade, qui passoit sous les murs de Troie. Le Simoïs, autre rivière du même pays, se mêle avec ses eaux, & se va rendre avec lui dans la mer Egée. Achille poursuivant les Troyens, qui croyoient lui avoir échapé en se jetant dans le fleuve, s'y jette après eux, & en fait un grand carnage. Il insulte même au Xanthe en disant: „Ce fleuve si rapide à qui vous sacrifiez tant de „taureaux, & dans les gouffres duquel vous je„tez tant de chevaux en vie, ne vous sera pas „d'une grande ressource; qu'il fasse maintenant „voir sa puissance, en vous donnant du secours!„ Ces paroles mirent en colère le Xanthe qui pensa aux moyens d'arrêter la fureur d'Achille. Il l'exhorta d'abord à se retirer, mais le Héros lui fit cette fière réponse: Xanthe, fils de Jupiter, j'obéirai à vos ordres une autre fois, pour aujourd'hui je ne cesserai de massacrer les perfides Troyens. Le Fleuve irrité de cette insolence, soulève aussi-tôt ses flots, disperse çà & là, avec des mugissemens affreux, les morts dont son lit

eſt rempli, & pouſſe ſes vagues avec tant de force que le Héros ne peut ſe tenir ſur ſes pieds, & qu'il eſt obligé de ſe prendre à un grand orme qui ſe trouve heureuſement près de lui. La peſanteur de ſon corps & l'effort des ondes, déracine l'arbre qui couvre le fleuve de ſes branches, & repréſente une eſpèce de pont. Achille s'en ſert pour ſe retirer de ſes gouffres, & effrayé du péril qu'il a couru, il vole de toute ſa force vers la plaine: le fleuve le pourſuit, déchaîne après lui toutes ſes vagues, & le prévient de quelque côté qu'il porte ſes pas. Les flots, pour ſeconder la fureur du Dieu, s'élèvent comme des monts eſcarpés & portent le Héros juſqu'aux nues. Junon croit déja le voir englouti dans les abymes, elle envoie à ſon ſecours Vulcain armé de tous ſes feux. Ce Dieu embraſe auſſi-tôt toute la plaine, met le fleuve même en feu, & l'oblige à rentrer dans ſon lit, & à jurer qu'il ne donnera plus de ſecours aux Troyens. Cette Fable d'Homère ne ſignifie autre choſe, ſinon que le lit du Xanthe ſe trouvant rempli de corps morts, l'eau ſe déborda & inonda toute la campagne, juſqu'à ce qu'on en eut retiré les corps, pour les faire brûler ſur un bucher.

XANTHO, une des Nymphes Océanides, compagne de Cyrène, mère d'Ariſtée.

XUTHUS, fils d'Hellen, & petitfils de Deucalion, étoit d'Achaïe. Il vint un jour au ſecours des Athéniens qui avoient une guerre ſur les bras: ils les aida à remporter la victoire, ſur leurs ennemis, & Créüſe, fille d'Erechthée, avec la couronne

ronne d'Athènes, fut le prix de sa générosité & de sa valeur. On dit qu'après plusieurs d'années, ne se voyant point d'enfans, il résolut d'aller à l'Oracle de Delphes. Apollon, qui avoit aimé Créuse avant son mariage, & en avoit eu un fils, nommé Ion, conseilla à Xuthus de reconnître pour son fils le prémier enfant qu'il renconntreroit en sortant du Temple. Ce fut Ion, qui se trouva à propos, & qui fut reconnu pour fils du Roi. D'autres disent que Xuthus eut deux fils Ion & Achéus, qui furent la tige des Ioniens & des Achéens.

Y.

YPHICLÈS, étoit fils d'Amphitrion & d'Alcmène, frère jumeau d'Alcide ou d'Hercule. V. *Iphiclus.*

Z.

ZE'OMEBUCH, c'est à dire le Dieu noir: c'est ainsi que les Vandales apelloient le mauvais Génie, à qui ils offroient des sacrifices pour détourner sa colère.

ZÉPHIRE, ou le Vent d'Occident: c'étoit un de ceux qu'Hésiode dit être enfans des Dieux. Anchise sacrifia à Zéphire une brebis blanche, avant que de s'embarquer. C'est le vent, disent les Poëtes, qui faisoit naître les fleurs & les fruits de la terre, par son souffle doux & gracieux, qui ranimoit la chaleur naturelle des plantes, & qui donnoit la vie à toutes choses. La fable dit qu'il avoit

avoit épouſé Flore, à qui il donna l'intendance ſur toutes les fleurs.

Zéthès ou Zéthus, frère d'Amphion, nâquit de Jupiter & d'Antiope, & aida à ſon frère à bâtir la ville de Thèbes.

Zéthes & Calaïs, étoient deux Argonautes, fils de Borée & d'Orithie.

Zeus : c'eſt le nom que les Grecs donnoient à Jupiter ; il ſignifie celui qui donne la vie à tous les animaux.

Zoroastre, célèbre Législateur des anciens Perſes : il diſoit avoir un Génie familier qui lui dictoit les Loix qu'il propoſoit enſuite aux Peuples. C'eſt lui qui avoit déterminé le culte qu'on devoit rendre au Soleil & aux Aſtres.

FIN.

69696376

Digitized by Google

Digitized by Google

Zak. III A. 211

Digitized by Google